

B 5

5

567

BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE

142





841: IX. 7,



Pitt





A. Clouet. Scul.

CAVALLERO
DESAMORADO
TOM. I.^o



NOUVELLES
AVANTURES

DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

COMPOSEES

Par le Licencié ALONSO FERNANDEZ
DE AVELLANEDA:

Et traduites de l'Espagnol en François
pour la premiere fois.

TOME I.



A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC XVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

B° 5.5.567



P R E F A C E.

VOICI un autre Don Quichotte que celui de Cervantes: & afin qu'on ne les confonde pas, il faut sçavoir qu'en 1605. Michel de Cervantes fit imprimer la premiere Partie du sien, laquelle eut un grand succès; & comme il negligeoit d'en donner la continuation, un Auteur Arragonois, appelé Alonso Fernandez de Avellaneda, en fit paroistre une en 1614. qui ne fut pas mal reçue. Elle estoit intitulée, *Seconde Partie de l'Histoire de Don Quichotte de la Manche*; & c'est de cette seconde Partie qu'on donne aujourd'hui la premiere traduction au Public. Cervantes

P R E F A C E.

chagrin, & jaloux de ce qu'un autre Auteur avoit travaillé sur son sujet, continua son Ouvrage, qu'il sembloit avoir abandonné ; & mit au jour la seconde Partie de son Don Quichotte, c'est-à-dire les deux derniers Volumes qui ont esté traduits en François. Il faut donc remarquer que s'il se trouve des choses qui ont quelque ressemblance dans ces deux secondes Parties, Cervantes n'ayant composé la sienne que long-tems après celle d'Avellaneda, il est aisé de juger lequel a esté le Copiste.

Je ne sçay si Avellaneda n'entreprit point ce travail pour faire dépit à Cervantes son ennemi : Je dis son ennemi, parce qu'il est constant qu'ils se haïssoient l'un l'autre de longue-main, comme on en peut juger par leurs Préfaces ; mais j'ignore le sujet de leur haine, personne n'a pû

P R E F A C E.

m'en instruire ; & Nicolas Antonio, qui a parlé de ces deux Auteurs , n'en fait pas mention. Quoy qu'il en soit, il me paroît qu'Avellaneda n'est point mal sorti de son entreprise. Il a fort bien soutenu le caractère de Don Quichotte. Il ne le perd point de vue : il en fait un Chevalier errant , qui est toujours grave ; & dont toutes les paroles sont magnifiques , pompeuses & fleuries. Pour son Sancho , il faut demeurer d'accord qu'il est excellent ; & plus original même que celui de Cervantes. C'est un païsant qui a tout le bon sens de l'autre ; mais il est encore plus simple , & il dit au hazard mille choses qui , par l'adresse de l'Auteur , ne démentent point sa simplicité, quoiqu'elles renferment souvent des pensées fines & piquantes. Le caractère de l'autre Sancho n'est pas si uniforme :

P R E F A C E.

tantôt il lui échappe des traits d'ingenuité , & tantôt il tient des discours malins , dont on voit bien qu'il sent toute la malice , qui sont quelquefois trop relevés pour un païsan , & trop sensés pour un valet qui est la duppe des folles visions de son Maître. J'oublie que c'est Sancho qui parle ; & je sens , malgré moy , que c'est l'auteur sous le nom de Sancho. Enfin on peut dire , ce me semble , qu'il y a une différence sensible entre les deux Sancho : celui de Cervantes veut souvent faire le plaisant , & ne l'est pas ; celui d'Avellaneda l'est presque toujours , sans vouloir l'estre.

Je suis surpris que les exemplaires du Don Quichotte de ce dernier Auteur soient si rares en Espagne. Il y a des gens qui disent que les Partisans de Cervantes en ont brûlé la plus grande partie. Pour moy , je croy plu-

P R E F A C E.

tôt qu'Avellaneda estant Arragonois, & par consequent son Livre n'estant peut-estre pas écrit avec autant de pureté & d'élégance que celui de Cervantes, qui estoit Castillan; les Espagnols ont négligé de le faire réimprimer. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que Cervantes dans sa seconde Partie, appelle Avellaneda *l'Arragonois*. Il le nomme ainsi par dérision, pour lui reprocher la rudesse de son stile. Mais c'est tout ce qu'il dit de plus fort contre son Ouvrage; car il en parle d'ailleurs avec trop de passion, & dans des termes qui ne prouvent nullement qu'il soit mauvais. Avellaneda tout au contraire critique sa premiere Partie sans aigreur, & en homme équitable. Or supposé qu'il soit vray que l'un écrive plus purement & plus correctement que

P R E F A C E.

l'autre, cela ne doit-il pas estre
indifferent aux Etrangers ? Que
l'Arragonois ne parle pas si bon
Espagnol que le *Castillan*, que
nous importe ? pourvû qu'il ait
le génie aussi plaisant, & qu'il
nous divertisse en nostre langue
autant que lui.



TABLE

DES CHAPITRES,

Contenus dans ce premier
Volume.

LIVRE PREMIER.

- CHAP. I. *O*u il est parlé d'un au-
tre Arabe que Benen-
gely. Succès de l'emprison-
nement de Don Quichotte
dans la cage , page 1
- CHAP. II. *De la recherche de Don*
Quichotte. pag. 8
- CHAP. III. *De la réception que Don*
Quichotte fit à son hôte ; &
des entretiens qu'ils eurent en-
semble. p. 17
- CHAP. IV. *Des grands projets que*
fit Don Quichotte , & que son
Ecuyer approuva. 34
- CHAP. V. *Du premier usage que fit*
Don Quichotte des armes que
Don Alvar lui avoit con-

T A B L E.

	fiées.	pag. 46
CHAP. VI.	<i>De la troisième sortie de Don Quichotte. Du nouveau surnom qu'il prit , & de la premiere aventure qui lui arriva.</i>	p. 64
CHAP. VII.	<i>De l'étrange & dange-reux combat qu'eut Don Quichotte avec Roland le fu-rieux.</i>	93
CH. VIII.	<i>Des choses admirables que dit Don Quichotte à son E-cuyer , & de quelle maniere une si belle conversation fut interrompue.</i>	105
CHAP. IX.	<i>Du chagrin qu'eurent D. Quichotte & Sancho de ne voir plus Rocinantes & le Grison dans la melonniere : & de la réception que leur fit un Chanoine d'Ateca , nommé Messire Valentin.</i>	114
CHAP. X.	<i>De l'agreable entretien qu'eut Don Quichotte avec Messire Valentin & deux autres Chanoines ; & de ce qu'il dit , quand on lui mon-tra la premiere Partie de son Histoire.</i>	226
CHAP. XI.	<i>De quelle maniere Don</i>	

DES CHAPITRES.

Quichotte quitta Messire Valentin , & comment , Sancho trouva la massüe de l' Archevêque Turpin. page 137

LIVRE SECOND.

- CH. XII. **D**E la desagreable aventure qui arriva à Don Quichotte en entrant dans la Ville de Saragosse. page 152
- CH. XIII. Suite de l'emprisonnement de Don Quichotte. 164
- CH. XIV. Qui contient plusieurs choses dignes d'estre lûës. 176
- CH. XV. Où l'on verra de quelle manière Don Quichotte gagna le prix d'une course de bague. 187
- CH. XVI. Don Quichotte & Tarsé vont souper chez Don Carlos. Sancho en sa belle humeur. Avanture épouvantable qui s'offre à Don Quichotte dans la maison de Don Carlos. 196
- CH. XVII. Ce que c'étoit que le geant Bramarbas. Songe de Don Quichotte , & ce qui s'ensui-

T A B L E

<i>vit.</i>	<i>page 216</i>
CH. XVIII.	<i>Comment & pourquoy le Chevalier de la Manche sortit de Saragosse pour aller à la Cour.</i>
	<i>225</i>

LIVRE TROISIEME.

CH. XIX.	D <i>U d'emeslè que Sancho eut avec un Soldat en sortant de Saragosse.</i>	<i>237</i>
CH. XX.	<i>De la mort du Frere Jacques, & de ce qui se passa à son enterrement.</i>	<i>251</i>
CH. XXI.	<i>Histoire des deux Hermites.</i>	<i>257</i>
CH. XXII.	<i>Fin de l'histoire des deux Hermites. Grande colere de Don Quichotte.</i>	<i>271</i>
CH. XXIII.	<i>De la curieuse conversation que D. Quichotte eut avec Bracamonte & Sancho. Et du beau conte des oyes.</i>	<i>285</i>
CH. XXIV.	<i>De l'étrange & perilleuse aventure que le brave Ecuier de Don Quichotte eut la hardiesse d'éprouver.</i>	<i>297</i>
CH. XXV.	<i>Suite de l'heureuse délivrance de la Reine Zenobie.</i>	

DES CHAPITRES.

*autrement appelée Barbe la
Balafree.* pag. 307

CH. XXVI. *Comment Don Quichotte
allarma tout un Village qui
eut beaucoup plus de peur
que de mal.* 321

CH. XXVII. *Histoire de Don Raphaël
de Bracamonte.* 333

CH. XXVIII. *Comment Don Quichotte
empêcha l'Enchanteur Pan-
phus d'enlever la Reine Ze-
nobie : & d'autres choses di-
gnes d'estre lûës.* 350

CH. XXIX. *De la rencontre que fit D.
Quichotte de deux Ecoliers ,
& de l'entretien qu'ils eurent
ensemble.* 362

CH. XXX. *De ce qui se passa entre Don
Quichotte & une troupe de
Comediens , & de quelle ma-
niere ce malheureux Cheva-
lier perdit la parole par en-
chantement.* 378

CH. XXXI. *Suite de ce qui se passa en-
tre Don Quichotte & les Co-
mediens.* 395

CH. XXXII. *De la vive & sincere dou-
leur qu'eut Sancho de ne pas
voir les choses en Chevalier
errant.* 409

TABLE DES CHAP.

CH. XXXIII. *De la ceremonie que fit
le Bachelier pour desenchante-
ter Sancho , & quel en fut le
succès.* 421

CH. XXXIV. *Que l'Arabe Alifolan ne
donne pas pour le meilleur du
livre.* 441

Fin de la Table du I. Tome,

ERRATA.

- P**age 14 , ligne 18. Alcades , *lisez* Alcaldes.
Pag. 33 , lig. 23. Avicennes , *lis.* Avicenne.
Pag. 42 , lig. 21. Alcades , *lis.* Alcaldes.
Pag. 81 , lig. 17. Putifarde , *lis.* Putifar.
Pag. 181 , lig. 19. les soupçonner , *lis.* le.
Pag. 315 , lig. 8. mangé , *lis.* mangée.



A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit intitulé, *Nouvelles Aventures de l'admirable Don Quichotte de la Manche, composées par le Licentié Alonso Fernandez de Avellaneda* : & traduites de l'Espagnol en François pour la première fois, & n'y ay rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris le 25; Octobre 1702.

F O N T E N E L L E.

Le Privilege est à la fin du second Tome.

NOUVELLES



NOUVELLES
 AVANTURES
 DE L'ADMIRABLE
 DON QUICHOTTE
 DE LA MANCHE.



LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

*Où il est parlé d'un autre Arabe que
 Benengely. Succès de l'emprisonne-
 ment de Don Quichotte dans la cage.*

LE sage Alifolan, Historien
 aussi fidèle que Benengely,
 rapporte en ses memoires
 que les Mores, dont il des-
 cendoit, ayant été chassés de l'Arragon,
 il découvrit par hazard certains An-

Tome I.

A

nales écrites en Arabe , qui contenoient la troisiéme sortie que fit de son village de l'Argamefille l'invincible Chevalier Don Quichotte de la Manche , pour aller à des joutes qui se devoient tenir dans la ville de Sarragosse. Voici comme il raconte la chose.

Aprés que Don Quichotte eut esté transporté chez lui dans la cage par les soins officieux du Curé Pedro Perés, & de maistre Nicolas le Barbier , on l'enferma dans une chambre avec une chaîne aux piés. Là tous les jours on lui faisoit prendre de bons consommés & des liqueurs confortatives , où je ne doute point qu'il n'entrât beaucoup d'ellebore , & l'on n'épargnoit rien pour lui rendre l'usage de sa raison. Le pauvre Gentilhomme ne manquoit pas de bonne volonté ; car il craignoit si fort de retomber dans ses égaremens, qu'il ne cessoit de prier sa nièce Madelaine de lui chercher quelque excellent livre , dont il pût s'occuper pendant les sept cens ans que devoit durer son enchantement. Elle lui donna par le conseil du Curé le * *Flos Sanctorum* de Villegas , les Evangiles de l'année , & la Guide des Pecheurs du Pere Loüis de Grenade. La lecture de ces livres effaça

* C'est la
Vie des
saints.

insensiblement de son esprit les idées de la Chevalerie errante ; si bien qu'au bout de six mois il parut très-raisonnable. Alors on lui ôta sa chaîne , on ne le tint plus enfermé dans sa chambre , & on lui laissa la liberté d'aller à l'Eglise , où il entendoit la Messe & les Prônes de son Curé avec tant d'attention que tout le monde en étoit édifié. Enfin le Seigneur Martin Quexada , car on ne l'appelloit déjà plus Don Quichotte , passoit pour un homme entièrement revenu dans son bon sens , & on en rendoit grâces au ciel. Personne toutefois n'osoit encore lui dire aucune chose qui eût du rapport avec sa folie passée ; en quoy , certes , on faisoit paroître bien de la prudence. Il est vrai que les rieurs du village se dédommageoient entr'eux de cette discrétion en s'entretenant de ses aventures. Il arriva dans ce tems-là que les chaleurs de la saison causerent à sa nièce une de ces fièvres que les Médecins appellent Ephemerés , & qui pour n'être ordinairement que d'un jour , ne laissent pas d'être quelquefois fort dangereuses. En effet l'accident fut tel que la pauvre Madelaine en mourut. Huit cens ducats que Don Quichotte

tira de sa succession , ne l'empêcherent pas de sentir vivement sa mort : mais comme il lui restoit une Gouvernante qui étoit bonne ménagere , & qui avoit un très-grand soin de lui , il se consola insensiblement.

Un jour de fête l'aprèsdînée , pendant qu'il lisoit dans sa chambre la vie des Saints , son ancien Ecuyer Sancho Pança le vint visiter ; ce qu'il avoit coutume de faire assez souvent. Ah ! te voilà , mon ami , lui dit Don Quichotte ; tu arrives fort à propos , pour entendre la vie d'un grand homme. Non pas , s'il vous plaît , Monsieur , répondit Sancho ; je ne veux point sçavoir la vie d'autrui : car la curiosité est défendue. Il faut que chacun se messe de ses affaires , sans s'embarrasser de celles des autres. Quelle simplicité ! reprit Don Quichotte : C'est une lecture sainte & utile , que j'ai à te faire. Prends un siege pour m'écouter plus commodément. Quel livre tenez-vous-là , Monsieur ? dit Sancho : Ne seroit-ce point par hazard quelque livre de Chevalerie ? Non , répondit Don Quichotte , c'est un Flos Sanctorum. Hé ! qui fut ce Sanctorum , repliqua l'Ecuyer ? Estoit-ce un Roy ? ou quelqu'un de ces geants

de *D. Quichotte*. Chap. I.

qui devinrent moulins à vent l'an passé ;
Que tu es ignorant ! repartit Don Qui-
chotte : Ce livre traite de la vie des
Saints , comme de saint Laurent qui
fut rôti , de saint Barthelemi qui fut
écorché , & ainsi de tous les autres
Saints , Martyrs & Confesseurs , dont
l'Eglise celebre la fête. Je croy , Dieu
me pardonne, interrompit Sancho, que
vous voulez vous faire Saint errant ,
pour gagner le Paradis terrestre ? Mais,
Monsieur , dites-moy , je vous prie ;
quand on écorcha saint Barthelemi , &
que saint Laurent fut rôti , étoit-ce de-
vant ou après leur mort ? Ils étoient
vivans l'un & l'autre , répondit Don
Quichotte. Misericorde, s'écria l'E-
cuyer , c'est bien autre chose que là-
berne ! Par la gurni , ce ne sera pas moy
qui suivray l'exemple de vos Saints.
Pour marmoter à genoux une demi-
douzaine de *Credo* avec quelques paires
de *Pater* , oh je damerois le pion à un
Capucin ; mais pour me faire rôtir ou
boiillir tout vif , serviteur , ce n'est pas
là mon vice. Laissons cela , reprit Don
Quichotte , & lisons la vie du Saint
de ce jour , qui est le grand S. Bernard.
Quoique le bon Getilhomme en eût
déjà lû la moitié, il eut la complaisance

de recommencer ; & à chaque feüillet qu'il tournoit , il accompagnoit sa lecture de réflexions si judicieüses sur le texte, que le meilleur Philosophe moral n'en eût pû faire de plus instructives. Quoique cela fût du bien perdu pour Sancho, il ne laissa pas d'en être si charmé qu'il s'écria. Par la mardi, Monsieur, c'est à faire à vous ! comme vous enfilez toutes ces choses , vous seriez bon dans une chaire. Je veux mourir , si vous ne prêchez aussi bien que Monsieur le Curé , quand il prêche pour les dixmes. Mais à propos de S. Bernard , je me souviens que Dimanche dernier le fils de Pedro Alonso, celui qui va à l'école, nous lut au pié de l'arbre, qui joint le moulin , un certain livre ; Dame , c'est le plus beau livre ! Oh , c'est bien autre chose que vostre Flis Sanctorum ! Premièrement avant que de lire le livre on voit au commencement du livre un Chevalier à cheval , & qui d'une épée plus large que ma main frappe une roche qu'il fend en deux. Je sçay ce que c'est , interrompit Don Quichotte. C'est Don Florisban de Candarie , un très-preux Chevalier. Il est encore fait mention dans ce livre de plusieurs autres Chevaliers très-vaillans : De

L'Amiral de Quasie, de Palmerin, du Pommier, de Blastrodes de la Tour, du redoutable geant Maleorte de Brandanque, & des deux fameuses enchanteresses Zuldas & Dalphadée. Justement, reprit Sancho. Et le livre dit que ces deux enchanteresses emmenerent je ne sçai quel Chevalier, je ne sçai comment, dans je ne sçai quel château, c'est le château d'Azefaros, dit Don Quichotte. Il faut que le fils de Pedro Alonso m'ait volé ce livre. Cela étant, répliqua l'Ecuyer, il ne le portera pas loin: car je veux le lui voler à mon tour; & je vous l'apporteray Dimanche prochain, afin que nous le lisions à la place de Fils Sanctorum. Rien ne me divertit tant que les histoires de ces anciens Chevaliers, qui d'un seul coup d'épée coupoient en deux l'homme & le cheval. Tu me feras plaisir, si tu peux me le rapporter, dit Don Quichotte; mais que ce soit, je te prie, si secrettement que personne n'en sçache rien. Laissez-moy faire, Monsieur, répartit l'Ecuyer; mais cependant, que votre Seigneurie demeure en paix. Je vais trouver ma femme qui a peut-être besoin de moy. Sancho étant parti, D. Quichotte resta la teste fort échauffée.

des choses dont on venoit de lui rafraîchir la memoire. Il ferma le Flos Sanctorum , & se promenant à grands pas dans sa chambre , il commençoit déjà à recevoir dans son imagination troublée toutes les anciennes images de sa Chevalerie errante. Neanmoins, tout agité qu'il étoit , ayant entendu sonner Vêpres , il prit son manteau & son chapelet , & sortit pour aller à l'Eglise.

CHAPITRE II.

De la rechûte de Don Quichotte.

QUOIQUE le Seigneur Martin Queda eut l'esprit dans un étrange desordre , il n'en fit pourtant rien paroître au dehors ; & il auroit peu-à-peu repris sa tranquillité , si le Dimanche suivant Sancho ne fût revenu à la charge : mais cette nouvelle visite rendit le mal sans remede ; car Don Quichotte n'eut pas plutôt entre les mains l'histoire de Don Florisbran de Candarie , que la simple image de ce Chevalier armé le remplit de fureur , & acheva de lui faire perdre la raison.

Sancho , dit-il à son Ecuyer , ce livre que tu viens de m'apporter , contient sans doute des faits d'armes admirables : mais au lieu de nous amuser ici à les lire , il vaut mieux que nous songions à les imiter , & à les surpasser , s'il est possible. Il y a déjà plusieurs mois que nous vivons dans une oisiveté criminelle , & que nous négligeons de remplir nos devoirs , moy ceux de l'ordre de Chevalerie où je suis entré ; & toy ceux d'un fidelle Ecuyer. Il faut, mon ami , retourner promptement à nos exercices : & en cela nous ferons une chose très-agreable à Dieu , & fort utile au monde , puisque nous purgerons la Terre de ces superbes & demeurés geants , qui contre tout droit & raison font outrage aux Dames & aux Chevaliers. Par là nous donnerons un nouvel éclat à la renommée de nos Ancêtres , & nous nous couvrirons d'une gloire infinie , nous & nostre posterité. C'est à ce coup , mon fils , que nous allons devenir riches à jamais. Nous allons conquérir des royaumes pour nous & pour nos amis. Zeste , interrompit Sancho : C'est bien ainsi qu'on les prend ! Oh , s'il vous plaît , Monsieur , ne me mettez pas davantage en

teste toutes ces belles Chevaleries. Vous m'aviez promis l'an passé de me faire Roy, ou Gouverneur de quelque bon païs, ma femme Amirale, & mes enfans Infans ; mais oiii ! Je ne suis encore que Sancho Pança ; & tous les Gouvernemens me fuyent comme si j'avois la galle. N'en parlons donc plus, Seigneur Don Quichotte : demeurons en repos l'un & l'autre : que les coups soient pour les foux qui les cherchent. Les Yangois, Dieu mercy, m'ont si bien frotté les côtes qu'elles ne me démangent point du tout. Outre cela il m'en a coûté mon grison, & par ma foy la mule morte, le Medecin va à pié. Oh Sancho, reprit Don Quichotte, nous ferons cette année-ci la profession avec plus de commodité que l'autre. Je t'acheteray un baudet qui sera plus grand que celui qu'on t'a volé. Nous porterons des provisions, de l'argent & du linge ; car j'ai remarqué véritablement que ces précautions ne sont pas inutiles. A ces conditions-là, dit l'Ecuyer, & en me payant chaque mois le salaire de mes services, vous avez encore trouvé vôtre homme. Je veux bien retourner avec vous en Chevalerie. Vous n'avez qu'à me donner

de l'argent , je vais trouver tout-à-l'heure mon compere Thomas Ceciel qui a un fort bel âne à vendre ; & nous partirons dès demain. J'aime à te voir cette impatience , repliqua Don Quichotte , & j'en conçois un heureux présage : mais , mon fils , cela ne sçauroit aller si vîte. Il faut auparavant que je me fasse des armes ; car je ne sçai ce que sont devenu les miennes. Il faut encore , afin que nôtre sortie se fasse sous un favorable auspice , que je t'envoye à l'Infante Dulcinée , pour lui dire de ma part que je vais chercher de nouvelles aventures. Si cette fiere ennemie de mon repos n'étoit pas la plus cruelle Princeesse de l'univers , j'irois me présenter à ses regards , & offrir moy-même à ses beautés celestes toutes les entreprises heroïques que mon courage va tenter ; mais par une rigueur inouïe elle ne veut pas que je jouïsse de sa vûë ravissante que je n'aye effacé par d'innombrables exploits les travaux des plus fameux Chevaliers errans , & ceux d'Hercule même. C'est pourquoy , mon enfant , je suis d'avis que tu ailles dès aujourd'hui trouver cette adorable inhumaine. Peins-lui l'excès de mon amoureux tourment

avec des couleurs si vives, que tu puisses exciter sa pitié. Enfin parle-lui de manière que ton récit la touche, & retien-bien tout ce qu'elle te dira pour me le redire ensuite mot pour mot. Oh ! pour ce qui est de parler, dit Sancho, je défierois un Avocat de mieux s'en acquitter que moy. Je vous réponds bien de celui-là ; & j'en fais les deniers bons. Je ne suis seulement en peine que d'une chose, qui est de savoir ce que je lui dirai. Tu lui diras, reprit Don Quichotte, que son très-humble esclave le Chevalier de la triste figure est prêt à s'exposer encore pour elle aux plus épouvantables perils, & qu'il conjure sa souveraine beauté de ne le pas abandonner lorsqu'il l'invoquera dans ses aventures. C'est assez, Monsieur, repliqua l'Ecuyer ; je me souviendray de reste de ces paroles-là. Voyons pour plaisir, dit Don Quichotte, si tu les répéterois bien. Adresse-les moy comme si j'étois la Princesse Dulcinée. Bon répondit Sancho ; comment voulez-vous que je vous prenne pour Madame Dulcinée, puisque vous êtes Monseigneur Don Quichotte ? L'innocent ! repliqua le Chevalier : Ne peux-tu-en me parlant t'i-

imaginer que tu parles à Dulcinée ? Hé pardy non , Monsieur , repartit l'Ecuyer ; car quand je vous parle , je sçai bien que je ne parle pas à un autre. Et encore une fois , je soutiens que vous êtes Monseigneur Don Quichotte. Quelle bête ! dit nôtre Chevalier : les païsans sont ordinairement fins & malicieux ; mais , pour toy , il faut avoier que tu es d'une simplicité sans pareille. Il vaut mieux que j'écrive à mon aimable Reine , & que tu lui portes ma lettre , car tu lui ferois quelque sot discours. Quelque sot discours ! repliqua l'Ecuyer , ah mardy , non ; j'ai , graces à Dieu , autant d'esprit qu'un autre dans l'entendement ; & ce n'est point à moy qu'il faut dire que les lièvres n'ont que trois piés. Don Quichotte ne voulant pas se fier à la mémoire de Sancho , entra dans son cabinet , prit du papier & de l'ancre , & après avoir rêvé long-tems à ce qu'il alloit faire , composa une lettre d'un stile fort singulier. Avant que de la mettre au net , il la lut à son Ecuyer , qui s'écria : Vive Dieu , voilà une belle missive ! un Maistre d'école n'en feroit pas une meilleure ! Elle vaut bien mieux que la lettre que vous mandâtes

de la montagne noire à Madame Dulcinée. J'entendois quelque mot de celle-là ; mais pour celle-cy , diantre ! je n'y comprends rien du tout. Donnez-la moy que je la porte de ce pas au Toboso ; & dès ce soir je vous en apporteray une réponse bonne ou mauvaise. Don Quichotte relut encore plusieurs fois sa lettre , & en fit une copie dont il chargea son Ecuyer , en lui disant : Tien , mon fils , va donc trouver ce miracle des cieux qui est l'arbitre suprême de ma destinée. Adieu. J'attens impatiemment ton retour. Fasse le ciel que tu reviennes avec une réponse favorable.

Quelques momens après que Sancho fut sorti , un des Alcades du village vint prendre Don Quichotte , & le mena dans la place , où ils trouverent le Curé , le Barbier & les autres notables du lieu assemblés en un petit peloton. Là pendant qu'ils s'entretenoient des affaires du tems , ils virent arriver quatre Cavaliers suivis d'un grand nombre de Pages & de douze Palfreniers qui conduisoient autant de chevaux richement caparaçonnés. Ils regardoient tous avec attention cette magnifique cavalcade , lorsque le Curé

se tournant vers Don Quichotte, lui dit imprudemment, contre sa coutume : Seigneur Quexada, avoïez-vous la verité. Si vous eussiez vû il y a six mois ces Cavaliers venir ici dans le même équipage, n'est-il pas vray que vôtre Seigneurie eût eû beaucoup à penser ? Vous vous seriez imaginé que ces Seigneurs auroient été pour le moins les quatre démesurés geants gardiens du château de Bramiforan l'enchanteur, & qu'ils en seroient sortis pour enlever une Princesse de haut renom. Quoique ce discours fût assez propre à faire faire quelque action extravagante à Don Quichotte, dont les visions étoient réveillées, il y répondit toutcois très-sagement. Monsieur le Curé, dit-il, laissons-là, s'il vous plaît, la plaisanterie : Aprochons-nous plutôt de ces Seigneurs, qui s'arrêtent dans le village : sçachons qui ils sont, & ce qu'ils cherchent. L'avis fut suivi. Toute la compagnie s'aprocha des Cavaliers, & après le salut ordinaire le Curé leur demanda fort civilement qui ils étoient, & s'ils faisoient état de coucher dans le village. Seigneur Licentié, lui répondit un des Cavaliers, nous sommes des Gentilhommes Grenadins,

qui allons aux joûtes de Saragoffe. Nous nous étions proposé de passer cet endroit-ci de deux lieuës ; mais nos valets & nos chevaux se trouvent si fatigués que nous jugeons à propos de les faire reposer ici : Et quand nous devrions coucher sur les degrés de vostre Eglise, nous vous prierions de nous le permettre, plutôt que de passer outre. Hé bien, Seigneurs Cavaliers, repliqua le Curé, comme il n'y a point en ce lieu d'hôtellerie qui puisse contenir tant de monde, je veux moy-même prendre soin de vous loger. Messieurs les Juges emmeneront avec eux chacun un Cavalier & les personnes de sa suite, & nous nous chargerons des deux autres, le Seigneur Quexada & moy. Vous ne ferez pas traités comme le demanderoit vostre condition, ni de la maniere que nous le souhaiterions ; mais ce sera du moins avec toute la bonne volonté possible. Le Curé ayant ainsi distribué les logemens, chacun mena chez soy son hôte, après que les Grenadins furent convenus qu'ils partiroient le lendemain de grand matin pour éviter les chaleurs excessives de la saison.

CHAPITRE III.

*De la réception que Don Quichotte fit
à son hôte, & des entretiens
qu'ils eurent ensemble.*

DON Quichotte ayant conduit chez lui son Cavalier, ordonna à la Gouvernante de travailler au souper, & de ne pas épargner la volaille, dont il avoit alors par bonheur une assez grande provision. Tandis que le souper s'apprêtoit, son hôte & lui prenoient le frais dans la cour. Don Quichotte, qui avoit envie de sçavoir son nom, lui demanda de quelle maison il étoit; & pourquoy il venoit de si loin aux joûtes de Saragosse? Le Cavalier lui répondit qu'il s'appelloit Alvaro Tarfé, qu'il descendoit du vieux lignage des Tarfé, Mores illustres de Grenade, & proches parens de leurs premiers Rois. Vous sçavez à ce sujet, poursuivit-il, tout ce qui se lit dans l'histoire, & comment embrasserent le Christianisme tous les Abencerrages, les Zegrîs, les Gomeles, les Maças, & les autres races nobles de Grenade, qui

resterent en Espagne après la conquête que fit de ce florissant royaume le Catholique Roy Don Fernand. Pour le motif de mon voyage, je vous avoueray que c'est l'amour. Une Dame, que j'aime, veut que je paroisse aux joutes de Saragosse comme son Chevalier; & j'y vais, pour lui plaire, disputer le prix, qui doit être la recompense du Vainqueur. Je souhaite que vous le remportiez, dit Don Quichotte; mais, Seigneur Don Alvar, quand la fortune, qui dispose des événemens, vous feroit contraire, vous aurez du moins la consolation d'avoir rempli les devoirs d'un Amant fidèle, ayant fait de vôtre part tout ce qui pouvoit servir à la gloire de vôtre Dame. Apprenez-moy, de grace, les merveilleuses qualités de cette admirable personne, & les principales aventures de sa vie. Il me faudroit plus de tems que je n'en ay à être ici, répondit Don Alvar, pour satisfaire vôtre curiosité: Je vous diray seulement que ma Maîtresse entre dans sa seizième année, & qu'elle passe pour la plus belle fille de l'Andalousie. Sa taille est petite à la vérité, mais... C'est dommage, interrompit Don Quichotte; car Ari-

stote dit qu'une femme parfaite doit être grande. Oh ! n'en déplaise à Aristote , reprit le Grenadin en souriant , je ne suis pas de son sentiment sur cela , non plus que sur bien d'autres choses.

Je n'admire pas moins la nature dans ses petits que dans ses grands ouvrages.

Les pierres précieuses sont petites ; & les yeux , qui sont les plus belles & les plus touchantes parties du corps humain , en sont aussi les moins grandes.

Vous avez raison , dit Don Quichotte ; mais il faut pourtant que vous conveniez que les femmes d'une taille haute & bien proportionnée ont l'air plus noble & plus majestueux que les autres.

Ils continuèrent cette dissertation sur la taille des Dames jusqu'à ce qu'un page de Tarfé leur vint dire de la part de la Gouvernante que le souper étoit prêt. Alors Don Quichotte fit entrer son hôte dans la chambre , où l'on avoit servi , & ils se mirent tous deux à table.

Don Quichotte tomba dans une profonde rêverie pendant le repas. Tantôt regardant la nape sans sourciller , il restoit le morceau à la bouche ; & tantôt quand Don Alvar lui demandoit s'il étoit marié , il répondoit que Rocinantes étoit le meilleur cheval qui

eût jamais été nourri dans Cordoüe. Le Grenadin étonné d'une si grande distraction , en voulut sçavoir la cause après le souper. Seigneur Quexada, lui dit-il, si vous me permettiez de vous parler à cœur ouvert, je vous dirois que vous m'avez paru tout-à-l'heure tellement enseveli dans vos pensées, que j'ai tout lieu de croire que vous avez quelque chagrin. Si cela est, ne me le cachez pas, je vous prie; vous recevrez de moy du soulagement, s'il est en mon pouvoir de vous en donner. Une vive douleur, quand on la renferme dans le fond de l'ame, y cause toujours de violens effets; au lieu qu'on la dissipe en la déposant dans le sein d'une personne qui y prend part. Je dois vous rendre graces, Seigneur Don Alvar, lui répondit gravement Don Quichotte; & je voudrois reconnoître par mes services votre generosité. Mais vous ne devez pas être surpris de m'avoir vû distrait. Il est difficile que nous autres, qui professons avec gloire la Chevalerie errante, qui combattons tous les jours des geants ou des enchanteurs, des Endriagues, ou des Rinceros pour desenchanter des Princesses, & redresser des torts: il est,

dis-je , bien difficile que nôtre esprit , rempli de toutes ces images , ne se laisse pas élever dans de hautes imaginations. Tarsé fut merveilleusement étonné d'entendre ainsi parler Don Quichotte : Il vit bien que ce pauvre gentilhomme n'avoit pas le jugement sain ; & pour s'en assurer davantage , il lui dit : Mais encore, Seigneur Quexada , ne puis-je sçavoir ce qui vous a si fort occupé l'esprit pendant le souper ? Quoiqu'il ne soit pas trop bienfaisant aux Chevaliers de révéler ces sortes de secrets , répondit Don Quichotte , néanmoins comme vous êtes noble & soumis aussi bien que moy au pouvoir de l'amour , je ne vous cacherais point les peines de mon ame. L'incomparable Princesse , qui a captivé ma liberté , paroît insensible à ma passion : & toutefois , Seigneur Don Alvar , je proteste devant Dieu & devant les hommes que je ne me suis jamais écarté des regles de la Chevalerie. J'ai toujours suivi religieusement la route qui m'a été tracée par ces anciens & primitifs Chevaliers errans , l'invincible Amadis de Gaule , son fils Esplandian , Palmerin d'Olive , le Chevalier du Soleil , Tablantes de Riche-

mont, Don Belianis de Grece, & enfin par tous les autres qui ont mérité de professer le sacré ordre de la Chevalerie errante. A cet extravagant discours, Don Alvar, qui avoit bon esprit, donna dans le vray de la chose : Il connut que son hôte avoit assurément trop lû les livres de Chevalerie ; & voulant s'en divertir, Seigneur Quedada, lui dit-il, la Dame que vous aimez, est-elle de ce païs-ci ? Etant d'un goût aussi délicat que vous l'êtes, il faut qu'elle soit du moins une Diane d'Ephese pour vous avoir charmé. Elle surpasse en beauté, repartit Don Quichotte, non seulement Diane d'Ephese & Polixene de Troye, mais encore Didon de Cartage, & la Doralice de Grenade. Ses yeux & son teint ont l'éclat du soleil naissant, & l'incarnat naturel de ses jouës ressemble à la rose qui s'épanouit : ses dents sont d'yvoire, ses lèvres de corail, & son col efface la blancheur de l'albâtre. Elle se nomme la Princesse Dulcinée du Toboso, & moy Don Quichotte de la Manche, Chevalier de la triste figure. Don Alvar n'eut pas peu de peine à s'empêcher de rire, quand il entendit Don Quichotte se qualifier lui-même le

Chevalier de la triste figure. Surnom qu'il aprouva fort , à cause de la peinture vive & ressemblante qu'il faisoit de l'original. C'est cette Princesse, continua nôtre Heros , qui donne l'ame à mes pensées , qui élève mes sentimens , & qui me cause ces distractions qui me rendent si different de moy-même. J'ay quitté ma maison & mon pais , pour aller achever à sa gloire mille éclatantes entreprises ; & je lui ay envoyé soumis & vaincu tout ce que j'ay rencontré de furieux geants & de Chevaliers sans pair. Cependant le pourrez-vous croire , Seigneur Don Alvar ? Malgré tant de services inouïs , elle est pour moy plus sauvage qu'une Lionne d'Afrique , ou qu'une Tigresse d'Hircanie. Elle reçoit mes lettres passionnées avec dédain , ou plutôt avec horreur. Je lui ay adressé des harangues plus longues que celles de sainte Catherine au Senat de Rome : J'ay composé pour elle des Vers plus tendres que ceux de Petrarque a sa chere Laure : des Poëmes plus sublimes que ceux d'Homere & de Virgile , & plus remplis de digressions que la Pharsale de Lucain. Je lui ay écrit encore aujourd'hui une lettre très-respectueuse , &

je n'en attends qu'une réponse pleine de rigueur. Comme il achevoit ces derniers mots , il vit paroître son Ecuyer : Hé bien , Sancho , lui dit-il , quelles nouvelles m'apportes-tu de mon Infante ? Faut-il vivre ? Faut-il mourir ? Monsieur , répondit l'Ecuyer , voici une lettre qu'elle a fait écrire par le Sacristain du Toboso , & qu'elle m'a dit de vous donner. Une lettre de sa part ! dit Don Quichotte avec un transport de joye dont il ne fut pas maître ? quelle faveur ! Juste Dieu , seroit-elle enfin devenu sensible à mon amour ? Monsieur , repliqua Sancho , lisez la lettre auparavant ; peut-être n'y a-t-il pas si grand sujet de se réjouir. Seigneur Don Alvar , dit nôtre Chevalier , trouvez bon , de grace , que je lise ce billet , & que je satisfasse l'impatience que j'ay d'apprendre mon destin. A ces paroles il baïsa la lettre , & l'ouvrit ; & après l'avoir lûë tout bas , ô ciel ! s'écria-t-il , puis-je sans expirer de douleur recevoir une pareille réponse ? Jamais Dame fit-elle cette indigne menace à un Chevalier ? L'Infante Olive traita-t-elle ainsi le Prince de Portugal , quelque aversion qu'elle eût pour lui ? Hé quoy ! Seigneur Don Quichotte ,
dit :

dit Don Alvar, pendant qu'il n'y a point de Princesse au monde qui ne se tint honorée de vôtre amour, l'Infante Dulcinée du Toboso vous mépriseroit-elle ? Vous en allez juger, repartit Don Quichotte. Ecoutez ce que m'écrit cette Inhumaine. En même-tems il lut à Don Alvar la lettre de Dulcinée, qui étoit conçûe dans ces termes :

A

MARTIN QUEXADA L'ECERVELE :

Il y a long-tems que mes freres devroient vous avoir regalé d'une volée de coups de bâton pour toutes les impertinentes lettres que vous m'avez écrites. S'ils avoient esté au logis, quand ce vieux fou de Sancho Pança m'est venu apporter vôtre derniere, il ne s'en seroit pas assurément retourné avec toutes ses côtes ; mais, patience, s'il y revient jamais, il payera le tout ensemble : Et vous, Seigneur Martin, je vous avertis que s'il vous arrive encore de m'appeler Dulcinée du Toboso, & de me traiter de Reine, d'Infante & d'Impératrice, vous pourrez bien vous souvenir toute vôtre vie de m'avoir donné ces noms de Carême-prenant. Sçachez que je me nomme par mer & par terre Al-

donça Lorenzo , autrement Nogalès.

Seigneur Don Alvar , dit Don Quichotte , vous voyez par cette outrageante lettre si j'ay tort de me plaindre de l'ingratitude inouïe de Dulcinée. Oh la maraude ! s'écria Sancho : Tenez, Seigneur Gentilhomme, que j'aye la roupie toute l'année, si mon Maître n'a fait pour cette moricaude plus de chevaleries de jour & de nuit qu'on n'en feroit pour une Abbessé. Mais aussi pourquoy s'y frotte-t-il ? Qui a de l'ail le mange sur son pain : qui n'en a pas , doit s'en passer. Entre-nous , le Seigneur Don Quichotte en souffre trop. Si au lieu d'écrire à cette dessalée , il lui eût fait tenir par la poste ou autrement une demi-douzaine de bons coups de pié dans le ventre , elle n'auroit pas tant fait l'entenduë. Je connois ces drolesses-là. Si vous les laissez faire , elles vous tondent sans façon. Qui se fait brebis , le loup le mange : Qui endure un soufflet, en reçoit deux , & ainsi du reste. Je voudrois bien qu'elles se jouassent à moy. Oh qu'elles ne sont pas si sottes ! Je m'escrime aussi bien du pié que la mule du frere Jérôme , quand j'ay mes souliers des Dimanches avec leurs clous. Si Dul-

cinée m'avoit fait battre par ses deux freres Basile & Bertrand Nogalés, foy d'Ecuyer errant, je le lui ferois payer plus cher qu'au marché. Sancho étoit trop en train de parler pour en demeurer là : Et Don Quichotte eut beau lui ordonner de se taire, il n'y eut pas moyen. Il faut que je vous conte, poursuivit-il, ce que me fit cette crapaude un jour que je lui portay encore une lettre de la part de mon Maître. Je la trouvay qui remplissoit dans son écurie un manequin d'ordures avec une pelle, & je n'eust pas sitôt ouvert la bouche pour lui dire que Monseigneur Don Quichotte lui baisoit très-instamment les mains, qu'elle m'apliqua de volée sur la face une pelletée de fiente détrempée dans de l'urine de cheval. Comme j'avois ce jour-là par malheur la barbe plus épaisse que les vergettes de Maître Nicolas le Barbier, la vilainie y tenoit ainsi que de la poix. Hé bon Dieu, mon ami, dit en riant Don Alvar, c'étoit bien mal vous payer le port de la lettre ! Dulcinée, à ce que je voy, ne se règle pas sur les Heroïnes de l'ancienne Chevalerie, qui accabloient de presens les Ecuyers qui leur portoient des lettres d'amour. Des let,

tres d'amour ! repartit Sancho : Ah ! par ma foy , quand l'Ecuyer d'un Cardinal lui en porteroit la charge d'un âne , il n'en auroit pas seulement un grand merci. Nôtre-Dame , quelle mine elle fait , quand ou lui donne une lettre ? On diroit que la moutarde lui prend au nez , que Satan lui souffle la caquesangue au derriere. Arreste, Sancho , interrompit Don Quichotte : ne fais point d'imprecation contre cette Princesse : toute injuste, toute ingrate, toute barbare qu'elle est , je l'adore. Songe que c'est la Reine de ma volonté , & respecte ce que j'aime. En vérité , Seigneur Don Quichotte , dit alors le Grenadin , je ne puis revenir de ma surprise. Je vous avouë que le stile de vôtre Infante est dur. Mais ne lui auriez-vous point aussi imprudemment donné sujet de s'irriter contre vous ? Examinez-vous bien. Vous aurez peut-être , sans y penser , mis dans vôtre billet d'aujourd'hui quelque mot qu'elle aura pris de travers. Vous sçavez que cela arrive quelquefois aux Dames. Non , Seigneur Don Alvar , répondit Don Quichotte , il n'y a rien dans cette lettre qui ait dû l'offenser , & pour vous en convaincre , je vais

de D. Quichotte. Chap. I I I. 19
tout-à-l'heure vous en montrer le
broüillon. En même-tems il se leva
pour l'aller prendre dans son cabinet,
d'où l'ayant aporté il se remit sur son
siege, & lut distinctement & d'un air
grave les paroles suivantes :

A

LA NONPAREILLE INFANTE

DULCINE'E DU TOBOSO.

*Si le loyal amour qui boult outre me-
sure és veines de cetui vostre serf, me
souffroit, ô belle ingrata, depiter en fe-
lonie-encontre la vostre perfection & son-
verain empire, tost prendrois vengeance
par oubli du mépris que faites de mes
feux cuisans. Or pensez peut-être, dou-
ce ennemie, qu'à rien autre ne mets
mon penser, si n'est à redresser torts,
& punir felons; mais j'açoit que chacun
jour aye besoin de mon corps contre
d'outrageux geants, & que souvente-
fois aye versé le sang de tels monstres, si
n'a pas pour ce délaissé le mien penser,
dont l'aisle est legere, de se remettre
joyeusement en remembrance les vostres
tant belles parties, & qu'il fust cap-
tivé par la plus excellente Dame qui
soit parmi les Roynes de haulte sorte.
Toutefois, ô noble Infante, daignez
me recevoir à merci, si j'ay commis*

C ii j

quelque discourtoisie envers vostre haute Majesté & beauté royale. Et bien le puis meriter, puisque toutes fantes par amour sont dignes de pardon. C'est la grace que demande à vos imperiales perfections le tant vostre jusqu'à son département de ce monde. *Le Chevalier de la Triste-figure.*

D. Quichotte de la Manche.

Sans mentir, dit Don Alvar en riant, je n'ay jamais rien vû de si plaisant que cette lettre. Elle est telle que l'eût pû écrire de son tems le Roy Don Sanche de Leon à la noble Dame Ximena Gomés, lors que le Cid Ruy Dias la consoloit de son absence. Mais d'où vient, Seigneur Don Quichotte, que faisant voir autant d'élégance & de politesse qu'il y en a dans vos discours, vous avez écrit à vôtre Infante dans ces termes qui, comme vous sçavez, ne sont plus d'usage ? Je vais vous en dire la raison, répondit Don Quichotte : J'ay voulu essayer si en imitant le vieux stile de nos anciens Chevaliers, je pourrois fléchir l'inflexible Dulcinée, & amollir ce cœur de diamant, dont mes expressions ordinaires ne faisoient qu'augmenter la

dureté. Et pourquoy, repliqua le Grenadin, avez-vous pris le nom de Chevalier de la Triste-figure ? Oh ! pour celui-là, interrompit Sancho, il faut le lui pardonner ; car ce fut moy qui le lui donnay ; & franchement il ne lui sied pas trop mal. Je pris le nom de Chevalier de la triste-figure, dit Don Quichotte, parce que l'éloignement de ma souveraine me cauçoit une tristesse excessive ; & comme Amadis prit celui du beau tenebreux. Tarsé se montra sensible aux peines de Don Quichotte. Effectivement, lui dit-il cette lettre est très respectueuse. Je ne comprends pas ce qui peut révolter contre vous Dulcinée, & pourquoy elle maltraite ainsi un Chevalier de vôtre mérite. Après cela changeant de discours : Seigneur Don Quichotte, dit-il, comme nous devons partir avant le jour, pour prévenir la chaleur, je songerois à me coucher, si vous vouliez me le permettre. Don Quichotte lui ayant répondu qu'il pouvoit faire ce qui lui plairoit, sortit pour aller querir quelques poires confites, afin d'en régaler son hôte avant son coucher. Alors le Grenadin s'approchant du lit qu'on lui avoit appresté dans la chambre où ils

étoient , appella deux de ses Pages pour le venir deshabiller. Mais Sancho jaloux de ses droits d'Ecuyer , lui voulut rendre ce service. Ce qui plut tellement à Tarsé, qu'il lui dit , en lui présentant la botte : Allons donc , mon ami , puisque vous êtes de si bonne volonté , tirez ferme ; aussi-bien sera-ce une chose fort glorieuse pour moy de pouvoir me vanter d'avoir été débotté par un des plus fameux Ecuyers de la Chevalerie errante. Econtez, Seigneur Don Alvar , répondit Sancho , je croy franchement que j'en vaux bien un autre. Quoique je ne sois pas Don , mon pere ne laissoit pas de l'estre. Hé ! comment cela , dit Tarsé ; Si vôtre pere portoit ce titre d'honneur , vous avez donc degeneré ? Non , Monsieur , repartit Sancho ; mais c'est que mon pere plaçoit à sa fantaisie ce titre d'honneur ; au lieu de le mettre à la tête de son nom , comme vous autres Seigneurs, il le mettoit à la queue. Il s'appelloit donc , repliqua le Grenadin, François Don , Jean Don , ou Martin Don ? Vous n'y êtes pas encore , Monsieur , dit l'Ecuyer ; il se nommoit Pierre le * Remendon. Don Alvar ne put s'empêcher de rire de cette manière.

Remendon en Espagnol signifie Ravaleur ou Saver.

vaïse plaisanterie, & il demanda à Sancho, si son pere vivoit encore. Non Monsieur, répondit-il, il y a plus de dix ans qu'il est mort de la maladie des mules aux talons. Des mules aux talons, s'écria le Grenadin en éclatant de rire! C'est le premier homme que j'aye oüï dire qui soit mort d'une pareille maladie. Oh dame! Seigneur Alvaro, reprit l'Ecuyer, tout le monde ne peut pas mourir de la maladie qui lui feroit le plus de plaisir. Don Alvar & ses Pages continuoient à rire sur nouveaux frais, lorsque Don Quichotte rentra suivi de la Gouvernante qui portoit sur une assiette quelques confitures seches avec une carafe de bon vin blanc: Mais Tarsé ne voulut rien prendre. Je n'oserois manger, dit-il, parce que je n'ay jamais mangé impunément hors de mes repas; j'ay fait souvent sur moy l'experience de cet aphorisme d'Avicennes ou de Galien, que de manger avant l'entiere digestion des premiers alimens, c'est exposer sa santé. Bon! s'écria Sancho: il n'y a Avilienne ni Gacien qui tienne; quand ces drosses-là me diroient plus de latin qu'il n'y en a dans l'a, b, c, je m'abstiendrois aussi - peu de

manger , si j'avois le morceau à la main , que de cracher , quand il m'en prend envie. Vous avez raison , ami Sancho , dit Don Alvar , & avec la permission de vostre Maître , il faut que vous receviez celle-ci de ma main. En disant ces paroles , il prit une poire avec la pointe d'un couteau , & la lui présenta. Non pas , s'il vous plaist , Seigneur Alvaro , répondit l'Ecuyer ; ces friandises-là me font mal , lorsqu'elles sont en petite quantité. Il ne laissa pourtant pas de la prendre , & de la manger. Après cela Don Quichotte donna le bon soir à son hôte , qui ne tarda pas à se mettre au lit.

CHAPITRE IV.

Des grands projets que fit Don Quichotte , & que son Ecuyer approuva.

DOn Quichotte étant sorti de la chambre de Don Alvar , mena Sancho dans une autre où il lui dit : Demeure ici , mon ami , & te repose avec moy cette nuit ; j'ay une affaire de la dernière importance à te com-

muniquer. Attendez, Monsieur, répondit l'Ecuyer ; il faut auparavant que je fasse un tour à la cuisine, car je n'ay pas soupé non ! & je suis comme le coucou, je ne sçauois chanter, si je n'ay l'estomach plein. Va donc souper là-bas, repliqua Don Quichotte, & revien promptement me trouver. Monsieur, repartit Sancho, je mettray les morceaux en double, pour avoir plutôt fait ; je seray à vous en peu de tems, & peut-estre plutôt que je ne voudrois ; car j'ay bien peur que les gens du Seigneur Alvaro n'ayent pas laissé beaucoup de besogne à faire. En achevant ces mots il descendit dans la cuisine, & Don Quichotte se coucha en attendant son retour. La Gouvernante avoit tué tant de poulets, qu'il y eut de quoy contenter Sancho. Elle lui abandonna les restes du souper. Il s'en bourra jusqu'à la gorge. Après cela s'en estant retourné gayement dans la chambre de son Maître : Oh ça, Monsieur, lui dit-il, nous pouvons parler d'affaires. Je suis présentement pour donner de bons conseils, car je suis rond comme une boule. Ferme la porte, dit Don Quichotte, & vien te coucher auprès de

moy. L'Ecuyer se deshabilla sans façon, & son Maistre le voyant à ses costés, lui parla dans ces termes : Ami Sancho, je médite un des plus grands desseins qui soit jamais entré dans l'esprit d'un Chevalier errant ; mais avant que je t'en instruisse il est à propos, mon fils, que je te fasse quelques questions que je ne t'ay point voulu faire devant le Seigneur Don Alvar. De quel air, di-moy, Dulcinée a-t-elle reçu ma lettre ? L'a-t-elle lue ? Non, Monsieur, répondit l'Ecuyer ; mais elle l'a fait lire. Et n'a-t-elle fait paroître aucun mouvement de joye, repliqua Don Quichotte ? Pardonnez-moy, repartit Sancho : Elle a ri comme une folle en haussant les épaules. C'est une Princesse fort dissimulée, reprit nostre Chevalier. Hé ! que sçait-on si ce n'est pas pour mieux cacher les tendres sentimens qu'elle a pour moy, qu'elle affecte tant de rigueur, & qu'elle m'a écrit des choses si dures ? Mais enfin comme un cœur amoureux se trahit, en te renvoyant ne t'a-t-elle rien dit qui flatast mon amour ? Ne lui est-il pas échappé, malgré elle, quelque parole obligeante ? Oh, qu'oùï, Monsieur ! répondit l'Ecuyer ; elle a

Bien dit des paroles. Elle m'a dit que nous estions vous & moy les deux plus grands foux de la Manche, & je ne sçay combien d'autres choses encore que je suis fâché de n'avoir pas retenues pour vous les redire mot à mot comme vous me l'aviez ordonné. Ah ! c'en est trop, s'écria Don Quichotte ; j'ouvre les yeux, je voy que l'orgueilleuse me méprise : Et que je m'abuse, quand j'explique favorablement ses duretés. C'en est fait, il faut que je m'affranchisse de son indigne chaîne ; je dis de son indigne chaîne, parce que jamais Infante n'a menacé de coup de bâton un Chevalier errant. Ce procédé est injurieux. Que les Chevaliers soient haïs, à la bonne heure, ils n'en sont pas pour cela moins fidelles, ni moins amoureux ; mais ils ne doivent pas souffrir des mépris. Je veux donc oublier Dulcinée, j'y suis résolu ; & c'est là un de ces grands desseins que j'avois à te communiquer. Par ma foy, dit Sancho, je suis ravi que Madame Dulcinée ne soit plus des nôtres, pour la peine de m'avoir si bien barboüillé dans son écurie. Que je n'aye jamais de gouvernement, si elle ne se mord un jour les pouces, quand elle verra

que vous serez Roy , & moy Gouverneur , & qu'il n'a tenu qu'à elle d'estre Imperatrice , & de rendre Infans ses deux freres qui ne seront jamais que des laboureurs. Dieu sçait comme ils la houspilleront pour avoir fait la bête avec vous , au lieu d'avoir reçu vos lettres missives à belles baïses-mains , & de vous avoir accordé toutes les faveurs de Chevalerie que vous lui demandiez. Oh ! qu'elle en sera fachée elle-même ! mais après la mort la medecine. Quand on a le morceau dans le ventre , il n'est plus tems de souffler. Ce n'est pas tout , Sancho , dit Don Quichotte ; j'ay encore un autre projet en teste , sur lequel je suis bien aise de te consulter. Dépêchez vous donc vite , répondit l'Ecuyer ; car les bâillemens , qui commencent à venir drû & menu , me font juger que je pourray bientôt m'endormir. Je sçay , reprit Don Quichotte , qu'au premier jour il se doit tenir de magnifiques joutes à Saragosse. Il ne faut pas , mon enfant , que nous manquions une si belle occasion : & je prétens dès demain me faire de nouvelles armes , afin que nous puissions partir incessamment. Sancho répondit à son Maître qu'il estoit prêt à le sui-

vre partout. Ce qui plut si fort à Don Quichotte , qu'il l'embrassa de joye ; mais l'Ecuier ne sentit presque pas l'embrassade , tant le sommeil commençoit à disposer de lui. Cependant le Chevalier, qui n'y prenoit pas garde, poursuivit ainsi son discours. Nous irons donc à Saragosse , où je gagneray le premier prix des joutes ; & comme d'ingrate Dulcinée n'a payé ma constance que de mépris , je chercheray une autre Dame qui sçaura mieux qu'elle reconnoître mes services. Peut-être, me diras-tu , que je dois me faire un scrupule de changer de Maîtresse ; mais je te répondray , mon ami , que le Chevalier du Soleil quitta bien Claridiane pour la Princesse Lindabrides, quoiqu'il n'eût pas même le moindre sujet de se plaindre d'elle. Pour trouver donc un objet qui soit digne d'un Chevalier tel que moy , je me propose d'aller à la Cour d'Espagne où déjà ma réputation m'a devancé. Les belles Princesses , qui composent la Cour de la Reine , charmées de ma bonne mine & du bruit de mon nom tenteront à l'envi la conquête de mon cœur ; mais je ne le soumettray qu'aux loix de celle qui me marquera le plus d'amour , soit

par les ornemens dont elle affectera de se parer pour me plaire , soit par les lettres passionnées , les écharpes , les bracelets , & par les autres faveurs galantes que j'en recevray. Les Chevaliers de la Cour , & principalement ceux de la Toison , jaloux de ma gloire & de mes bonnes fortunes , essayeront par mille artifices de me perdre dans l'esprit du Roy. Je leur en demanderay raison par la voye des armes , & les ayant tous tuez ou desarmez aux yeux du Roy & de toute sa Cour , je passeray indubitablement pour le meilleur Chevalier du monde. Que dis-tu , mon fils , de ma résolution ? Il se tut un moment pour entendre la réponse de son Ecuyer ; mais s'appercevant qu'il dormoit , il le poussa du coude en lui disant : Hola , mon ami , écoute-moy je t'en conjure. Vous avez raison , Monsieur , s'écria Sancho à moitié endormi , toute cette canaille de geants n'est bonne qu'à pendre , & c'est bien fait de leur donner sur la creste. Que le ciel te confonde avec tes geants , dit Don Quichotte ! je me casse la teste à faire entrer dans la tienne ce qui après Dieu nous importe à toy & à moy plus que toute autre chose , & tu dors comme

un Loir ! Monsieur , repliqua l'E-
cuyer , laissez-moy dormir , s'il vous
plaît ; & je tiens dès à present pour
bon & pour veritable tout ce que vous
m'avez dit & tout ce que vous me di-
rez dans la suite. Vive Dieu , reprit le
Chevalier , ce n'est pas un mediocre
chagrin d'avoir à traiter de choses im-
portantes avec un rustre comme toy !
Hé bien dors , miserable , & sois tou-
jours l'esclave de tes sens. Pour moy ,
je ne veux point me livrer au sommeil ,
que je n'aye auparavant rempli mon
imagination des moyens dont je dois
me servir pour remporter le prix le
plus considerable des joutes. Je vais
imiter le prudent architecte qui de-
vant que de mettre la main à l'œuvre
conçoit & dispose en son idée toutes
les parties de l'édifice qu'il veut bâtir.
Ce fut donc dans cette occupation que
Don Quichotte passa la plus grande
partie de la nuit. Il se rendoit present
par l'effort de son imagination échauf-
fée tout ce qui devoit lui arriver aux
joutes. Tantôt il parloit aux Cheva-
liers contre lesquels il devoit courir :
tantôt il demandoit aux Juges du camp
les prix qu'il avoit meritez. Ensuite
après avoir salué humblement & avec

beaucoup de gravité une Dame qu'il se figuroit très-belle & magnifiquement parée sur un riche balcon, il lui presentoit galamment de dessus son cheval au bout de sa lance le joyau qu'il avoit gagné comme son Chevalier. A la fin le sommeil s'emparant de ses sens vint dissiper pour quelques momens toutes ces bizarres images que son entêtement pour la Chevalerie errante peignoit en sa fantaisie.

Une heure avant le jour, on frappa cinq ou six coups de suite à la porte du logis. Notre Chevalier se reveilla, & ayant aussi reveillé de la voix & du coude son Ecuyer, il lui dit de se lever pour aller voir ce que ce pouvoit estre. Sancho se leva, mais ce ne fut pas sans maudire les gens qui interrompoient son repos. C'estoit le Curé & les deux Alcades qui venoient reveiller le Seigneur Don Alvar, afin qu'il pût partir au frais avec les autres Cavaliers Grenadins, comme ils en estoient convenus le soir précédent. Après cela le Curé & les Juges s'en retournerent chez eux pour faire déjeuner leurs hôtes qui devoient ensuite venir prendre Tarsé en passant. Tout le monde fut bientôt sur pié dans la maison de Don

Quichotte, & tandis que les valets de l'Etranger preparent toutes choses pour leur départ, la Gouvernante & Sancho preparent le déjeuner. Cependant le Grenadin s'estant habillé dit à Don Quichotte qui entra dans sa chambre pour lui donner le bon jour, Seigneur Chevalier, j'ay une grace à vous demander. On vient de m'apprendre qu'un de mes chevaux s'est blessé, & qu'il ne sçauroit porter la moindre charge. Cela m'oblige à l'aisser ici tout ce qu'il y a de plus embarrassant & de moins necessaire dans mon équipage. J'ay entre autres choses certaines armes gravées à Milan que je ne me soucie pas trop de porter à Saragosse; car outre qu'elles sont plus propres pour des courses de bague que pour des combats de barriere, j'en ay d'autres que je prise d'avantage. Je vous prie de me les faire garder jusqu'à mon retour en quelque endroit seur de vôtres maison. Comme il achevoit ces paroles deux de ses valets aporèrent un grand coffre, & le posèrent aux pieds de Don Quichotte, lequel ayant voulu voir les armes piece à piece, pensa s'extasier de joye lorsqu'il vit un objet si agreable. L'armure estoit complete. Cui-

rasse , épaulieres , gorgerin , morion , brassars , cuissars , genouilleres , enfin rien n'y manquoit. Nostre Chevalier dont l'esprit faisoit beaucoup de chemin en peu de tems , imagina d'abord l'usage excellent qu'il feroit d'un si riche depost : dans cette pensée , il dit au Grenadin d'un air content , Seigneur Don Alvar , j'espere que vous ne vous repentirez pas de m'avoir confié un si précieux trésor. Il lui demanda ensuite en quel équipage il se presenteroit aux joûtes , quelles seroient ses livrées & sa devise. A quoy Tarsé satisfit exactement sans se douter en aucune maniere des beaux projets que le curieux personnage rouloit alors en son imagination. Pendant qu'on remettoit les armes dans le coffre , Sancho entra en disant. Le Seigneur Alvaro Tarsé peut venir se seoir à la table , car le déjeuner est prest par mes soins. Ah ah , Sancho mon ami , lui répondit le Grenadin , vous estes homme de precaution , à ce que je vois. Mais avez-vous l'appetit ouvert de si bon matin ? Oh pour cela oui , repartit l'Ecuyer ; & c'est une chose qui merite d'estre marquée dans le journal de la Paroisse : en dépit du diable & de sa malice , j'ay si bon appetit que je ne me-

souviens pas de m'estre jamais levé sou-
de table en jour de ma vie, si ce n'est il
y a un an que mon oncle Diego Alon-
so estant dépensier de la Confrairie du
Rosaire, me donna le soin de distribuer
les pains & les fromages de la charité.
Pour ce jour-là, Seigneur Tarsé, fran-
chement, il me fallut détacher deux
aiguilletes de ma ceinture. Dieu vous
conserve une si belle disposition, dit
Don Alvar. Je donnerois beaucoup
pour jouir comme vous d'une santé si
parfaite. Tarsé n'eut pas mangé un
morceau que les autres Cavaliers Gre-
nadins arriverent, & comme déjà le
jour patoissoit, il monta à cheval après
avoir remercié Don Quichotte de son
obligeante reception. Mais nostre Che-
valier se croyant obligé par les regles
de la Chevalerie tant errante que se-
dentaire de les accompagner quelque
tems, fit tirer de l'écurie Rocinantes
tout sellé, & bridé, & le présentant à
Don Alvar, Vous voyez, lui dit-il, le
meilleur cheval dont vous ayez jamais
ouï parler. Bucephale, l'Alfane, Sayan,
Rabieça, Bayard, Cornelin, & Pegase
mesme n'en approchoient pas. Je le
crois, puisque vous me le dites, répondit
Tarsé en souriant après avoir considéré

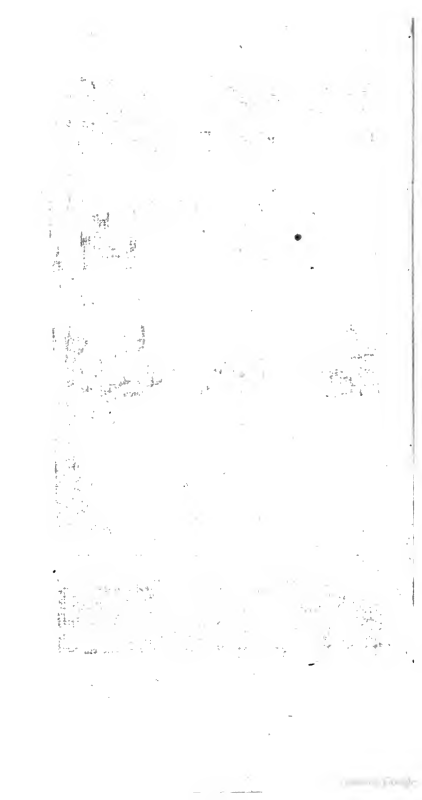
avec étonnement le flasque animal ; mais en verité , Seigneur Don Quichotte , on n'en feroit pas sur sa mine le mesme jugement que vous en portez. Il est certain que Rocinantes étant excessivement haut & long , & avec cela si étroit & si maigre qu'on l'auroit percé d'une arreste , sa vûë ne confirmoit pas tout le bien qu'en disoit son Maistre. Enfin les Grenadins partirent , & quand ils eurent fait environ un quart de lieuë , ils prierent Don Quichotte de ne se pas donner la peine d'aller plus loin. Il se fit entr'eux une petite contestation de civilitez ; mais à la fin le courtois Chevalier de la Manche ceda aux instances des Etrangers , & reprit le chemin de son village.

CHAPITRE V.

*Du premier usage que fit Don Quichotte
des armes que Don Alvar
lui avoit confiées.*

DON Quichotte estant de retour chez lui envoya querir Sancho , qui ne faisoit que de rentrer en sa maison. L'Ecuyer accourut promptement





aux ordres de son Seigneur, qui d'abord ferma la porte de sa chambre à double tour, afin qu'on ne les vînt pas interrompre. Rejoüis-toy, mon fils, dit nostre Chevalier; J'ay une agreable nouvelle à t'apprendre. Nous pourrions faire nostre sortie quand il nous plaira, puisque j'ai des armes. Hé où sont-elles, Monsieur, dit l'Ecuyer? Elles sont dans ce cofre, répondit Don Quichotte, en lui montrant celui où estoient les armes de Don Alvar. Monsieur, repliqua Sancho, vous ne pensez pas à cè que vous dites. Il ne faut pas que le bien d'autrui nous tente. Ce cofre n'est point à vous. Il appartient au Seigneur Alvaro Tarfé. C'est ce qui te trompe, repartit Don Quichotte: Il faut que je te decouvre tout le mystere, mon ami: Ces armes sont enchantées, & c'est le sage Alquife mon Protecteur qui me les a fait tenir secrettement cette nuit par le Seigneur Don Alvar, afin que j'aïlle aux joutes de Saragoffe, & que j'y remporte le prix le plus considerable. Les Enchanteurs en usent ainsi d'ordinaire, quand ils ne veulent pas se montrer aux Chevaliers qu'ils favorisent. Ce fut de cette sorte, & par le ministère de l'Infante

Imperia que la sage Belonie fit tenir des armes à Don Belianis son favori, lorsqu'il entreprit de combattre pour la Duchesse d'Isperie que le grand Cain de Tartarie vouloit faire brusler. Ne sois donc pas assez simple pour t'imaginer que ces armes soient à Don Alvar. Elles n'appartiennent qu'à moy : Et c'est un present, te dis-je, que le sage Alquife m'a fait par ses mains. Puisque cela est, reprit Sancho, voyons un peu ces armes : aussi-bien la clef est-elle encore au coffre. En même tems Don Quichotte l'ouvrit, & en tira les armes. Lorsque l'Ecuyer les vit si claires & si polies, & par tout enrichies de feüillages, de trophées, & d'autres graveures à la Milanoise, il se figura qu'elles estoient de pur argent; & dans l'excès de son admiration il s'écria, Vive Dieu, Seigneur Don Quichotte, ces belles armes ont esté sans doute à celui qui fonda la tour de Babilone ! si elles estoient à moy, je les taillerois toutes en beaux & luisans patagons, de ceux qui ont cours aujourd'hui. En disant cela il prit en ses mains le morion, & après l'avoir fort attentivement considéré, Par la sacrée barbe à Pilate, continua-t-il, ce bonnet d'argent

gent serois propre pour un Archidiacre ! Et s'il avoit deux doigts de bord davantage , le Roy même pourroit s'en servir. Il faudra que Monsieur le Curé le porte à la procession du rosaire : avec ce capuchon & sa belle chappe de brocard , il reluira plus que le cadran de nostre village. Par la mardy , je vais parier que ces armes-là valent à marché donné plus de soixante mille millions. Mais dites-moy , Monsieur , s'il vous plaît , qui est-ce qui les a faites ? Est-ce le sage Esquife lui-même ? Ou sont-elles venu au monde ainsi toutes faites ? Quelle simplicité , répondit Don Quichotte ! Le sage Alquife peut bien en estre l'ouvrier , parce qu'effectivement elles ne sauroient avoir esté faites que par un grand Enchanteur : Et quand j'en examine le travail , je croy voir ces belles armes d'Achille qu'Homere dit que Vulcain le forgeron des Enfers fit à la priere de Thetis. La peste le creve , interrompit Sancho , le maudit forgeron qui travaille dans la maison de Satan ! J'iray dans sa forge lui faire racommoder le fer de ma charuë , où il s'y attende ! Il faut demeurer d'accord , reprit Don Quichotte sans faire attention à ce que

disoit son Ecuyer , tant il estoit plein de ses propres idées , que voilà des armes admirables ! Je veux , mon fils , les essayer tout-à-l'heure : aide-moy à les mettre. Par ma foy , disoit Sancho en attachant chaque piece de l'armure , ces plaques d'argent me-rejouissent la vûë. Elles ressembloit à un capot luisant. Les gantelets lui plaisoient sur tout : Il ne pouvoit se lasser de les admirer , & il disoit que s'il en eût eû de semblables , il auroit eû des gants pour toute sa vie. Don Quichotte se voyant enfin armé de pié en cap se sentit enfler d'orgueil ; Hé bien Sancho , dit-il , d'une voix plus haute qu'à l'ordinaire ! que penses-tu de ces armes ? N'ajoutent-elles pas un nouvel éclat à ma bonne mine ? Crois-tu , di-moy , que le gentil Don Seraphin d'Espagne , qu'on ne pouvoit voir sans admiration eût aussi bon air que moy ? En prononçant ces mots il se promenoit fierement dans la chambre avançant l'estomach en avant , étendant la jambe & le jarret. Tantôt il frappoit du pié contre terre comme un homme en courroux. Tantôt il levoit le bras d'un air menaçant. Il faisoit cinq ou six pas avec précipitation. Ensuite il s'arrestoit

tout-à-coup. Enfin ses visions extravagantes venant à se réveiller avec plus de vivacité que jamais , lui causerent un transport frenetique. Il mit l'épée à la main , & regardant Sancho d'un air furieux , Atten , dragon vorant , lui dit-il d'un ton à faire mourir de peur tous les Sanchos de l'Espagne , affreux monstre de Lybie ! basilic infernal ! atten , tu vas sentir la vigueur étonnante de mon bras. Tu vas voir si d'un seul coup de ma redoutable épée je ne puis pas couper en deux non seulement ta venimeuse & monstrueuse figure ; mais encore les deux plus fiers geants qu'ait jamais produit l'arrogante espece gigantesque. A ces mots , il s'avança sur Sancho qui le voyant venir à lui si outrageusement se sauva dans la ruelle du lit ; qui par bonheur se trouvant détaché de la muraille , lui donna moyen de tourner à l'entour , & d'éviter par là les premiers coups de son Maître. Cependant le furibond Chevalier ne revenoit point de sa frenesie : il se démenoit dans la chambre comme un possédé , faisant le moulinet de son épée autour de sa teste avec autant d'adresse & de vigueur que l'eût pû faire le meilleur joueur d'espadon.

Il frappoit à droit & à gauche , à tort & à travers sur tout ce qu'il rencontroit , donnant de furieux coups sur la tapisserie & sur les autres meubles qu'il découpoit d'une étrange façon ; mais principalement les rideaux & la couverture du lit en furent presque tout en lambeaux. Geant superbe ! crioit-il au tremblant Sancho , beste orgueilleuse , ta dernière heure est enfin venue : tu vas satisfaire la vengeance divine pour toutes les mauvaises œuvres que tu as faites en ce monde.

En parlant ainsi il allongeoit de telles estocades, que si le lit eût esté moins large , ou que les rideaux n'eussent pas rompu le coup , c'étoit fait du plus fidelle de tous les Ecuyers. Le malheureux n'épargnoit pas ses cris dans un peril si pressant ; & pour éviter l'atteinte de la cruelle lame , il se rendoit plus plat qu'une Solle contre le mur : heureux ! s'il eût eû les forces d'un San-son pour le reculer au moins d'une pique. Helas ! Monseigneur & mon Maître , crioit-il à gorge déployée , par tous les maux que le démon fit souffrir au bon Job , par les playes de Monsieur saint Ladre , par les fleches benîtes de Monsieur saint Sebastien ,

ayez pitié de ma pauvre ame peche-
resse. Ces paroles, au lieu de calmer la
fureur de Don Quichotte, sembloient
au contraire le confirmer dans son er-
reur, & l'animer davantage à pour-
suivre une vengeance qu'il croyoit ne-
cessaire à la sûreté publique, honora-
ble pour la Chevalerie errante, & mé-
ritoire envers le Ciel. Ah ! cauteleux
serpent, reprit-il sur le même ton, tu
rampes à présent, & t'imagines pour-
voir appaiser ma colere par d'humbles
paroles ; mais tu te trompes. Tu ne
m'abuseras point par d'artificieux dis-
cours. Rends, rends, monstre lascif,
les Princesses que, contre tout droit &
raison, tu retiens dans ton chateau,
vray repaire de brigands tels que toy.
Restituë, larron infame, les immen-
ses tresors que tu as volés. Donne la
liberté aux Chevaliers que tu tiens en-
chantés depuis tant de siècles, & livre-
nous la scelerate Enchanteresse qui fut
la cause de toutes ces injustices. Mon-
seigneur Don Quichotte ! s'écria l'E-
cuyer, songez de par Dieu que je ne
suis ni Princesse ni Chevalier, & en-
core moins cette maudite Enchanter-
resse dont vous parlez. Je suis le pau-
vre Sancho Pança vostre voisin & vô-

tre fidèle Ecuyer : le mari de la bonne Marie Goutiere, que vous avez rendu plus d'à moitié veuve par la peur que vous me faites. Ah ! malheur à celle qui m'a engendré ! Fais-moy donc venir ici sans retardement, dit Don Quichotte, l'Imperatrice que je te demande, si tu veux que je cesse de te poursuivre ; mais qu'elle vienne saine & sauve, pure & entiere ; & je recevray à mercy ton arrogante figure, après que tu te seras donné pour vaincu. Le feras-tu, beste superbe ? Oui, je le feray de par tous les diables, repartit Sancho ; mais ouvrez-moy la porte auparavant, & remettez dans le fourreau cette vilaine épée qui me transite de peur, & je vous ameneray ici tout aussi-tôt non seulement toutes les Princesses que vous demandez, mais Anne & Caïse encore, si vous voulez. Cette assurance fit succeder le calme à la tempeste. Nostre Chevalier rengaina son épée avec le même flegme & la même gravité que s'il ne s'estoit rien passé en lui d'extraordinaire : tout harassé pourtant, & plein de sueur des terribles coups qu'il avoit appliqués sur le lit & ailleurs en voulant attrapper le prétendu geant. Sancho un peu

raffeuré par cette action sortit de la ruelle du lit , pâle & défait, & les yeux encore tous humides de larmes. Il se jeta aux piés de son Maistre en lui disant d'une voix foible : Seigneur Chevalier errant , je me tiens pour vaincu , & vous prie de me pardonner , je n'y retourneray plus. Le grave Don Quichotte lui donna la main à baiser en signe de pardon , en disant un vers Latin qu'il avoit coutume de citer souvent ,

Parcere prostratis docuit nos ira Leonis.

Je veux bien te prendre à merci, geant, poursuivit-il , à l'imitation de quelques anciens Chevaliers, dont je me propose de suivre l'exemple ; mais c'est à condition que tu amenderas de tout point ta vie passée , & que tu seras prompt au service des jeunes Demoiselles , suivant les regles de l'ancienne Chevalerie , cessant de leur faire outrage , & redressant les torts de tout ton pouvoir. Je vous le jure & promets , répartit Sancho , du meilleur de mon ame , & sous la caution de Monsieur le Curé qui voudra bien répondre pour moy en cette occasiou. Mais afin qu'il n'y ait point de mal-entendu , que vô-

re Seigneurie me dise , s'il lui plaît, si quand elle m'oblige à redresser les torts, elle comprend en cette clause le licencié Pierre Garcias Prieur du Toboso , qui est boiteux de sa nature & bossu par dessus le marché. Car à vous parler franc , Seigneur Don Quichotte, Dieu l'a fait ainsi, je ne m'en mesle pas.

Ce discours acheva de défilier les yeux de Don Quichotte , qui étant enfin revenu à lui-même jugea bien qu'après la scène qui venoit de se passer , Sancho n'auroit pas trop le cœur au métier ; c'est pourquoy voulant tourner la chose en raillerie , il lui dit d'un air doux & riant : Hé bien , mon fils , que te semble de tout ceci ? Un homme qui a pû te donner un pareil échantillon de son courage dans une chambre fermée , n'est-il pas capable de faire en pleine campagne un monde d'ennemis , pour braves qu'ils fussent ? Ma foy , Monsieur , répondit Sancho , tout ce que je puis vous dire , c'est que si vous prétendez me donner souvent de ces échantillons là , je renonce à la piece. Vous n'avez dès à présent qu'à vous pourvoir d'un autre Ecuyer. Il n'y a ni salaires , ni baudet, ni malle qui tienne. Je vous plante là

tout net. Bon ; mon ami , dit Don Quichotte , tout ce que j'en ay fait n'estoit que pour te montrer mon courage & mon agilité. Hé-oui oui , repliqua Sancho ● vous ne l'entendez point mal , ma foy ! Tout le chemin qu'a fait la mule , elle le laisse derriere ; mais pourquoy m'allonger ces vilains coups d'estomac & de taille qui me frisoient les oreilles ? Je ne t'ay pas blessé , repartit Don Quichotte , & je m'en suis bien donné de garde. Encore une fois , tout ceci n'est qu'un simple jeu , dont tu ne dois tirer nulle mauvaise consequence. Passe donc pour cette fois , reprit l'Ecuyer ; mais par la gerny , Monsieur , n'y revenez-plus ; car tous ces jeux-là ne me divertissent point du tout. N'en parlons pas davantage , dit Don Quichotte : Aide-moy à me desarmer , & ne songeons desormais qu'à nostre départ. Alors ils commencerent à faire le projet de leur sortie , & il fut arresté entr'eux qu'ils emporteroient les huit cens ducats de la succession de Madelaine. Que dès ce jour-là on acheteroit l'asne de Thomas Ceciel * , & que tout le reste seroit ferré dans une malle avec du linge. Tout cela fut exécuté de point en point , à ce que rap-

* Autre-
ment ,
Cecial.

porte nostre Historien Arabe. Sancho achepta l'asne de son compere , & retourna le lendemain chez Don Quichotte pour lui en donner avis. Je viens vous avertir , Monsieur lui dit-il , que j'ay le plus bel asne qui soit d'ici à Salamanque. Il n'y a qu'à l'entendre braire. Oh que le drosle fera bien ses caravanes de Chevalerie ! Je grille déjà d'estre dessus. Tu n'attendras pas longtemps , répondit Don Quichotte : car je prétends partir cette nuit. Nous n'avons présentement qu'à preparer toutes choses pour cela. Aussi bien le pouvons-nous faire en liberté , puisque nous sommes seuls ici , & que ma Gouvernante est allée savonner son linge à l'estang du Toboso. Voyons d'abord si Rocinantes est en bon estat , & si rien ne lui manque. Nous visiterons ensuite exactement la maison pour voir si la lance & le bouclier que je portois l'année derniere n'y sont point. Si nous ne les trouvons pas , nous trouverons du moins de quoy en faire d'autres. Sauf vostre meilleur avis , Monsieur repliqua l'Ecuyer , il me semble qu'il vaut mieux commencer par fouiller dans le logis ; & si par aventure nous y rencontrons vostre lance & vostre

rondache de l'année passée, nous porterons après cela une mesure d'orge à Rocinantes, nous le sellerons, & le mettrons tout d'un coup en état de partir. Nous avancerons par là nostre besogne. Non pas de beaucoup, répartit Don Quichotte; mais puisque tu le veux, j'y consens: visitons d'abord la maison. En même tems ils entrèrent dans la cuisine, où Sancho voyant un balay le prit en ses mains, & l'ayant bien considéré, Monsieur, dit-il à son Maître, il me vient une pensée dans l'esprit. En bonne foy, je croy que voici vostre lance. Il faut que Madame la Gouvernante en ait fait un manche à balay. Je n'en voudrois pas jurer, répondit Don Quichotte. La bonne Gouvernante ne connoît guere le prix de ces sortes de choses: Et d'ailleurs elle est si mal intentionnée pour les Chevaliers errans qu'elle pourroit bien avoir fait servir à cet indigne usage un des plus glorieux instrumens de la Chevalerie errante. Hé bien, Monsieur, reprit l'Ecuyer, où l'on a perdu l'aiguille on la retrouve. Si Madame la Gouvernante a fait un manche à balay d'une lance, ne saurions-nous faire nous autres une lance d'un manche à

balay ? Pourquoi non ? Il n'y a rien de si aisé. Il ne faut qu'ôter le balay, & attacher un fer au bout du bois. Tu as raison, dit Don Quichotte ; & j'ay dans ma chambre un fer pointu qui sera propre à cela. Bon , repliqua Sancho. A ce compte-là il ne nous manque qu'un bouclier ; & nous voilà aux champs. Cherchons-le bien par tout, nous le trouverons peut-estre. Ils passerent aussi-tost de la cuisine dans une salle où couchoit la Gouvernante , & là ils se mirent à fureter par tout. Ils ne se donnerent pas une peine inutile ; car nostre Chevalier ayant apperçû sur une armoire une vieille platine de cuivre , qui avoit autrefois servi à secher du linge ; mais qui étoit alors sans piés, & toute bosselée. Ah ! qu'est-ce que ceci , dit-il ; quel prodige, Sancho ! Je vois sur cette armoire le plus précieux bouclier du monde. En achevant ces mots il monta sur une chaise pour prendre la platine , & quand il l'eut entre les mains : O sage , Alquife , s'écria-t-il , que ne vous doit point Don Quichotte de la Manche ? Comment pourray-je reconnoître tant de bienfaits ? Sancho mon fils , poursuivit-il , admire ce que fait pour moy ce grand

Enchanteur qui me favorise. Il ne se contente pas de me donner des armes enchantées, il ajoute à ce présent cet admirable bouclier, qui est le même que portoit jadis le sans pareil Empereur Bandenazar. Monsieur, répondit l'Ecuyer en branlant la teste, je vous assure que ce n'est point là du tout le bouclier que vous dites. C'est plutôt une vieille platine rouillée. Je conviens qu'il en a la forme, repliqua Don Quichotte: Et c'est ce qui t'abuse. Tu pris aussi l'armet de Membrin pour un bassin de Barbier, parce qu'il ressembloit à un bassin de Barbier. Tu donnes trop dans les apparences. Mais tu peux t'en fier à moy. Les Chevaliers ne prennent jamais le change. Tu sçauras, mon ami, que Bandenazar avoit trois choses qui le rendoient invincible, & par le moyen desquelles il conquist les Empires de Babilone, de Perse & de Trebisonde. La premiere, c'estoit une bague dont la vertu estoit telle que la personne qui la portoit ne pouvoit estre enchantée. La seconde, une épée qui coupoit sans peine & du premier coup les armes de la meilleure trempe. Et enfin la troisieme, ce merveilleux bouclier que tu vois,

qui ne peut estre percé, & qui résisteroit à la foudre même. Le ciel en soit loué, Monsieur, dit Sancho : franchement vous avez bien fait de me dire tout cela ; car au diable qui eust jamais pris cette rondache pour autre chose que pour une vieille platine que je n'aurois pas daigné ramasser. Plust à Dieu que nous eussions encore la bague & la bonne épée de ce Brandenazar ! mais Dame, on ne sauroit tout avoir ; & il faut se contenter de ce qu'on a. Le Bachelier Sanson Carrasco disoit fort bien l'autre jour que tout le monde ne pouvoit pas estre Pape ou Archidiaque ; & que pourvû qu'il fust seulement bien croisé & mitré, il n'en demandoit pas d'avantage. Don Quichotte eut une extrême joye de se voir maistre d'un bouclier dont il connoissoit si parfaitement l'excellence. Il y trouva pourtant une chose à redire, & fut assez long-tems en peine de savoir de quelle maniere il pourroit s'en servir, parce qu'il n'y avoit point d'anneau au milieu : mais comme il estoit ingenieux, il y remedia bien-tost. Il y fit deux trous, dans lesquels il passa une grande bandelette de cuir qui lui avoit autrefois servi de ceinturon.

L'Ecuyer voyant que son Maître avoit percé l'écu , lui dit : Ah ah, Monsieur! Hé ! vous disiez que cette rondache ne pouvoit estre percée. A ce que je vois pour mentir on ne paye point de gabelle. Que cela ne t'estonne pas , répondit Don Quichotte : le grand Magicien qui l'a faite l'a enchantée de sorte que les Chevaliers qui la possèdent , en peuvent faire ce qu'ils veulent ; au lieu que dans un combat elle ne sçauroit estre percée ni coupée ni brisée , comme tu le peux voir , ajouta-t-il en lui montrant les bosses de la platine , par ces terribles coups qui ont esté dechargés dessus, & qui n'y ont fait qu'une legere impression. Quand le Chevalier eut accommodé son écu & sa lance , Sancho & lui allerent au coffre où étoit l'orge. Ils en prirent une double mesure qu'ils porterent dans l'écurie. Rocinantes qui avoit le nez fin , la sentit aussi-tost , & se mit à hennir ; ce que Don Quichotte regarda comme un infallible présage du bonheur de sa sortie. Ils sellerent ce bon cheval , & eurent le tems de faire tous les préparatifs de leur départ avant le retour de la Gouvernante , qui ne soupçonnant rien de ce qui se pas-

soit , se coucha tranquillement à son ordinaire. Don Quichotte profitant de son premier somme s'arma , descendit sans bruit dans la cour , ouvrit la porte de la rue à Sancho , comme ils en estoient convenus ; & après avoir tiré Rocinantes de l'écurie, ils sortirent tous deux de leur village.

CHAPITRE VI.

*De la troisième sortie de Don Quichotte.
Du nouveau surnom qu'il prit , & de
la première aventure qui lui arriva.*

CE fut sur la fin du mois d'Aoust , cinq heures pour le moins avant le lever de l'aurore , que le grand Chevalier de la Manche sortit du village de l'Argamessille , monté sur Rocinantes , & fierement paré des belles armes du Grenadin. Il portoit à son bras gauche le précieux bouclier de Bandenazar , & sa lance à sa main droite. Son incomparable Ecuyer le suivoit sur son nouveau grison avec la malle en croupe , & un bissac où il y avoit quelques provisions. Après qu'ils eurent marché assez long-tems sans parler , Don Quichotte

Table IP 64



A. clouzier. Sc.





chotte rompit enfin le silence. Tu vois, dit-il, mon fils, comme tout se montre favorable à nostre dessein. La lune nous éclaire de tous ses rayons empruntés ; & nous n'avons rien vû encore dont nous puissions tirer un mauvais augure. Tout va bien jusqu'ici, répondit l'Ecuyer ; mais je crains fort que demain Maistre Nicolas & Monsieur le Curé nous trouvant à dire dans le village, ne sortent à nostre queste avec toute leur sequelle ; & s'ils nous attrappent une fois, Seigneur Don Quichotte, gare la cage ; vous savez ce qu'en vaut l'aune. Vive Dieu ! la recherche seroit pire que le mal. O Barbier lâche & perfide, s'écria nostre Heros ! Peu s'en faut que je ne retourne au village, pour défier corps à corps tous le Barbiers, Medecins, Chirurgiens, & tous les Apoticairez qui sont au monde ; comme aussi tous les Curés, Archidiacres, Chanoines & Chantres de l'Eglise Grecque & Latine. Est-il possible, mon ami, que tu fasses assez peu de cas de ma valeur, pour me croire capable de craindre de si foibles ennemis ? Quand tu me donnerois à combattre plus de lions que l'Afrique n'en renferme en son vaste

contour , plus de tigres que n'en produit l'Hircanie , plus de monstres que la deserte Lybie n'en peut enfanter sur ses sablons brulans , tu verrois ton intrépide Maistre se dévouïr aux plus affreux perils avec tant de courage que tu ne manquerois pas de le comparer au grand Alexandre , & tu aurois raison. Car je gage , & c'est une chose incontestable , que si on m'ouvroit l'estomach , on trouveroit mon cœur couvert de poil , comme celui de ce vaillant Roy. N'écoute donc plus , mon enfant une crainte si basse , & ne sois désormais occupé que de l'honneur qui m'attend à Saragosse , & dont une partie doit rejaillir sur toy. Mais pour observer en tout les Status de l'ancienne Chevalerie , il faut que je remplisse de quelque devise ingenieuse ce bouclier qui est d'une trempe infiniment meilleure que celui d'Atlant : & comme chaque devise doit expliquer la situation où se trouve le cœur du Chevalier qui se présente aux joutes , je veux faire peindre sur mon écu deux Demoiselles d'une beauté ravissante , qui feront amoureuses de ma gentillesse & de mon courage. Au haut paroïtra le dieu d'amour , qui l'arc tendu & le

bras levé me prendra pour le but de ses flèches : mais l'on me verra méprisant ses menaces recevoir sur mon écu ses traits qui tomberont à mes piés sans effet ; & au bas du bouclier on lira ces mots, *Le Chevalier sans amour*. Par là mardy, Monsieur, dit Sancho, la devise est bonne ; & ce nom bien rencontré. Au bout du compte nous nous passerons de Dame fort aisément, & nous en mourrons plus tard ; car j'ay ouï dire souvent au Barbier qu'il faut s'en passer pour vivre long-tems.

Tels étoient les discours de nos Aventuriers, qui marcherent le reste de la nuit, & la plus grande partie de la journée sans se reposer. Déjà l'Ecuyer, moins infatigable que le Maître, alloit murmurer contre la Chevalerie errante, lorsqu'ils apperçurent une hostellerie à une portée de mousquet devant eux. Dieu soit beni, s'écria Sancho, je vois une belle & bonne taverne, où nous pourrons passer la nuit, & demain nous poursuivrons gaillardement notre voyage. Don Quichotte qui se trouva alors dans son humeur de prendre les hosteleries pour des châteaux, dit aussi-tôt en voyant celle-ci, Foy de Chevalier, voilà un des plus forts

châteaux de toutes les Espagnes ! Je ne croy pas que dans toute la Lombardie on en pût trouver un semblable. Monsieur , dit Sancho , prenez bien garde à ce que vous dites. Il me semble que vous jurez un peu trop viste foy de Chevalier. Il pourroit arriver que ce qui vous paroist un château , & à moy un cabaret , fust plustost l'un que l'autre. C'est un château , te dis-je , répondit Don Quichotte , & d'une architecture admirable : Qu'il est regulier ! Et que sa situation est avantageuse ! Ne vois-tu pas les hautes tours avec leurs crenaux , son large pont-levis , & les deux fiers griffons qui en défendent l'entrée ? Sancho ouvroit de grands yeux pour mienx appercevoir les tours & les griffons , & ce ne fut pas sa faute s'il ne les vit point. Monsieur , dit-il , vous me ferez devenir Pape ! Ce logis n'a ni tours ni griffons ; & tout ce que je vous en puis dire , c'est que si ce n'est pas un cabaret , il n'y en a jamais eû au monde. Le Chevalier soutenoit toujours le contraire , & pendant qu'ils ne pouvoient s'accorder , deux hommes à pié passèrent auprès d'eux. L'Ecuyer leur demanda si la maison qu'il voyoit estoit

de Don Quichotte. Chap. VI. 69
une hostellerie ou un château. Ils répondirent que c'estoit une hostellerie appelée dans le pays Le cabaret du pendu, à cause qu'autrefois on en avoit pendu l'Hoste, pour avoir égorgé un Voyageur qui s'estoit arresté chez lui. Cela ne sauroit estre, s'écria Don Quichotte d'un ton brusque; allez à la mal-heure. Vous estes des canailles, de flétrir de la sorte la réputation du Seigneur Châtelain, qui a toujours esté reconnu parmi nous pour un preux & franc Chevalier: Et quant à ce château, je soutiens que ce n'est point une hostellerie. C'est un château. en dépit de vous & de tous ceux qui en penseront autrement. Les deux passans ne furent pas moins étonnés de ce discours que de l'étrange figure du personnage qui l'avoit prononcé. Mais le voyant si fort en colere, ils n'oserent lui répondre; & ils passerent leur chemin sans savoir ce qu'ils devoient s'imaginer de cette rencontre. Quand Don Quichotte fut à une portée de mousquet de l'hostellerie, il s'arresta, & dit à son Ecuyer, Ami Sancho, il ne faut point ici nous engager temerairement. Joignons la prudence à la valeur; & puisque tu me sers en qua-

lité d'Ecuyer, c'est à toy d'aller reconnoître la place. Approche-toy donc le plus près que tu pourras de ce château , & observe tout avec soin , pour m'en faire ensuite un fidelle rapport. Mesure de l'œil exactement la largeur & la profondeur du fossé. Regarde bien la situation & la qualité des portes, les ponts-levis , les chevaux de frize , les tours & tourelles, les plateformes , le chemin couvert , la contrescarpe , les parapets, les caponieres , les redoutes , les gabions & les corps-de-garde. Examine sur tout quelles sont leurs munitions & leurs vivres , & pour combien d'années ils en ont fait provision ; s'ils ont de l'eau dans leurs cisternes , & enfin quelles gens , & en quel nombre sont ceux qui défendent une forteresse si importante. Hé ! où diable , Monsieur , interrompit Sancho , allez-vous prendre tout cela ? Vous me feriez renier ma grand mere. Nous avons ici un cabaret à la main , nous y pouvons entrer sans peine tout-à-l'heure , y boire & manger pour nostre argent , sans avoir querelle ni bataille avec personne ; & vous voulez que j'aille trouver des ponts , des fossés , des chaponieres, & tout le reste de cette diantre

de litanie que vous venez de me chanter. Si le Maître du cabaret me voit roder au tour de sa maison , il s'imaginera que je veux lui voler ses poules , & il viendra me briser les costes. Pour Dieu , Monsieur , ne faisons pas les méchans dans les hostelleries , de peur d'y trouver encore des berneurs & des enchanteurs. Ne cherchons point le mal , quand le bien nous cherche ; & puisque nous pouvons marcher à sec , pour quoy nous aller mouïller les piés ? Fais ce que je te dis , reprit Don Quichotte , & ne me réplique pas davantage. Sois docile , & joins à la valeur une prompte & exacte obeïssance : C'est par-là , mon enfant , que les Espagnols se sont rendus si redoutables ; & il ne faut pas s'en étonner , puisque les subalternes obeïssans à leurs Chefs , tout se fait avec ordre & de concert : Ce qui les rend plus fermes & plus assurés. Au lieu que les autres nations , qui ne suivent pas cette discipline , qui est la clef des heureux succès , sont aisément rompuës & mises en déroute. Hé bien , Monsieur , répliqua l'Ecuyer , je vais vous obeïr ; car nous ne finirions jamais. Nous allons mon grison & moy exccuter ce que vous nous ordonnez ,

Rocinantes & vostre Seigneurie n'ont qu'à venir après nous au petit pas : mais je vous avertis que si je ne trouve rien de tout ce que vous avez dit, j'entreray tout de go dans la taverne, & j'y donneray des ordres pour nostre souper. Car par ma foy, mes boyaux sont si vuides qu'ils se nouënt de pure faim. En disant cela il pressa du talon les flancs de son asne, & gagna bientôt l'hostellerie. Il regarda d'abord de tous costez, & ne voyant qu'une simple maison avec son enseigne, Je savois bien, dit-il en lui-même tout transporté de joye, que ce logis estoit une bonne taverne, taverne de Dieu, & plus utile cent fois que tous les châteaux de l'Espagne. En même tems il s'aprocha de la porte, & demanda à l'Hôte s'il y avoit moyen de loger chez lui ? Oüi-da, répondit l'Hôte qui estoit un gaillard, vostre baudet & vous ferez traités comme deux Princes. Sur cette assurance l'Ecuyer mit pied à terre ; & ayant détaché la malle, il pria l'Hoste de la serrer. Ensuite s'étant informé de ce qu'il y avoit à manger, on lui répondit qu'il y avoit une très-bonne soupe aux choux, & que si cela ne suffisoit pas, on mettroit à la broche

che un lapin d'un fumet excellent. Sancho fit deux sauts en l'air, quand il entendit parler de cette bienheureuse soupe aux choux ; & en attendant qu'il pût s'en donner par les barbes, il mena le grison dans l'écurie, où pendant qu'il s'occupoit à lui faire donner de la paille & de l'orge, & à en faire préparer à Rocinantes, Don Quichotte arriva.

L'Hoste & quelques Voyageurs qui estoient alors à la porte, appercevant ce phantôme armé, crurent voir un personnage de Tapissierie. Ils le considéroient avec attention depuis les pieds jusqu'à la teste, lorsque les regardant du coin de l'œil, & tenant une contenance grave, il passa sans s'arrêter, ni proferer une seule parole. Il tourna ensuite autour de l'hostellerie, examina la muraille attentivement, & en mesura la hauteur avec sa lance à plusieurs reprises. A la fin ayant fait le tour du logis, & se retrouvant devant la porte, il s'arrêta cette fois là, & se levant fierement sur ses étriers, Infatigable Gouverneur, dit-il d'une voix terrible, & vous redoutables Chevaliers qui veillez jour & nuit à la conservation de cette place

qui vous a esté confiée , reconnoissez le Chevalier sans amour. Je vous interpelle & somme de me rendre tout-à-l'heure , & sans repliche mon fidèle Ecuyer , que vous avez pris contre les loix de la bonne Chevalerie , par trahison ou par l'art funeste de la vieille Magicienne qui vous preste son noir ministère. C'est un excès de courtoisie que je veux bien encore avoir pour vous , d'employer la parole à vous le demander , mais qui pourrois en tirer raison par la voye des armes. Rendez-le moy donc , si vous ne voulez que je vous fasse perir tous , & que je détruise de fond en comble cet inexpugnable château : Mais rendez-le moy sain & sauf , pur & entier , aussi-bien que tous les Chevaliers & les Demoiselles que vostre cruauté inouïe tient enfermés dans de profonds cachots. Sinon, sortez tous ensemble contre moy ; non pas desarmés , comme je vous vois à present , mais avec vos armes de la meilleure trempe , & vos lances , d'un dur fresne que vous faites brandir si terriblement. Montez sur vos plus vistes chevaux , & venez tous fondre sur moy. Je vous attends ici pour vous punir de vostre audace. En parlant de

cette sorte il lui falloit à tous momens tirer la bride à Rocinantes qu'il avoit beaucoup de peine à faire reculer , parce que l'animal se sentant si proche de l'écurie se travailloit fort pour en prendre le chemin. Les prétendus défenseurs du château furent assez étonnés du discours du Chevalier , & voyant que conformément à son défi il les provoquoit au combat en les appelant canailles & poltrons, l'Hoste prit la parole, & lui dit : Seigneur Chevalier, il n'y a point ici de château que je sçache , ni de Chevaliers pour le défendre. Toute nostre force est en nostre vin , qui est si vigoureux qu'il peut non seulement coucher son homme par terre , mais encore lui faire dire autant ou plus que nous n'en venons d'entendre. Je réponds donc à vostre Seigneurie , que nous ne tenons aucun Ecuyer renfermé dans cette hostellerie. Si vous y voulez loger , qu'attendez-vous pour descendre ? Nous vous ferons bonne chere , & si le cœur vous en dit , nous vous présenterons pour vous déchauffer une gaillarde Galicienne qui n'est pas moins prompte à rendre ses services qu'à les offrir. Ces offres obligantes ne purent contenter le Che-

valier sans amour. Je jure, s'écria-t-il, par le sacré Ordre de la Chevalerie errante, que si vous ne me rendez en ce moment la fleur des bons Ecuyers & cette Princesse Galicienne dont vous parlez, vous allez tous mourir par mes mains. Il n'estoit pas homme à faire en vain ces menaces, & je ne sçay ce qu'il en seroit arrivé, si Sancho qui les entendit, ne se fust montré pour appaiser son Maître. Il courut donc à lui, & prenant la bride de son cheval. Le Seigneur Don Quichotte, dit-il, soit le bien venu. Il peut entrer ici en toute assurance. D'abord qu'ils m'ont vû, ils se sont tous donnés pour vaincus. Descendez donc, Monsieur, poursuivait-il, ils sont tous nos amis, & ils nous attendent pour nous regaler d'une soupe aux choux, qui seroit envie à saint Christophle, & qu'il me tarde déjà de tenir au cœlet. Mais, mon fils, dit Don Quichotte, ne t'a-t-on point offensé? Parle-moy franchement. Je suis prest à te vanger. Non, non, Monsieur, répondit l'Ecuyer; personne en cette maison ne m'a touché le bout du doigt: & tous mes membres sont aussi sains que quand je sortis du ventre de ma mere. Cela

estant, repliqua Don Quichotte, prenant d'une main ce bouclier, & de l'autre tien-moy l'étrier que je descende. Notre Chevalier ayant mis pied à terre, entra dans le logis, & Sancho mena Rocinantes dans l'écurie. Don Quichotte, quelque chose que l'Hoste lui pût dire, ne voulut pas se desarmer, disant que parmi des Payens il estoit bon de n'avoir pas trop de confiance. Il ne quitta que son morion, & se mit à table seulement par complaisance. On servit le potage & le lapin. Il y toucha fort peu, quoiqu'il n'eût mangé de toute la journée; & il employa le tems du souper à tenir sa morgue de Chevalier errant. Pour son Ecuyer, il fit assurément plus d'honneur au repas; car après avoir avallé tout le potage, il mangea plus de trois livres de bœuf & de mouton, & le lapin tout entier, à l'aide d'un large pot de deux pintes de vin blanc, qu'il vuida par deux fois jusqu'à la dernière goutte.

Après le souper l'Hoste conduisit Don Quichotte dans une chambre assez propre. Sancho y desarma son Maître, & en sortit ensuite pour aller mener à l'abreuvoir Rocinantes & le Grison, & leur faire donner la seconde mesure

d'orge & de paille. Pendant qu'il estoit à l'écurie , la servante de Galice , dont l'Hoste n'avoit pas faussement vanté le bon naturel , entra dans la chambre de Don Quichotte , & l'abordant d'un air plus libre que gracieux : Seigneur Chevalier , lui dit-elle , je viens demander à vostre Seigneurie si elle n'a pas besoin de moy. Quoique nous soyons tant soit peu brunes , nous ne sommes pas pour cela barbouillées. Voyez donc , souhaitez-vous que je vous déchausse ? J'ay une extrême envie de vous estre bonne à quelque chose ; car vous ressemblez , on ne peut pas davantage , à un fripon que j'ay beaucoup aimé. Mais n'en parlons plus : le lièvre qui court n'est plus au giste. Ce fut un belistre de Capitaine qui m'enleva de chez mon pere après m'avoir promis de m'épouser ; mais il est encore à tenir sa promesse , & le traître disparut un beau jour avec toutes les hardes & les joyaux que j'avois. En disant ces paroles la prétendue délaissée se prit à pleurer , & un moment après elle reprit ainsi son discours. Seigneur Chevalier , quoique vous me voyez ici servante d'un honneste Hostelier , je ne laisse pas d'estre Demoiselle &

fille d'honneur. Mais malheureuse orpheline que je fais , je me vois seule & dans la neceffité , fans espoir d'aucun autre fecours que de celui qu'il m'est permis d'efperer de la bonté du Ciel & de la generofité du Seigneur Cavalier , qui m'écoute. Pluft à Dieu que quelque bonne ame pour me vanger perçast le cœur du Traiftre qui m'a trompée ! Belle Princeffe, interrompit Don Quichotte avec transport , repofez-vous de cela fur moy. C'est le devoir des Chevaliers errans de réparer de femblables torts ; & je jure par l'Ordre de Chevalerie que je profefse , qu'après les joûtes de Saragoffe , où je ne puis me difpenfer de me trouver , je puniray le perfide qui vous a fi lâchement abandonnée. Vous monterez demain fur votre blanche haquenée , & couvrant d'un voile votre beau vifage , afin qu'on ne remarque pas l'affliction qui fait couler vos larmes ; vous viendrez , s'il vous plaift , avec moy aux royales joûtes de Saragoffe , accompagnée de votre fidèle nain. Ne vous arreftez donc pas ici d'avantage , charmante pucelle , retirez-vous dans votre appartement pour goûter le repos de la nuit dans cet heureux lit , à

qui seul est réservé l'avantage de posséder vos membres délicats ; & comptez sur une parole qui ne peut manquer. La Galicienne se voyant congédier dans des termes si singuliers , jugea bien que Don Quichotte n'estoit pas homme à imiter tous les muletiers qui passoient par cette hostellerie ; mais comme elle en vouloit tirer quelques reaulx , & que l'histoire du Capitaine n'avoit pas produit l'effet qu'elle en avoit attendu , elle changea tout à-coup de batterie. Seigneur Chevalier , lui dit-elle , si vous avez quelque bonne volonté pour moy , je vous supplie très-humblement de me prester deux ou trois reaulx. J'en ay un besoin pressant. Hier en écurant la vaisselle je rompis par malheur deux plats de fayance , & nostre Maistre a juré que si je ne les lui paye , il me cassera les os à coups de barre. Ne craignez rien , ma Princesse , répondit gravement Don Quichotte. L'audacieux qui osera vous toucher , me touchera moy dans la prunelle de mes yeux. Je vous suis bien obligée , Monsieur , repliqua la Galicienne ; mais je vous le ferois encore davantage , si vous me donniez les deux reaulx que je vous demande.

Par-là je prévientray les coups que m'a promis nostre Maistre, qui est l'homme du monde le plus exact à tenir de semblables promesses. Comment deux reaulx, dit Don Quichotte ? Je vous donneray plutôt deux cens Ducats, & trois cens mesme, si vous en avez besoin. La servante qui bornoit toutes ses prétentions à deux reaulx seulement, jugeant par-cette offre qu'elle n'auroit pas de peine à les obtenir, s'approcha sans façon du Chevalier pour l'embrasser par reconnoissance ; mais Don Quichotte, comme un autre Joseph, se leva tout effrayé du danger où l'alloit mettre l'amoureux emportement de cette Putifarde de cabaret. Je n'ay jamais lû, dit-il dans le trouble qui l'agitoit, qu'aucun Chevalier errant, de ceux que je veux imiter, se soit abandonné en pareille occasion à quelque action deshonneste. En disant cela, il appella son fidèle Ecuyer au secours de sa vertu si vivement attaquée. Sancho, Sancho, s'écria-t-il, apporte-moy nostre malle.

L'Ecuyer, qui estoit alors en conversation avec l'Hoste, estant monté Ouvre cette malle, lui dit le Chevalier, & donne à cette belle Infante

deux cens ducats. Nous n'y perdrons rien, mon fils ; car après que je l'auray vangée de certain outrage qu'on lui a fait, elle nous rendra non seulement cette somme ; mais elle te donnera une partie des pierreries & des joyaux qu'un discourtois Chevalier lui a malgratieuſement volés. A un ordre ſi cruel, l'économe Ecuyer crut qu'on lui alloit arracher l'ame : Comment deux cens ducats, repondit-il d'un ton furieux ? Eſt-il auſſi aisé de les donner que deux cens coups de pied au cul à cette effrontée ? Par les oreilles du geant Goliath je ne donneray point cet argent. Que Madame la mauricaude voye ſi ſa chienne de face & ſa peau tanée valent une ſi groſſe ſomme. Hé n'eſt-ce pas elle qui m'a dit tantôt dans l'écurie que ſi je voulois lui bail-
 ler quatre ſols . . . Oh ! la vilaine.
 Merci de ma vie, Seigneur Don Qui-
 chotte, ſi je l'agrippe aux cheveux,
 je lui feray ſauter les degrez quatre à
 quatre. Quand la Galicienne vit San-
 cho ſi fort en colere, elle le tira à
 part, & lui dit : Frere, voſtre Maïſtre
 dit ſeulement que vous me donniez
 deux reaulx ; & je n'en demande pas
 davantage. Car pour les deux cens du-

cats je voy bien qu'il n'y faut pas penser. Le Chevalier de la Manche n'étoit pas peu surpris de voir son Ecuyer en user si familièrement avec une Princesse. Sancho, lui dit-il, fais promptement ce que je t'ordonne, & que je n'en entende plus parler. Nous partirons demain avec l'Infante, pour la remener dans son país, où nous serons remboursés avec usure. L'Ecuyer voyant qu'il en falloit passer par là, répondit à son Maistre, Hé bien, Monsieur, je vais lui compter là-bas cet argent à mon aise ; allons, Madame l'Infante, vous plaist-il de descendre, & de m'aider à porter en bas cette malle ? Je vais vous payer tout-à-l'heure. Tout simple qu'estoit Sancho, il ne le fut pas assez pour obéir à son Maistre. Il donna seulement quatre sols à la servante, en lui jurant même qu'il la rouëroit de coups, si elle ne disoit à Don Quichotte qu'elle avoit reçu les deux cens ducats. A quoy la drolesse répondit : Seigneur Ecuyer, avec ces quatre sols je demeure très-contente, & vous donne le bon soir. L'Hoste emmena sa servante dans la cuisine, & Sancho alla se coucher sur un matelas qu'on lui avoit étendu sur

deux baïts de mulet, s'estant fait un chevet de la bienheureuse malle qu'il venoit de préserver d'une furieuse saignée.

La premiere chose qu'il fit le lendemain matin fut d'aller distribuer l'orge & la paille à Rocinantes & au Grison. Ensuite il fit mettre à la broche un assez gros morceau d'agneau ou de brebis ; car d'asseurer si c'estoit de la mere ou de l'enfant, l'Hoste seul pouvoit décider la chose. Cela estant fait, il monta dans la chambre de son Maistre pour le réveiller. Le pauvre Chevalier commençoit alors à s'endormir. Il n'avoit pû fermer les yeux de toute la nuit, tant son esprit estoit rempli des joutes, & de la vangeance qu'il se proposoit de tirer du perfide Capitaine. Il estoit si troublé de ses chimeres, que s'éveillant en sursault à la voix de son Ecuyer, il s'écria : ô déloyal Chevalier ! qui après avoir trahi la foy jurée n'as pas honte de voir encore le jour ; reconnois le Vangeur de la Princesse de Galice. Ne vous mettez point en colere, Seigneur Don Quichotte, répondit Sancho, la Princesse est bien payée, & baise les mains à vostre Seigneurie errante. Levez-

vous vîste , car le déjeuner sera bientôt prest. Je veux partir tout présentement , dit Don Quichotte en se levant ; parce qu'il me tarde d'estre à Saragosse. Aide-moy donc à m'armer , & ne nous arrêtons pas ici davantage. Quand il fut armé il descendit dans la cuisine , où il se contenta de manger deux ou trois morceaux tout debout ; ensuite s'étant fait amener Rocinantes il sauta légèrement en selle , & puis haussant la voix , il dit à l'Hoste & aux gens qui étoient présens : Genereux Châtelain , & vous , vaillants Chevaliers de cette forteresse , voyez si je vous puis estre utile. Je suis disposé à vous rendre service. Seigneur Chevalier , lui répondit l'Hoste , pour le présent , Dieu merci , nous n'avons besoin de rien , si ce n'est que vous nous fassiez payer par vostre Ecuyer les repas , l'orge & la paille qui vous ont esté fournis. Ami , repliqua Don Quichotte , Hé où avez-vous lû , s'il vous plaist , que les Châtelains qui ont eû le bonheur de recevoir en leurs châteaux des Chevaliers errans , leur ayent jamais fait payer la reception qu'ils leur ont faite ? Chacun à sa methode , repartit l'Hoste , & la mienne est de

ne loger personne pour rien. Hé bien ; dit Don Quichotte , puisque vous voulez qu'on vous regarde comme un hôte de cabaret , vous n'avez qu'à dire ce qu'il vous faut. Il me faut quatorze reaulx , répondit l'hoste : Cela suffit , repliqua le Chevalier. En même-tems il ordonna à Sancho de satisfaire l'hôte ; mais comme en donnant cet ordre il apperçut la Galicienne qui tenoit un balay à la main : Ah ! souveraine Infante , s'écria-t-il , vous me voyez prêt à tout entreprendre pour accomplir la promesse que je vous ay faite. Je brûle d'impatience de vous rétablir dans vos droits , & de vous rendre à vos illustres parens , dont les yeux , depuis qu'ils vous ont perduë , sont devenus des sources intarissables de pleurs. Je voy avec une douleur mortelle une Princesse de vostre merite habillée comme une servante de cabaret , & balayant la maison de gens aussi infames que ceux-ci. Montez donc sans tarder sur vostre palefroy ; ou si la fortune vous l'a ravi , servez-vous de l'infatigable monture de mon fidèle Ecuyer , & venez avec nous à Saragosse. L'Hoste , qui estoit sujet à mal expliquer les choses qu'il entendoit , se persuada par ce

discours que nostre Chevalier lui vouloit débaucher sa servante , & qu'elle entroit de moitié dans son dessein. Il se mit en colere contr'elle. Ah ! impudente , lui dit-il , tu oses te jouer à moy. Vive Dieu ! je te feray repentir du complot que tu as fait avec ce fou. Que jamais bassin de Barbier ne me lave le menton , si tu ne me le payes ! Va , coquine , va froter ta vaisselle , au lieu de comploter des échappées deshonestes avec un écervelé. La Galicienne seure de son innocence voulut se justifier ; mais l'impetueux hostelier ne lui en donna pas le tems , & lui ferma la bouche d'un soufflet très rudement appliqué , & immédiatement suivi d'une douzaine de coups de pied dans le ventre , qui renverserent la Princesse toute éclopée.

O Ciel ! quel spectacle pour le Heros de la Manche ! A quel excès de colere cette cruelle vûë l'emporta ! Achille en courant vanger la mort de Patrocle , le Dieu Mars en voyant couler le sang de la Déesse de Cithere fit paroistre moins de fureur. Oûi , pour bien représenter quel fut en ce moment le redoutable Don Quichotte , il faudroit une plume trempée dans les eaux du

Tartare. Il tira aussi-tôt son épée, & se levant de toute sa hauteur sur ses étrières, il adressa ces paroles à l'Hoste d'une voix semblable à celle dont le Dieu de la guerre fait retentir les montagnes de Thrace. O téméraire Chevalier ! qui as eû l'audace d'outrager à mes yeux la plus noble Dame de toutes les Espagnes, ne crois pas qu'un si grand crime demeure impuni. Il dit, & poussant brusquement Rocinantes sur le Seigneur Châtelain, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à cette irruption, il lui déchargea sur la teste un si terrible coup d'épée, que si l'épaisseur du chapeau ne l'eût heureusement fait glisser, l'Infante de cuisine eût esté plainement vangée du Chevalier de la Taverne. Neanmoins la cruelle lame ne laissa pas d'effleurer le crane, & d'emporter tout un costé de cheveux avec un morceau de l'oreille. Au sang qui sort de la playe, voilà toute l'hôtellerie en rumeur, chacun prend l'arme qu'il trouve sous sa main. L'Hôte beuglant comme un taureau entre dans la cuisine, se saisit de la plus-longue de ses broches, & médite une prompte vangeance. Cependant Don Quichotte, contre sa coutume, avoit pris

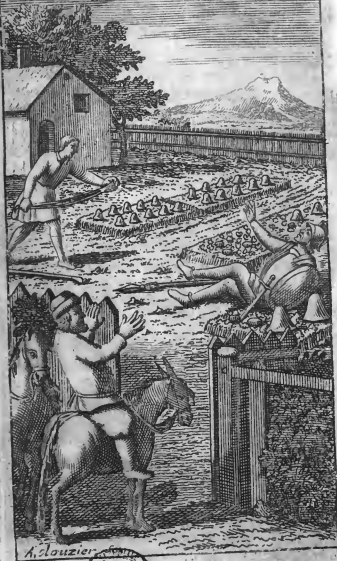
pris le large fort prudemment , afin de mieux soutenir la rude attaque qui se préparoit contre lui. L'hostellerie étoit située sur une hauteur , & à un jet de pierre de là étoit un grand pré. Ce fut au milieu de ce pré que le courageux Vangeur des beautés outragées s'alla camper. Il crioit à haute voix , *guerre , guerre* , faisant faire mille mauvaises passades à Rocinantes , & tenant fièrement en sa main son épée nuë , parce que Sancho estoit resté dans l'hostellerie avec sa lance & sa rondache. Ce judicieux Ecuyer voyant au train que prenoient les choses , qu'il pourroit bien pour le moins estre berné une seconde fois , se tourmentoit fort pour appaiser la noise. Mais l'Hoste qui avoit quitté sa broche à cause de l'éloignement de son ennemi , demandoit son escopete ; & si par bonheur sa femme ne se fût avisé de la cacher , nôtre Chevalier sans doute auroit fini le cours de sa vie & de ses aventures en cette occasion. L'Hostesse & les voyageurs représenterent à l'Hoste qu'il vouloit tuer un homme privé de jugement , & qu'il devoit plutôt , puisque sa blessure n'estoit pas dangereuse , laisser aller cet extravagant à tous les

diables. Sancho vint à l'appui de la boule, & ne difconvint en aucune façon des qualités qu'on donnoit à son Maître, voyant qu'elles tendoient à pacifier les choses. Et de son costé il fut fort exact à payer les quatorze reaulx. Il prit ensuite congé de l'Hôte, de l'Hostesse & des Voyageurs, leur faisant mille réverences & toutes sortes de civilités, pour effacer entièrement des cœurs ulcérés tout le ressentiment qui y pouvoit estre resté. Après quoy tirant au plus viste son asne par le licou d'une main, & de l'autre portant la lance & le bouclier, il alla joindre son Maître dans le pré. Hé bon Dieu ! Monsieur, lui dit-il en l'abordant, falloit-il pour une servante plus maussade que celle de Pilate jouer à laisser ici le motile de vostre pourpoint ? Franchement vous l'avez échappé belle. Si l'Hoste avoit trouvé son escopete, vous en auriez eû, par-dy, dans les boudins : Et vos belles armes d'argent ne vous eussent pas garanti de la balle, quand elles auroient esté doublées de velours encore. Parle-moy, Sancho, dit Don Quichotte, en quel nombre sont les ennemis ? Viennent-ils par pelotons, comme enfans.

perdus , ou bien par bataillons ? Ont-ils beaucoup d'artillerie , de casques , de cuirasses & de piques ? Y a-t-il parmi eux une grande quantité d'archers ? Sont-ce vieux soldats , ou nouvelles levées ? Troupes réglées , ou simples milices ? Leur montre est - elle bien payée ! Y a-t-il famine ou peste dans leur camp ? Quel est leur Chef ? Quels sont les Officiers généraux ? Appren-moy combien ils sont d'Anglois , d'Alle-mans , de Suisses , d'Espagnols naturels , de Flamands , de François & d'Italiens. Di-le-moy promptement , afin que nous songions à nostre défense. Tirons des lignes dans ce pré , creu-fons sans différer des tranchées & des fosses. Elevons des redoutes & des bastions. Couvrons-nous de rideaux & de palissades , veillons à nostre seurété , mon fils. Misericorde , s'écria Sancho : où en sommes-nous ? Songez de par Dieu , Seigneur Don Quichotte , qu'il n'y a rien ici de tout ce que vous dites. Tout est uni comme une glace : Et puisque nostre Dame des sept douleurs nous a tiré des pattes de l'Hoste , fuyons de son hostellerie comme de la Baleine à Jonas. Mais , mon ami , dit Don Quichotte , laisserons-nous la

Princesse au pouvoir de ses ennemis ? Nous devrions retourner au château , pour la tirer de leurs mains , & pour punir ce maraud de Châtelain qui a eû la lâcheté de se faire Hoste de cabaret contre toutes les loix de la Chevalerie. Hé mardi, Monsieur , dit Sancho , ne l'avez-vous pas assez puni , puisqu'il lui en couste une oreille ? Croyez-moy , sauvons-nous. Mais tu ne songes pas , reprit Don Quichotte , que je ne puis fuir sans me deshonnorer. Bon bon , répondit l'Ecuyer , voilà de belles histoires ! Ne vous ay-je pas souvent oüi dire qu'un Chevalier doit estre courageux , mais non pas téméraire ? Il est vray , repartit Don Quichotte , & tu m'en fais souvenir à propos ; car je m'apperçois que ma valeur m'emporte un peu trop loin en cette occasion. Il faut céder au nombre , & ne se pas jetter dans le peril en étourdi. Une prudente retraite vaut bien une victoire. Ce qui est différé n'est pas perdu. A nostre retour de Saragosse nous trouverons bien moyen de secourir la Princesse de Galice. Je consens donc que nous nous retirions , pourvû que ce soit en bon ordre , & d'une maniere qui ne sente nullement

Pen T. P. 93



A. Clouzier





la fuite ; car la crainte ne peut rien sur mon cœur ; & afin que personne n'en ignore , je déclare ici publiquement que je me retire , mais que je ne suis pas. En achevant ces paroles il sortit du pré avec une contenance fiere & martiale , & prit la route d'Ariza , suivi de son brave Ecuyer , qui s'imaginant voir à ses trouffes le Seigneur Châtelain armé de son escopete , regardoit à tous momens derriere lui.

CHAPITRE VII.

*De l'étrange & dangereux combat
qu'eut Don Quichotte avec Roland
le furieux.*

QUand Sancho eut perdu de vüe l'hostellerie , il reprit sa bonne humeur , que la juste crainte de la berne avoit un peu alterée. ça , Monsieur , dit-il à son Maître , est-ce tout de bon que vous ne voulez plus songer à Madame Dulcinée , ni faire aucune Chevalerie pour elle ? Sans doute , répondit Don Quichotte ; elle a poussé ma constance à bout. Je ne la reconnois plus pour ma Dame ; & comme

je veux désormais qu'on m'appelle le Chevalier sans amour, il faut que je justifie ce nom par quelque action d'éclat. En effet aussi tôt qu'il fut dans Ariza il dressa lui-même un cartel de défi que Sancho attachà à un pilier de la place, & le cartel portoit. Que tout Chevalier errant ou sédentaire, qui voudroit soutenir que les Dames meritoient d'estre aimées, mentoit faussement, & qu'il lui feroit confesser le contraire par la voye des armes, corps à corps, ou dix contre dix. Qu'à la vérité l'on ne pouvoit se dispenser, selon les loix de la Chevalerie, de les défendre, & de les vanger des outrages qu'on leur faisoit; qu'il estoit même permis de s'en servir pour la generation, pourvu que ce fût sous l'indissoluble nœud du mariage. Que les ingrattitudes inouïes de l'Infante sans pair, la fautive Dulcinée du Toboso, étoient une preuve autentique de cette contestable vérité. Et au bas du cartel il avoit souscrit. *Le Chevalier sans amour.* Tout le monde dans Ariza rit beaucoup de ce cartel; mais personne ne s'estant mis en peine de prendre le parti du beau sexe, le Chevalier sans

de D. Quichotte. Chap. VII. 95
amour en partit après y avoir fait peindre sur son écu l'ingenieuse devise qu'il avoit imaginée.

Lorsqu'il fut près d'Ateca , gros bourg voisin de Catalayud , il apperçût & fit en même-tems appercevoir à son Ecuyer une maisonnette couverte de chaume au milieu d'une melonniere , sur la porte de laquelle estoit un païsan qui gardoit ses melons avec un gros bâton ferré par le bout. Après l'avoir regardé fort attentivement , il dit à Sancho : Arrêtons-nous , mon fils , voici , si je ne me trompe , une des plus grandes aventures que nous puissions trouver. Tu vois bien ce redoutable guerrier qui est à la porte de ce superbe château avec une lance ou un épieu à la main ; c'est un des plus fameux Chevaliers dont tu ayes jamais ouï parler. Bon répondit Sancho , aujourd'hui d'une façon , & demain de l'autre. Oh ! pour le coup , Monsieur , vous avez la berluë , ou je ne suis pas la fleur des Ecuyers errans. L'homme que vous me montrez là est un païsan qui garde sa melonniere ; & par ma foy , n'a-t-il pas raison ? Il passe à tous momens par ce grand chemin des gens qui vont à Saragosse , & qui pourroient

bien entrer dans son champ, pour y faire la feste aux melons. Oüi, Sancho, reprit le Chevalier uniquement occupé de sa pensée ; c'est le fameux Comte d'Angers, le plus celebre des Paladins de France ; c'est Roland le furieux. Encore une fois, Monsieur, dit l'Ecuyer, cet homme-là est un bon païsan qui garde ses melons, qui n'a pas affeurement la mine d'un Comte, & encore moins d'un baladin. Je sçay mieux que toy ce qu'il en faut croire, repartit Don Quichotte ; ce Prince, à ce que rapporte le veridique livre intitulé, Le miroir de la Chevalerie, fut enchanté par un More, qui par son art merveillex le transporta dans cette forteresse que tu vois, pour en défendre l'entrée à tout homme mortel. C'est ce même Roland qui transporté d'une fureur jalouse de ce que Medor, jeune More de l'armée d'Agramant, lui avoit ravi sa Maîtresse la belle Angelique, déracinoit les plus gros arbres jusqu'aux plus profondes racines. Ainsi, mon cher enfant, je puis dire aujourd'hui ce que disoit un jour le Vainqueur de l'Asie, que j'ay trouvé enfin en peril digne de moy. Je ne veux point passer outre, sans éprouver.

éprouver cette aventure , puisque ma bonne fortune me l'a fait rencontrer. Sancho voulut se servir de sa prudence ordinaire pour détourner son Maître d'un si dangereux dessein. Monsieur , lui dit-il , mon avis est que sans tarder nous entrions dans le village , & que nous laissions en repos ce Roland qui ne nous a rien fait ; car si la sainte Hermandad nous agrippe une fois au collet , nous sommes surs d'aller aux galeres , & d'y demeurer si long tems que quand nous en reviendrons , nous aurons du poil blanc au gras de la jambe. Oh ! Sancho , reprit nostre Chevalier que tu as peu de goût pour les aventures ! Hé , qu'arriveroit-il , dis-moy , si je sui vois tes timides conseils ? Je fuirais toutes les occasions d'acquiescer de la gloire , & je me rendrais l'opprobre de la Chevalerie errante. Ce n'est pas de cette maniere que se gagnent les Isles & les Empires. Si tu veux que je fasse ta fortune , mon ami , élève ton courage , & montre-toy digne du poste éclatant que tu peux attendre de ma valeur. Hé bien , Monsieur , repliqua l'Ecuyer , puisqu'il faut absolument massacrer ce Melonnier pour gagner des Royaumes , je ne m'y

oppose plus. Vous n'avez qu'à mettre la main à la pâte. Puisque je suis avec les loups, il faut bien que je hurle. Il est vray que ce Roland ne nous a point offensés ; mais pourquoy se trouve-t-il en nostre chemin ? Quand il pleut, malheur à ceux qui sont sous les goutieres. Comme ce Paladin, dit Don Quichotte, a le corps invulnérable par enchantement, & qu'il ne sçauroit être blessé qu'à la plante du pied, tu vois bien que je vais m'engager dans le plus grand peril qu'ait jamais couru un Chevalier errant. C'est pourquoy j'ay une chose à te recommander. Fais l'office d'un fidèle Ecuyer. Adresse-toy au Dieu des batailles, & le prie par les plus ferventes prieres que l'excès de ton zele te pourra suggerer, que je sorte vainqueur du combat ; mais s'il en ordonne autrement, si je succombe aux forces prodigieuses du Comte d'Angers, si je meurs, ne manque pas après ma mort de me faire porter dans ma maison de l'Argamesille, revestu comme je suis des belles armes du grand Alquise mon ami ; pourvû que Roland charmé de leur bonté, & voyant les siennes brisées par la pesanteur de mes coups, ne les emporte pas,

de même qu'autrefois l'altier Ferragus emporta celles du frere de la belle Angelique. Ce n'est pas tout encore ; tu me feras mettre tout ariné , & dans une attitude fiere , dans un grand fauteuil de drap noir ; & souvien-toy , de grace , qu'à l'exemple du Cid , je veux avoir en main ma bonne épée , afin que si par hazard quelque insolent More vient à me tirer des poils de la barbe , comme fit un mauvais Juif à ce vaillant Défenseur de la foy , je puisse aussi m'en vanger sur le champ.

Lorsque Sancho entendit parler ainsi son Maistre , il ne put retenir ses larmes. Ah ! mon bon Seigneur Don Quichotte , s'écria-t-il ; Par la grande Arche de Noë , & par toutes les bestes qui estoient dedans , laissez ce Roland en repos. Quand vous lui aurez coupé une oreille , en aurez-vous pour cela trois , vous ? Sancho , qui aimoit véritablement son Maistre , & qui voyoit évanouir ses esperances en le perdant , se mit à sangloter avec tant de violence que c'estoit une chose pitoyable à voir. Helas ! continua-t-il sur le même ton , falloit-il que je vinssé vous servir d'Ecuyer pour si peu de tems , malheureux que je suis ! Si vous peris-

lez dans cette maudite bataille , que fera , dites-moy , vostre pauvre Ecuyer dans ces Indes éloignées de son païs ? Que feront les pauvres Demoiselles délaissées ? Elles n'auront plus de suport. Qui les défendra contre les geans ? Qui fera & défera les torts ? C'en est fait, la Chevalerie errante est allée à vau-l'eau. Pourquoi ne suis-je pas mort l'année dernière entre les mains des Yangois ? Ne pleure pas , mon ami , lui dit Don Quichotte, je ne suis point encore mort. Tous les Chevaliers ne se sont-ils pas trouvés dans le danger où tu me vois ? Néanmoins combien y en a-t-il ; qui entourés de leurs femmes & de leurs enfans on fini tranquillement leurs jours dans la maison de leurs ancestres. Je puis pourtant cesser de vivre aujourd'hui , & puisque j'ignore le destin qui m'est réservé ; ce qui est dit , est dit. Si je meurs , tu feras exactement tout ce que je t'ay ordonné. En prononçant ces dernières paroles , il donna gravement sa main à baiser au triste Sancho , & piqua vers la melonniere.

Rocinantes pouvoit à peine se soutenir , tant il estoit accablé de faim & de lassitude. C'est pourquoy méprisant



les coups d'éperon, il s'arrestoit incessamment à mâcher les feuilles des hayes qu'il lui falloit passer. Son Maître avoit beau lui reprocher qu'il n'entroit pas assez pour son compte dans les obligations de la Chevalerie errante, le maigre animal n'en alloit pas plus viste. Enfin Don Quichotte se voyant dans le champ prit le chemin de la cabane. Le prétendu Roland avoit beau lui crier de toute sa force que s'il ue sortoit au plutôt de la melonniere, il pourroit bien s'en repentir. Le Chevalier s'avançoit toujours. Quand il fut à quarante ou cinquante pas du païsan, il s'arresta; & branlant sa lance d'un air martial, il lui tint ce discours. Courageux Comte d'Angers, dont les exploits ont esté si melodieusement chantés par le Prince des Poëtes le divin Arioste; c'est aujourd'hui que je dois éprouver contre toy la force étonnante de mon bras. Jour memorable pour la Chevalerie errante! C'est à ce coup, ô furibond Paladin, qu'il ne te servira de rien d'estre Fée de tout ton corps, puisque je vais te donner le coup de la mort en t'enfonçant une longue épingle dans la plante du pié. Considere, fameux guerrier,

les fortunes diverses des Heros. Ta superbe teste qui faisoit pâlir d'effroy tout le camp Sarazin , & dont nul mortel jusqu'à ce jour n'a pû soutenir les regards irrités , sera coupée par le fil tranchant de ma redoutable épée , après un long & opiniâtre combat ; & portée ensuite au bout de ma lance aux joûtes de Saragosse , sans que l'armée de l'Empereur Charles te puisse arracher de mes mains. Rien ne te sauvera ; la valeur de Renaud de Montauban ton cousin , les efforts de Montefinos , du Marquis Olivier , & du gentil Astolphe d'Angleterre , ne sçauroient te dérober à mes coups. Tes deux cousins Grifont le blanc , & Aquilan le noir , & les enchantemens de l'artificieux Maugis d'Aigremont te seront ici inutiles. Vien donc , fameux François , je n'use point avec toy de supercherie , & je ne me présente point pour t'acabler , soutenu d'une nombreuse armée , comme Bernardo del Carpio & le Roy Marsille d'Arragon. Je ne suis qu'un Espagnol seul avec mes armes , ma lance & mon cheval. Qui te retient ? Avance. Que la lâcheté n'ait point de prise sur un cœur tel que le tien ; & si tu ne peux éviter la triste

destinée qui t'attend , du moins conserve ta gloire passée pure & exempte de tout reproche. Notre Chevalier s'arresta en cet endroit de son discours, croyant en avoir assez dit pour persuader à Roland qu'il devoit préférer un trépas glorieux , quoique certain , à une vie notée d'infamie. Mais comme le païsant restoit muet , ne sçachant que répondre , Don Quichotte poursuivit en ces termes : Di-moy donc , ô belliqueux Roland , d'où peut venir cet assoupissement qui te rend si différent de toy-même ? Est-il tems de demeurer oisif , quand tu t'entends défier au combat ? Approche , grand Paladin , monte sur ton fidèle & léger Bredendor . . . Mais je me souviens , ajouta-t-il , que l'enchanteur More , qui t'a posté ici pour la seureté de ton château , ne t'a point laissé de cheval. Ainsi je vais descendre du mien , car je ne veux pas qu'on me reproche de t'avoir combattu avec avantage. En disant cela , il mit pied à terre. •Courage , courage , s'écria de loin Sancho : Seigneur Don Quichotte , donnez dessus vigoureusement. Je vous aide d'ici en priant Dieu pour vous comme un perdu. J'ay déjà dit deux *De profundis* à

vostre intention. Cependant le Melonnier voyant venir à lui Don Quichotte couvert de son écu, & branlant sa lance d'une manière à lui faire croire qu'il avoit effectivement dessein de le tuer, car c'estoit tout ce qu'il avoit pû comprendre de son extraordinaire harangue, lui cria de ne pas s'avancer. Mais comme Don Quichotte ne s'arrestoit point pour cela, le païsan posa son bâton à terre, & ramassant un gros caillou, le mit dans sa fronde, & le lança d'une grande roideur contre le Chevalier. Heureusement sa rondache enchantée étant composée de cuivre résista à la force du coup, & la pierre tomba sans effet à ses pieds. Mais le Comte d'Angers prit un caillou encore plus gros que le premier, & le jeta de toute sa force. Pour celui-là Don Quichotte le reçût dans la poitrine. Ses armes en retentirent, & il tomba sans sentiment sur une couche de melons. Après quoy l'adroit Frondeur croyant avoir tué son homme, s'enfuit au plus viste dans le bourg.



CHAPITRE VIII.

Des choses admirables que dit Don Quichotte à son Ecuyer, & de quelle maniere une si belle conversation fut interrompue.

O Pauvre Chevalier sans amour ! s'écria Sancho , lorsqu'il vit tomber son Maître. Je vous l'avois bien dit , que ce maudit Melonnier , qui est plus heretique que le geant Goliath , vous feroit faire le fault du crapaud. En disant ces paroles , il entra dans la melonniere tirant son âne par le licou , & s'estant approché de Don Quichotte pour voir s'il estoit en estat d'estre secouru , il le trouva étendu tout de son long , & peu different d'un homme mort. A la fin pourtant le Chevalier reprit ses esprits ; & Sancho lui ayant demandé s'il estoit blessé , il répondit que non ; mais que Roland dans sa furie lui avoit jetté sur le corps une montagne entiere , dont la pesanteur l'avoit presque écrasé. Aide-moy à me relever Sancho , poursuivit-il , & ne t'afflige pas , puisque je puis me

vanter d'avoir remporté la victoire, Hé ouï ouï , dit l'Écuyer, vous avez esté le plus fort , car vous avez porté les coups. Ne me suffit-il pas , reprit Don Quichotte , que mon ennemi ait pris la fuite ? N'est-ce pas une marque évidente qu'il n'a pas osé m'attendre ? Mais laissons-le fuir pour le present. Je sçauray bien le rattraper une autre fois, & l'obliger à finir le combat commencé. Tout ce qu'il y a de facheux , c'est que je me sens tout froissé d'un terrible coup de masse qu'il m'a donné , & j'ay de la peine à respirer. Ce n'estoit , pardy , point une masse qu'il avoit à la main , interrompit l'Écuyer mais bien une diable de fronde avec quoy il vous a frondé les deux caillous qui vous ont si bien ajusté. Soutien-moy , mon fils , reprit Don Quichotte quand il fut relevé , & entrons dans ce château pour nous y reposer & mettre en liberté toutes les Dames & les Chevaliers qu'on y tient enchantés depuis tant de siècles. En même-tems il s'avança vers la cabane , s'appuyant sur son Ecuyer qui n'avoit pas peu de peine à le soutenir lui & ses armes. Mais quand il fut arrivé à la porte , il s'arresta tout-à-coup ; & faisant pa-

roistre un étonnement extraordinaire ,
Que voy-je , dit-il , je ne trouve plus
ici qu'une simple cabane. Le palais
magnifique qui s'offroit tantost à ma
vûe , est disparu. Pour ce qui est de
moy , répondit Sancho , je n'y suis
point du tout trompé : Car dès tan-
tôt , comme à présent , cette chau-
miere m'a paru une chaumiere ; & je
suis bien aise que vous demeuriez d'ac-
cord une fois en vostre vie que vous
avez pris saint Pierre pour saint Paul.
Je ne demeure d'accord de rien , re-
pliqua Don Quichotte , chacun voit
à sa maniere. Il ne faut pas s'étonner
si toy , qui n'est qu'un païsan , tu ne
vois les choses qu'en païsan. Mais moy
qui suis armé Chevalier , & qui par
consequent voy les choses comme elles
sont réellement ; j'ay sujet d'estre sur-
pris de n'appercevoir plus ici qu'une
simple cabane. Monsieur, dit Sancho ;
au lieu de disputer pour savoir si je dois
voir comme païsan ou comme Cheva-
lier , il m'est avis que nous ferons
mieux de nous aller reposer dans la
cabane , où nous pourrons manger des
melons , si le cœur nous en dit , puis-
que nous sommes à même. J'y con-
sens , mon ami , repartit Don Qui-

chotte, aussi bien suis-je tout rompu,
& je me soutiens moins par mes forces
que par mon courage.

Ils entrèrent donc dans la cabane,
& Sancho ayant mis son Maître en
estat de prendre quelque repos sur une
chaise de paille qui s'y trouva par ha-
zard, il alla débrider Rocinantes &
débâter le Grison; & puis laissant les
deux animaux à discretion dans la me-
lonniere, il revint trouver son Maître,
portant sur son dos la malle & le bast,
& tenant en sa main la bride de Roci-
nantes. Ah! Sancho, lui dit Don Qui-
chotte, je ne m'étonne plus de ne voir
ici ni Dames ni Chevaliers. J'ay percé
le mystere. J'ay découvert la ruse. Ce
malin enchanteur More, dont je t'ay
parlé, plus artificieux cent fois que le
magicien Atlant, sçachant bien qu'il
ne pouvoit par ses sortileges défendre
le Comte d'Angers contre mes forces
sans pareilles, ni me fermer l'entrée
de son superbe château; qu'a-t-il fait
pour me mettre en défaut? Il a enlevé
le Paladin, & l'a fait transporter avec
son château par ses démons familiers
sur le sommet de la plus haute mon-
tagne d'Armenie, auprès de l'Arche de
Noë; & il ne nous a laissé ici qu'une

miserable chaumiere pour tromper nos yeux ; mais c'est en vain qu'il pretend m'abuser. Car aussi-tost que j'auray gagné le prix des joütes , nous irons en Armenie ; nous monterons jusqu'à la cime de certe haute montagne , nous assiegerons le château de l'Enchanteur ; & quand nous nous en serons rendu Maistres par la mort de Roland , nous mettrons en liberté le grand Cam de Tartarie , les deux Princesses ses filles , son bâtard , son oncle & sa sœur , que le perfide Negromant y tient enchantés. Oüi ; mais , Monsieur , repliqua l'Ecuyer , si ce Roland le furieux garde la porte du château avec son bâton ferré & sa chienne de fronde , je vous declare que je n'en approche pas de cent lieües. Ne te mets point en peine de cela , repartit Don Quichotte , je l'empêcheray bien de te nuire ; & pour te faire honneur , je veux que ce soit toy qui lui donnes la mort , en lui enfonçant une longue épingle dans la plante du pié , après que je l'auray renversé sous moy. Il faudra donc , dit Sancho , que vous le teniez si serré qu'il ne puisse remuer ni pié ni patte. Je l'étrairay d'une telle force , répondit le Chevalier , qu'il

n'aura pas la respiration libre. Cela estant, reprit l'Ecuyer, il y aura bien du malheur à nostre affaire, si nous n'en venons à bout. Par la mardy, j'y mettray les quatre doigts & le poulce, & je lui ficheray l'Épingle jusqu'aux tripes. Mais, Monsieur, poursuivit-il, il me vient dans l'esprit une curiosité. Je voudrois bien savoir pourquoy l'enchanteur More a enchanté le bâtard de Tararié. Pourquoy, répondit Don Quichotte ? Je vais te l'apprendre, car je sçay la chose d'original. L'enchanteur More estoit devenu amoureux de la fille cadette du grand Cam de Tartarie. Cette Princesse, qui estoit plus belle que le jour, se nommoit Guenipée. On la croyoit fille de Charlemagne, & on avoit raison de le croire ; Parce que ce Prince dans sa jeunesse estant allé chercher les aventures comme Chevalier errant qu'il estoit, la femme du grand Cam qui le vit, en fut charmée, & l'histoire dit que l'incomparable Guenipée fut le fruit de leur tendres amours. Quoi qu'il en soit, l'enchanteur More fit pour plaire à cette Princesse tout ce que font d'ordinaire les Amans pour se rendre agréables à leurs Maistresses ; mais Gueni-

pée qui le haïssoit mortellement à cause qu'il estoit rousseau , recevoit si mal les galanteries , que le More desesperant de se faire aimer par ses respects & par ses soins , eut recours aux secrets de son art : mais les enchantemens , comme tu sçais , ne pouvant rien sur les cœurs , & la Princesse ne payant son amour que de haine , il prit la résolution de l'enlever elle & toute sa famille. Pour cet effet il fit construire en une nuit par ses démons le Palais que tu as vû dans cette melonniere il n'y a qu'un moment , & il y enferma le grand Cam & les siens. Mais tu me demanderas , & cette question fera d'un homme d'esprit , quelle raison eut l'Enchanteur de faire bâtir un château auprès d'un grand chemin ; car je conviens avec toy que les magiciens ont coûtume de les placer dans des deserts , sur la pointe d'un rocher escarpé au milieu de la mer , ou dans le fonds d'une obscure forest ; mais voici le secret motif du More. Voulant ménager l'esprit de Guenipée , & adoucir en quelque sorte sa prison , il fit bâtir le château dans ce champ , parce qu'il savoit que la Princesse aimoit les melons jusqu'à ne s'en pouvoir passer. En

effet , Sancho , Guenipée les aime passionnément ; & je croy avoir lû qu'elle est menacée par son horoscope de mourir d'un excès de melons. Ah ! que je plains donc cette pauvre Guenipe , dit l'Ecuyer , d'estre à l'heure qu'il est juchée sur cette haute montagne d'araignie , où je m'imagine qu'il n'y a non plus de melons que dans l'étang du Toboso. Mais , Monsieur , continua-t-il , à propos de melons ; tâtons un peu de ceux de cette melonniere. Puisque nous sommes maîtres du champ de bataille , il est bon de profiter de nostre victoire. En disant cela , il alla cueillir deux melons qu'il choisit à la coupe , & revint ensuite muni de cette provision , l'œil riant & le cœur gay. Il en présenta quelques côtes à son Maître qui n'en mangea guerre ; pour luy il s'en bourroit l'estomach de telle sorte qu'un morceau n'attendoit pas l'autre. Mais au milieu de ce repas , le Comte d'Angers & trois autres grands garçons du bourg , ayant vû Rocinantes & le Grison qui vivoient à discretion dans la melonniere , rompant les hayes , mangeant une partie des melons , & foulant l'autre aux pieds , entrerent brusquement
dans

dans la cabane , & tout en jurant firent pleuvoir sur nos aventuriers une gresle épaisse de bastonnades. Don Quichotte qui pour son malheur avoit quitté son morion , afin d'estre plus à son aise , reçût entr'autres sur la teste un coup qui le renversa tout étourdi. L'Ecuyer eut encore meilleure part que le Maître à la distribution ; car comme il n'avoit point d'armes qui pussent rompre la force des coups , il ne perdoit rien de la vigueur avec laquelle ils estoient appliqués. Après une si brusque expedition le Paladin & ses camarades sans s'embarrasser autrement des blessés , qu'ils laisserent évanouïs par terre , rentrèrent dans le bourg d'Ateca, emmenant avec eux Rocinantes & le Grison pour dédommagement du dégast qui avoit esté fait dans la maisonniere..



CHAPITRE LIX.

Du chagrin qu'eurent Don Quichotte & Sancho de ne voir plus Rocinantes & le Grison dans la melonniere : & de la réception que leur fit un Chanoine d'Ateca nommé Messire Valentin.

Cependant Don Quichotte & son Ecuyer tous deux évanouis étoient tristement étendus sur la poussière. A la fin Sancho reprenant ses esprits, & se sentant les costes & les bras moulus, s'écria d'un ton mêlé de colere & de douleur : Hé bien, Seigneur Chevalier sans amour ou plutôt sans jugement, me croirez-vous une autre fois ? Je vous ay dit & redit souvent d'aller vostre chemin, sans faire de mal à personne, & c'est une chose que je n'ay pû gagner sur vostre chien d'esprit. Avalez donc à present ces poires d'angoisses ; plaise à Dieu, si nous restons ici plus long-tems, qu'une autre demi-douzaine de ces Juifs ne vienne pas nous achever. Holà ho, continua-t-il, levez un peu la

de Don Quichotte. Chap. IX. *Triste,* si vous pouvez , beau Chevalier ; & vous verrez que vous l'avez pleine de bosses , & d'une maniere à vous faire nommer à meilleur titre que jamais le Chevalier de la Triste-figure. A ces paroles Don Quichotte souleva un peu la teste ; mais il n'y fit point d'autre réponse que celle-ci. Roy Don Sanche , Roy Don Sanche , tu ne diras pas au moins que je ne t'ay pas donné avis qu'il est sorti de Zamorra durant le siège un traistre pour te surprendre. Maudit soit l'ame de l'Antechrist, s'écria Sancho tout en colere , nous sommes ici avec la nostre sur nos lèvres , & vous vous avisez de dégoïser le Romance du Roy Don Sanche. Vous feriez mieux de chanter l'hymne du Cigne. De par sainte Apolline sortons d'ici pour aller chercher un Barbier , & nous faire couvrir tout le corps d'emplâtres. Appren , Sancho , reprit Don Quichotte , que le traistre qui m'a mis en l'estat où tu me vois est le perfide Bellido de Olfos , propre fils d'Olfos de Bellido. Que la peste le creve , repartit l'Ecuyer , lui & toute son belitre de lignage jusqu'à la centième generation ! Va viste à Zamorra , poursuivit le Chevalier , & quand

tu feras auprès de cette ville , tu veras de loin entre deux creneaux le bon vieux Arias Gonzalez , devant qui tu changeras de nom , & prendras celui de Don Diego de Lara ; & te servant des mêmes termes dont se servit le fils de Don Bermudo , tu accuseras de trahison , & défieras au combat tous les Chevaliers , Ecuyers , femmes & enfans , en un mot toute la ville. Ensuite tu tueras tous les enfans d'Arias Gonzalez & de Pedro Arias. Bonne sainte Vierge ! interrompit Sancho , nous voilà bien. Quatre grands Pendarts de melonniers viennent de me larder plus menu que lièvre en pâte ; & vous voulez que j'aille à Zamorra , que je me débaptise , & que je défie toute la ville , pour qu'il en sorte quinze ou seize cens mille millions d'hommes à cheval qui me mangeront avec un grain de sel. Il est plus à propos de nous lever , s'il y a moyen , & de nous aller faire panser dans ce bourg. En parlant ainsi , il tira des forces de sa foiblesse , & se leva. Don Quichotte lui tendit la main , & se leva aussi avec toutes les peines du monde. Mais quand ils furent sortis de la cabane , & qu'ils ne virent plus Rocinantes & le Grison.

dans la melonniere , ce fut alors qu'ils connurent jusqu'à quel point le malin enchanteur More leur estoit contraire ce jour-là. Don Quichotte en eut un chagrin mortel , & Sancho encore plus affligé que son Maistre se desespéroit d'avoir perdu son âne. Hélas ! mon cher Grison , dit-il en pleurant à chaudes larmes , nous avons bientôt esté séparés l'un de l'autre. Ah ! baudet de mon ame , lumiere de mes yeux , miroir de mes pensées ; qui sont les brigands qui t'emmenent sans pitié , toy qui pour tes longues oreilles pouvois passer pour le Doyen des ânes. Nous nous entendions tous deux comme deux-freres de lait. Quand je te portois ton orge dans l'écurie , tu faisois une musique aussi agreable que celle du Barbier , quand il va la nuit joüer de la guitarre , & chanter sous les fenestres de la grosse Jeanne. Ami , Sancho , dit Don Quichotte , que te sert-il de t'affliger ainsi ? N'ay-je pas perdu , moy , le meilleur cheval qui fust au monde ? Hé , pardy Monsieur , répondit brusquement l'Ecuyer , je ne vous empêche pas de pleurer vostre cheval ; laissez-moy pleurer mon âne. Encore une fois , mon fils , reprit Don Quichotte ,

tu dois te consoler de sa perte , quand même il descendroit en ligne directe de l'ânesse de Baalan. C'est une foiblesse de ne pouvoir se consoler des pertes que l'on fait. Si elles sont irreparables , la raison doit nous aider à les supporter constamment. Si on peut les reparer , pourquoy s'abandonner à la douleur ? Je pretens faire une exacte recherche de Rocinantes & du Grison ; & si elle se trouve vaine , nous avons nostre malle pour y remedier. Nous acheterons un autre cheval & un autre baudet ; & par ce moyen nous rendrons inutile l'intention de l'enchanteur More , qui en faisant voler Rocinantes a crû m'empêcher de me trouver aux joûtes de Saragosse. Mais en attendant il faut que tu portes la malle & le bast sur tes épaules jusqu'à ce bourg où nous allons nous reposer. L'esperance que conçût Sancho de revoir son cher Grison modera sa douleur : Et quoiqu'il se sentît le corps tout brisé , il ne laissa pas de se charger du bast & de la malle qu'il disposa de façon que la croupiere du bast lui pendoit sur la bouche.

Dés qu'ils parurent dans Ateca, une foule d'enfans & de personnes oisives

les entoura , & les conduisit avec des huées jusqu'à la grande place. Les Officiers de Justice & quelques Chanoines s'y promenoient alors. Ils furent assez surpris de voir Don Quichotte aussi mal-accommodé qu'il estoit , & son Ecuyer chargé d'un bast , dont la croupiere lui fridoit le nez. La chose leur paroissant tout-ensemble serieuse & comique , ils ne savoient s'ils en devoient rire ou en avoir pitié. Mais Don Quichotte se voyant au milieu d'une si nombreuse assemblée qui sembloit n'avoir des yeux qu'à demi pour le considerer , & se sentant ému d'un juste ressentiment contre les ravisseurs de Rocinantes , il adressa ces paroles à l'assistance , attachant particulièrement ses regards sur les Juges & les Ecclesiastiques. N'avez-vous pas honte , Messieurs , de souffrir parmi vous des brigands , qui pour faire plaisir à l'enchanteur More mon ennemi , m'ont ravi par surprise mon infatigable courfier & l'excellente monture de mon Ecuyer. Ordonnez qu'on nous rende sans retardement ce qu'on nous a volé ; & que les audacieux qui nous ont blessé , parce qu'ils nous ont surpris à pied & sans défense , nous soient livrés.

à discretion. Ou bien je vous tiens tous pour traistres & pour complices de traistres ; & comme tels je vous appelle , & vous défie dès à present un contre un , ou tous contre moy. Les Chanoines & les Juges ne purent s'empêcher de rire d'entendre une harangue si extravagante ; mais un des Ecclesiastiques , tirant quelques autres à part , leur dit : Messieurs , je croy que ce fou est ce Chevalier Don Quichotte de la Manche , de qui nous lisons l'histoire pour nous réjouir ces jours passez. Vous allez voir , ajoûta le Chanoine , que je ne me trompe pas. En même-tems il s'approcha de Don Quichotte , & lui dit : Seigneur Chevalier errant , car à vostre air noble & à vos armes nous jugeons bien que vous en estes un , ne seriez-vous point par hazard cet incomparable Chevalier de la Manche , dont on vante par tout les exploits inouïs ? En un mot n'estes-vous pas le Seigneur Don Quichotte ? Oui , je le suis , répondit gravement le Chevalier ; & je feray bien voir aux scelerats qui m'ont enlevé Rocinantes , que ce n'est point à moy qu'il faut se jouer. Seigneur Don Quichotte , repliqua le Chanoine , nous honorons trop

trop ici Messieurs les Chevaliets errans , & vous sur tout , pour souffrir qu'on leur fasse le moindre tort. Nous voulons vous faire raison de l'outrage que vous avez reçu : Et non seulement nous aurons soin de vous faire restituer ce qu'on vous a pris ; mais si vous pouvez reconnoître les gens qui vous ont si maltraitez , assurez-vous que nous les ferons très-rigoureusement punir. Pour celui que j'ay combattu , repartit le Chevalier , je sçay où il est , & il aura bientôt de mes nouvelles. Mais le scelerat qui m'a blessé par trahison , c'est Bellido de Olfos. Non non , interrompit alors Sancho , en rangeant la croupiere qui l'empêchoit de parler : Tenez, Messieurs , celui qui renversa mon Maistre d'un coup de fronde est un certain drosle qui gardoit ici près une melonniere. Un homme à large échine , qui a l'œil louche , & la moustache retroussée. C'est ce belitre, que le Ciel confonde ! qui est venu avec d'autres enragés nous roüer de coups , & qui après nous en avoir donné jusqu'aux fangles ont emmené Rocinantes & mon aîne où Dieu sçait. Messire Valentin , ainsi se nommoit le Chanoine qui avoit parlé , estant fort

charitable de son naturel , & jugeant que Don-Quichotte avoit besoin de secours , lui dit : Seigneur Chevalier, tout ce qu'on vous a volé vous sera rendu : mais en attendant je vous prie de me faire l'honneur de venir chez moy avec vostre Ecuyer. Sancho pressa son Maître d'accepter l'offre , après quoy Messire Valentin les mena chez lui.

La premiere chose que fit ce bon Ecclesiastique fut d'envoyer querir le Chirurgien du lieu pour visiter la playe que le Chevalier avoit à la teste , & qui par bonheur n'estoit pas dangereuse. Pendant que le Chirurgien apprêtoit ses linges , & tiroit de ses poches tous les instrumens necessaires pour mettre le premier appareil , Don Quichotte qui le consideroit avec attention , lui dit d'un air gracieux : En verité ; Maître Elizabeth mon cher ami, j'ay une extrême joye d'estre aujourd'hui tombé en vos habiles mains ; car je me souviens d'avoir lû que vous sçavez appliquer des remedes si souverains aux blessures de Chevaliers errans , qu'Averroës , Avicienne & Galien meritoient à peine d'estre vos freres. Mais dites-moy , de grace , si

mes playes sont mortelles , parce qu'en ce cas là les regles de la Chevalerie ne me permettent pas de consentir que l'on me guerisse , jusqu'à ce que j'aye tiré une entiere vangeance de la trahison de Bellido. Le Chirurgien qui ne sçavoit que répondre à tout cela , regardoit Messire Valentin , qui de son costé haussait les épaules d'étonnement. Comme il estoit à craindre qu'à force de parler & de s'agiter , la fièvre ne survint à Don Quichotte , ce qui auroit pû rendre sa blessure dangereuse , le Chirurgien le pensa sans rien dire , de peur de lui donner nouvelle matiere de parler. Il se contenta seulement de l'asseurer que dans peu de jours il ne paroistroit pas qu'il eût esté blessé. L'appareil étant mis , le Chanoine fit sortir tout le monde de la chambre , où on laissa reposer Don Quichotte dans un fort bon lit. Sancho , qui avoit tenu la chandelle durant l'operation , & qui n'avoit pas dit un mot depuis long-tems , mouroit d'envie de se dédommager d'un si long & si rare silence. A peine fut-il hors de la chambre , qu'il dit à Valentin : Par ma foy , Seigneur Licentié , les costes me cuisent furieusement. Ce

Bellido , puisque Bellido y a , n'en a pas moins bien regalé que mon Maître , il ne m'a rien laissé de bon que l'appetit ; Et vive Dieu , s'il me l'avoit osté comme tout le reste , j'enverrois tous les Bellido du monde à tous les diables. C'est pourquoy , Seigneur Licencié , je vous prie de faire mettre au plutôt la nappe , afin que je jouie un peu des machoires ; car j'ay plus besoin de cela presentement que de me nettoyer les dents. Mais , mon ami , lui dit le Chanoine , il faut voir si vous n'avez point de blessure ; pendant que nous avons ici Maître Elizabeth , vous n'avez qu'à dire , il vous fera deux incisions pour une. Ah ! mardy , je l'en quitte , répondit l'Ecuyer , tous ces Chirurgiens ne demandent que playes & bosses : vous n'avez qu'à les laisser faire. Par la gerny , ils vous fourrent sans façon leurs bistouris dans la teste , comme s'ils vous tiroient des cirons. Graces à Dieu , je n'ay point esté blessé ; & pour cette fois je me passeray mieux de charpie que de pain & de vin. Le Chanoine lui fit donner à souper ; Et comme par son ordre on estoit allé s'informer du prétendu Bellido & de ses compagnons , qu'on eut peu de

peine à découvrir , on vit bientôt arriver Rocinantes & le Grison. Sancho les ayant apperçûs , sortit avec précipitation d'un vestibule où il achevoit de souper , & courant à son baudet avec la même joye qu'un amant qui revoit sa maistresse après une longue absence , il l'embrassa de tout son cœur. Ah ! mon cher Grison , lui dit-il , tu sois le bien revenu. Je te souhaite les bonnes festes. Di-moy un peu de quelle maniere on t'a traité en mon absence ? Ce grand Escogrife de Roland t'a-t-il du moins bien fait gruger de l'orge & de la paille ? Oh le sac à vin ! ô le pié plat ! Plaise à la bonne sainte Nicole la patronne de ma maraine que je le voye pendre dans cent ans d'ici. Valentin voyant Sancho si joyeux d'avoir retrouvé son asne , lui dit en riant , Seigneur Ecuyer , quand vous auriez perdu vostre baudet , il n'auroit pas fallu pour cela vous desesperer ; car je vous aurois fait present d'une très-belle asnesse qui vaut autant ou plus que lui. Oh ! cela ne peut estre , Seigneur Licentié , répondit Sancho ; mon Grison vaut son pesant d'or , & nous sommes faits l'un pour l'autre. Je Pentens à demi mot comme si je l'a-

vois engendré ; & quand il se met à braire , je sçay s'il demande de l'orge , ou s'il faut le mener à l'abreuvoir. Enfin c'est tout vous dire , que je le connois mieux que vous ne connoissez votre pere. Vous entendez donc la langue des asnes , lui dit Valentin ? Comme un Licentié , repartit Sancho , je n'en perds pas une minute.

CHAPITRE X.

De l'agréable entretien qu'eut Don Quichotte avec Messire Valentin & deux autres Chanoines ; & de ce qu'il dit , quand on lui montra la premiere partie de son histoire.

Sancho ayant quitté l'Ecclesiastique pour aller conduire Rocinantes & le Grifon dans l'écurie , deux Chanoines de la grande Eglise vinrent visiter Valentin leur confrere. Ils lui demanderent comment il s'accommodoit de ses deux hostes ? Le mieux du monde , répondit Valentin ; & je puis vous assurer que j'ay à l'heure qu'il est chez moy un divertissement de Prince. Le Seigneur Don Quichotte

me paroist, en verité, aussi-fou que son historien l'a représenté; & pour Sancho, quoiqu'il ait le sens assez bon, il est d'une si grande simplicité que je ne m'étonne plus qu'il donne dans toutes les visions de son Maître. Si vous en voulez avoir le plaisir, je vous invite à dîner demain ici. Le Chevalier repose à present, & il y auroit de l'inhumanité à l'aller réveiller. Les Chanoines acceptèrent le parti; & dans le tems qu'ils prenoient congé de leur confrere, Sancho revint de l'écurie. Valentin l'arresta, & l'ayant mis sur le chapitre de son Maître, ce bon Ecuyer qui n'avoit besoin que de gens pour l'écouter, apprit aux Chanoines que Don Quichotte choqué des mépris de Dulcinée avoit changé le nom de Chevalier de la Triste-figure en celui de Chevalier sans amour, & que sous ce dernier il alloit faire admirer son adresse & son courage aux joûtes de Saragosse. Enfin il leur debita generalement tout ce qu'il se souvenoit d'avoir vû faire à son Maître. Les Chanoines éclatoient de rire à tous momens, le stile de Sancho ne leur faisant pas moins de plaisir que les choses singulieres qu'il leur racontoit : Et ils se retirerent chez eux,

se promettant bien de se réjouir le jour suivant. Quand ils furent sortis, Valentin entra tout doucement dans la chambre de Don Quichotte résolu, s'il le trouvoit éveillé, de l'obliger à prendre quelques œufs frais avec un doigt de vin ; mais soit qu'après la fatigue & les coups qu'avoit eus le Chevalier, la nature accablée demandast du repos, soit qu'un lit de Chanoine ait la vertu de procurer un sommeil certain & profond, Don Quichotte dormoit de si bon cœur, que Valentin crut ne pouvoir mieux faire que de le laisser en cet estat jusqu'au lendemain. Don Quichotte en effet s'en trouva si bien qu'il se leva frais & en bonne santé.

Les Chanoines ne manquerent pas de venir diner chez Valentin ; & lors qu'ils furent tous à table, ils commencerent à s'entretenir de la Chevalerie errante. Il seroit à souhaiter, dit un des Chanoines, qu'il y eût aujourd'hui plus de Chevaliers errans qu'il n'y en a : Car le monde est bien plus méchant qu'il n'estoit du tems d'Amadis de Gaule : Et quand il y auroit en Espagne autant de Chevaliers qu'on y voit de mouchérons, je croy, Dieu

me pardonne, qu'ils auroient encore de l'occupation de reste. Ce n'est partout qu'injustices, que trahisons, que torts à redresser. Ici la calomnie attaque l'honneur, & déchire la réputation. Là les orphelins crient : & pour des Demoiselles délaissées, je veux perdre ma prébende, si l'on voit autre chose. Il est vray, dit Don Quichotte, qu'à la honte du siècle la Chevalerie errante est présentement negligée ; mais il ne tiendra point à moy que cet ordre sacré ne soit rétabli : Et si tous les hommes, qui par leur courage & leur vertu sont dignes d'estre Chevaliers errans, vouloient m'imiter, nous ferions bientôt rendre justice à ces orphelins & à ces Demoiselles dont vous parlez. Hé oui, s'ils vouloient vous imiter, repliqua le Chanoine, & c'est-là le hic. Où trouverez vous ; s'il vous plaist, des gens capables de prester le collet à des geants aussi-hauts que des moulins à vents ? Des gens qui soient assez hardis pour aller fondre sur une armée entière comme sur un troupeau de moutons. Croyez-moy, Seigneur Don Quichotte, on admirera vos actions ; mais je doute fort que quelqu'un les

veuille suivre. Sancho, qui aidait à servir, & qui tantôt s'approchant du buffet beuvoit quelques coups à la dérobée, & tantôt servant de véhicule aux plats qui se desservoient, n'en faisoit guère retourner à la cuisine sans y taster, entendant parler des exploits de son Maître, prit bientôt part à la conversation : Seigneur Licentié, dit-il, en interrompant le Chanoine, vous oubliez le meilleur. Et l'aventure du moulin à foulon, est-ce une bagatelle à votre avis ? Par la gurny, il me semble encore entendre ce bruit enragé qui me bouleversa tous les boyaux dans le ventre. Oh mardy, pour le coup je sentis que le fils de ma mère avoit le frisson. Vous le fistes bien sentir aussi à votre Maître, lui dit Valentin en souriant : Je ne dis pas le contraire, répondit l'Ecuyer ; mais vous sçavez, Seigneur Valentin, que quand une fois cela veut venir, il n'y a point à dire, Attendez. Il faut que le coup parte, ou bien que le canon creve. Les Chanoines se mirent à rire, & celui qui n'avoit pas encore parlé, prenant la parole dit : Pour moy je suis pour la penitence que le Seigneur Don Quichotte fit dans la montagne noire,

à l'imitation du beau Tenebreux. Et la délivrance des galeriens , s'écria Sancho , n'est-ce pas aussi un beau fait d'armes ? Et le combat du Biscain : Et l'aventure des Yangois ? Mais non , Messieurs , ajouta-t-il en se reprenant , laissons celle-là , je vous prie ; qu'il n'en soit point parlé du tout , & pour cause. Hé bien , nostre ami Sancho , dit Valentin , il faut pour l'amour de vous passer cette aventure sous silence de mesme que celle de vostre berne-ment : Et à mon égard , quand je reliray l'histoire de vostre Maistre , que je garde avec soin dans mon cabinet , je vous promets , à ces vilains endroits-là , de tourner le feüillet sans le lire.

Don Quichotte fut merveilleusement étonné d'apprendre que Valentin avoit son histoire. Seigneur Licencié , lui dit-il , seroit-il possible que le sage Alquife qui doit écrire toutes mes actions , eust déjà mis en lumiere celles que j'ay faites ? Ce n'est pas le sage Alquife , répondit Valentin , qui est l'Auteur de l'histoire que j'ay. C'est un autre Auteur Arabe , & qui se nomme , si je ne me trompe , Cid Hamet Benengely. Je ne connois pas ce Negromant , dit Don Quichotte. Mais n'importe ,

montrez-moy , de grace , son ouvrage. J'y consens , puisque vous le voulez , repliqua Valentin. En même-tems il alla dans son cabinet , d'où il apporta un livre qu'il donna au Chevalier. Voyons , dit alors Sarcho , voyons pour plaisir si ce livre parle aussi de moy. N'en doutez pas , mon cher ami , lui dit un Chanoine ; il parle même de vostre asne. De mon asne , repartit l'Ecuyer. C'est donc de celui que me vola Ginefille de Passamont ; car pour celui que j'ay à present , il n'étoit point avec nous l'an passé. Hélas ! le pauvre enfant , il fait cette année son coup d'essay de Chevalerie : mais pardy , s'il continuë comme il a commencé , il lui faudra pour lui tout seul une histoire entiere. Cependant Don Quichotte ouvrit le livre , & tandis qu'il lisoit , le Chanoines l'observoient attentivement. Il s'arresta dès la premiere page , à l'endroit où l'Auteur en faisant son » portrait dit . . . Il estoit enchanté des » ouvrages de Felician de Silva , dont » les galimatias embrouïllés lui paroif- » soient des merveilles. Sur tout il ne » pouvoit se lasser de lire , & d'admirer » ces lettres galantes & amoureuses , » dont voici un des plus beaux en-

droits. *La raison de la déraison que vous faites à ma raison affoiblit si fort ma raison que ce n'est pas sans raison que je me plains de vostre beauté, &c.*

Benengely, s'écria Don Quichotte en fermant brusquement le livre, est un imposteur, ou plutôt un calomniateur.

Je voy bien qu'il n'a composé cet ouvrage que pour faire tort à ma gloire, en me faisant passer pour un fou dans l'esprit des gens qui ne me connoissent pas. Il s'est hasté de prévenir le sage Alquise mon historien fidèle, sçachant bien que les premières impressions sont difficiles à effacer. Il m'accuse d'aimer les galimatias, Messieurs, je vous demande justice. Dites-moy si mes discours justifient cette accusation ? Vous voyez par-là qu'il faut lire avec sagesse les historiens anciens, & ne se défier pas moins de leurs reproches que de leurs loüanges ; puisque moy vivant, un Auteur ose me calomnier. Je déclare que je condamne le stile de Felician de Silva. Je ne suis donc pas charmé de ses méchans jeux de mots ; & graces au Ciel, loin d'estre assez dépourvû de bon sens pour cela, je me flatte que j'ay même assez de goût pour trouver mauvais de meilleurs ouvrages

que ceux de Felician de Silva. Et je ne sçay si je ne ferois pas une fort bonne critique de *La Galatée mesme*. Il faut, poursuivit-il, que je vous récite quelques vers de ma façon. Ce n'est pas que je me pique d'estre bon Poëte. C'est seulement pour achever de vous persuader que je n'aime point les galimatias : Car si je les aime, cela doit paroître dans mes Poësies plutôt que dans ma conservation, parce que vous sçavez que les Poëtes en donnant l'effort à leur imagination, peuvent aisément s'éloigner du naturel & donner dans le Phœbus, si le jugement ne leur sert de règle. Les Chanoines lui ayant témoigné qu'ils seroient ravis d'entendre ses vers : voici, leur dit-il, un Sonnet que je fis l'année passée sur la Princesse Dulcinée qui sortoit d'une grande maladie.

S O N N E T.

*Dulcinée, à la fin, nous avons l'avantage.
Vous avez triomphé des horreurs du trépas ;
La Parque sur nos vœux ne l'emportera pas,
Et le Ciel sauve en vous son plus parfait ouvrage.*

*Au milieu des langueurs de vostre beau
visage.*

*La mort même sembloit avoir quelques
apas ;*

*Et vos yeux presque éteints dans ces
rudes combats*

*En excitant nos pleurs attiroient nostre
hommage.*

*Ces astres vont briller avec plus de clar-
té ,*

*Vos charmes renaîtront avec vostre
santé ;*

*Que deviendra mon cœur , ô souveraine
Infante ?*

*La fin de vostre mal n'est pas la fin du
mien ;*

*Je me meurs de douleur quand je vous
vois mourante ,*

*Et je me meurs d'amour , quand vous
vous portez bien.*

En voilà assez , Messieurs , continua
Don Quichotte. Cela suffit , ce me
semble , pour vous faire juger que Be-
nengely me peint fort mal. Seigneur
Chevalier , dit alors un des Chanoines ,
vos ouvrages & vos raisonnemens don-
nent un furieux soufflet à cet Auteur

Arabe : mais après tout , il faut lui pardonner ; car si dans la premiere page de son livre il vous fait ce tort là , je vous assure que dans tout le reste de l'histoire il vous rend justice , en vous faisant parler en homme sensé. Tant pis encore ,^{repliqua} Don Quichotte , il faut qu'un Auteur remplisse ses portraits. Parcourez l'Illiade , pour voir si dans quelque endroit le caractere d'Achille se dément. Jusques dans les réponses que ce violent Prince fait au bon-homme Priam , qui le prie de lui rendre le corps d'Hector , ne reconnoissez-vous pas ce même Achille qui a bravé Agamemnon , & qui a mieux aimé souffrir qu'on brûlast les vaisseaux de la Grece que de laisser desarmer sa fureur. C'est ainsi qu'Homere remplit tous ses portraits , il n'en rend pas un équivoque. Ulysse paroist toujours rusé. Nestor est toujours l'oracle de l'armée. En un mot tous les caracteres se soutiennent jusqu'au bout. Ainsi Benengely me voulant faire passer pour un fou ne devoit pas me faire parler comme un homme sage.



CHAPITRE XI.

*De quelle maniere D. Quichotte quitta
Messire Valentin, & comment San-
cho trouva la massüe de l'Archevêque
Turpin.*

LEs Chanoines admiroient ce bi-
zare mélange de choses extrava-
gantes & judicieuses que disoit Don
Quichotte ; & comme ils estoient gens
de bien , & compatissans aux foiblesses
du prochain , ils maudissoient en eux-
mêmes les pernicious livres qui avoient
gasté un si bon esprit. Sancho , qui a-
voit aussi écouté son Maître avec beau-
coup d'attention , voyant qu'il ne par-
loit plus , dit aux Chanoines : Hé bien,
Messieurs , que dites-vous de Monsei-
gneur Don Quichotte ? Oh dame , il
faut avoüer qu'il sçait la rime & la
Grammaire sur le bout du doigt. S'il
avoit esté Archevêque , il auroit fait
des Prosnes à chaque bout de champ.
Les paroles lui croissent sous le poulce.
Je ne me lasse pas de l'entendre : Et
quand il parle , il m'est avis que j'en-
tends lire un livre. Par la mardy , je

donnerois sans façon tout-à-l'heure les cinq sols que j'ay dans mon gousset pour avoir comme lui la parole à la main. Ah ! que je ferois de beaux contes aux filles du four de nostre village. J'aime les gens d'esprit , voyez-vous. Et si la chance veut que ma femme & moy nous ayons un fils par nos saintes œuvres , je fais vœu dès à present de l'envoyer à la Theologie de Salamanque. Mais qu'il ne pense pas , le belître , aller dépenser les douzains de son pere à jouier avec d'autres fils de p. * * comme lui ; car je lui donnerois plus de coups de fouet avec ce ceinturon que je n'ay de poils à ma venerable barbe. En parlant ainsi , il détacha son ceinturon , dont il se mit à frapper les jambes des Chanoines, en disant avec colere , Etudie , Pendart , étudie , si tu veux estre Gouverneur après moy. C'est assez , c'est assez , Seigneur Sancho , lui dit un des Chanoines en le retenant par le bras , songez que le garçon que vous foulettez n'est pas encore engendré : Je cesse donc pour cette fois , répondit l'Ecuyer, puisqu'il plaist à vos Seigneuries ; & il peut bien vous en remercier ; car si je m'en tiens là pour la premiere faute , il peut compter qu'à la seconde.

il payera le tout ensemble. Quelle extravagance , lui dit alors gravement Don Quichotte ; tu n'as point encore de fils , & tu lui donnes déjà le foïet , parce qu'il ne veut pas aller à l'école ? Ah ah , Monsieur , repartit Sancho , ne sçavez-vous pas bien qu'il faut châtier les enfans de bonne heure ? Et que si on les mignarde quand ils sont petits , ils deviennent volontaires & paresseux ? Il faut qu'ils sçachent dès le ventre de leur mere que la science n'entre dans la teste que par le derriere ; car c'est ainsi que mon pere m'a élevé ; & si j'ay quelque entendement dans la cervelle , ce n'est , mardy , qu'à force de coups. Il m'en donnoit tant & tant que le vieux Curé de ce tems-là , Dieu veuille avoir la gloire de sa bonne ame ! toutes les fois qu'il me rencontroit dans la ruë , il disoit en me mettant la main sur la teste , Si cet enfant là ne meurt pas des coups qu'on lui donne , il grandira à vûë d'œil. Comment donc , ami Sancho , dit Valentin , Vostre vieux Curé estoit un grand Prophete , à ce que je voy ? Oui, Seigneur Valentin , répondit l'Ecuyer , je vous assure que c'estoit un habile homme. Il avoit étudié en sa jeunesse à Alcalá.

& il étoit si sçavant qu'il disoit une partie de ses Vespres par cœur. Les Chanoines prenoient beaucoup de plaisir aux saillies de Sancho , qu'ils trouvoient aussi fou , mais plus réjoüissant que son Maître : & ils revinrent encore les jours suivans chez leur Confrere , où nos aventuriers leur donnerent de nouvelles Scenes très divertissantes.

Don Quichotte au bout de huit jours se trouvant parfaitement guéri de sa blessure , crut qu'il ne pouvoit faire un plus long séjour en ce lieu là sans contrevenir aux loix de la Chevalerie. C'est pourquoy le neuvième jour après le dîner il dit à son hôte, Seigneur Licentié, il est tems, ce me semble , que vous me permettiez de partir pour Saragosse. Vous sçavez combien cela importe à la gloire de la Chevalerie errante. Si la fortune seconde mes efforts , je me propose de vous envoyer le prix le plus considerable des joutes que je vous conjure dès à présent de recevoir. C'est le moins que je dois à un homme qui m'a genereusement procuré une entiere guerison de mes blessures. Le charitable Valentin , qui avoit envie de haranguer le Chevalier , & d'essayer

s'il ne pourroit point rappeler à de saines occupations cet esprit égaré , prépara son éloquence à ce grand dessein , & répondit en ces termes à Don Quichotte : Seigneur Quexada , vostre Seigneurie peut s'en aller quand il lui plaira ; mais faites reflexion , je vous prie , que vous estes dans un étrange égarement. D'autres prendroient plaisir à flater vos visions extravagantes ; mais pour moy je ne voy rien de plus déplorable ; & je me croy obligé par le devoir de mon ministere à dissiper vostre aveuglement. Songez qu'Amadis de Gaule , Esplandian , & tous ces autres anciens Chevaliers , dont il est fait mention dans vos ridicules livres de Chevalerie , & dont vous voulez follement suivre les traces , sont des Heros imaginaires. Quel Historien , quel Auteur sensé , de quelque nation que ce soit , en a écrit comme de gens qui ayent esté véritablement ? Tout ce qui se raconte d'eux dans ces fabuleux livres , qui vous ont gaste l'esprit , ne sont que des mensonges inventés pour amuser & divertir les personnes oisives. Ouvrages pernicieux , que les Magistrats devroient défendre avec la derniere rigueur , puisque ces vaines

lectures ne font qu'entretenir les peuples dans l'ignorance, & leur faire négliger des choses utiles & instructives. Rentrez en vous-même, Seigneur Quexada, vous estes en péché mortel d'abandonner ainsi vostre maison & le soin de vos affaires, pour aller courir le monde comme un fou avec ce pauvre païsan que vous entraînez dans vos chimères. Ne vous appercevez-vous point au travers de vostre folie que vous vous rendez le joïet des grands & des petits, & que vous livrez l'honneur d'un Gentilhomme à l'injurieuse risée d'une populace insolente. Sous le prétexte fanatique de redresser des torts que l'on ne fait point, vous troublez les voyageurs dans la liberté des chemins publics, & bientôt peut-être pour avoir osté la vie à quelque innocent, la sainte Hermandad mettra la main sur vous; & sans avoir égard aux extravagances d'une imagination déréglée, vous fera souffrir un châtiement qui couvrira d'infamie toute votre famille. Encore une fois, Seigneur Quexada, faites un sérieux retour sur vous-même; chassez de vostre esprit toutes vos idées fantastiques de Chevalerie, & retournez au plutôt chez

vous donner à vos parens & à vos amis qui déplorent vostre aveuglement , la consolation de vous revoir faire un usage legitime de vostre raison. Lisez de bons Livres , & ne vous faites une occupation que des choses qui peuvent servir à vous faire estimer des honnestes gens. Si vostre Seigneurie veut suivre mes conseils , je m'engage à vous accompagner jusques chez vous , quoy qu'il y ait plus de quarante lieues d'ici à l'Argamesille. Je feray même toute la dépense du voyage , afin de vous persuader que le seul interest de vostre honneur & de vostre salut m'a fait dire tout ce que je viens de vous représenter.

Aussi-tost que Messire Valentin eut cessé de parler , Sancho qui avoit esté fort attentif à ce discours , prit la parole , & dit sans se lever de dessus le bast de son asne, sur quoy il estoit assis. En verité , Seigneur Licentié , vostre Reverence n'est pas tout-à-fait beste. Tout ce que vous venez de dire au Seigneur Don Quichotte est très-veritable ; & c'est ce que nous lui avons dit plus de six cens mille millions de fois le Curé Pedro Perez , Maistre Nicolas le Barbier & moy ; mais, oui , ma mere

me chastie , & je m'en moque. C'est un enfant gâté qui ne se corrige point. Vous ne lui osterez jamais de la teste la fantaisie enragée qu'il a d'aller chercher des torts , ou pour mieux dire des Melonniers & des Muletiers qui nous traittent en chiens courtauts. Outre cela il prend à toute heure des hostelleries pour des chasteaux , insulte tous les hommes que nous rencontrons , en les appelant des Renauds , des Rolands , en leur donnant des noms que le diable puisse emporter. Tenez , Seigneur Valentin , voilà le fait. L'autre jour encore il traittoit d'Infante de Galice une salope de servante qui me vint trouver dans l'écurie , & qui pour quatre sols s'offroit à faire les sept pechez-mortels. Il lui parloit mardy , avec plus de respect qu'il ne parleroit à la fille de l'Archidiacre de Toledé. Pendant tous ces discours Don Quichotte appuyé contre une fenestre étoit enseveli dans une profonde rêverie. Ce qui fit croire plus d'une fois au Seigneur Valentin que sa harangue avoit fait mervéille. Mais le Chevalier, comme un homme qui se réveille en sursaut , regardant d'un air indigné le Chanoine , lui dit fierement : Je suis fort

fort surpris , Seigneur Archevêque Turpin , qu'estant un des principaux Barons de l'Empereur Charles , & parent de douze Pairs de France , vous ayez quitté le noble exercice de la Chevalerie , pour venir ici traîner dans l'obscurité une vie oisive & inutile. C'est en vain que vous essayez de corrompre ma vertu en me conseillant de fuir les aventures. L'amour de la Chevalerie errante est trop puissant sur moy , pour que je suive vos lâches conseils. Cessez donc de me tenir de frivoles discours , & contentez-vous de dire vostre Breviaire , puisque démentant vostre gloire passée ; vous pendez indignement au croc , comme une arme vile , cette pesante & sacrée massue avec laquelle vous écrasiez les géants , & qui a été si funeste aux plus fiers guerriers des Rois Agramant & Marsille. Ah ah ! interrompit Sancho , en se tournant vers l'Ecclesiastique , Seigneur Valentin , vous avez aussi tasté de la Chevalerie , & vous ne vous en vantez pas ! Vous savez donc ce que c'est que les coups de baston & les coups de fronde : Parbleu , je m'en réjouis. Celui qui parle mal de la cavale , c'est celui qui l'emmene. Sancho , mon

enfant, reprit Don Quichotte, donne-moy promptement mes armes, & amene au plutôt mon cheval. Sortons de ce Palais, qui est plus dangereux que celui d'Armide. Vous voyez bien, Seigneur Licentié, dit Sancho à Valentin, que votre long prône n'a servi de rien. Au bout du compte, le Seigneur Don Quichotte a trop d'esprit pour n'avoir pas raison. Sancho, dit Don Quichotte, le tems presse ; fais viste ce que je t'ordonne. L'Ecuyer alla aussi-tôt querir ses armes, & quand le Chevalier fut armé, il monta sur Rocinantes, & partit brusquement après avoir salué l'Archevêque avec gravité, mais sans lui dire un seul mot, tant il estoit indigné de sa lâcheté. Pour Sancho, lorsqu'il fut sur son asne, il dit à Valentin : Seigneur Licentié, je vous remercie de la bonne chere que vous nous avez faite, & je prie Dieu qu'il vous conserve *per sæculorum*. Que vous estes savant, dit l'Ecclesiastique, vous parlez Latin ! Comme un Chanoine, repartit l'Ecuyer. Ah dame ! quoique nous n'ayons pas pris nos licences, nous ne laissons pas de savoir comme vous un petit de toutes choses. Autrefois je lisois tout courant ma

croix de par Dieu ; & si j'avois voulu croire mon Parain qui estoit Marguillier de la Paroisse , & qui me vouloit mettre dans la science , pour l'aider à faire ses comptes , je serois à present Magister de nostre village. Bref , Seigneur Valentin , mon païs s'appelle l'Argamefille , & j'y seray toujours prêt à faire ce que vous m'ordonnerez , pourvû que ce ne soit rien contre Dieu & le saint Siege Apostolique. Adieu , je vous baise les mains , & je supplie la bonne sainte Agnés que vous viviez aussi-long-tems que nostre grand pere Abraham , de qui nous sommes tous descendus.

En achevant ces paroles il donna du talon à son baudet , & se mit à suivre Don Quichotte : mais en passant par la grande place , il fut aresté par les Officiers du Bourg , qui l'ayant reconnu , voulurent un peu s'en divertir. Hé où allez-vous donc ainsi , Seigneur Chevalier , lui dit un des Officiers ? Messieurs , répondit Sancho , je ne suis point encore Chevalier ; cela ne va pas si viste que vostre teste. Il faut estre apprenti avant que d'estre Maître : & quand la feste sera venue , nous la chommerons. En attendant nous

allons aux joûtes de Saragosse , & puis delà nous irons dénicher des Griffons sur la montagne d'Araignie. Seigneur Ecuyer , lui dit un autre , faites-nous part , je vous prie , des joyaux que vous gagnerez aux joûtes. Pour les joyaux , repartit Sancho ; il falloit vous lever plus matin , ils sont promis au Seigneur Valentin , qui s'y attend comme à ses quatre repas par jour. Mais si vous voulez des geants , nous vous en donnerons à toute sorte de fausses. Cette repartie fit rire tous les Officiers ; ce que les enfans de la place ayant remarqué , ils se mirent à crier après lui , à lui faire des niches , à le siffler , & à lui tirer des pois au visage avec des sarbacanes. Le jeu déplut à Sancho , qui se montrant en cette occasion digne Ecuyer du fameux Don Quichotte , poussa vigoureusement son baudet au milieu de tous les enfans , & joüant du baston à droit & à gauche , il écarta les plus empressez à le harceler : & s'étant bientôt ouvert un passage par sa valeur , il appuya des deux au Griffon , & rejoignit son Maître , qui le voyant venir au grand trot & fort echauffé , lui dit : Qu'y a-t-il , mon fils ? Tu parois bien ému. Oh !

L'affaire en est faite , répondit l'Ecuyer , & Dieu merci ; je n'ay pas eu besoin de vostre secours. L'enchanteur More avoit mis à mes trousses une centaine de Lutins pour le moins : mais avec ce baston que j'ay trouvé par hazard dans l'écurie de Messire Valentin , je les ay chassés comme des mouches. Sancho Sancho , dit alors Don Quichotte d'un air qui marquoit beaucoup d'étonnement , allons bride en main , je te prie. Tu as , dis-tu , mis en fuite les démons de l'Enchanteur avec le baston que tu as présentement à la main ? Oui , Monsieur , repartit l'Ecuyer ; oh dame , à force de fréquenter la Chevalerie , le cotirage me vient. Vive Dieu ! repliqua Don Quichotte , c'est la massue de l'Archevêque Turpin que tu as trouvée ! car enfin , mon ami , un baston de quelque longueur , & de quelque grosseur qu'il puisse être , ne sçauroit mettre en fuite des esprits. Il faut pour cela une arme qui ait esté benite par les mains même d'un Ministre de la sainte Eglise. Par ma foy , dit Sancho , je ne vous garantiray pas que c'est la massue de l'Archevêque Turlupin ; mais je sçay bien qu'elle m'a servi en cette occa-

sion , & qu'elle me servira encore une autre fois. Oui , mon enfant , dit Don Quichotte , elle vaut mieux que celle d'Hercule. Conservons précieusement cette bonne arme , elle nous sera d'une grande utilité ; car enfin , quoique ma valeur soit soutenue d'une force de corps étonnante , elle ne peut rien toutefois contre les puissances de l'Enfer : au lieu que par la vertu de cette sacrée massue , à laquelle ces esprits rebelles ne sçauroient résister , nous chasserons aisément les diables & les enchanteurs. Tellement donc , Monsieur , dit l'Ecuyer , que si nous eussions eu cette bonne arme l'an passé , nous n'aurions pas reçu tant de coups ? Sans doute , répondit Don Quichotte. Puisque cela est reprit Sancho tout transporté de joye , je vais la mieux garder que ma première chemise. Ah sainte massue ! poursuivi-t-il en la baissant , tu sois la bien trouvée ! quand je t'ay prise dans l'écurie de Messire Valentin , je t'aurois volontiers troqué contre un morceau de fromage. Mais par la mardy , je ne te donnerois pas à présent pour une douzaine de boudins. Dites-moy un peu , Monsieur , ajouta-t-il , n'est-ce pas par le

de Don Quichotte. Chap. XI. 151
moyen de cette massüe que Messire
Valentin est devenu Archevêque ? Ce-
la pourroit bien estre , répondit Don
Quichotte. Hé ventre de moy , reprit
l'Ecuyer , puisqu'elle a fait un Arche-
vêque , elle peut donc faire aussi un
Gouverneur. Pourquoi non ? Qui en-
file une aiguille , ne peut-il pas bien
enfiler une perle ? Mon fils , dit Don
Quichotte , c'est assurément le sage
Alquife qui a fait tomber entre nos
mains un si précieux trésor , pour re-
parer la faute qu'il fit l'autre jour de
nous abandonner dans la melonniere.
Il est vray , dit Sancho , que depuis
quelque tems il ne se soucie guere que
nous mangions nôtre pain sans croûte.
Il nous laisse tirer la lanier avec les
dents. Ostez-vous du borbier , si vous
pouvez. En bonne foy je croy qu'il ne
vous a donné des armes que pour vous
faire battre. Arreste , mon enfant , in-
terrompit Don Quichotte , cessons de
nous plaindre de lui. En faveur du pré-
sent qu'il nous fait en ce jour , nous
devons oublier sa negligence.

Fin du premier Livre.



NOUVELLES
 AVANTURES
 DE L'ADMIRABLE
 DON QUICHOTTE
 DE LA MANCHE.



LIVRE SECOND.

CHAPITRE XII.

*De la-desagrecable avanture qui arriva
 à Don Quichotte en entrant dans
 la ville de Saragosse.*



Nfortuné Chevalier de la
 Manche, s'écrie le sage Ali-
 solan, au commencement
 de ce Chapitre, que la for-
 tune seconde mal vos grandes entre-
 prises ! Vous estes sorti de l'Argame-





filles pour aller recevoir à Saragosse tout l'honneur des joutes ; & cependant elles se font sans vous ! En effet quand Don Quichotte fut à un mille de Saragosse , il apprit que les joutes étoient finies. Cette nouvelle l'affligea fort , & quoiqu'il ne dût se prendre qu'à lui, d'avoir perdu une si belle occasion d'acquiescer de la gloire , il ne laissa pas d'en imputer toute la faute à l'enchanteur More son ennemi , & à l'Archevêque Turpin : Les perfides , disoit-il , ont promptement terminé les joutes , pour me dérober les prix que j'aurois sans doute remportés , si j'avois paru sur les rangs. Sancho de son côté entrant dans le chagrin de son Maître trouvoit fort mauvais qu'on ne les eût point attendus. Oh les belâtres, dit-il , ils estoient bien pressés de faire leurs chiennes de joutes ; pourquoy ne les ont-ils pas retardés jusqu'à vostre arrivée ? La fête en eût esté bien meilleure , plus il y a de foux , & plus on rit. Voyez un peu les mal-appris , de mépriser ainsi les gens. Notre-dame , à cause que vous avez la teste chauve , s'imaginent-ils que vous avez eû la teigne ? Don Quichotte eut donc tant de dépit de ne s'estre pas trouvé aux joutes , que lors

qu'il fut à l'Alxaferia, qui est un ancien Palais des Rois Mores de Saragosse, il s'arresta, & un grand nombre de personnes s'étant approché de lui pour le voir de plus près, & pour lui demander pourquoy après les joutes il entroit ainsi dans la ville armé de toutes pieces ? Il éleva la voix, & il fit entendre ces paroles : Chevaliers de la Ville, & vous Chevaliers de ce fort chasteau, qu'on m'écoute. Pour recouvrer la gloire que m'ont fait perdre les Enchanteurs, en avançant le tems des joutes, je fais un défi public à tous ceux d'entre vous que l'amour a soumis aux loix d'une Dame ou d'une Princesse ; & vous verrez demain combien seront malheureux ceux que ma lance atteindra, & que rencontrera le fil de ma redoutable épée : mais je défie avec vous le President Corregidor, les Magistrats, & tous les Jurez de la Ville pour les punir de la discourtoisie qu'ils ont eue de n'avoir pas fait retarder les joutes à ma consideration. En disant cela, il poussa Rocinantes vers Saragosse, laissant dans un étonnement extraordinaire cinquante ou soixante personnes qui s'estoient assemblées autour de lui. C'est quelque fou qui court les champs,

de Don Quichotte. Chap. XII. 155
disoit l'un ; si ce n'est pas un fou , disoit l'autre , c'est quelque mauvais garnement , un gibier de la sainte Hermandad. Sancho ne put souffrir que l'on fit un mauvais jugement de son Maistre. Messieurs, leur dit-il, prenez garde à ce que vous dites ; il n'y a point à parler comme vous faites de mon Maistre C'est le meilleur Chevalier errant qui soit en tout nostre village. Je lui ay vû faire de mes propres yeux de si beaux faits d'armes, que si je voulois vous raconter tout cela d'un bout à l'autre , il me faudroit la plume du geant Goliath. Il est vray que la pluye vient après le beau tems. Les malins enchanteurs nous ont quelquefois repassez à poil & à contrepoil ; mais qu'ils le mangent avec leur pain. Ils nous le payeront, foy d'Ecuyer errant. Les gens qui l'écoutoient se prirent à rire. Ils ne furent pas moins surpris de son discours que de celui de Don Quichotte ; & l'un d'entreux lui ayant demandé de quel país il estoit : Messieurs, répondit Sancho, je suis de mon village, qui se nomme l'Argamesille de la Manche. Et qu'est-ce que c'est que cet Argamesille , demanda un autre ? Ce que

c'est ? repartit l'Ecuyer ; hōdame, c'est un lieu bien meilleur que vostre Saragosse. Il y a chez nous de petites maisons qui ont de grandes cours où l'on voit plus de cent pieces de bétail : Et nous avons , graces à Dieu, dans nostre village un Marschal qui est vray Aristote pour aiguïser le fer de nos charuës. Tout ce qui nous manque , c'est une horloge : mais le Seigneur Pedro Pérez nostre Curé a juré que nous aurons de très-belles orgues , quand l'année des Pardons sera venuë. Après ces paroles il voulut aller joindre son Maître ; mais un homme de la compagnie l'arrestant, lui dit : Ami, avant que vous nous quittiez , dites-nous encore comment se nomme le Chevalier que vous servez ? C'est , répondit Sancho, le Seigneur Don Quichotte de la Manche ; mais ne vous y trompez-pas. Il ne s'appelle point , comme l'an passé, Le Chevalier de la Triste-figure. Il s'appelle à present, Le Chevalier sans amour à cause des justes ingrattitudes de Madame Dulcinée, dite Aldonça Lorenço, autrement Nogalez : & moy je me nomme Sancho Pança , homme de bien , à ce que disent les gens de mon village , & mari de Marie

Goutiere, qui est si bonne & si honneste qu'elle voudroit rendre service à tout le monde. En achevant ces mots il chassa son asne vers Don Quichotte, qu'il n'eut pas de peine à joindre, parce que le trot du grison égaloit ordinairement la plus viste allûre de Rocinantes, dont le *nec plus ultra* estoit un très-foible galop.

Nos aventuriers arriverent à Saragosse. Ils entrèrent dans la Ville par la petite porte; Don Quichotte regardant les ruës & les fenestres avec beaucoup d'attention, & Sancho mettant toute la sienne à voir dans quelle auberge son Maistre descendroit, car Rocinantes par un instinct singulier s'arrestoit à toutes les enseignes d'hosteleries qu'il rencontroit: & il falloit que le Chevalier lui donnast vingt coups d'éperon pour le faire passer outre. Pendant qu'ils marchoiënt ainsi tous deux, ils virent venir vers eux un homme monté sur un asne, & nud de la ceinture en haut, avec une corde au col. Un autre homme, assez incommodement estafier, le suivoit à pied un peu de trop près pour lui, tenant en ses mains deux grosses poignées de verges dont il lui cingloit les épaules

à coups redoublés. Sept à huit Alguazils les entouroient ; & plus de deux cens enfans accompagnoient avec de grandes huées ce ridicule convoy. On s'imaginera bien , sans qu'il soit besoin de le dire , que c'estoit un filou , qui avoit esté pris *in flagranti*. A ce spectacle si digne de compassion , pour un vray redresseur des torts , nostre Heros ne balança point à prendre son parti ; & pour arrester le cours d'une si cruelle injustice , il se posta fierement au milieu de la ruë , il embrassa son écu , & mettant la lance en arrest contre ces ministres de felonie & de trahison , gens pros crits de tout tems par la Chevalerie errante , il leur cria d'un ton de voix menaçant : Infames & outrageux Chevaliers , délivrez promptement & mettez en liberté cet outrepreux Chevalier , que vous avez surpris par vos artifices ordinaires , lorsqu'affligé des rigueurs ou de l'absence de sa Dame , il reposoit sans casque ni cuirasse au bord d'une claire fontaine , à l'ombre de quelques verdoyans Aliziers. Après lui avoir osté traîtreusement son cheval , sa lance & son épée , vous l'avez dépouillé de ses vêtemens couverts de diamans & de rubis , & vous

le conduisez indignement sur un rocher escarpé , pour le renfermer dans une forte tour avec tous les autres Chevaliers , Empereurs. & Soudans que vous retenez injustement dans vos sombres & humides cachots. Déliez-le donc tout-à-l'heure , ou je sçauray bien vous y forcer , brigands & felons que vous estes. Les Alguasils étonnés d'entendre parler d'une manière si nouvelle un homme armé de pied en cap , ne savoient quelle réponse lui faire. Ils s'estoient arrestés dès qu'ils avoient vû brandir la terrible lance qui les menaçoit ; & ils se regardoient les uns les autres sans rien dire. L'Executeur même , quoique chargé des ordres suprêmes du Senat patibulaire , cessa de tourmenter la victime , qui profitant de cette favorable diversion vit à la voix de ce nouvel Orphée suspendre pour quelques instans les rigueurs de son supplice. A la fin un homme qui estoit à cheval , & qui servoit de Greffier parmi les ministres de l'exécution , voyant qu'un personnage si singulier arrestoit lui seul tout le convoy , s'approcha du Chevalier , & lui dit : Que diable nous viens-tu conter ? Tire-toy à quartier : Es-tu fou ?

Ces paroles ne furent pas plutôt prononcées, que Don Quichotte fit reculer Rocinantes pour lui donner plus de champ ; & puis s'avancant en fureur sur le téméraire qui osoit parler avec si peu de respect aux Chevaliers errans, il l'auroit indubitablement transpercé de sa lance, si le Greffier ne se fût avisé de se laisser tomber de cheval à telles fins que de raison. Cependant le furieux Chevalier & son cheval allèrent tous deux donner si rudement contre la muraille, qu'ils tombèrent l'un sur l'autre. Pour surcroît de malheur la lance se brisa. Mais Don Quichotte conservant dans ce péril une présence d'esprit admirable, se dépestra de tout ce qui l'empêchoit de se relever, & quoique froissé de sa chute, il tira prestement sa redoutable épée, & alla fondre sur les Alguasils, qui ne sachant que penser de cette aventure se mirent à crier, *Messieurs, de par le Roy, aide à la Justice.* Plusieurs passans accoururent à leurs cris, & tous l'épée à la main envelopperent Don Quichotte, qui sans s'effrayer de ce monde d'ennemis disoit à haute voix, *S. Jacques, S. Denis, Camarades, ils sont à nous.* Et en parlant ainsi il faisoit

soit le moulinet de son épée avec tant d'agilité qu'il y eut plus d'une oreille & d'une machoire estafiladée. Mais à la fin quelques-uns l'ayant saisi par derrière , le renverserent sous eux. C'est ici que le courage devient inutile. Il fallut ceder au nombre ; & quoi qu'il pût faire, on lui lia les mains; après quoy cinq ou six Alguasils le mirent à reculons sur son propre cheval , & le conduisirent à la prison.

Sancho qui avoit été témoin de toutes ces choses fut dans une affliction inconcevable , quand il vit emmener ainsi son Maître : & le suivant de loin , sans pourtant faire connoître qu'il fust à lui , ce malheureux Ecuyer se prit à pleurer amèrement. Maudit soit qui ne m'aime pas, disoit-il en lui-même ! quel démon m'a conseillé de me remettre dans la Chevalerie ? Foin des isles & des gouvernemens ! fussent-ils tous dans le fonds d'un puits ! Par le barbet de Monsieur saint Roch , voilà mon Maître bien gisté. Hélas ! que vais-je devenir ? Que feray-je ici seul sans femme & sans enfans ? Pauvre orphelin que je suis ! il faudra désormais que je vive comme un Bernardin, n'ayant rien à manger que les oiseaux.

du ciel & les bestes de la terre. En faisant ces lamentations entre cuir & chair , il arriva à la porte de la prison , où après avoir vû cofrer Don Quichotte , il demeura très-embarassé de sa personne. Il entendoit dire aux gens qui étoient autour de lui, que l'homme armé , pour avoir eû l'audace de troubler l'ordre de la Justice, meritoit d'estre rigoureusement puni. Quelques-uns le trouvoient digne du dernier supplice : mais quelques autres plus pitoyables & plus humains le condamnoient seulement à deux cens coups de foiet.

Cependant Don Quichotte estant en prison on le dépouilla de ses armes, on lui mit des menotes aux mains , & pour mieux s'asseurer de sa personne, le fils du Concierge voulut lui passer une corde au cou ; mais le Chevalier ne prenant point cela en gré, leva prestement ses mains ferrées, & déchargea sur la teste du jeune homme un si terrible coup de ses menottes , que malgré le chapeau qui rompit une partie du coup , il ne laissa pas de lui faire une contusion. Il alloit même recommencer quand le Concierge, qui s'en aperçut , prévint la récidive par une dé-

mie douzaine de gourmades qui tirent le sang tout clair de la bouche & du nez de Don Quichotte. Les valets du Concierge se mirent aussi de la partie, quoiqu'il n'en fust pas besoin, & foulerent aux pieds le prisonnier. Ce ne fut pas tout, le Concierge & son fils allerent trouver le Lieutenant Criminel, & lui aggraverent de telle sorte l'énormité du cas, que le Juge, sans autre information, ordonna de fustiger sur l'heure le delinquant par provision dans les places publiques, & de le ramener ensuite en prison, afin de proceder juridiquement sur l'examen des motifs & des complices du délict. Comme ils revenoient de chez le Lieutenant Criminel, le filou fustigé qui revenoit aussi de sa promenade avec les autres Alguasils arriva. Le Concierge dit à l'Executeur : Ami, descendez cet homme ; mais ne renvoyez pas vostre asne. Il faut encore que vous émouchiez les épaules de cet yvrogne armé qui a blessé mon fils, & qui a voulu tuer nostre Greffier. Sancho qui entendit ces tristes paroles fut saisi d'une vive douleur ; & peu s'en fallut qu'il ne la fit connoître a tout le monde, quand il vit qu'on se prépa-

roit tout de bon à fustiger son Maître.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'emprisonnement de Don Quichotte.

Pendant que Sancho déplorait son infortune , il passa par là quelques gentilshommes qui voyant à la porte de la prison un très-grand concours de monde , eurent la curiosité d'en demander le sujet. Un jeune homme leur raconta l'aventure ; & dans le tems qu'ils l'écoutaient attentivement , il arriva que Sancho s'étant approché pour entendre ce qu'ils disoient vraisemblablement de son Maître , reconnut parmi eux Alvaro Tarfe. Ce Cavalier Grenadin estoit encore à Saragosse , y étant resté depuis les joutes pour concerter avec quelques-uns de ses amis une course de bague dont ils devoient donner le divertissement au peuple le Dimanche suivant. A cette rencontre inespérée Sancho se sentant tout hors de lui descendit aussi-tôt de son âne , osta son bonnet , & s'alla

jetter aux pieds de Don Alvar en disant : Ah Seigneur Alvaro Tarsé ! par le bœuf de Monsieur saint Luc ayez pitié de moy & du Seigneur Don Quichotte qui est dans la maison de Judas. Les mauvaises gens l'en veulent tirer tout-à-l'heure pour le foïetter comme un larron , si vostre Seigneurie & le bon saint Anthoine ne l'en empêchent. Tarsé n'eût pas de peine à reconnoître Sancho , & en le voyant il comprit aisément toute l'aventure. Oh Sancho mon ami ! lui dit-il , feroit-il bien possible que vostre Maître fust dans le perik que vous dites ? Ouy de par tous les diables , répondit l'Ecuyer ; & il y a ici un asne qui l'attend, Seigneur Alvaro , poursuivit-il , allez voir Monseigneur Don Quichotte de ma part , & dites-lui que je lui baise les mains : & que s'il faut aller absolument où les Seigneurs Alguasils le veulent mener , du moins qu'il ne monte pas sur la vieille bourrique qu'on lui prépare ; car elle est plus maigre qu'un Carême , & elle ne va plus que d'une fesse ; mais qu'il se serve de mon baudet qui a ses jambes de quinze ans , & sur lequel on le prendra pour un saint George.

La naïveté de Sancho fit rire Don

Alvar qui lui dit de l'attendre dans le même lieu , & voyant que la chose pressoit , il entra dans la prison avec deux de ses amis. Ils y trouverent le Chevalier sans amour déjà déchaîné & prêt à sortir pour commencer sa promenade. Les coups qu'il avoit reçûs , & le sang qui couloit le long de son visage l'avoient tellement défiguré , qu'il falloit estre prévenu que c'estoit Don Quichotte pour le reconnoistre. Que voy-je , lui dit Don Alvar ! En quel estat estes-vous ? Ah Seigneur Don Quichotte ! vous voulez bien que je vous offre ici tout ce qui dépend de moi & de mes amis ? Je croy que dans cette occasion vous ne trouverez pas mauvais que je vous rende service. Don Quichotte reconnut d'abord le Grenadin , & s'imaginant que c'estoit les Enchanteurs amis de la Chevalerie errante qui le lui avoient envoyé pour le tirer du peril pressant où il se trouvoit : O mon bon ami , Alvaro Tarfé , lui dit-il d'un air tout ensemble grave & riant , vous soyez le bien-venu ; mais malgré vostre grand courage je suis surpris , je l'avouë , que vous ayez achevé une aventure si difficile ; puisque moy qui suis

le grand Espagnol Don Quichotte, l'invincible Chevalier sans amour, j'ay succombé sous les enchantemens du traistre Arecalaüs frere de ce vaillant Ardan Canile que j'ay tué en combat singulier. Dites-moy de grace comment vous estes entré dans cet inaccessible chasteau où j'ay esté pris par art magique avec tous ces Princes que vous voyez ici étendus sur la paille comme des miserables ? Par quelle adresse avez-vous enchaîné les deux fiers geants qui en gardoient la superbe porte, & qui levoient sans cesse en l'air leurs terribles massuës. Par quel bonheur avez-vous endormi ce vigilant Griffon qui veille jour & nuit dans la premiere cour, & qui dans ses fortes serres enleve jusqu'aux nuës un Chevalier armé de toutes pieces ? En verité, Don Tarfeyan de Grenadine, vous estes l'oultrepreux de la Chevalerie, d'avoir vous seul mis à fin une autre aventure qu'ont avant vous tenté vainement l'Empereur de Constantinople, Esplandian, & la divine Alastraxerce la propre fille du Dieu Mars. J'envie vostre gloire, puisque par vos vaillantes mains, à qui n'a pû résister Arecalaüs, nous serons tous en

ce jour tiré de l'esclavage , & que sa
sœur Arcabonne , qui n'est pas moins
à craindre que lui , sera honteusement
soüettée comme sorciere dans tous les
détours de ce château , malgré le ten-
dre amour qu'elle a conçu pour moy.
Don Alvar lui répondit : Seigneur Don
Quichotte , j'ay endormi le Grison
aussi adroitement que l'auroit pû faire
le Dieu-Mercure lui-même. Outre cela
j'ay enchaîné les geants , & tué le traî-
tre enchanteur vostre ennemi : mais
tout cela ne suffit pas pour vous met-
tre en liberté. Il faut encore faire par-
ler en vostre faveur l'oracle propheti-
que de la statuë de bronze du perron
merveilleux. C'est en quoy consiste la
plus grande difficulté de l'aventure.
Dés qu'il aura parlé , vos fers tombe-
ront d'eux-mêmes ; au lieu que sans
cela nulle valeur , nulle force ne vous
en peut affranchir. Je me flatte d'y
réüssir par le secours d'un enchanteur
de mes amis , qui employera volon-
tiers pour vous , à ma priere , tout le
pouvoir de son art. Cette affaire étant
finie , nous ferons donner le soüet ,
comme vous le souhaitterez à vostre
amoureuse sorciere qui le merite bien.
Allez donc , vaillant Don Tarfeyan ,
s'écria

s'écria Don Quichotte, allez remplir vos grandes destinées à la gloire de la Chevalerie errante. Et pour reconnoître l'important service que vous me voulez rendre, je vous permets de m'accompagner dans mes aventures, ce que je ne voudrois pas accorder à aucun autre Chevalier ; mais vous me paroissez digne de cet honneur. Vous combattrez à mes costés, jusqu'à ce que j'aye conquis le puissant empire de Trebifonde, & que je me voye marié à une belle Reine d'Angleterre, de qui je dois avoir deux fils gemeaux, qui naîtront après beaucoup de larmes, de vœux & d'oraisons. Tous ceux qui entendirent parler ainsi Don Quichotte n'eurent pas besoin d'autres preuves pour estre pleinement convaincus de sa folie. Ils se mirent tous à rire, à la reserve de Don Alvar, qui garda toujours son serieux, de peur sans doute que nostre incomparable Chevalier ne retractât la permission avantageuse qu'il venoit de lui donner. Cependant l'aventure du Perron merveilleux ne souffroit aucun retardement, parce que les Alguasils pressoient la marche du nouveau convoy : mais Don Alvar les pria de la differer, jusqu'à ce qu'il

eust parlé au Lieutenant Criminel en faveur du Prisonnier. Ce qu'ils n'osèrent refuser à un homme de sa qualité, quelque envie & quelque impatience qu'ils eussent de voir fustiger Don Quichotte, pour le mal qu'il avoit fait aux uns, & pour la frayeur qu'il avoit causée aux autres. Don Alvar qui connoissoit le caractère de ces sortes de gens, ne s'y voulut pas fier. Il laissa un de ses amis avec Don Quichotte pour empêcher qu'on ne lui fît quelque insulte, pendant qu'avec l'autre, qui étoit parent du Lieutenant Criminel, il alla travailler à l'élargissement du Prisonnier. Sancho voyant sortir Don Alvar de la prison, courut au-devant de lui, & lui dit avec beaucoup d'action : Hé bien, Seigneur Alvaro, que font-là dedans tous ces Juifs ? Ne tirerez-vous point mon Maître de leurs pattes ? Sancho mon ami, lui répondit Don Alvar, tout ira bien. En même tems il ordonna à un de ses Pages de mener chez lui ce bon païsân, & de l'y bien regaler. Quand Sancho entendit donner cet ordre, il s'écria : Dieu vous le rende, Seigneur Tarsé ; mais faites en sorte, s'il vous plaît, que ces méchans Farisiens nous ren-

dent le pauvre Rocinantes qu'ils ont enlevé comme un corps saint , sans lui dire seulement pourquoy. Demandez-leur aussi la rondache enchantée : car Monseigneur Don Quichotte me souhaitteroit la galle , si je ne la lui retrouvais pas. Et par ma foy il nous en a cousté treize reaulx pour la faire peindre à l'huile par un vieux peintre d'Ariza , qui est pour le moins aussi bossu que le Prieur du Toboso , & qui demouroit dans une certaine ruë dont j'ay oublié le nom. Cela suffit, Sancho mon ami, dit Don Alvar , reposez-vous sur moy de toutes ces choses. Vous n'avez seulement qu'à suivre ce Page qui vous fera faire bonne chere. Sancho le suivit donc, & Don Alvar alla chez le Juge , qui ne fut pas plûtôt instruit de l'étrange folie de Don Quichotte , qu'il ordonna de bonne grace qu'on le remist sain & sauve entre les mains du Grenadin avec tout ce qu'on lui avoit pris. Tarsé ne perdit point de tems , il retourna à la prison , d'où il tira le prisonnier , qu'il fit transporter à son auberge dans un carosse de loüage , qui passa dans l'esprit du Chevalier pour le char volant de quelque Magicien ami de la Chevalerie errante.

Don Quichotte étant arrivé chez Don Alvar, on le coucha pour lui faire prendre quelque repos ; & quand l'heure du souper fut venue, on approcha la table de son lit, & l'on servit. Quelques amis de Tarfé qui étoient de ce repas admiroient la contenance du Chevalier, & toutes les choses qu'il disoit : mais le Grenadin voulant leur donner le divertissement entier fit venir Sancho sur la fin du souper. Ce bon Ecuyer qui avoit bû & mangé à discrétion, c'est-à-dire comme quatre, étoit alors de belle humeur. Il raconta toutes les aventures de son Maître avec ses simplicités ordinaires ; mais lorsqu'en parlant de la Princesse de Galice, il avoua franchement qu'il ne lui avoit donné que quatre sols au lieu de deux cens ducats. : Don Quickotte l'interrompit avec transport. Comment, double maraud, lui dit-il, tu me fais de ces tours-là ? O infame & méritable mortel ! qu'on voit bien que tu n'es qu'un vil païsan, & non pas un Chevalier de noble race, puisque tu as été capable de traiter de la sorte une Princesse d'un si rare mérite ; mais je jure par le glorieux ordre de Chevalerie que j'ay reçu, que pour te

punir de ton extrême avarice , je donneray à certe belle Infante le premier royaume dont je feray la conquête , quoy qu'en puissent dire tous les Enchanteurs , Curés , Barbiers , & villageois comme toy. Hé pardy , Monsieur , interrompit à son tour Sancho , quand vous y mettriez encore les deux vieillards de sainte Suzanne , je n'y sçaurois que faire. Mais Sancho , dit Don Alvar , en verité vous n'y pensiez pas ! Quatre sols , mon ami ! A-t-on jamais fait un pareil present à une Princesse ? Bon , une Princesse , répondit Sancho ! c'en est une , comme mon grison est Pape ! oh que nous nous connoissons mieux que cela en Princeses , Dieu merci. Pour celle de Micomicon , passe encore , on s'y pouvoit laisser tromper : mais pour celle-ci , Seigneur Don Quichotte , est-il possible que vous qui estes si habile en phisiologie , vous n'ayez pas connu à ses haillons qu'elle n'est ni Infante ni Amirale. Sancho , Sancho , dit Tarfé , je crains bien qu'il n'y ait de l'enchantement en cette affaire. Les Enchanteurs sont bien rusés ! Ils ont sans doute offert à vos yeux la Princesse de Galice sous un sale habillement , afin

que le Seigneur Don Quichotte la prenant pour une servante de cabaret lui refusât sa protection : Mais le Ciel qui a fait naître ce Chevalier sans pair pour la consolation des Princesses affligées , lui a donné en même-tems un instinct infailible pour les démêler à travers toute sorte de charmes. Vous dites vray, Don Tarfeyan , s'écria Don Quichotte ; les Enchanteurs ne peuvent là dessus m'en faire acroire : Et malgré tous leurs sortilèges , la Princesse de Galice est ce qu'elle est. J'avouïeray qu'elle m'a paru comme à Sancho mal propre & fort mal habillée ; mais lorsqu'elle m'a fait le récit de ses malheurs , j'ay vû à plein la noblesse de son origine. Mais mon Ecuyer ne s'arreste qu'aux apparences, & quoiqu'il ait cent fois éprouvé la malignité des Enchanteurs , il n'en est point pour cela plus en garde contre leurs surprises. L'ignorant ne croit que ce qu'il voit , sans penser que la vûë est le sens le plus susceptible d'illusions. Eh bon Dieu , s'écria Sancho , les Enchanteurs se feroient-ils bien encore mêlés de celui-là ? Il n'en faut point douter , dit Don Alvar ; mon pauvre Sancho , vous avez esté la duppe des Enchanteurs en

cette occasion ; & vous le ferez toujours , tant que vous vous en rapporterez à vos propres yeux ; au lieu de vous en fier au Seigneur Don Quichotte , qui regardant les objets en Chevalier errant , les voit sans voile & sans nuage. Par ma foy , reprit Sancho , après cela il ne faut donc plus jurer de rien : Car , entre nous , l'Infante de Galice a toute la mine d'une servante de taverne. Elle est laide , bossuë & boiteuse , & la chemise qu'elle a sur la peau est plus sale qu'un torchon. Mais puisque c'est une Princesse , n'en parlons plus ; qu'elle se corrige , & Dieu l'aidera. Je lui pardonne de bon cœur le soufflet qu'elle me donna pour lui avoir mangé un morceau de fromage qu'elle avoit serré dans son armoire. Les Cavaliers se leverent tous de table en riant , & sortirent de la chambre , afin de laisser reposer Don Quichotte , qui devoit avoir besoin de repos après les coups & les fatigues de la journée. Pour Sancho , il fut livré aux domestiques qui en tirent bon parti , & qui lui firent autant de niches qu'il leur dit de sottises.

CHAPITRE XIV.

*Qui contient plusieurs choses dignes
d'estre lûës.*

LE lendemain matin Don Alvar entra dans la chambre de nostre Chevalier , & s'estant assis près de son lit , il lui dit : Comment se porte aujourd'hui le Seigneur Don Quichotte , la fleur de la Chevalerie Mancheque ? Je voudrois qu'il s'offrît en Arragon quelque aventure digne de son invincible bras. Il en arrive souvent en ce royaume de très-dangereuses , & l'on vous a pû dire que ces jours passez quelques superbes geants se sont présentés aux joûtes de cette Ville pour le malheur d'un grand nombre de Chevaliers. Ah ! que n'estiez-vous ici pour purger la terre de ces monstres. Mon cher ami Don Alvar , répondit tristement Don Quichotte , je suis bien fâché de ne m'estre pas trouvé à vos joûtes ; si j'y eusse paru , les geants ne s'en seroient pas retournés dans leurs Provinces chargés de tant d'honneur ; mais je les joindray quelque jour , &

ils me payeront le tout ensemble. Vous avez raison, rep^{ti}t le Grenadin, mais en attendant un tems si heureux, je vous diray que j'ay concerté pour Dimanche avec les premiers Chevaliers de la Ville une course de bague*, où plusieurs prix considerables seront distribués à ceux qui feront le plus éclatter leur adresse. Ce seront les mêmes Juges qui ont présidé aux joutes. On verra briller de toutes parts aux balcons & aux fenestres, comme autant d'astres lumineux, une infinité d'illustres Princesses & d'Infantes. Nous y paroîtrons nous autres Chevaliers dans l'équipage le plus magnifique & avec des devises ingenieuses peintes sur nos boucliers & sur des banderolles volantes de diverses couleurs : Et si vostre Seigneûrie veut estre un des Chevaliers de ma Quadrille, je m'offre à vous donner des livrées qui ne vous feront point de deshonneur : Voyez, Seigneur Don Quichotte, si vous voulez que j'aye l'avantage de partager à vos côtés la gloire que vous ne pouvez manquer d'acquérir. Très-volontiers, mon cher Tarsé, repartit nostre Chevalier en se levant sur son seant, quand ce ne seroit que pour

rendre vos yeux témoins des grandes choses que je sçay faire. Je ne devrois pas me loüer moy-même ; mais les surprenantes aventures que j'ay achevées , sont si publiques , que la modestie devient inutile. Vous avez raison , lui dit le Grenadin ; mais couchez-vous , s'il vous plaist. Je feray mettre la table auprès de vostre lit , comme hier au soir , & nous dînerons ensemble avec les autres Cavaliers de nostre Quadrille. Nous parlerons des préparatifs de nostre course de bague , & nous nous conduirons en cela suivant les judicieux conseils de vostre Seigneurie , qui a plus d'expérience que nous de ces sortes de festes. En disant ces paroles , Don Alvar sortit , & Don Quichotte ne pouvant se reposer après ce qu'il venoit d'entendre , se mit à rêver à la course de bague. Il s'en occupa si bien l'esprit que sans prendre garde à ce qu'il faisoit , il se leva , & commença à s'habiller ; mais dans sa rêverie il demeura les chausses bas , & regardant la terre fixement , puis partant tout-à-coup , & fournissant sa carriere , il alla donner du doigt contre la muraille. Ayant fait un si beau coup de lance , il s'écria de toute sa force ,

Seigneurs Juges , vous voyez que j'ay emporté la bague : Que vos Excellences me donnent le prix. A la voix éclatante du Chevalier sans amour , Sancho monta ; & voyant son Maistre dans l'équipage que j'ay dit , & qui par malheur avoit une chemise très-courte , sa pudeur en fut blessée. Hé pour Dieu , dit-il , Monsieur ! relevez un peu vos chausses ; n'avez-vous pas honte de montrer ainsi vostre pauvreté ? Don Quichotte à ces paroles revint de sa rêverie , & voulut suivre l'avis de son Ecuyer : mais comme il lui fallut se baisser pour cela , il laissa voir deux fesses seches & noires. Bon , dit Sancho , voilà qui est bien rajusté ! Vous avez juré aujourd'hui de ne saluez avec toutes les immondices que le Seigneur vous a données. Habillez-vous au plus viste , & descendez dans la cuisine , vous y verrez des chapons , & des perdrix qui tournent auprès d'un bon feu , avec de gros aloyaux & des longes qui font plier les broches , par la mardy , comme je plierois un jonc. Vous y verrez encore des marmites , des casserolles , des tourtieres , des pastés & des hachis en si grande quantité , que c'est une vraie feste de

voir tant de bonnes choses ensemble. En attendant le dîner je me suis bourré le ventre d'un gros quignon de pain blanc, & de la moitié d'un poulet d'Inde que m'a donné le Cuifinier qui est un petit boiteux d'humeur gaillarde. Il est vray que Messieurs les Pages d'Alvaro Tarfé, nostre bon ami, me font avaler des écuellées de bouillon si chaudes que j'en rends la plus grande partie par le nez : mais n'importe, ce sont de bons vivans, qui ne donnent point en rechignant leur bien à manger. J'ay bû trois pots d'une certaine boisson appelée en ce país-ci malvoisie, & qui est bien meilleure que le vin de nostre Manche. On ne parle ici que de faire bonne chere, & de se réjoüir : & n'ayez pas peur qu'on laisse mourir de faim le Seigneur Rocinantes, qui est après vous la fleur de la Chevalerie. Le Grifon & lui sont si contens & si bien traittés, qu'il ne faudroit pas trop les pincer pour les faire rire. A vous parler franc, Monsieur, par ma foy, ce sont-là les véritables aventures de la Chevalerie errante : Et nous ne devrions pas en chercher d'autres. Belître insigne, interrompit Don Quichotte. Tu fais bien

de Don Quichotte. Chap. XIV. 181
voir que tu n'es & que tu ne seras jamais qu'un gourmand , de ne songer qu'à remplir ta panse , comme un sale pourceau , au lieu de chercher , à mon exemple , la véritable gloire de la Chevalerie errante.

Sur ces entrefaites Don Alvar & quatre de ses amis qu'il avoit invité à dîner , entrèrent dans la chambre , & trouvant Don Quichotte qui n'avoit pas encore trop bien relevé ses chaufses , ils ne purent s'empêcher de rire. Cependant Taisé prenant un air sérieux , Seigneur Chevalier , lui dit-il , pourquoy vous estes-vous levé ? Vous n'êtes pas encore assez remis de votre dernière aventure. Que votre Seigneurie se recouche , s'il lui plaît , nous dînerons de la même manière que nous avons soupé hier au soir. Don Quichotte voulut s'en excuser , & achever de s'habiller ; mais le Grenadin & ses amis l'obligerent par leurs instances à se remettre au lit. Il n'y fut pas plutôt que l'on apporta la table , & chacun s'y étant assis , ils commencerent à s'entretenir de l'excellence & de l'utilité de la Chevalerie errante. Il ne faut pas demander si Don Quichotte brilla dans cette con-

versation ; la matiere l'échauffa tellement qu'il leur parla de ses projets , & sur tout des grandes choses qu'il prétendoit faire à Trebifonde contre Coquilindor des Isles vermeilles , & contre le geant Arficarabon aux trois visages, Des noms si extraordinaires , & qui ne pouvoient partir que d'une imagination fort dérangée , firent pousser aux convives de si grands éclats de rire, que nostre Chevalier les regardant fierement , leur dit qu'il estoit honteux à des Seigneurs de merite de rire ainsi sans discretion. Le prudent Don Alvar le voyant prêt à se fâcher , prit la parole, & dit à ses amis : En verité , Messieurs , il paroît bien que vous estes des novices en matiere de Chevalerie, puisque vous ne connoissez pas encore l' incomparable Seigneur D. Quichotte, l'escarboucle des Chevaliers errans. Si vous voulez sçavoir quel homme c'est, allez le demander aux Chevaliers & aux geants qu'il a vaincus, & ensuite envoyez à son ancienne Maîtresse l'Infante Dulcinée du Toboso. Il n'y a pas même quinze jours , à ce que m'a dit Sancho , qu'il s'est battu contre Roland le furieux , dont il auroit apporté la teste à nos joutes , si après un long & opiniâtre

combat un envieux Enchanteur n'eût enlevé ce Paladin par son pouvoir magique. Les Convives feignant d'être fort étonnés d'entendre ce que leur disoit D. Alvar, prièrent le Chevalier le plus féricusement qu'ils purent d'excuser leur indiscretion ; après quoy s'estant tous levés de table, ils changerent de matiere, & parlerent de leur course de bague. Alors un des Cavaliers s'adressant à Don Quichotte lui dit : Et le Seigneur Chevalier de la Manche avec quelle livrée y paroîtra-t-il ? Car nous ne laisserons point sans cartes le meilleur joueur d'entre nous. Il me semble, ajoûta-t-il, qu'il la doit prendre verte, puisque c'est la couleur de l'esperance, & que nul autre que lui ne peut à plus juste titre se promettre de gagner les prix de la course. Je serois d'avis moy, dit un autre Cavalier, que sa livrée fût violette, parce que c'est la couleur de l'indifference, & qu'il s'appelle le Chevalier sans amour. Et je voudrois qu'il fît peindre sur son écu quelque devise piquante contre les Dames. Le troisième se trouva d'un autre sentiment ; & conseilla à Don Quichotte de prendre une livrée blanche en signe de la grande chasteté, &

d'exprimer par sa devise que nulle Dame en ce monde n'avoit encore esté capable de le mettre à mal. Pour moy , dit le quatrième , j'opine que le redoutable Chevalier de la Manche , qui tuë tous les jours geants sur geants , ne doit entrer dans la carrière qu'avec des livrées noires , pour faire connoître à tous ceux qui se présenteront pour le combattre qu'ils ne doivent attendre de leur témérité qu'une très-noire & très-malheureuse fortune. Alvaro Tarfé prenant la parole à son tour , dit : Vous me permettez , s'il vous plaist , Messieurs d'avouer librement que je ne suis pas de vostre avis. La personne du Seigneur Don Quichotte étant très-singulière , il ne faut pas qu'il paroisse comme un autre en cette occasion , & selon moy , il lui conviendra mieux d'entrer dans la place en Chevalier errant , c'est-à-dire armé de toutes pieces ; & afin que ses armes ne soient pas des armes empruntées , je lui en fais présent aujourd'hui , car vous sçavez , Messieurs , que celles dont ils se sert actuellement sont ces belles armes de Milan que je lui laissay en garde à l'Argamefille. Puisqu'il leur a fait l'honneur de les
porter,

porter, nul Chevalier au monde à présent ne merite de s'en voir revestir. Qu'il les retienne donc à la gloire de la Chevalerie errante, & qu'elles soient désormais plus renommées que celles de Samson, que portoit autrefois le fameux Roy Gradasse : comme elles sont un peu ternies par l'ardeur du Soleil, par la pluye, & encore plus par le sang de tant de monstres qu'il a tués, je les feray polir tout de nouveau. Pour sa devise, il n'en faut pas d'autre que celle qu'il a fait peindre dans Ariza sur cet admirable bouclier qu'il a apporté, & qui est un présent du sage Alquise son grand ami. On ne l'a point encore vu à Saragosse, parce qu'il l'a fait couvrir d'un léger taffetas, à l'exemple du brillant bouclier d'Atlant. Cette ingenieuse devise fera ici toute nouvelle, & fera connoître à tout le monde ce qu'on doit penser du grand Chevalier sans amour. Don Alvar ayant parlé de la sorte, ils convinrent tous que son avis estoit le meilleur; & Don Quichotte le trouva si bon qu'il dit au Grenadin d'un air content, Vous avez raison Don Tarséyan, il faudra que je me tienne armé, parce qu'on voit souvent arri-

ver dans ces sortes de festes d'outrageux geant Rois de quelque isle étrangere , qui suivant leur coûtume parlent contre la gloire du Roy , & font d'arrogans défys aux Chevaliers de la Cour. Pour ce qui est de mes armes , mon cher Alvaro , vous estes dans l'erreur , si vous croyez les avois possédées. Jamais le sage Alquise n'a eû intention de les donner qu'à moy : mais puisque par un mystere de sa profonde sagesse il a voulu se servir de vous pour me les faire tenir , je veux bien recevoir de vostre main ce don précieux , comme s'il n'y avoit aucune part. Don Alvar & ses amis ne se lassoient point d'entendre les discours graves & sublimes du Chevalier , qui faisoient avec les naïvetés de Sancho un contraste qui rendoit leur entretien fort divertissant.



CHAPITRE XV.

*Où l'on verra de quelle maniere Don
Quichotte gagna le prix d'une
course de baguc.*

LE jour de la course de bague estant
venu, les Cavaliers qui devoient
courir s'y preparerent, & donnerent
tous les ordres necessaires pour ren-
dre la feste agreable & magnifique.
Aux deux costés de la place paroissoient
deux arcs de triomphe, par-dessous les-
quels il falloit passer pour entrer dans
la carriere; & sur les arcs estoient
écrites en lettres d'or plusieurs inscrip-
tions à la gloire de l'amour. On voyoit
aux fenestres & aux balcons les plus
belles Dames de la Ville & de la Pro-
vince, qui avoient relevé leur beauté
naturelle de tout ce que l'art y pou-
voit ajoûter, & qui faisoient briller
dans leurs yeux l'esperance qu'elles a-
voient de recevoir des mains de leurs
Amans les prix de la course. Le Vice-
roy y tenoit la premiere place avec
toute sa maison, & ensuite les plus
grands Seigneurs du royaume chacun

selon son rang & son employ. La marche commença par celle des Juges du camp, qui après avoir fait trois fois le tour de la place, vêtus très-magnifiquement, & suivis d'un nombreux cortège, allèrent au bout de la carrière se placer, au son des trompettes, sur un amphitheatre fort galant. Immédiatement après on vit entrer dans la place vingt Cavaliers de bonne mine disposés en deux Quadrilles, & marchant deux à deux avec de riches livrées, & tout l'équipage brillant d'un superbe & galant caroussel. Je ne sçay pourquoy nostre Auteur Arabe a manqué de faire ici une pompeuse description de cette feste, si ce n'est qu'il n'a pas voulu perdre de vûë son Heros. Il se contente de dire que Don Alvar monté sur un fier Cordoüan gris pommelé, richement enharnaché, & dont les allûres nobles relevoient merveilleusement sa bonne grace, estoit habillé d'une toile tissüe d'or, sur laquelle éclatoit une broderie très-délicate de lys & de roses entrelassés ensemble. Il avoit fait peindre sur le champ de son écu la figure de Don Quichotte avec toute l'avanture de l'homme fustigé : ce qui fit bien rire tout le monde.

Pour nostre Chevalier , il estoit à costé de Don Alvar , comme son frere d'armes , & il entra dans la lice avec une contenance toute martiale. Il avoit le casque en teste , & il estoit armé de toutes pieces , prest à combattre tous les geants de l'univers. Cependant le peuple qui ne prend pas toujours les choses du bon costé , faisoit de grandes huées à voir seulement la figure du Chevalier & de son pacifique cheval. Les deux Quadrilles passerent devant les Dames faisant les saluts & les galanteries ordinaires ; c'est-à dire faisant faire des passades & des courbettes à leurs chevaux : de quoy certes le bon Rocinantes quoique sans école , ne laissa pas de s'acquitter fort bien. Quand Don Quichotte & Don Alvar furent auprès des Juges , & qu'ils les eurent salués , le plus considerable des Juges s'adressant au Chevalier , lui dit gravement : Fameux Prince de la Manche , fleur & miroir de la Chevalerie errante , nous nous tenons tous favorisés de la fortune , puisque vous n'avez pas dédaigné d'honorer de vostre presence le divertissement que nous donnons aujourd'hui aux Dames. Le Chevalier répondit avec la même gra-

vité : Celebre Juge des exercices de Mars , quoique ce ne soient ici que de simples jeux en comparaison des grandes entreprises que je tente tous les jours , je ne veux pas vous refuser l'avantage de vous faire voir mon adresse. En achevant ces paroles il passa outre avec Don Alvar , qui en allant joindre sa Quadrille , representa à Don Quichotte qu'il ne devoit courir que le dernier , pour ne pas ravir aux autres Cavaliers l'esperance d'obtenir quelques-uns des prix ; que sa course ne pouvant manquer d'estre la plus belle & la plus agreable de toutes , il la falloit réserver pour la dernière , afin de couronner l'œuvre par quelque chose de brillant. Don Quichotte ne put résister à des raisons si specieuses , il se tira à l'écart , & se rendit par ce moyen simple spectateur de la feste.

Alors tous les Cavaliers se mirent à courir au son des trompettes & des timbales suivant le rang qui leur avoit esté réglé par le sort , chacun montrant son adresse & sa legereté. On admira surtout Don Alvar qui remporta le prix le plus considerable , & qui fit assez connoistre qu'il descen-

doit de ces anciens Abencerrages, qui les premiers introduisirent en Espagne les caroufels, les courses de bague, & autres festes galantes consacrées au divertissement des Dames. Quand les courses furent finies, Don Alvar alla joindre Don Quichotte qui commençoit à perdre patience, & l'ayant mené à l'endroit de la carrière d'où il devoit partir, les trompettes donnerent le signal. Don Quichotte pressa les flancs de Rocinantes, qui voulant contribuer à la gloire de son Maître parut plein d'ardeur, & n'eut pas sitôt reçu vingt coups d'éperon qu'il partit avec une vitesse qui ne lui estoit pas ordinaire : mais déplorons ici le caprice de la fortune, qui se plaist à détruire en un moment les esperances les mieux fondées. Déjà Rocinantes estoit au milieu de la carrière, il étoit déjà près du lieu où la bague étoit attachée, lorsque le beau feu qui l'animoit, le trahit; il fit un faux pas, & s'abbatit sous son Maître. Cet accident excita les risées de l'assemblée; mais Don Quichotte après avoir relevé son cheval, retourna tout bouffi de colere au même lieu d'où il estoit parti, & où Don Alvar qui l'attendoit, lui dit : Consolerez-vous,

Seigneur Chevalier, ce n'est que par la faute de vostre cheval que vous n'avez pas emporté la bague, vostre course a esté admirablement belle ; & si vous m'en croyez, vous recommencerez avant que Rocinantes se refroidisse. Don Quichotte, sans lui répondre un seul mot, se mit à courir une seconde fois, & ne se possédant pas dans la colere & le trouble qui l'agitoient, il manqua la bague ; mais le Grenadin qui l'avoit bien prévu y suppléa : car venant après lui au petit galop, il se leva sur ses étriers, & ayant pris la bague avec la main, il la mit ensuite au fer de la lance de Don Quichotte si adroitement qu'il ne s'en apperçût pas : Et aussi-tôt il s'écria à haute voix, Victoire, victoire, l'illustre Don Quichotte, l'ornement de la Manche a remporté la bague. Le Chevalier d'abord jeta l'œil sur sa lance, & y voyant en effet la bague, il crut en estre sorti à son honneur. Il dit à Don Alvar : Vous voyez combien l'oisiveté est dangereuse. Rocinantes, faute d'avoir esté en haleine, m'a fait un sensible affront ; ouï, mais il est bien réparé, dit Don Alvar en souriant ; & il faut sans tarder aller demander aux Juges

Juges le prix qui vous est dû. DonQuichotte y consentit , & quand il fut devant eux , il leur dit en leur présentant sa lance : Que vos Seigneuries regardent , s'il leur plaist , cette lance, il me semble qu'elle parle assez pour moy. Le mesme Juge qui avoit déjà parlé à Don Quichotte avant la course prit la parole pour les autres ; & après avoir attaché au bout de la lance du Chevalier une demie douzaine de grandes éguillettes de cuir qu'il s'estoit fait apporter exprés , & qui pouvoient valoir trois ou quatre sols , il lui dit : Invincible Chevalier errant , pour prix de l'adresse & de la bonne grace que vous avez fait paroistre dans vostre incomparable course , je vous donne ce joyau précieux. Le sage Lirgande vostre ami l'a apporté des Indes pour vous : Enfin ces merveilleuses jarretieres sont faites de la propre peau du Phœnix , de ce celebre oiseau unique en son espee. Comme vous vous faites appeller le Chevalier sans amour , je vous conseille d'en faire present à la Dame de cette assemblée qui vous paroistra la moins capable de sentir cette passion. Mais je vous ordonne sous peine de ma disgrâce , de venir ce soir souper

chez moy avec le Seigneur Don Alvar, & d'amener vostre fidèle Ecuyer, qui seul merite de servir un Chevalier de vostre réputation. Je vous rends de très-humbles graces, répondit Don Quichotte, du beau présent que me fait le sage Lirgande par vos équitables mains, & vous allez juger combien j'estime vos conseils. A ces mots il partit pour aller faire une exacte revûe de tous les balcons & des fenestres de la grande place. A la fin il s'arresta près d'une fenestre assez basse où il remarqua une vieille femme placée entre deux jeunes courtisannes très-fardées. Ce fut à cette honorable Dame qu'il s'adressa. Il s'approcha d'elle, & posant le bout de sa lance avec ses éguillettes sur le bord de la fenestre, il lui dit d'une voix haute & grave : Très-sage Urgande la déconnuë, vous voyez devant vous ce tant vostre Chevalier que vous avez préservé en tant d'occasions des ruses des malins Enchanteurs vos confreres. En reconnoissance je vous supplie d'accepter de ma main ces precieuses jarretieres que j'ay gagnées sous vos auspices, & qui sont de la propre peau de ce fameux oiseau si vanté par nos

Poëtes. La très-sage Urgande & sa vertueuse compagnie étonnée d'entendre un pareil discours , & de se voir présenter des éguillettes de cuir , & s'apercevant d'ailleurs que la populace en faisoit des huées , fermerent brusquement la fenestre au nez du Chevalier en lui disant un million d'injures. Cependant Don Quichotte choqué de cette incivilité ne sçavoit qu'en penser , & gardoit le silence dans l'incertitude du parti qu'il devoit prendre. Sancho , qui avoit joint son Maître dans la grande place après les courses ayant vû le peu de cas que la vieille avoit fait des éguillettes , éleva sa voix : O la forcieri , dit-il , avec sa mine d'Excommuniée ! A quoy songe t-elle de refuser ainsi de belles & bonnes éguillettes ? La pauvre beste , qu'elle est lassée ! Par la gerny , si j'agrippe une pierre , je lui feray bien ouvrir sa fenestre : mais Monsieur , croyez-moy , laissons-là Marthe avec ses poulets. Donnez - moy ces éguillettes ; aussi bien celles de mes chausses sont usées , & le reste nous servira dans nos Chevaleries à raccommoder le bât du Grison & la selle de Rocinantes. Prend , mon fils , dit tristement Don

Quichotte en baissant sa lance , prend ces rares jarretieres , & garde les soigneusement. Je voy bien que la sage Urgande est plus dans les interets de mes ennemis que dans les miens. Elle me l'a fait assez connoître par les mots injurieux qui lui sont échappés contre moy. Oh ! par ma foy , Monsieur , dit Sancho , mocquez-vous de toutes ses injures , autant en emporte le vent. Le Corbeau ne sçauroit estre plus noir que ses ailles. Les maledictions des vieilles P. * * sont des oraisons pour la santé.

CHAPITRE XVI.

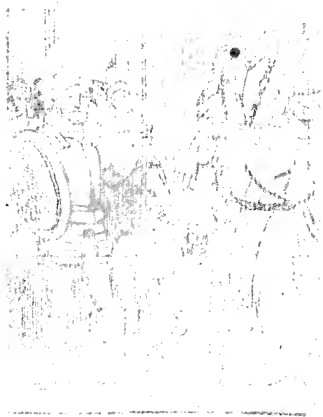
Don Quichotte & Tarsé vont souper chez Don Carlos. Sancho en sa belle humeur. Avanture épouvantable qui s'offre à Don Quichotte dans la maison de Don Carlos.

Comme la nuit s'approchoit , & que chacun se retiroit chez soy , Don Alvar joignit le Chevalier de la Manche pour lui dire qu'il estoit tems d'aller chez Don Carlos. Allons , lui répondit Don Quichotte , je suis prêt à vous suivre. Le Grenadin voulut l'o-



A. Clouzier. Sc.





bliger à quitter sa lance & son écu ; mais le Chevalier n'en fit rien , & marcha armé comme il estoit jusqu'au logis de Don Carlos. Il entra dans la salle où on l'attendoit , tel qu'Amadis entra dans la chambre défendue d'Apollidon , lorsqu'il acheva l'avanture de l'arc des loyaux Amans. Don Carlos l'embrassa , & lui dit : Le grand Chevalier de la Manche soit le bien venu dans une maison où tout le monde lui souhaite toute sorte de prospérités : mais Seigneur Don Quichotte , pour vous délasser de la fatigue de vos glorieuses courses , quittez , s'il vous plaît , vos armes. Vous le pouvez faire ici en toute seureté , puisque vous estes avec vos amis. Je puis , répondit le Chevalier , quitter ma lance & mon écu pour vous satisfaire , mais pour mes autres armes , je vous prie de me permettre de les garder. En quelque lieu que je me trouve , je les ay toujours pour deux raisons. La première , c'est qu'en portant toujours ces honorables instrumens de la Chevalerie errante , le corps s'y fait , & n'en est point incommodé , suivant cet axiome de Philosophie , *ab assuetis non fit passio*. La seconde raison , c'est que

l'homme prudent doit estre sans cesse sur ses gardes : Car je me souviens d'avoir lû dans l'admirable livre des aventures du Chevalier du Soleil , qu'un jour ce Chevalier s'estant égaré dans une forêt avec le Troyen Oristide son ami , ils arriverent enfin à un certain pré , où ils trouverent dix ou douze Sauvages qui faisoient rôtir un cerf sur des charbons. S'en estant approchés , ces Sauvages les inviterent par signes à manger avec eux. Les Chevaliers qui avoient un pressant besoin de cescours , l'accepterent. Ils mirent pied à terre , & après avoir osté la bride à leurs chevaux , afin qu'ils pussent paistre dans le pré , ils vinrent s'asseoir parmi ces Sauvages , qui leur monroient tant d'humanité. Neanmoins ils n'osterent point leurs casques ; ils se contenterent seulement de lever les visieres : mais à peine avoient-ils commencé à manger que les Sauvages tous ensemble se jetterent traîtreusement sur eux , & leur donnerent tant de coups de massüë sur la teste , que si la trempe des casques n'eût pas résisté aux coups , les deux Chevaliers en eussent esté écrasés. Ils tomberent à terre sans sentiment , & les barbares

les croyant morts voulurent les des-
armer ; mais comme ils n'estoient pas
accoutumés à desarmer des Cheva-
liers , ils ne sçavoient de quelle ma-
niere s'y prendre. Oristide & le Che-
valier du Soleil eurent le tems de re-
venir à eux. Ils reprennent donc leurs
esprits , & reconnoissant le peril où ils
sont , ils se levent avec beaucoup de
legereté , ils mettent l'épée à la main ,
& chargent les barbares avec tant de
vigueur qu'ils en font bientôt une
étranche boucherie. Ils ne portent pas
un coup inutile. Ici vole une teste. Là
tombe un bras ou une cuisse. Don Qui-
chotte en faisant le récit d'une si brus-
que expedition , tira son épée ; & pour
peindre au naturel la valeur du Che-
valier du Soleil & de son compagnon ,
il se mit à s'escrimer avec une telle vi-
vacité , que toute la compagnie crai-
gnant d'estre prise pour les Sauvages ,
s'écarta de sorte qu'il se fit autour de
lui un grand cercle vuide dont il étoit
le centre. Cette scene divertit tous les
Convives ; mais Don Carlos jugeant à
propos de la finir, dit à Don Quichotte
en riant , C'est assez , invincible Che-
valier , il y a long-tems que tous ces
Sauvages ont eu leur fait. N'en par-

lons plus , je vous prie. Don Quichotte s'arresta tout-à-coup , & renguaîna son épée avec un flegme qu'on n'attendoit pas de lui. Don Carlos alors s'approcha du Chevalier , & le prenant par la main , le mena dans une grande salle où l'on avoit déjà servi : mais avant de se mettre à table Don Alvar ne voyant pas là Sancho , chargea un de ses Pages de l'aller chercher.

Sancho , qui avoit suivi son Maître jusqu'au logis de Don Carlos , s'estoit laissé conduire dans la cuisine où les préparatifs du souper excitoient merveilleusement son attention. Seigneur Sancho, lui dit le Page, on vous demande dans la salle du festin. On ne veut point souper sans vous. Venez tâter des mets délicats & des vins exquis. Par ma foy, Seigneur Page, répondit l'Ecuyer , ces Messieurs me prennent dans un tems où je suis tout-à-fait disposé à leur donner satisfaction ; car il y a plus de trois heures qu'il n'est entré dans mon corps aucune joye. En disant cela il alla dans la salle où étoit la compagnie. Il ôta son bonnet avec ses deux mains , & faisant une profonde révérence : Messieurs , leur dit-il , que Dieu vous tienne tous en sa sainte gloire , pour

avoir si bonne memoire de moy. Comment Sancho, lui dit Don Carlos, vous nous faites un compliment, qui ne convient qu'aux Trépassés. Nous ne sommes point encore morts, Dieu merci, à moins que ces Messieurs ne le soient déjà de la mauvaise chere que je leur fais. Sainte Vierge ! repliqua Sancho en regardant les mets qui estoient en abondance sur la table, cela se peut-il ? Ces Messieurs ressembleroient donc aux oyes d'un Laboureur d'auprès de chez nous, qui moururent de la pepie sur un étang. Ce n'est point ici une table de complimens. Je voy tant de plats remplis d'autruches, de ragoûts, & de fricassées, que j'ay de la peine à retenir ma salive de contentement. Hé bien, tenez, frere, lui dit Don Carlos en lui mettant un chapon sur une assiette, mangez cela pour vous ouvrir l'appetit. On m'a dit que vous avez une grace toute particuliere à expedier ces animaux-là. On vous a dit vray, repartit l'Ecuyer, & la vûë ne vous en coûtera rien. En même tems il demanda du pain, & se mit à joier des machoires de façon que dépeçer, mâcher, & avaler le chapon ne furent qu'une même chose. Les

Pages , qui servoient , prenoient aussi-bien que leurs Maistres tant de plaisir à le voir , qu'ils avoient soin de verser sur son assiette le reste de celles qui se desservoient , & ils ne manquoient pas de lui donner à boire de moment en moment. Ce qui le mit de si bonne humeur qu'il ne put s'empêcher de s'écrier : En verité, Seigneur Carlos, Messieurs vos Pages & vous , estes de vrais porte-bonheur , de regaler ainsi vos amis. Frere Sancho , répondit en sou-riant Don Carlos , vous estes vous-même un aimable homme de nous parler à cœur ouvert : pour prix de cette franchise qui me charme , recevez de ma main cette assiette pleine d'andoüillettes. Qu'est-ce que c'est que ces andoüillettes , repliqua l'Ecuyer en les prenant , je n'en ay point encore vû. Goûtez-en , ami Sancho , dit Don Alvar , & vous nous en direz vostre avis. Sancho ne se le fit pas dire deux fois. Il se mit à les manger l'une après l'autre comme des grains de raisins. Ensuite il dit à Don Alvar: Par ma foy, Seigneur Tarsé , c'est une bonne drôlerie que ces andoüillettes ; je m'imagi- ne que c'est avec de semblables petites boules que les enfans se jouent

aux Limbes. Quand je seray de retour au païs, j'en veux semer un boisseau dans nostre jardin ; & si l'année est bonne, je les vendray comme il faut ; tout ce que je crains, c'est que je ne les mange avant qu'elles soient meüres : mais quand je m'en approcheray, il faudra que ma femme me mette un baillon dans la bouche. Vostre femme dit alors Don Carlos, vous estes donc marié, Sancho ? Hé, avez vous une belle femme ? Comment belle ! repartit l'Ecuyer, je ne la changerois pas pour Madame Dulcinée du Toboso, qui s'appelle en son propre nom Aldonça Lorenzo, autrement Nogalez. Il est vray que ma femme aura cinquante-cinq ans aux herbes prochaines, & que le Soleil lui a brûlé la face ; mais avec tout cela, c'est une femme qui donneroit son reste à un Docteur. Elle jaze comme une pie. La seule chose que le Seigneur Curé lui reproche, c'est qu'elle n'a pas plutôt amassé quatre ou cinq sols, que vous auriez plutôt son honneur que de l'empêcher de les aller porter chez Juan Perez le Tavernier du village, pour les changer en eau de raifin. Avez-vous des enfans, lui demanda quelqu'un de la

compagnie ? Hé , pardy , répondit Sancho , qu'aurons-nous fait au Seigneur pour n'en pas avoir ? Oûi vrayement nous en avons. J'ay entre autres une petite Sanchette , qui est si rusée qu'elle en sçait déjà autant que sa mere. Mardy , c'est une creature bien taillée , & qui est sage comme une Madelaine. Pour la beauté , je m'en rapporte à ceux qui disent qu'elle ressemble , on ne peut pas mieux , à nostre Curé , qui est le plus beau masle de toute la Manche. La naïveté de l'Ecuyer fit rire tous les Convives , & Don Alvar remarquant qu'il n'avoit plus rien à manger , lui dit : Ami Sancho , voyez s'il vous reste encore quelque boyau de vuide , pour y loger cette assiette de blanc manger. Sancho la prit en lui répondant : Seigneur Tarfe , je vous remercie ; j'espère qu'avec l'aide de Dieu cela ne couchera pas dehors. Aussi-tôt il portat la main sur l'assiette , & en un moment on vit disparoître tout le blanc-manger , à la reserve de ce qui s'en répandit sur sa barbe.

Le repas estant fini , le Maistre du logis conduisit les Convives au fond de la salle , & les fit asseoir sur une estrade , pendant que les domestiques

enlevoient les tables ; & comme il vouloit faire tout l'honneur de la feste à Don Quichotte , il le plaça entre Don Alvar & lui , & fit signe à Sancho , qui ce soir-là meritoit à juste titre le fameux surnom de Pança , de s'asseoir à terre aux pieds de son Maître. Alors Don Alvar commença de faire des reproches à Don Quichotte de ce qu'il n'avoit point pris de part à la joye de la compagnie , & n'avoit fait que rêver , sans toucher seulement aux mets qu'on lui avoit servis. C'est une marque ajoûta Don Carlos au discours de Tarfé, que le Seigneur Don Quichotte n'a pas trouvé nos ragoufts assez bien apprestés : & il ne faut pas s'en étonner. Les repas des simples Cavaliers tels que nous , peuvent-ils satisfaire un gouft comme le sien ? Peut-il trouver de quoy se contenter ici , lui qui après avoir remporté les prix des Tournois , & mis à fin des aventures inouïes est regalé tous les jours dans les Cours des Empereurs , des Soudans & des Califes , tels que sont ceux de Trebifonde , de Niquée , & de Syconie , si celebres pour la somptuosité & la délicatesse de leurs tables. Par là gery , interrompit brusque-

ment Sancho , je ne puis souffrir toutes ces fariboles. Ceux qui vous les ont contées , Seigneur Carlos , sont des menteurs. Nous ne sommes regalés le plus souvent dans nos Chevaleries que de coups de pierre ; & quand il nous arrive de manger des melons , croyez-moy , on nous en fait , mardy , bien payer , la coupe. Quelquefois à la vérité , nous rencontrons de bonnes gens , comme le Seigneur Valentin ; mais la Pentecoste ne vient qu'une fois l'année ; & pour ces Empereurs & ces Caïses que vous dites , au diable qui en a jamais vû que dans la teste de mon Maistre , qui est un fou , s'il ne plante ici le piquet pour toûjours. Don Quichotte ne put supporter plus longtemps les impertinences de Sancho , & lui donnant dans le dos un coup de pied : double maraud , lui dit-il en colère , te tairas-tu ? Quel mauvais genie te pousse à fatiguer de tes extravagans discours une si illustre compagnie ? Seigneur Don Carlos , continua-t-il en se tournant vers le Maistre du logis , je vous prie d'excuser l'indiscrétion de mon Ecuyer , & soyez persuadé que si je n'ay point mangé , ce n'est pas marque de goust pour les mets dé-

licieux dont vostre table estoit couverte : mais c'est que nous autres Chevaliers errans nous sommes en garde contre la sensualité. Nous n'usons des alimens que pour soutenir la nature ; & quand les Empereurs , dans les Cours de qui la fortune nous conduit , veulent nous regaler , nous faisons moins d'attention aux mets de leurs fêstins qu'à l'honneur qu'ils nous font de nous recevoir à leurs tables. Enfin nous méprisons une vie molle & délicate ; & lorsque nous cherchons à redresser les torts , & à rétablir le bon ordre dans les Etats , nous nous faisons un plaisir charmant de traverser des deserts arides , d'estre exposés aux rigueurs des saisons , & de passer les journées entières sans manger , à l'exemple d'Amadis de Gaule , qui demeura plus de trois mois sur la roche pauvre , sans dormir , ni prendre aucun aliment. Une autre chose encore, Seigneur Don Carlos , ne m'a pas permis de prendre part à la joye commune. La sage Urgande , sur l'amitié de qui je me reposois , a refusé fort incivilement le prix dont vous avez récompensé mon adresse. Ce que toute autre qu'elle auroit estimé plus

qu'un Empire. Ce refus auroit de quoy abattre le plus ferme courage, & je vous avouë que j'ay besoin de toute la force du mien pour n'y pas succomber. Je ne sçay quelle peut estre la cause de sa haine pour moy. Il faut que des perfides Enchanteurs lui ayent fait de faux rapports ne trouvant pas de moyen plus assuré pour sapper les fondemens de la Chevalerie errante, que de semer la division entre les plus fermes soutiens de cet ordre & leur sage protectrice. Le grave Don Quichotte n'en seroit pas resté-là, tant il avoit cette matiere à cœur, s'il ne fût alors entré dans la salle une troupe de Musiciens & de Danseurs que Don Carlos avoit fait venir pour divertir ses Convives.

Il se fit durant deux heures un concert très-agréable de voix & d'instrumens entremêlés de danses, & ce divertissement se termina par une entrée comique : Un homme vestu à la païssanne dansa avec une legereté surprenante. Pendant qu'il dansoit, Don Carlos demanda tout haut à Sancho s'il en feroit bien autant ? l'Ecuyer, que les fumées de tant de viandes, dont il s'estoit bourré, commençoient d'as-

soupir

soupir , répondit en baïllant de toute sa force , & faisant du poulce la croix sur sa bouche : Par ma foy , Seigneur Carlos , je piroëteroïs mieux à present sur une paillasse que dans cette salle ; & pour ce drôle qui se démene comme un possédé , je croy qu'il ne seroit pas bon à faire des andouilles , car je m' imagine qu'il n'a ni tripes ni boyaux dans le ventre. Cette pensée de Sanclio fit rire tout le monde , mais ce ris ne fut pas de longue durée. Un terrible geant qui parut tout-à-coup dans l'assemblée la remplit d'effroy. Ce geant avoit trois aulnes de haut , & estoit gros à proportion. Il fut obligé de se mettre à genoux pour entrer dans la salle ; & lorsqu'il se fut relevé , sa teste touchoit au platfonds. Il estoit vestu à la Persienne d'une longue robe de drap rouge ; un large cimeterre soutenu d'une chaîne de fer , & dont la garde estoit faite en pas d'âne , pendoit à sa ceinture. Il portoit autour du cou une vaste fraize , & sur la teste une capeline entourée d'un grand nombre de queue's de cocq-d'inde qui faisoient une espee de couronne. A cet horrible aspect , toute la compagnie se leva saisie de frayeur , & alla se ranger au-

tour de Don Quichotte, comme on voit un troupeau de moutons s'assembler auprès du Berger à la vûe d'un loup affamé. Pour le Chevalier de la Manche, il fit bien connoître qu'il estoit né pour rassûrer les peuples effrayés. Ce Heros intrépide conservant tout son sang froid dans une occasion si périlleuse, s'écria d'une voix ferme : Ne craignez rien, Messieurs, ceci me regarde. Je sçay ce que c'est que ces sortes d'avantures. Il en arrive souvent de pareilles dans le Palais des Empereurs. Dissipez donc vos allarmes, & écoutons ce que nous veut ce difforme geant. Les Cavaliers s'estant remis sur leurs sieges aux ordres de Don Quichotte, le geant prit alors la parole, & dit d'une voix rauque, telle que l'ont tous les geants : Apprenez-moy qui d'entre vous, Princes, Pages & Laquais est le Chevalier sans amour, autrefois celui de la Triste-figure ? C'est moy, geant, lui répondit fierement Don Quichotte. Que me voulez-vous ? O Dieux immortels, reprit le Monstre ! que ne vous dois-je point ! puisque vous me faites heureusement rencontrer en cette Ville ce que je cherche avec tant de peine depuis quatorze

cens-ans. Sçachez , Princes & Chevaliers qui m'entendez , que vous voyez devant vous le redoutable Bramarbas de Taille-enclume , puissant Empereur du royaume de Chipre , que j'ay conquis sur son legitime Seigneur par la force de mon invincible bras. Le bruit des aventures & des étranges actions du Cheyalier Don Quichotte est venu jusqu'à mon Palais Imperial ; & il faut que je l'avouë , il n'y a point d'endroits au monde , point de Villes , de ruës , de cabarets & d'écuries où l'on ne parle aujourd'hui de ce grand Arcboutant de la Chevalerie errante. Comme je ne puis souffrir qu'il y ait dans l'Univers un personnage si extraordinaire , j'ay quitté mon-royaume pour le venir chercher. J'ay dessein de le combattre , & de lui couper la teste pour la porter en Chipre , & la cloïer à la porte de mon Palais , afin que l'on sçache que je suis plus fort que lui , & que tous ceux qui seront après lui. C'est pourquoy , illustre Don Quichotte , si tu ne veux pas entrer en bataille avec moy , tu n'as qu'à te laisser couper la teste tout-à-l'heure , car je suis pressé de m'en retourner. Une autre chose encore m'amene ici. J'ay ouï dire que

Don Carlos le Seigneur de ce fort château a une jeune sœur, dont on vante par tout la beauté ; & comme c'est une de mes folies que les jeunes & belles filles, je prétends aussi emmener en Chipre cette Princesse pour la mettre en mon Serrail. Et si Don Carlos s'y oppose, je le défie en combat singulier lui & tous ceux qui sont ici présents. Le Roy de Chipre s'étant tu en cet endroit, tous les Auditeurs attendoient avec étonnement ce que lui répondroit Don Quichotte, lorsque ce Chevalier fléchissant le genouil devant Don Carlos, lui dit : Souverain Empereur de Grece, grand Trebace, qui en l'absence des Princes vos fils avez pris le nom de Don Carlos, pour confondre les projets du perfide Enchanneur qui médite la ruine de cet Empire ; permettez que je tienné ici la place de l'invincible Chevalier du Soleil & du vaillant Rosclair son frere, à qui il appartiendroit de punir l'insolence de ce Monstre. Don Carlos, qui se mordoit les lèvres pour s'empêcher de rire, tendit gracieusement la main au Chevalier, & le releva en lui disant : Illustre Prince de la Manche, cette affaire, à la vérité, nous regarde

tous deux ; mais franchement je suis si effrayé des menaces de Bramarbas , qu'il faudra bien que je lui accorde la Princesse Trébasine ma sœur , à moins que vous n'en ordonniez autrement. Faites donc là-dessus ce que vous jugerez à propos , car le parti que vous prendrez sera toujours le plus honorable. Don Quichotte , à ces mots , s'avança vers le geant , & lui adressa ces paroles. Superbe Bramarbas , tu aurois déjà reçu le châtiment qui t'est dû sans le respect que j'ay pour l'Empereur & pour les Princes qui sont ici ; mais j'accepte le combat que tu me demandes , & je fais tous les sermens qu'ont accoutumé de faire en pareille occasion les plus fameux Chevaliers , & sur tout de ne me point réjoûir avec la Reine jusqu'à ce que j'aye abbatu à mes pieds ton affreuse teste que je destine pour pâture aux corbeaux & aux hiboux. O Dieux immortels , reprit le geant d'une voix terrible , se peut-il que je souffre qu'un homme seul me fasse de semblables menaces ! Je jure par la moustache de Briarée & d'Encelade mes Ancestres , que je ne mangeray pas mon pain à terre , & que je ne dormiray pas sur la pointe

de mon épée, jusqu'à ce que j'aye collé tes bras à tes épaules, & attaché tes cuisses à tes hanches. Toutes ces menaces, interrompit le Chevalier, sont hors de saison. Nostre combat seul décidera qui de nous deux doit estre estimé le premier Chevalier du monde. Va donc te préparer à soutenir tes bravades, & délivre l'Empereur de ta présence odieuse. Cependant Sancho épouvanté de la taille énorme du Roy de Chipre, ne put entendre ses menaces sans fremir, & se mettant entre lui & son Maistre, il s'écria : Ah Seigneur Barrabas ! ne faites pas tant de mal à mon Maistre. Par la sainte oreille de Malchus, laissez-lui tous les membres comme le Seigneur les lui a donnés. Heureusement pour Sancho, Don Quichotte s'estoit tourné vers l'Empereur Trébasse pour le supplier d'honorer de sa présence le combat qu'il venoit d'accepter ; car s'il eût entendu parler son Ecuyer dans ces termes, il n'auroit pas manqué de punir sa lâcheté. En ce moment Bramarbas s'approcha de Don Quichotte, & lui jettant un de ses gands au visage, il lui dit : Chevalier, relevez cet étroit & petit mien gand que je vous donne

pour gage que je vous attendray demain dans la grande place après le dîner : Car je ne me bats jamais que quand j'ay bien bû & bien mangé. En achevant ces mots il sortit de la salle de la mesme maniere qu'il y estoit entré. Don Quichotte eut tant de joye de recevoir un défy dans la forme usitée entre Chevaliers errans, qu'il ne prit point garde à l'affront que Bramarbas venoit de lui faire en lui jettant son gland au nez : Il le ramassa mesme, & le donna à Sancho, qui voyant qu'il avoit plus de deux pieds de long s'écria : Nostre-dame quelle terribles mains ! fils de P. * * qui en attendra un soufflet. Cette aventure estant finie, comme il se faisoit tard, Don Carlos fit allumer des flambeaux pour reconduire ses Convives, qui après avoir pris congé les uns des autres s'en retournerent chez eux ; & l'histoire dit qu'ils reposèrent tous tranquillement, à la réserve de Don Quichotte, qui passa la plus mauvaise nuit du monde, comme on le verra dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

*Ce que c'étoit que le geant Bramarbas,
Songe de Don Quichotte ,
& ce qui s'ensuivit.*

Comme nôtre Arabe a crû que le Lecteur seroit curieux de sçavoir ce que c'étoit que le geant Bramarbas , il n'a pas manqué de nous l'apprendre. Il dit que Don Carlos & Don Alvar avoient fait prendre un de ces geants de carton revêtus d'une longue robe que l'on a coûtumę en Espagne de porter par les ruës les jours de réjouissance pour amuser la populace. Le Secretaire de Don Carlos, jeune homme , dont l'esprit estoit naturellement plaissant , fit le rôle de Bramarbas. Il tenoit au bout d'un bâton la teste de carton , & il parloit par un gros & long tuyau de fer blanc qui aboutissoit à la bouche du geant ; & pour mieux tromper le Chevalier de la Manche & son Ecuyer , on avoit éloigné les lumieres de sorte que l'ombre mesme du geant empêchoit qu'on ne vît son visage de carton.

Cette

Cette aventure avoit tellement frappé l'imagination de Don Quichotte qu'il ne put reposer de toute la nuit ; car dès qu'il commençoit à s'endormir, le desir impatient qu'il avoit d'éprouver ses forces contre celles du Roy de Chipre le réveilloit aussi-tôt. Neanmoins vers le point du jour le sommeil se rendit maître de ses sens ; mais cela ne servit qu'à l'agiter encore davantage : car ayant songé que Bramarbas s'estoit furtivement introduit dans le château pour le tuer en trahison, il se réveilla en sursault, & se levant avec précipitation : Atten, traître, dit-il, tu vas voir que tes artifices ne scauroient te dérober à mes coups. En disant cela il endossa sa cuirasse sur sa chemise, mit ses épaulières, & ayant pris sa lance & sa rondache, il alla le casque en teste chercher le Roy de Chipre dans tous les endroits de sa chambre, & même sous son lit, sans songer qu'un géant de la taille de Bramarbas n'y devoit pas estre. Ensuite il descendit dans la salle, d'où il entra dans une garde-robe, où Sancho, pour ses pechez, étoit couché dans un petit lit sans rideaux. Ce bon Ecuyer par précaution contre le jour naissant s'estoit

couvert la teste de la couverture ; & l'on voyoit sur le chevet le grand gand du Roy de Chipre que son Maistre lui avoit donné à garder. Don Quichotte n'eut pas plutôt apperçû ce gand qu'il s'alla imaginer que c'estoit celui qui estoit resté au geant, & par conséquent il ne lui en fallut pas davantage pour se persuader que l'homme qu'il voyoit dormir estoit son superbe ennemi, qui fatigué d'avoir escaladé le château se reposoit jusqu'à ce qu'il pût trouver l'occasion d'exécuter son dessein. Dans cette imagination il leva le gros bout de sa lance, & en déchargea un furieux coup sur les côtes du malheureux Sancho, en s'écriant : C'est ainsi, lâche Taille - enclume, que doivent estre traittés ceux qui ayant des ennemis tels que moy, cherchent à les surprendre par supercherie. Une si rude touche eut le pouvoir de dissiper le sommeil le plus profond. Sancho se réveilla tout étourdi du coup, poussant de dessous la couverture d'effroyables cris ; & mesme Alisolan nous assure que les cris de Sancho précéderent le sentiment. Il ouvrit les yeux pour voir qui estoit celui qui le réveillait d'une si desagréable maniere. Mais le

Chevalier se fit bientôt reconnoître , car ayant jetté sa lance , dont il ne pouvoit se servir dans un si petit lieu , il appliqua deux ou trois coups de poing sur le nez de Sancho, en lui criant d'une voix terrible : Geant perfide, il faut que tu meures ici de mes propres mains , pour prix d'avoir escaladé ce château. A ce nouvel assaut l'Ecuyer redoubla ses hurlemens , & tout éclopé qu'il étoit , il se jeta du lit en bas, & gagna la salle en disant à son Maistre qui le suivoit de près : Pour l'amour de Dieu, Seigneur Don Quichotte , songez que je n'ay point escaladé ce château. Je suis Sancho Pança vostre fidèle Ecuyer. L'artifice est grossier , repartit Don Quichotte ; il ne sert de rien de déguiser ton nom. Je sçay bien traître , que tu n'est point un autre que Bramarbas. Le gand qui est sur ce lit ne t'a que trop découvert. La salle étoit d'elle-même assez obscure , & les volets en estant fermés , Don Quichotte ne pouvoit bien reconnoître son Ecuyer. C'est pourquoy le prenant toujours pour Taille-enclume , malgré les protestations que Sancho lui faisoit du contraire , il continuoit à le poursuivre , & à le frapper , pendant que le

miserable invoquoit à son aide plus de Saints qu'il n'y en a dans la Légende. Le pauvre diable auroit bien voulu gagner la porte de la salle, mais l'incommodé Chevalier lui en fermoit le chemin toutes les fois qu'il tournoit ses pas de ce costé-là. A la fin les clameurs de Sancho réveillèrent les domestiques de Don Alvar. Ils accoururent en chemise pour voir ce que c'étoit ; mais leur présence au lieu de désarmer Don Quichotte, ne servit qu'à irriter sa fureur ; car en les voyant il se figura que c'étoit autant de geants qui se trouvoient là par enchantement pour secourir Bramarbas. Dans cette pensée il s'appresta à les combattre tous ensemble ; & comme il avoit laissé sa lance dans la garderobe, il se fit une arme offensive de son bouclier, avec quoy renversant les uns, blessant les autres, & déchirant des chemises à droit & à gauche, il fit des exploits dont on parlera jusqu'à la fin des siècles à Saragosse. On n'entendoit que cris & que malédictions contre nostre Chevalier, qui jusques-là avoit eu l'avantage : parce qu'estant armé, comme il estoit, ses ennemis nuds & sans armes ne pouvoient le frapper sans se

faire plus de mal qu'ils ne lui en faisoient à lui-même. Mais par malheur sa cuirasse, qu'il avoit mal attachée, se défit, & tomba dans la mêlée. Alors ses ennemis s'approcherent de lui, & un vigoureux Palfrenier l'ayant saisi par le milieu du corps, l'enleva de terre ; & pendant qu'il le tenoit serré entre ses bras, quelques Pages retrouvèrent sa chemise jusques sur sa teste. Comme le jour estoit alors plus grand qu'au commencement du combat, les fesses du Chevalier furent visiblement remarquées, & reçurent plus de mille claques. On dit même que Sancho ne voulant pas laisser échapper une si belle occasion de se vanger de son Maître, osa porter sur lui ses mains impies ; mais comme ce discret Ecuyer ne s'en est jamais vanté, nostre historien ne donne pas ce fait pour constant. Il ne veut pas sans certitude avancer une chose qui feroit tant de tort à la memoire de Sancho. Quoy qu'il en soit, il tomba sur les postérieures de Don Quichotte une gresle de coups : Et comme il avoit affaire à des gens à qui le jeu plaisoit, il est à croire que cela auroit duré plus long-tems, si Don Alvar ne fût pas

entré dans la salle. Il estoit en robe de chambre, & en pantouffles, & il avoit son épée sous son bras. Le premier objet qui frappa sa vuë fut Don Quichotte en l'estat que je viens de dire. Il trouva ce spectacle assez réjouissant ; mais il estoit trop charitable pour souffrir que ses Valets continuassent à maltraiter le Chevalier ; ainsi pour le tirer de leurs pattes, il fit signe au Palfrenier de le lâcher, & à tous les autres de gagner la porte. Ensuite se rangeant du costé de Sancho, il mit l'épée à la main disant au Chevalier : Allons, Seigneur Don Quichotte, vous nous voyez le brave Sancho & moy prests à vous seconder. Meurent tous ces marauds qui vous ont offensé. Mais dites-nous auparavant quelles gens ce sont, & ce qu'ils vous ont fait ? Ne voyez-vous pas bien, répondit Don Quichotte, qui par bonheur reconnut le Grenadin, que ce sont des Geants ? Bramarbas est venu escaler ce chasteau cette nuit, dans le dessein de m'assassiner : mais sa trahison a esté trompée ; parce que j'en ay esté averti secrettement par le sage Lirgande. Courons donc, mon cher Don Tarfeyan ; courons après ces

traistres , poursuivons - les jusques dans les plus sombres forests de la Chypre. Il voulut en même tems suivre les prétendus geants qui se sauvoient à toutes jambes dans leurs chambres ; mais Don Alvar l'arresta en lui disant : Non non , trop courageux Don Quichotte , croyez-moy , une si vile canaille ne merite pas que vous fassiez en chemise un si long voyage. Retirez-vous dans vostre appartement , & ne vous montrez point en public que nous n'ayons scû la résolution que prendra Bramarbas. Cependant Sancho & moy nous observerons ses démarches , pour vous en faire un fidèle rapport. Retournez donc vous reposer ; car pour le present vous devez estre satisfait de l'avoir forcé de prendre la fuite , & de vous laisser son gand qui servira de monument à nos neveux , de vostre valeur & de sa lâcheté. Don Quichotte goûta l'avis , & se retira dans sa chambre ; mais Don Alvar , pour mieux s'asseurer de lui , ferma la porte à double tour par dehors , & en emporta la clef ; après quoy il alla retrouver Sancho qui étoit rentré dans la garderobe où il s'habilloit tout en jurant & en pestant con-

tre son Maître. Hé bien Sancho , lui dit-il , comment vous trouvez - vous de la bataille ? Fort bien , répondit Sancho ; je n'ay qu'une coste enfoncée , & tous les os moulus : Par la gerny , je suis bien las de toutes ces balivernes ; & si je ne craignois de perdre la bonne isle que mon Maître m'a promise , franchement j'envoyerois la Chevalerie errante à tous les diables. Le Roy de Chipre vous a donc maltraitté , reprit Don Alvar ? Bon , le Roy de Chipre , repartit l'Ecuyer , c'est mon enragé de Maître qui s'est mis dans la teste que j'estois Barrabas , & qui m'a roüé de coups : mais qu'il se desaccoutume , s'il lui plaît , de voir les choses en Chevalier errant , car sa maniere de voir ne m'accomode point du tout. Ce qui me console , c'est que ses bonnes œuvres ont eû leur récompense. Ses fesses n'ont pas mal esté régalingées par Messieurs vos Pages , à qui Dieu le rende , pour le plaisir qu'ils m'ont fait d'estre venu à mon secours. Ami Sancho , dit Don Alvar , il ne faut pas dire que ce sont mes Pages qui ont foüetté le Seigneur Don Quichotte , mais des Enchanteurs sous la figure de mes Pages. Bon , re-

partit Sancho , nous en revenons toujours-là. Nous ne sçavons danser que le mesme bransle. Toûjours des Enchanteurs par ci , toûjours des Enchanteurs par là. Je croy , Dieu me pardonne , qu'ils nous enchanteront bientôt le pain dans la bouche. La simplicité de Sancho divertissoit tellement le Grenadin , qu'il l'emmena dans sa chambre pour le faire parler pendant qu'il s'habilleroit.

CHAPITRE XVIII.

Comment & pourquoy le Chevalier de la Manche sortit de Saragosse pour aller à la Cour.

A Peine Don Alvar estoit-il dans sa chambre que le Secrétaire de Don Carlos y entra pour lui dire que son Maistre venoit de recevoir des nouvelles de la Cour , où il se voyoit obligé d'aller en diligence pour conclure le mariage de sa sœur avec un des principaux Officiers de sa Majesté. Ah ! pardy , s'écria Sancho , j'en ay bien de la joye , car à ce conte-là ce grand pied-plat de Barrabas ne l'aura

pas. Don Alvar tirant à part le Secrétaire lui dit tout bas , qu'il seroit bien-aise de pouvoir s'en retourner avec D. Carlos jusqu'à Madrid ; mais, ajouta-t-il , comment nous déferons-nous de nostre Chevalier errant ? Si nous le menons avec nous , il ne manquera pas de nous arrester sur la route par les aventures que son entêtement fera naistre tous les jours. En mesme tems il raconta au Secrétaire ce qui venoit de se passer , & après en avoir ri avec lui : J'avouë , dit-il , que le Maître & le Valet sont un divertissement si singulier , que je voudrois bien le donner à la Cour ; mais il faudroit pouvoir les attirer à Madrid , sans qu'ils y vinssent avec nous. Je me charge de ce soin , repliqua le Secrétaire , & je vais de ce pas mettre la main à la besogne. Il prit aussi-tôt congé de Don Alvar , comme pour s'en retourner rendre compte de sa Commission à son Maître : mais au lieu de sortir , il alla chercher par toute la maison ce qui pouvoit contribuer à la plus bizarre mascarade. Il s'enveloppa le corps d'un grand manteau noir , lié en trois endroits avec des sangles de cuir. Il se fit un

bonnet d'une figure toute extraordinaire , chargé de plumes de cocq de différentes couleurs , & relevé par une infinité d'agraffes , de plaques , de coquilles , de morceaux de verre , & de gez. Il avoit autour du cou neuf ou dix chaînes d'argent , d'or , de cuivre , & de fer avec autant de chapelets à gros & petits grains , entremêlés d'un nombre prodigieux de médailles ; & tout cela estoit surmonté d'un grand collet fraizé , barboüillé de taches rouges , vertes & feüilles-mortes. Il portoit à son côté une harquebuzé en guise d'épée , & l'on voyoit briller à ses doigts une étonnante quantité de bagues & d'anneaux. Pour le visage , il se le barboüilla de fuye , & se fit une moustache avec de l'ancre. Enfin sous cette figure , qui ne ressembloit pas mal à celle du Roy Melchior , comme on le représente le jour des Rois dans les Eglises de village , nostre jeune Secrétaire se fit annoncer à Don Alvar qui lui dit devant Sancho : Bel Etranger , de grace , dites-nous qui vous estes , & ce que vous demandez ? Je cherche , répondit le Secrétaire , l'invincible Prince de la Manche , le grand Don Quichotte , pour lui faire une très-im-

portante ambassade ; & l'on m'a assuré que c'est ici le superbe Palais qu'il habite. On vous a dit vray , reprit le Grenadin , & je vais vous conduire à son appartement. A ces mots , il mena l'Ambassadeur à la porte de la chambre du Chevalier , & l'ayant ouverte il dit en entrant à Don Quichotte : Redoutable Chevalier de la Manche , voici un Ambassadeur de je ne sçay quel Prince , qui ne veut declarer qu'à vous le sujet de son ambassade. Qu'il avance , répondit gravement Don Quichotte qui estoit encore en chemise ; quelque chose qu'il ait à me dire , qu'il parle librement. Le droit des gens , & la dignité de son caractère doivent le rassurer. Estes-vous par hazard le Chevalier sans amour , lui dit l'Ambassadeur d'une voix qu'il affectoit grosse & cassée ? Oüi , je le suis repartit Don Quichotte. Hé bien , grand Prince , reprit le noir Ambassadeur , sçachez que l'invulnérable Bramarbas mon Maistre , seul Empereur de tous les geants qui sont au monde , & très-puissant Roy de Chipre & des Provinces , Isles & Prairies adjacentes , vous envoie dire par moy son plus éloquent Ecuyer & Secretaire Maroquin l'Enfumé , que

de D. Quichotte. Chap. XVIII. 229
pour certaine aventure qui lui est sur-
venue cette nuit, il se trouve dans la
nécessité de partir sans retardement
pour Madrid : Et comme pour satis-
faire au gage qu'il vous jetta hier au
nez, vous deviez combattre contre lui
en cette Ville, qui lui est suspecte, il
vous défie & vous appelle de nouveau
à la Cour du Roy d'Espagne, où vous
n'aurez pas tant d'amis, de parains, de
bâtards & de maîtresses. Il vous man-
de donc par moy le susdit Maroquin,
que vous ayez à vous trouver à Ma-
drid dans le terme de quarante jours
pour tout delay, sous peine d'estre dé-
gradé du titre de Chevalier, & perdu
de réputation auprès de toutes les Prin-
cesses de Galice, & de toutes les In-
fantes de cabaret qui sont sur la terre.
Ce sera dans un si fameux combat que
mon épouventable Maître éprouvera
si toutes les grandes choses que la re-
nommée public de vous sont verita-
bles. Après un défy si solennel, si vous
manquez de vous rendre à Madrid,
Bramarbas ira jusques dans l'Empire
de la Lune semer le bruit de vostre lâ-
cheté : mais si au contraire vous rem-
portez sur lui la victoire, vous serez
Maître & legitime Roy de nostre de-

licieux royaume de Chipre , dans lequel vous aurez mille beaux gouvernemens à donner ; & entr'autres celui de l'Isle des andoüillettes , qui est un des plus considerables. Je retiens celui-là pour moy , interrompit Sancho , qui jusques-là avoit écouté fort attentivement le discours de l'Ambassadeur : Seigneur Marouin , dites-moy , je vous prie , si cette Isle des andoüillettes est loin d'ici , ou non ? Si elle est vers Seville & Barcelone , ou bien par-de-là Rome & Constantinople ? Si je ne me trompe , dit alors l'Ambassadeur noir en s'adressant à Sancho , vous devez estre le très-bastonnable Ecuyer du sans pareil Chevalier sans amour ; ce Sancho Pança , dont on vante partout la sobriété & la politesse. Oüi , je le suis , répondit Sancho , en dépit de tous les envieux. J'en ay bien de la joye , repliqua l'Ambassadeur ; mais , Seigneur Chevalier sans amour , ajouta-t-il en se retournant vers Don Quichotte , donnez-moy promptement ma réponse ; car j'ay bien du chemin à faire avant que je puisse rejoindre mon Maistre qui est déjà loin d'ici. Discret Ecuyer , lui dit Don Quichotte d'un air fier , dites de ma part à l'or-

gueilleux Bramarbas que j'accepte le nouveau défi qu'il me fait, & qu'il me verra tel au jour marqué dans la grande place de Madrid, qu'il m'a vû ce matin sur le pont fameux de ce fort château. Retirez-vous, & remerciez le ciel de ce que le caractère d'Ambassadeur vous met à couvert du juste ressentiment que je dois avoir contre vostre Maître, & contre tous ceux qui lui appartiennent. Mais de grace, apprenez moy auparavant quelle peut estre cette aventure inopinée qui l'oblige à dégager sa parole. Seigneur Chevalier, répondit l'Ambassadeur, pour vous dire la vérité, ce n'est point une aventure; c'est une nouvelle. Il a appris que le Seigneur Don Carlos, autrement dit l'Empereur Trébace, doit conduire à Madrid dès demain la Princesse Trebasine sa sœur pour la marier à un Officier du Roy. Ah! par la mardy oïi, s'écria Sancho, le Seigneur Maroquin ne ment pas pour le coup; car le Secrétaire de Don Carlos est venu en ma présence apprendre cette bonne nouvelle au Seigneur Alvaro Tarfé. Et Dieu soit loué d'avoir tiré la Princesse des pattes de ce vilain Barrabas. Voyez un peu l'infame qui

en vouloit faire sa mie. Mais adieu le Rouffin & les pommes. Cette nouvelle, reprit l'Ecuyer du Geant, a mis mon Maître dans une étrange fureur, car il est d'un temperament fort amoureux. Quand il a une fois jetté ses plombs sur une pucelle, il ne souffre pas volontiers qu'on la lui enleve : Et il a juré par les treize Cantons Suisses, que si la Princesse Trébasine est mariée à l'Officier qu'on lui destine, il mutilera son mari & tous les Barons de la Cour d'Espagne. Je l'en empêcheray bien, repartit Don Quichotte en colere, dites-lui qu'il se garde bien de toucher cette corde-là, ou il aura affaire à moy. Je prens sous ma protection non seulement la Princesse Trébasine, & son legitime époux ; mais encore tous les Barons de la Cour. L'Ecuyer du Roy de Chipre n'osa repliquer à ces paroles, & il partit après avoir fait au grand Don Quichotte une si profonde reverence, qu'il toucha la terre du bout de son bonnet. A peine estoit-il hors de la chambre, que Sancho courut après lui. Seigneur Marroquin, lui dit-il, un petit mot, s'il vous plaist. Dites-moy si le Gouverneur de l'isle est Maître souterrain des

andoüil :

andoüillettes ? Ouï , frere , répondit l'Ambassadeur , il en est Maître souverain ; mais il est obligé d'en manger tous les matins une centaine à son déjeuner. C'est la premiere fonction du gouvernement. Le bon Dieu vous benisse , reprit Sancho , je me soumets de tout mon cœur à cette fonction ; & quand j'en devrois crever , je feray ma charge rondement. En disant cela il rentra dans la chambre de son Maître & le Secretaire alla se débarboüiller , & reprendre ses habits.

Après cette ambassade Don Quichotte ne songea plus qu'à partir pour Madrid. Il dit à Don Alvar que l'honneur ne lui permettoit pas de rester un moment davantage à Saragosse ; qu'il alloit poursuivre son superbe ennemi qui projettoit des choses si fâcheuses pour les Barons & les Baronnes d'Espagne. Dispensez-moy , ajouta-t-il , de vous faire de longs remerciemens de tous les bons offices que j'ay reçus de vostre amitié ; mais soyez assuré de mon invincible bras contre tous ceux qui entreprendront de vous nuire. Alors s'adressant à son Ecuyer, Allons, Sancho , lui dit-il , appreste au plutôt Rocinantes & mes armes, cou-

rons tuer le Roy de Chipre, & nous emparer par la mort de cette isle délicieuse dont tu te reserves le gouvernement. C'est bien dit, Monsieur, s'écria Sancho, mais je serois d'avis d'aller tout droit en Chipre, pendant que Taille-enclume n'y est pas. Il nous sera bien plus facile de gagner son royaume durant son absence, que quand nous l'aurons à nos trousses. Tu ne songes pas à ce que tu dis, reprit Don Quichotte. Hé puis-je me dispenser de me trouver au rendez-vous qu'il me donne ? Je perdrais l'honneur qui vaut mieux que tous les royaumes du monde. Assurément, dit Don Alvar : & il faut que le Seigneur Don Quichotte se garde bien d'y manquer. Pourquoi tant de façons, repliqua brusquement Sancho ? Il n'y regarde pas de si près lui. Il vous avoit bien promis de vous couper la teste aujourd'hui dans la grande place de cette Ville, mais zeste, vous n'avez qu'à l'attendre sous l'orme. Le voilà qui enfle le grand chemin de Madrid, comme s'il avoit un petard au derrière. Les Geants, dit Don Quichotte, sont des gens sans regle & sans foy ; leur exemple ne m'autorise point à

faire une action contre mon honneur ; La parole d'un Chevalier errant est sacrée ; la terre s'écrouleroit sous ses fondemens , toute la nature seroit renversée avant qu'il fit un parjure. A ôtez à cela , Sancho , dit Don Alvar , le juste reproche qu'on auroit à faire à vostre illustre Maistre , s'il alloit donner lieu par son absence à l'incontinent Bramarbas de ravir l'honneur à la Princesse Trébasine , & de mutiler tous les Officiers de la Couronne. Ne seroit ce pas une honte éternelle pour la Chevalerie errante ? L'Ecuyer auroit bien voulu que le gouvernement des andoüillettes n'eût pas dépendu d'un combat ; mais il falut se rendre aux raisons solides de son Maistre & de Tarfé , & il alla seller Rocinantes , & baster le Grison. Pendant qu'il préparoit tout pour le départ , le Chevalier acheva de s'habiller. Don Alvar ensuite eut soin de les faire déjeuner. Après quoy Don Quichotte prit congé du Grenadin , sauta legerement en selle , & partit chargé de son écu & d'une nouvelle lance qu'il avoit faite la veille de la course de bague. Pour Sancho , il demeura quelque tems après son Maistre , s'amusant à remplir son bissac

de tous les restes du déjeuner ; puis ayant à son tour dit adieu à Don Alvar & à ses Pages , il monta lourdement sur son Grison , qui s'estant accoquiné aux douceurs d'une si bonne écurie n'eut pas peu de peine à s'en éloigner. Après le départ de nos Aventuriers , Don Alvar alla chez Don Carlos , & ces deux Seigneurs convinrent ensemble qu'ils partiroient pour Madrid le jour suivant , & qu'ils prendroient une autre route que Don Quichotte.

Fin du second Livre.



NOUVELLES
 AVANTURES
 DE L'ADMIRABLE
 DON QUICHOTTE
 DE LA MANCHE.



LIVRE TROISIE' ME.

CHAPITRE XIX.

*Du démeslé que Sancho ent avec un
 soldat en sortant de Saragosse.*



Uelque diligence que pût
 faire Sancho , il ne joignit
 son Maître qu'au sortir de
 la Ville. Il le trouva qui
 alloit au petit pas , s'entretenant avec
 un soldat tout déguenillé , & un bon
 Hermite , qui prenoient tous deux

comme lui le chemin de Castille. Lorsque l'Ecuyer arriva , il entendit Don Quichotte qui demandoit au soldat d'où il venoit. A quoy le soldat répondit : Seigneur Cavalier , je viens de Flandres , où j'ay servi le Roy fort long-tems : mais il m'est survenu certaine disgrâce qui m'a fait quitter le service avec tant de precipitation , que je n'ay pas eu seulement le tems de demander mon congé : Et pour surcroît de malheur , j'ay rencontré en chemin quatre marauds qui m'ont dévalisé. Quoique seul contre quatre je me serois défendu , & j'aurois peut-estre encore ma bourse , s'il ne me l'eussent pas demandée avec des bouches de feu. Avec des bouches de feu , interrompit Sancho tout étonné , c'étoient donc des ames de l'autre monde ? Le soldat jetta l'œil sur Sancho , & jugeant à sa figure que c'estoit quelque badaut de païsän des environs de la Ville qui le vouloit railler , il fut choqué de sa réflexion , & lui dit avec colere : Comment , Lourdaut , vous faites le railleur ? Par l'épouvantable canon que Mahomet fit porter au siege de Constantinople , si je te prens , je te donneray plus de coups de gourdin

que tu n'as de crins à ta barbe de bouc. Le benest ne sçait pas , je pense , que j'ay plus bastonné de rustres , comme lui , que je n'ay avalé de gorgées d'eau depuis que je sers le Roy dans ses armées. Ces paroles , quoique prononcées d'un air menaçant , n'effrayèrent point Sancho , qui lui répondit : Tout beau , Barbier , la main vous tremble. Voyez un peu qu'il est méchant , il a battu son petit frere. Oh oh , Monsieur le malotru ! nous en avons bien vû d'autres ; quand vous vintes au monde , sçavez-vous bien que je mangeois déjà des croutes ? Je veux que vostre chienne de teste serve de pâture aux hiboux & aux moineaux. En disant cela il voulut pousser son asne sur le soldat comme pour le fouler aux pieds : mais le soldat qui n'entendoit point raillerie , mit aussi-tôt flamberge au vent , & en déchargea du plat sur les épaules de l'Ecuyer une demie douzaine de coups si prestement que Don Quichotte & l'Hermite ne purent les prévenir , & le saisissant en même tems par le pied , il lui fit faire la piroüette sur le croupion , & le jetta les quatre fers en l'air de l'autre côté de son âne. Ce rude joüeur ne croyant pas encore

avoir assez bien regalé son homme, s'avançoit déjà pour lui danser un branle sur les côtes ; mais Don Quichotte se mit au-devant de lui , & le heurtant du poitrail de Rocinantes , il lui dit d'un air d'autorité : Arrêtez , téméraire , & respectez ce qui m'appartient. Seigneur , lui répondit le soldat , je vous demande pardon de ma promptitude ; je ne sçavois pas que ce gentilhomme eût l'honneur d'estre à vous. Cette satisfaction appaisa le ressentiment du Chevalier ; mais Sancho devenant plus furieux ramassa un gros caillou , & se mit à crier à son Maître avec beaucoup de vivacité : Rangez-vous , Monsieur , rangez-vous , que du premier coup je fasse souvenir à ce belître de la carogne qui l'a engendré ; Et comme Don Quichotte ne se rangeoit pas assez viste à son gré : Par sainte Babine , ajouta-t-il , rangez-vous donc ; laissez-moy achever mes aventures. Je ne vais point vous troubler dans les vôtres. Hé ! comment voulez-vous que j'apprenne à couper en deux les geants , & à desenchanter les Palais & les rochers , si vous m'empêchez de châtier ce maroufle ? Ne sçavez-vous pas que c'est à faire la barbe du

du belître que le Barbier se fait. En achevant ces mots il étendit son bras pour jeter sa pierre à la teste de son ennemi ; mais l'Hermite le retenant lui dit : Arrêtez , Frere , pour l'amour de Dieu , ne vous en faites pas donner davantage. Je n'en feray rien , répondit Sancho , à moins que le veillaque ne se confesse vaincu. Alors l'Hermite voyant quelque jour à l'accommodement , quitta l'Ecuyer , & courant au soldat : Seigneur Soldat , lui dit-il , ce pauvre païsân est plus d'à moitié fou. De grace , laissez-le en repos. Je ne lui feray plus rien , répondit le Soldat , puisque vostre Reverence me l'ordonne , & qu'il appartient au Seigneur Cavalier. Sur cette assurance , l'Hermite prit le Soldat par la main , & dit à Sancho : Mon bon-homme , le Seigneur Soldat se tient pour vaincu , comme vous le souhaitez. Vous pouvez desormais estre amis tous deux , & vous donner la main en signe de paix. Non non , Pere , repartit Sancho , cela ne va pas de même. Je voy bien que la Chevalerie n'est pas vôtre métier. Monsieur le rustre n'en sera pas quitte pour un grand merci. Ensuite adressant la parole au grivois :

Superbe & démesuré Soldat , lui dit-il d'un air grave , puisque je t'ay vaincu , je t'ordonne , suivant l'usage de la Chevalerie , d'aller avec une chaîne au cou te présenter devant Madame l'Amirale Marie-Goutiere ma femme. Tu te jetteras à ses genoux en présence de ma fille Sanchette , & de Monsieur le Curé , & tu lui diras comme quoy je t'ay vaincu en combat singulier , ou dix contre dix. A ces mots le brave Ecuyer se tourna vers son Maître , & lui dit : Hé bien , Monsieur , que vous en semble ? Est-ce de cette façon que se doivent achever les aventures ? Par ma foy , vous voyez bien que l'on apprend à braire avec les asnes. Sancho , dit alors Don Quichotte , tu pouvois te servir d'une comparaison plus noble , & dire que l'on apprend à rugir avec les lions. Tout comme il vous plaira, Monsieur , reprit l'Ecuyer. Cela revient au même. Au bout du compte , je ne sçay lire que dans le livre de mon village. Chacun ne parle pas comme il veut , mais comme il peut , & quand la parole est une fois lâchée , elle n'est plus dans la bouche. Mais enfin finale , il ne faut pas estre toujours guerrier. Et

Monsieur le Curé dit dans ses prônes qu'il faut estre charitable , afin que Dieu nous fasse misericorde. Ainsi point de rancune , Seigneur Soldat. Oublions le passé , & nos dettes ; recevez ma main avec joye & vaine gloire , & demeurons unis comme les quatre doigts & le poulce. Pour ce qui est du voyage de l'Argamesille , je vous permet de le differer , jusqu'à ce que vous ayez esté guéri par Messire Valentin des blessures invulnerables que je vous ay faites. Le Soldat reçût très-gracieusement la main de Sancho , & lui marqua tant d'amitié , que le bon Ecuyer l'embrassa avec beaucoup d'affection. Il tira même de son bissac un assez gros morceau de viande froide qu'il lui donna. Le Soldat lui fit de grands remerciemens qui partoient du fond du cœur : Et pour faire honneur au present , il se mit à s'en escrimer sur le champ à l'aide d'un quignon de pain qu'il tira de sa poche.

Telle fut la fin d'une querelle qui sembloit ne devoit s'éteindre qu'avec du sang. Après quoy Sancho remonta sur son âne , sans se souvenir de la maniere dont il en étoit descendu : & tous quatre ensemble poursuivirent leur che-

min. Don Quichotte après avoir rêvé quelque tems dit à son Ecuyer: Sancho, mon fils, je fais reflexion que tu viens de montrer beaucoup de courage. Si tu continuës, tu pourras prendre des degrez dans la noble profession de la Chevalerie errante. Hé cüi-da, repartit Sancho, pourquoy ne le pourrois-je pas? Est-ce que je ne suis pas déjà fait aux fatigues du métier? Et quel-qu'un m'apprendra-t-il ce que c'est que la berne & les coups de baston? Oh que nenny. Tel Chapelain, tel Sacristain, les Valets fort souvent deviennent Maistres. A ces discours qui faisoient assez connoistre le caractère de nos Héros, l'Hermite dit tout bas au Soldat: Je suis fort trompé, si ces deux personnages ne sont ces foux dont nous avons oüi parler à Saragosse. Le Soldat répondit qu'il n'en falloit pas douter, & ils se proposerent l'Hermite & lui de s'en divertir pendant qu'ils voyageroient ensemble. Don Quichotte leur demanda qui ils estoient? L'Hermite répondit qu'il s'appelloit Frere Estienne, qu'il estoit de Tolède, & qu'il revenoit de Rome où des affaires importantes l'avoient fait aller: Et le Soldat dit qu'il se nommoit

Don Antonio de Bracamonte, & qu'il estoit de la Ville d'Avila. Ils marcherent toute la journée sans se reposer : Et vers le soir Sancho n'appercevant point de maison aux environs dit : Messieurs , j'ay beau regarder de tous costés , au diable qui voit la moindre apparence de taverne : Cependant la nuit approche. Bracamonte qui connoissoit le país , assura qu'il y avoit encore pour le moins deux lieuës à faire avant que d'arriver à la premiere hostellerie. Sur cette assurance Don Quichotte prit la parole , & dit : J'apperçois un pré où, si vous m'en croyez , nous irons passer la nuit. Il me semble qu'estant tous quatre ce que nous sommes , nous devons peu nous embarrasser d'hostellerie. Le Frere Estienne est accoutumé à vivre dans la solitude , & à coucher sur la terre ; & le Seigneur Soldat , puisqu'il y a long-tems qu'il porte les armes , doit aussi estre fait à la fatigue , & sçavoir se reposer par tout. Pour moy & mon Ecuyer , la Chevalerie errante que nous professons , nous rend ennemis de la mollesse. Nous prenons plus de plaisir à coucher sur l'herbe que dans le Palais des Empereurs : Et je vous avoüe que

mes plus délicieuses nuits sont celles que je passe exposé aux injures de l'air, Sancho n'étoit pas de ce sentiment, mais toutefois il eut assez de discrétion pour se taire, non qu'il craignist d'offenser la Chevalerie errante, car il ne la respectoit guere, quand il estoit en mauvaise humeur; mais parce qu'il voyoit que c'étoit une nécessité d'en passer par-là. Le Soldat & l'Hermite qui estoient fort mal en argent comptant, & qui comptoient mesme sur le bissac de Sancho, répondirent au Chevalier de la Manche qu'ils estoient prests à faire ce qu'il voudroit. Alors ils quitterent tous quatre le grand chemin, & enflerent un petit sentier qui les mena dans un pré, où un ruisseau d'une eau plus claire que le cristal faisoit d'agréables détours. Là Don Quichotte ayant mis pied à terre, dit à son Ecuyer: Descend, mon fils, & oste la bride à Rocinantes, afin que ton âne & lui paissent en liberté. Voilà une herbe qui me paroist bonne. Je vous en répons, répondit Sancho, je ne les plains pas. Ils feront ici comme deux Patriarches. Tu as raison, reprit Don Quichotte, haste-toy donc de faire ce que je t'ordonne. Aussi-tôt

l'Ecuyer obeït à son Maître , & après s'estre saisi de son bissac , qui estoit attaché au bast du Grison , il alla s'asseoir sur l'herbe auprès des autres , en leur disant : Oh ça, Messieurs, à vôtre avis, n'est-il pas tems de voir ce qu'il y a dans ce bissac ? Hé où en serions-nous, je vous prie , si je n'avois pas eu soin de le remplir ce matin. Par ma foy , nous aurions fait petites crottes. Frere Sancho , lui dit Bracamonte , on ne peut trop louer vôtre prévoyance. Vous ne paroissez pas homme à vous embarquer sans biscuit. Par là mardi non , repartit Sancho ; car j'ay ouï dire que quiconque ne regarde pas devant soy , se trouve toujours derriere. En achevant ces paroles il vuida son bissac sur le manteau du Frere Estienne , qui leur servit de nappe , & ils commencerent tous quatre à manger avec beaucoup d'appetit. Je dis tous quatre , car Don Quichotte , contre son ordinaire , tint fort bien sa partie dans ce concert, dont l'harmonie eût esté parfaite , si le vin n'eût pas manqué aux Acteurs. En récompense ils eurent de l'eau à discretion. Durant ce repas Don Quichotte fit plusieurs questions à Bracamonte , & lui demanda entre

autres choses s'il s'estoit trouvé à quelque siege ? Oüi-da , répondit le Soldat , & je pourrois vous parler scavamment de celui d'Ostende , puisque j'y estois. A telles enseignes que j'y reçus deux coups de mousquet à la cuisse : Et quand il vous plaira je vous montreray une de mes épaules à moitié brûlée d'une grenade que les ennemis jetèrent entre cinq ou six Soldats & moy qui avions entrepris d'attaquer une demi-lune. Si le tems & le lieu me le permettoient , poursuivit-il , je vous tracerois exactement avec un morceau de craye les principales fortifications d'Ostende. Je vous markerois exactement l'entrée du port , & les differens quartiers qu'occupoient les Officiers Generaux. Les endroits où estoient placées les batteries , & par où les attaques se donnerent ; mais ce sera pour une autre fois : Et tout ce que je puis vous dire présentement , c'est qu'Ostende a cousté la vie à un très-grand nombre de Soldats & d'Officiers. Sancho qui sans perdre un coup de dent avoit écouté fort attentivement Bracamonte , l'interrompit en lui disant : Seigneur Soldat , est-il possible qu'il n'y eût alors dans toute vô-

tre armée aucun Chevalier errant pour couper les oreilles à ce pendart de geant d'Ostende. Je suis assuré que si Monseigneur Don Quichotte se fût trouvé là , il l'auroit mangé avec un grain de sel. Ignorant , dit Don Quichotte , Ostende est une Ville , & non pas un geant. L'Hermite prit là parole en riant , & dit à l'Ecuyer : Ami Sancho , à ce que je voy , vous ne vous souciez guere de la Geographie , & vous n'y regardez pas de si près. Non en conscience , Pere Estienne , répondit-il ; j'ay , grace à Dieu , vécu jusqu'ici sans sçavoir ce que c'est que cette Gigographie , & je ne croy pas que je la sçache jamais , à moins que je ne l'apprenne dans l'autre monde. Et en bonne foy il ne m'appartient pas à moy , qui ne suis qu'un païsan , de sçavoir toutes ces Theologies. Selon la jambe le bas. Chaque brebis avec sa pareille. Donnez-moy à boire , & ne me demandez pas quel âge j'ay. Courage , Sancho , interrompit Don Quichotte , entasse proverbes sur proverbes , suivant ta maudite coutume. Oh parbleu , Monsieur , repartit l'Ecuyer , je ne croy pas que vous ayez sujet de vous en plaindre cette année. Je me

suis bien corrigé là-dessus. Pour l'an passé, je ne dis rien. J'avoüe que je les enfilois à tort & à travers ; & franchement il m'en est échappé un million qu'on se seroit fort bien passé de fourrer dans nostre histoire. Tu devois plutôt te passer de les dire , reprit Don Quichotte , & on ne les auroit pas imprimés. Ah ah , repartit Sancho , voici bien le meilleur. Est-ce qu'il faut imprimer toutes les sottises qui se disent ? Mais patience , si l'on n'imprime que ce que je diray à l'avenir , les Imprimeurs n'auront pas tant de besogne. Laissez-les faire , je prendray bien garde à moy ; tous les proverbes que je lâcheray ne feront pas un petit pli. Je les mâcheray long-tems , avant que je les crache. En parlant ainsi Sancho , qui n'avoit plus rien à manger , se coucha tout de son long en baillant , & en faisant toutes les démonstrations d'un homme qui veut dormir. L'Hermite & le Soldat qui estoient très-fatigués s'étendirent aussi sur l'herbe , & s'endormirent bientôt. Don Quichotte de son costé oubliant pour quelques momens les grands projets qu'il méditoit , goûta la douceur d'un paisible sommeil.

CHAPITRE XX.

De la mort du Frere Jacques, & de ce qui se passa à son enterrement.

LE lendemain dès la pointe du jour nos Voyageurs se remirent en marche pour profiter de la fraîcheur du matin ; ils n'avoient pas fait deux lieües , quand ils apperçurent au pied d'une montagne un grand nombre de personnes assemblées. La curiosité de sçavoir ce que se pouvoit estre , leur ayant fait tourner leur pas vers cet endroit , ils virent en arrivant un Ecclesiastique qui parloit à cinquante ou soixante païsans dont il estoit entouré. Don Quichotte & sa compagnie s'étant approchés pour l'écouter comme les autres , ils entendirent qu'il leur disoit : Vous sçavez , mes amis , de quelle étrange sorte Frere Jacques a vécu depuis dix ans dans cette solitude. Il évitoit avec tant de soin l'entretien des hommes qu'il n'y a personne parmi nous qui puisse se vanter de l'avoir vû en face. Il ne mangeoit que des racines , refusant

» toutes les provisions que vous lui por-
» tiez par charité. Il demouroit le plus
» souvent enfermé dans sa grotte; & l'on
» ignoreroit encore sa mort, si quel-
» ques Pasteurs, qui avoient coûtume
» de le voir quelquefois, ne s'en fus-
» sent douté. Enfin l'austerité de sa vie
» a esté telle qu'il ne doit rien de reste
» aux anciens Anachorettes. Rendons-
» lui donc les derniers devoirs avec le
» plus de devotion qu'il nous sera pos-
» sible. Après avoir ainsi parlé, l'Eccle-
» siastique ordonna de faire une fosse
auprès d'une grotte qu'on voyoit per-
çée dans la montagne, & d'où il fit
tirer le corps du Frere Jacques, afin
que tout le monde le pût voir. Cet
Hermite avoit une barbe blanche qui
lui descendoit jusqu'à la ceinture : mais
ce qui parut fort singulier, c'est qu'il
avoit avec cela les cheveux plus noirs
que du jais. L'Ecclesiastique l'ayant
regardé avec attention s'écria : Vive
Dieu ! ceci n'est point naturel. En mê-
me tems il empoigna rudement la bar-
be qui se détacha au grand étonne-
ment de toute l'assemblée. Le Frere
Estienne alors examinant le visage du
mort crut en connoistre les traits, &
se troubla. Il faut voir dans la grotte,

dit l'Ecclesiastique , si nous n'y trouverons rien qui puisse nous expliquer ce mystere. En disant cela il entra dans la grotte , d'où il sortit un moment après tenant en ses mains un petit coffre mal fermé qu'il ouvrit. Dieu soit loué , Messieurs , s'écria-t-il , je voy un papier qui va sans doute nous apprendre ce que nous voulons sçavoir. En effet , prenant le papier il y lut ces mots à haute voix : *Vous voyez sous les habits d'un Hermite une Religieuse qu'un amour profane a fait sortir de son Convent, Déplorez les malheurs d'une ame qui s'est abandonnée à cette passion funeste. Heureuse , si dix années de pénitence peuvent satisfaire la Justice divine.*

Dés que le Frere Estienne eut entendu ces paroles , il se sentit saisir d'une vapeur qui fit chanceler son corps. Ses yeux se couvrirent de tenebres , & il tomba évanoui entre les bras du Soldat. Tous les spectateurs étonnés de cet accident , dont ils étoient fort éloignés de penetrer la cause , s'empresserent à secourir le Frere Estienne , que Don Quichotte , Bracamonte & Sancho porterent à quelques pas de là , sous des arbres ,

role remercia succinctement l'Ecclesiastique, dont il accepta l'offre. En mesme tems Bracamonte & Sancho l'aiderent à se relever, & le porterent sur le Grison; mais comme il paroïssoit encore trop foible pour pouvoir se soutenir dessus, ils se mirent tous deux à ses costés; & l'appuyant chacun d'une main, ils marcherent ainsi vers le village. Don Quichotte monta sur Rocinantes, & suivoit les autres sans rien dire, mais avec toute la gravité convenable à la noblesse de son caractère. L'Ecclesiastique qui avoit toujours eu les yeux sur le Frere Estienne, n'avoit pas fait jusques-là grande attention à la figure de Don Quichotte; mais à la fin venant à le considerer depuis les pieds jusqu'à la teste, plus il le consideroit & plus il estoit étonné de le voir. Pour sçavoir quelle sorte d'homme se pouvoit être, il s'approcha de Bracamonte, & lui demanda tout bas le nom, & la qualité de Don Quichotte. Bracamonte ne se fit point un scrupule de lui dire ce que c'estoit; & comme le Curé, pendant que le Soldat satisfaisoit sa curiosité, regardoit de tems en tems Don Quichotte; le Chevalier qui s'en

aperçut redoubla sa gravité pour confirmer toutes les grandes choses qu'il jugea bien que Bracamonte disoit de lui à l'Ecclesiastique.

Ils arriverent bientôt chez le Curé qui leur fit d'abord préparer à déjeuner, & proposa au Frere Estienne de se mettre au lit : mais l'Hermite qui sentoît revenir ses forces n'y voulut pas consentir. Il déjeuna avec les autres, après quoy il leur dit : J'avoüe, Messieurs, que je vous ay beaucoup d'obligation ; mais en verité je ne sçay si je dois vous remercier, ou vous reprocher d'avoir conservé mes jours, puisque l'idée du spectacle que je viens de voir se présentera sans cesse à mon esprit jusqu'au dernier moment de ma vie. Je vais vous dire ce que c'est que cette Religieuse qui est morte en cette solitude, & vous instruire en mesme tems de mes malheurs ; car je ne puis vous raconter son histoire sans vous apprendre la mienne. L'Hermite s'étant arrêté un instant comme pour songer à ce qu'il alloit dire, poursuivit enfin son discours de la maniere qu'il est écrit dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XXI.

Histoire des deux Hermites.

DOna Louïse, c'est ainsi que se nommoit la Religieuse, estoit de Toledé. Je suis fils unique d'un gentil-homme de la mesme Ville, & je m'appelle Don Gregorio. Dona Louïse étoit d'une condition égale à la mienne, à peu près de mon âge; & nos parens estoient amis & voisins. Comme on nous élevoit ensemble, & que nous nous voyons tous les jours, nous prîmes de l'amour l'un pour l'autre; mais nous estions des enfans, nous nous oubliâmes aussi tôt que nous fûmes séparés. Des que je scûs me servir de mon épée, mon pere m'envoya en Flandres, & Donna Louïse fut mise par le sien dans un Convent, où elle se fit Religieuse, & remplit fort bien tous ses devoirs durant plusieurs années. Pour moy je me donnay tout entier à la gloire, & je ne songeay qu'à m'avancer dans le service. Cependant l'Espagne se trouva sans ennemis, & je retournay à Toledé. Un jour que

j'allay visiter une de mes Cousines dans un Convent, pendant que je l'entretenois Dona Louïse vint par hazard au même parloir où nous étions. Je la reconnus, je la saluay, & nous nous parlâmes. Mais elle se retira dans le moment, après avoir dit à ma parente quelque chose à l'oreille. Durant tout le reste du tems que je demeuray au parloir je me sentis agité sans sçavoir pourquoy. Je fis mille questiens sur Dona Louïse à ma parente; mais il me sembloit que je ne les lui faisois que par curiosité, & mon agitation me parut seulement un effet de la surprise où j'avois esté de voir Dona Louïse contre mon attente. Dès que je fus seul, je m'apperçus de mon erreur. Ma Religieuse me revenoit trop souvent dans l'esprit pour pouvoir mal expliquer mes sentimens. Je sentis donc rallumer en-moy cet amour conçu dans mon enfance, & que je m'imaginois que le tems avoit éteint. Ce qui montre combien les premières impressions de l'amour sont difficiles à effacer. Je ne m'arrestay point à combattre ma tendresse, quoiqu'en m'y abandonnant je pressentisse une partie des malheurs qui me sont arrivés.

Uniquement occupé du desir de plaire à Dona Louïse, je me fis une image charmante de la possession de son cœur, & je m'étourdis sur tout le reste. Ainsi dès le lendemain je l'allay voir, & je lui parlay de ma passion. Elle tourna tous mes discours en plaisanterie, & nous nous séparâmes, sans que je pusse penetrer ses sentimens. Deux jours après je la revis, elle voulut recommencer à plaisanter; mais je lui fis une peinture si vive & si touchante des maux que je souffrois, qu'elle prit enfin un air serieux; & comme elle s'aperçût que mon visage estoit couvert de larmes: Hé quoy, Don Gregorio, me dit-elle, croyez-vous parler encore à cette Dona Louïse qui pouvoit vous écouter sans crime? Ce tems-là n'est plus. Je suis Religieuse. J'ay renoncé au monde. Je ne dois point flatter vostre amour. Fuyez-moy. Puisque l'absence m'a déjà une fois banni de vostre memoire, vous m'oublierez aisément une seconde fois. En achevant ces paroles elle me quitta si brusquement que je n'eus pas le tems de lui répondre. Je vis bien qu'elle vouloit m'ôter toute esperance, & ne pouvant me plaindre d'une rigueur qu'au-

torisoient les obligations de son état , je me retiray dans la résolution de m'éloigner de Toledé. En effet mon pere m'ayant permis de voyager , je partis pour l'Italie peu de jours après. J'allay à Barcelone , d'où je passay en Lombardie. Enfin je visitay les cours de Mantouë , de Parme , de Modene & de Florence ; mais inutilement , l'idée de Dona Louïse me suivoit partout , & triomphoit des plus aimables femmes qui s'offroient à ma vûë. En un mot je ne pus recueillir d'autre fruit de mes voyages que celui de sentir qu'ils irritaient ma passion. Desespérant de la vaincre , je revins en Espagne. En arrivant à Toledé , je courus au Convent demander Dona Louïse ; mais elle me fit dire qu'elle ne pouvoit me parler , & les jours suivans elle donna le même ordre. Cela ne me rebuta point. Je pris diverses sortes de déguisemens. Une fois entr'autres je m'habillay en Cordelier , & sous un nom supposé j'essayay de la faire venir au parloir ; mais elle estoit aussi ingénieuse à découvrir mes ruses , que je l'estois à les imaginer , & elle rendit inutiles toutes les formes que l'amour me fit prendre pour la voir.

Tant d'obstacles auroient dû me rendre à moy-mesme : mais quand la passion est parvenue à un certain point, il n'y a plus de frein qui puisse l'arrêter. Cependant je tombay malade de chagrin, & la fièvre me prit avec tant de violence que je fus deux jours entre la vie & la mort. A la fin ma jeunesse l'emporta : mais mon amour au lieu de s'affoiblir sembloit prendre de nouvelles forces. Accablé de mon fort, je rejettois tous les secours de la Médecine, & je voulois me laisser mourir. J'estois dans cette disposition, lorsqu'un jour il entra dans ma chambre une vieille femme qui ayant demandé à me parler en particulier, me dit que Dona Louïse l'envoyoit pour m'assurer de sa part qu'elle estoit très-fâchée de ma maladie, & voici, ajouta la Vieille, un billet qu'elle m'a chargé de vous donner en main propre. Je fus tellement surpris de cette nouveauté, que je regarday quelque tems la vieille sans rien dire, n'osant croire ce qu'elle me disoit. Néanmoins je pris le billet, où je trouvay ces mots. *Vivez, Don Gregorio, Dona Louïse vous l'ordonne. Elle seroit inconsolable si elle avoit vostre mort à se reprocher*

Imaginez vous quels furent mes transports en ce moment. J'en eus tant d'émotion que ma fièvre s'augmenta. Je ne laissay pas toutefois de faire un effort, & d'une main tremblante je fis cette réponse. *Je vivray Madame, puisque vous me l'ordonnez ; mais ce ne sera que pour aller à vos pieds mon-
rir de joye de vous avoir fait pitié.* La Vieille estant sortie après cela, pour commencer à obéir à Dona Louïse, je demanday à mes Medecins, qui entrèrent dans le moment, un remede que j'avois refusé jusqu'alors par mépris pour la vie. Mais ils me trouverent trop ému pour me le faire prendre, & d'un commun avis, contre leur ordinaire, ils jugerent qu'il falloit attendre au lendemain. Cependant comme j'avois l'esprit plus tranquille, je commençay bientôt à me mieux porter ; & dans peu de jours je me vis en estat d'aller témoigner à Dona Louïse la reconnoissance que je lui devois. Elle ne refusa point de me voir cette fois-là. Elle me reçût même avec un visage riant. Hé bien, Don Gregorio, me dit-elle, estes-vous entièrement remis de vostre indisposition ? Oüi, Madame, lui ré-

pondis-je ; & je viens vous remercier comme ma Liberatrice. Je n'ay pû me refoudre , reprit-elle , à laisser perir un homme que j'estime autant que vous : mais je me flatte que vous n'abuserez point de ce que j'ay fait en vôtre faveur , & que vous travaillerez à détruire en vous tout ce qui est capable de troubler vôtre repos. Je veux bien pour vous consoler de la nécessité où vous estes de renoncer à moy , vous avoüer que si je fusse restée dans le monde , je vous aurois préféré à tous les hommes. Après cela ne soyez pas assez injuste pour vous plaindre de Dona Louïse ; faites vos efforts pour vous détacher d'elle , comme elle va faire tous les siens pour vous fuir. Voila ce que j'exige de vous. Eh voilà , interrompis-je la seule chose que vous ne devez point attendre de mon obéissance. La volonté & la raison sont de foibles armes contre un amour aussi violent que le mien. J'ay déjà inutilement tenté le secours de l'absence : Madame , laissez moy la liberté de vous aimer , & de vous le dire quelque fois. Vous sçavez avec quel respect je vous ay servié dans le tems que vous pouviez estre à moy. Je ne

me démentiray point dans la suite , & je regleray si bien mes sentimens que vostre severité en sera satisfaite. Hé que penseroit-on de moy , dit-elle d'un ton languissant , si je continuois de vous voir lorsqu'il ne m'est plus permis de souffrir que vous m'aimiez ? A quels chagrins m'exposeriez-vous ? Je cacheray , lui répondis-je , mon amour avec tant de soin que ce sera un secret pour tout le monde. Et moy , Don Gregorio reprit-elle ne le sçauray-je pas ? Vous imaginez-vous que je compte pour rien mon estime ? Et que je fusse contente de moy , si je me sentoie capable de trahir mon devoir ? Mais quand mesme je surmonterois cette délicatesse , je croirois perdre vostre estime en acceptant le parti que vous m'offrez. Quoy ! Madame , lui dis-je , j'aurois moins d'estime pour vous , si vous m'aimiez ? Hé de grace , cessez de me mettre au desespoir. Ma passion est si pure & si desintereffée que vous la pouvez souffrir sans scrupule. Non non , s'écria Dona Loüise toute troublée , je ne suis plus ce que j'étois autrefois , retirez-vous , & ne me parlez jamais d'un amour que je ne veux ni ne dois plus écouter.

Hé

Hé bien , Madame , lui dis-je avec transport , il faut vous délivrer des plaintes d'un malheureux. Je vais mourir pour éviter des maux cent fois plus cruels que le trépas. Je voy bien que ma vie & ma mort vous sont également indifférentes , puisque vous ne voulez plus souffrir ma présence. En prononçant ces mots , je fis quelques pas pour sortir ; mais Donna Louise m'arresta en me disant : Don Gregorio , qu'allez-vous faire ? Hélas ! ajouta-t-elle en laissant malgré elle couler quelques larmes , que deviendrois-je , si j'avois vostre mort à pleurer ? Vivez , pour m'épargner un chagrin qui réduiroit ma constance à la dernière épreuve. Madame lui dis-je , soyez donc plus cruelle , ou achevez de me rendre heureux en me permettant de vous aimer. Prenez enfin une résolution. Je ne sçay ce que je dois ni ce que je souhaite , repartit-elle ; tout ce que je sens en ce moment , c'est que je ne puis consentir que vous mouriez ni vous défendre de vivre pour moy. Elle rougit en disant ces paroles , & se retira par pudeur , n'osant plus rester avec un homme à qui elle venoit de donner sur elle un si grand avantage.

Pour moi je m'en allay très-content de cette conversation, & je ne desespéray pas de vaincre en Dona Louise toutes les délicatesses que son devoir & sa vertu opposoient à mon amour. Je ne fus pas trompé dans mon attente : après quelques autres entretiens, elle m'avoüa que sa tendresse égaloit la mienne, & elle me permit de l'aimer, pourvû que le respect & l'innocence reglassent touûjours mes sentimens.

Il ne se passoit point de jour que je ne la visse ; mais comme des visites si frequentes ne pouvoient manquer de devenir suspectes aux Religieuses qui sont ordinairement curieuses & susceptibles de soupçons, nous convinmes que nous ne nous verrions que deux fois la semaine. Avec cette précaution nous crûmes nos affaires très-secrettes. Nous nous écrivions tous les jours, & nous nous faisons mille petits presens. Cependant j'avois de violens desirs que je n'osois découvrir à Dona Louise de peur de m'attirer sa colere. Mais il arriva un incident qui me donna lieu de les lui faire connoître. Quelques Religieuses avoient pris garde à mes visites, & par malice plustost que par charité en avertirent la

Prieure, qui voulant rompre nostre intelligence ordonna à Dona Louise de me défendre de revenir au Convent. Dona Louise me le dit les larmes aux yeux, & elle me parut si affligée, & si aigrie contre la Prieure & les Religieuses, que je crûs ne pouvoir prendre un meilleur tems pour lui proposer de l'enlever. Effectivement elle ne fut pas si irritée de la proposition, qu'elle l'auroit esté sans cela. Elle ne laissa pas pourtant de la rejeter avec tant de fierté, que je fus sur le point de ne lui en plus parler. Néanmoins comme il s'agissoit de renoncer l'un à l'autre, & que d'ailleurs le tems nous pressoit, je la conjuray de se déterminer promptement. Je priay, je pleuray, je lui fis tant de sermens de fidélité que je m'aperçus qu'elle ne résistoit plus que par un reste d'honneur aisé à détruire. En effet après quelques difficultez elle consentit à un enlèvement. Nous en fîmes le projet, & voici de quelle maniere nous l'exécutâmes huit jours après. J'ouvris le cabinet de mon pere avec une fausse clef, & je pris tout l'or dont je pus me charger. Je trouvay aussi moyen de me saisir des pier-
reries de ma mere : & une nuit, quand

je crûs que tout le monde reposoit au logis , & je pris les deux meilleurs chevaux qui fussent dans les écuries , & j'allay près du Convent entre onze heures & minuit. Les Religieuses venoient de dire leurs Matines , & s'étoient déjà retirées dans leurs celules, Dona Louise estoit aussi rentrée dans la sienne , mais c'estoit pour quitter ses habits de Religieuse , & pour en prendre de 'seculiers que je lui avois fait tenir la veille. Il faut remarquer qu'elle avoit alors le soin de l'Eglise & de la Sacristie , dont elle avoit coutume de porter les clefs à la Prieure : mais au lieu d'en fermer les portes ce soir là, elle les avoit laissé ouvertes. Ainsi elle sortit par la porte de l'Eglise , & me vint trouver où je l'attendois. J'étois si transporté de joye d'avoir Dona Louise en ma puissance , que je ne pus m'empêcher de la tenir très-long-tems embrassée , sans songer qu'il n'y avoit pas de moment à perdre. Elle m'en fit souvenir , & aussi-tôt l'ayant aidée à monter sur le cheval qui me parut le plus doux , je montay sur l'autre , & nous prîmes le chemin de Lisbonne , tous deux également charmés de nous voir en estat de suivre nostre penchant

sans contrainte : mais pourtant avec une apprehension qui ne laissoit pas de moderer l'excès de nostre plaisir ; car nous nous imaginions bien que dès le lendemain on ne manqueroit pas de mettre de tous costés des gens en campagne pour nous chercher. Nous marchâmes le reste de la nuit , & tous les jour suivans sans nous arrester que pour faire reposer nos chevaux , & nous gagnâmes le plutôt qu'il nous fut possible les frontieres de Portugal. Alors nous cessâmes de craindre , & nous nous rendîmes à Lisbonne à petites journées. Là nous prîmes un grand nombre de domestiques , nous louâmes une belle maison , nous achetâmes des meubles magnifiques , & nous nous donnâmes un équipage. Nous commençâmes , comme Etrangers , à recevoir compagnie , & bientôt nostre logis devint le rendez-vous de tous les jeunes gens de la Ville. Nous fîmes un faux certificat de mariage , à la faveur duquel nous nous livrâmes aux plaisirs funestes d'un criminel amour : Et nous vivions avec autant de tranquillité que si nous n'eussions rien eû à nous reprocher.

L'Hermite fut interrompu en cet

endroit par les cris de Sancho , qui revenant de la cuisine , où il avoit déjeuné avec le Valet du Curé , entra dans la chambre tout en pleurant , & s'arrachant la barbe & les cheveux : Qu'y a-t-il , Sancho , lui demanda Don Quichotte ? Ah ! Monsieur , répondit l'Ecuyer desolé , nous n'avons désormais qu'à quitter la Chevalerie , & retourner au païs ; un belître de Païsan , qui estoit la bas , vient de m'emporter nostre massüe enchantée , & s'en est enfui plus viste qu'un Elephant. Tu veux dire qu'un Fan , repliqua Don Quichotte : mais tu te moques , Sancho , poursuivit-il , d'être aussi affligé , que si tu avois perdu ta femme & tes enfans. Helas ! ma chere massüe , s'écria Sancho sans écouter son Maistre , Massüe de mes entrailles , je ne vous verray donc plus ! Malheureuse mere qui vous a engendrée ! Maudit soit le rustre qui vous a volée ! puissiez-vous ne lui servir qu'à lui briser les costes ! nous n'avons présentement qu'à nous joier aux Enchanteurs. Ils ne nous laisseront pas une seule dent dans la bouche. Console-toy , mon fils , reprit Don Quichotte. J'avouë qu'en perdant la massüe

de D. Quichotte. Chap. XXII. 271
de l'Archevêque Turpin, nous faisons
une perte considerable ; mais ma va-
leur & mes forces sont des choses que
les Enchanteurs ne sçauroient m'oster,
& je n'ay pas besoin d'autres armes
pour les vaincre. Le Soldat & le Curé
ajoutèrent aux paroles du Chevalier
d'autres discours qui acheverent de
consoler Sancho. Après cela l'Hermite
reprit ainsi le fil de son histoire.

CHAPITRE XXII.

*Fin de l'histoire des deux Hermites.
Grande colere de Don Quichotte.*

NOus estions donc à Lisbonne
Dona Louise & moy dans la
situation que je viens de vous dire.
Comme nous avions pour plus de
vingt mille ducats de pierreries, nous
aurions pû en les ménageant nous
mettre pour long-tems à l'abri de la
nécessité : mais nous vivions avec si
peu de discretion, qu'au bout de deux
ans nous nous trouvâmes sans argent.
Nous fûmes obligés de nous défaire
de nostre équipage, de renvoyer nos
Domestiques, & de vendre nos meu-

bles piece à piece pour subsister. Nous voyant prests à manquer de tout, je fis de l'argent comptant de tous mes habits, & j'allay dans une Academie de jeu pour tenter la fortune, résolu de gagner quelque somme capable de nous restablir, ou de précipiter nostre ruine. Une de ces deux choses arriva. Je perdis jusqu'à mon épée & mon manteau, & n'ayant plus rien à jouier, je m'en retournay au logis où Dona Louise en m'attendant faisoit de douloureuses reflexions sur l'estat de nos affaires. Je redoublay sa tristesse en lui apprenant que je venois de perdre le reste de nostre argent. Elle se prit à pleurer, & de mon costé je ne pus m'empêcher de répandre aussi quelques larmes. Madame, lui dis-je, que vous avez sujet de me haïr ! Je vous ay arraché à vostre retraite pour vous rendre malheureuse. Sans-moy vos jours couleroient encore dans l'innocence & le repos. Ah ! que ne me laissiez-vous mourir ! Pourquoi avez-vous conservé une vie qui vous est si funeste ? Dona Louise me répondit : Mon cher Don Gregorio, cessez de vous imputer mes malheurs. Je me les suis attirés moy-mesme par mes

crimes ; & le Ciel me punit comme je l'ay meritée. C'est vous plutôt qui devez me détester. J'ay causé à vos parens une douleur mortelle, & peut-estre la mort en leur enlevant leur fils, unique d'une maniere qui ne leur laisse aucune consolation. En un mot je vous ay perdu. Enfin Dona Louise & moy, au lieu de nous plaindre l'un de l'autre, & de nous faire des reproches, nous ne fîmes que nous attendrir ; & ce qu'il y a de surprenant, nostre misere loin d'amortir nos sentimens, sembloit leur donner une nouvelle vivacité.

Cependant comme il falloit prendre un parti, je representay à Dona Louise qu'après la figure que nous avions faite en cette Ville, nous devions en sortir incessamment pour aller en quelqu'autre, où n'ayant jamais esté vûs de personne il nous seroit aisé de cacher nostre condition : Et que là nous pourrions vivre dans l'obscurité, moy en me mettant au service d'un homme de qualité, & elle en travaillant en linge ou en tapisserie. Elle approuva ce dessein, & dès la nuit même nous partîmes de Lisbonne tous deux à pied, & n'ayant

point d'autres habits que d'assez mauvais qui nous couvroient. Nous nous arrêtions dans tous les villages par où nous passions , & nous demandions l'aumône de porte en porte. Ma plus grande peine estoit de voir souffrir Dona Louise à qui à force de marcher il estoit venu des ampoules aux pieds. Je la faisois reposer souvent , & quelquefois pour la soulager je la portois sur mes épaules. Nous allâmes de cette sorte jusqu'à Badajoz qui est une ville sur les frontieres de Castille. Nous fûmes obligés de nous retirer à l'hospital , n'estant pas en estat de prendre un autre logement. Mais nous n'y couchâmes qu'une nuit , parce que des le lendemain il nous arriva une aventure que l'on pouvoit appeller heureuse dans la situation où nous estions. Il faut remarquer que les Magistrats de Badajoz , afin que leur Ville ne se remplisse pas de Vagabonds , nomment des Administrateurs qui ont soin de visiter tous les jours l'hospital , & de s'informer exactement des besoins & de la qualité de tous les Estrangers qui s'y retirent. L'Administrateur qui vint ce jour-là visiter l'hospital n'y eut pas plutôt apperçû Dona Louise qu'il

lui demanda d'où elle estoit. Je pris la parole aussi-tôt , & je répondis à l'Administrateur qu'elle & moy nous estions de Valladolid , & tous deux mariés ensemble. En même tems je tiray de mes poches le faux certificat que j'avois fait à Lisbonne. L'Administrateur l'ayant lû en parut satisfait , & nous demanda ce qui nous amenoit à Badajoz , & de quelle profession nous estions. Donna Louise lui répondit qu'elle estoit lingere de son métier ; que pour moy , j'avois toujours servi des gens de qualité , & que nous venions à Badajoz pour nous y establir , s'il estoit possible. L'Administrateur nous dit alors , que si cela estoit ainsi il auroit soin de nous ; & que si nous ne manquions pas de bonne volonté , nous ne manquerions pas d'occupation. Ensuite il ordonna à un de ses Pages de nous conduire chez lui. Nous le remerciâmes autant qu'il nous parut le meriter ; & lorsque nous l'eûmes quitté , nous priâmes le Page de nous apprendre le nom & la qualité de son Maître. Il se nomme Don François de Furna , nous répondit le Page. Il est d'une des premières maisons de cette Ville. C'est un vieux garçon très-

riche, & qui employe tout son revenu à soulager les pauvres. Nous eûmes beaucoup de joye d'avoir rencontré cet Administrateur, de qui nous espérames tirer quelque secours. A peine fûmes-nous chez lui qu'il arriva. Il nous fit plusieurs questions sur nostre mariage, & sur les raisons qui nous avoient fait quitter Valladolid. Il nous interrogea même séparément, pour voir si nos réponses ne se contrediroient point ; mais nous avions fait là-dessus un système si vraisemblable, & tout estoit si bien concerté entre nous, qu'il nous crut dignes de sa compassion. C'est pourquoy dès ce jour-là il nous fit loïer une chambre, & acheter tous les ustenciles de ménage qui nous étoient nécessaires. Outre cela il nous donna assez d'argent pour subsister pendant un mois ; & pour nous faire habiller depuis les pieds jusqu'à la teste. Enfin il fournit abondamment à tous nos besoins. Nous nous sentions si penetrés de ses bontés, que nous le bénissions mille fois le jour : Mais nous estions trop criminels pour meriter que le Ciel nous permit de mener long-tems une vie heureuse.

Quoique Dona Louise n'eût qu'un simple habit de serge, elle ne laissoit pas de paroître très-aimable, & je soupçonnay bientôt Don François de Furna d'en estre amoureux. Il est vray que dans les entretiens qu'il avoit eus avec elle jusques-là, il ne lui estoit encore rien échappé qui justifiait mes soupçons; mais tous ses regards me sembloient tendres & passionnés: ou bien peut-estre parce que j'aimois Dona Louise je m'imaginois qu'on ne la pouvoit voir sans l'aimer. Dona Louise qui n'avoit pas pris garde à ce que je croyois avoir remarqué, se moqua de ma pénétration; mais un jour que je l'avois laissée seule au logis, elle vit bien que je ne m'estois pas trompé. Don François l'alla voir, & après quelques discours indifferens, il lui dit en la regardant avec des yeux pleins de tendresse: Il faut, Madame, que je vous fasse des reproches. Vous me cachez qui vous estes. Mais vos manieres vous trahissent. Vous avez trop d'esprit & de politesse pour estre d'une condition basse; & vostre mary a trop l'air d'un homme de qualité pour pouvoir être soupçonné de manquer de naissance. Je

suis tout à vous, Madame, ajouta-t-il, je vous offre mon bien & mes services. Cela ne me suffit-il pas pour être digne que vous ayez un peu de confiance en moy ? Dona Louise baissa la vûë en rougissant, & lui répondit : Seigneur Don François, après tous les bienfaits que j'ay reçûs de vous, je ne dois pas me déguiser davantage ; & je veux bien vous avoier que mon mari & moy nous sommes de la meilleure noblesse de Toledé. Pour vous apprendre en deux mots nostre histoire : Nous nous aimions, mais comme il y avoit une haine mortelle entre nos familles, nous jugeâmes qu'elles ne consentiroient jamais à nostre mariage, & mon mari m'enleva après m'avoir secrètement épousée. Nous avons demeuré quelque tems à Lisbonne où nous avons dépensé tout nostre argent avec d'autant plus d'indiscrétion, que nous nous flations toujors que nos parens pourroient se réconcilier, nous imaginant même que nostre mariage leur en seroit une occasion : Mais nous avons appris au contraire qu'ils sont plus ennemis que jamais, & qu'ils nous traitteroient avec la dernière

rigueur , s'ils nous avoient en leur pouvoir. Ainsi nous sommes venus à Badajoz dans le dessein de nous y cacher , & résolus de souffrir la misère la plus affreuse plutôt que de nous en retourner à Toledé. Don François crut tout ce que lui dit Dona Louise , & lui fit de nouvelles protestations de services , mais dans des termes si vifs qu'elle n'eût plus lieu de douter qu'il ne fût amoureux d'elle. Dès le lendemain il lui envoya une très-belle étoffe de soye pour s'habiller , avec une bourse pleine de ducats , & il ne se passoit guere de jours qu'il ne lui fît quelque present.

Dès qu'on nous vit dans une meilleure situation , la médisance n'épargna point Dona Louise , & l'on s'imagina que Don François avoit avec elle un commerce criminel. Beaucoup de gens prévenus de cette opinion voulurent connoître Dona Louise , & quelques-uns s'attachèrent à elle croyant en tirer bon parti. Tous ces amans commencerent à m'ennuyer. Et je fus plusieurs fois tenté de me battre contr'eux : Mais faisant réflexion aux suites que pourroit avoir ce procédé , je laissay à Dona Louise

le soin de me délivrer de mes rivaux. Elle les traittoit avec tant de fierté, qu'elle en rebuta une partie ; mais elle ne fit qu'irriter les desirs des autres , qui redoublerent leurs galanteries. Le jour ils nous suivoient partout , & ils passoient les nuits sous nos fenestres à chanter & à jouer de toute sorte d'instrumens. Tout cela sembloit confirmer les bruits qui couroient contre la réputation de Dona Louise , & nous songions aux moyens d'écarter ces amans , lorsqu'une nuit ils se battirent. Il en demeura un sur le carreau. C'estoit le fils d'un des premiers Magistrats de la ville. Dès qu'on scût les circonstances de sa mort , on arresta Dona Louise , & on la mit en prison. On m'auroit aussi arresté , si j'eusse esté au logis , mais j'estois alors chez Don François ; & je n'eus pas appris cette nouvelle , que de peur de tomber entre les mains de la Justice que je n'avois pas tort de craindre , je quittay brusquement Don François ; & comme il estoit nuit , je sortis seurement de Badajoz pour m'en aller à Merida : mais je ne fus pas à moitié chemin que me représentant Dona Louise en proie à la
plus

plus vive douleur , je ne pus résister à cette idée , & méprisant le peril qui m'avoit d'abord effrayé , je retournay à Badajoz , & en arrivant je courus chez Don François. Il me dit que par son credit il avoit fait mettre en liberté Dona Louise ; mais que dès la nuit même du jour qu'elle estoit sortie de prison , elle avoit disparu , & qu'il ignoroit ce qu'elle pouvoit estre devenue , quelque soin qu'il eût pris d'en faire une exacte recherche. Je pensay dans le moment que Don François l'avoit sans doute cachée , dans l'esperance que quand elle ne me verroit plus , elle pourroit répondre à sa passion : mais il me parut si véritablement affligé de sa perte , que je cessay de les soupçonner de cet artifice. Je passay plusieurs années à chercher Dona Louise par toutes les Villes d'Espagne & de Portugal ; & ne la trouvant point , je jugeay que le Ciel avoit eu pitié d'elle , & lui avoit inspiré le dessein de s'enfermer en quelque retraite pour y pleurer ses foiblesses. De mon costé , je sentis je ne sçay quel mouvement divin qui m'entraîna. Jem'en allay à Rome , & après avoir reçu du Pape l'absolu-

tion que je demandois, je revins en Espagne sous ses habits que vous voyez, résolu, pour achever d'expier mes déreglemens passés, de consacrer le reste de ma vie à la pénitence. J'avois envie de me jeter dans une Chartreuse : mais le Ciel en me conduisant ici m'apprend qu'il veut que je suive l'exemple de Dona Louise, & que je meure comme elle dans cette solitude.

Don Gregorio ayant cessé de parler, le Curé loua sa résolution, & dit que l'on ne pouvoit s'y opposer, sans s'opposer aux ordres de Dieu. Don Quichotte prit la parole à son tour, & plaignant le malheur des gens qui se livrent en aveugles aux plaisirs de l'amour, il prouva par mille exemples tirés de l'histoire que l'on ne pouvoit estre trop en garde contre cette dangereuse passion. Enfin il fit un discours si rempli de bon sens, que le Curé crut que ce qu'on lui avoit dit du Chevalier estoit faux : & l'Hermite aussi en fut tellement étonné, qu'il ne put s'empêcher de dire : En vérité, Seigneur Don Quichotte, on ne peut vous entendre sans vous admirer. Comment est-il possible qu'ayant autant d'esprit & de jugement que vous venez d'en

de D. Quichotto. Chap. XXII. 283
faire paroître ; vous foyez capable de
vous persuader qu'il y a eu effective-
ment autrefois des Chevaliers errans ?
Monsieur le Curé ajoûta-t-il , vous
voyez un gentilhomme qui a tout le
merite du monde , il n'a qu'un défaut.
Il ne veut point ouvrir les yeux sur la
fausseté des livres de Chevalerie , qu'il
croit veritables & autentiques. Aidez-
moy je vous prie , à le tirer de son
erreur. Le Curé qui estoit un homme
fort devot & fort éclairé , s'offrit à se-
conder l'Hermite. Ils commencerent
done tous deux à haranguer Don Qui-
chotte , & à tenter le grand œuvre de
sa réduction. Ils le prirent par toute
sorte d'endroits pour le dissuader de
continuer sa Chevalerie errante. Ils lui
alleguerent tout ce que la plus saine
raison peut alleguer de plus convain-
quant. Prieres , exemples , autoritez ,
tout y fut employé. Le Curé alla mê-
me jusqu'à lui citer les Canons de l'E-
glise ; & le Frere Estienne lui rapporta
les Constitutions des anciens Anacho-
rettes : Mais toute leur éloquence fut
inutile ; car le Chevalier , comme s'ils
l'eussent exhorté à porter sa teste à
couper au géant Bramarbas , se mit en
colere contr'eux , & regardant l'Eccle-

fiastique d'un air méprisant , Allez , Monsieur le Curé , lui dit-il , meslez-vous de vos prônes , & sachez que non seulement il y a eu autrefois des Chevaliers errans , mais qu'il y en a encore aujourd'hui , & qu'il y en aura jusqu'à la fin des siècles en dépit de tous les Curez de villages qui sont au monde. Et vous poursuivit-il en se tournant vers l'Hermite, Frere Estienne, ou Don Gregorio , ou de quelque autre nom qu'on puisse appeller un Ravisseur de Nones , apprenez que je sçay mieux que vous si les livres de Chevalerie contiennent des mensonges ou de veritez. Vos raisonnemens sont icy superflus. Vous ne gagnerez rien sur mon esprit. Je ne suis pas si facile à seduire qu'une Religieuse. Croyez-moy, au lieu de vous embarrasser de choses qui ne vous regardent point , commencez dès ce moment cette rigoureuse penitence que vous voulez faire , car vous en avez grand besoin. En achevant ces paroles il ordonna à Sancho de brider Rocinantes au plus viste , & quelque chose qu'on lui pust dire, il partit sur le champ. Le Soldat qui avoit jusques-là gardé une exacte neutralité fut alors obligé de se

de D. Quichotte. Chap. XXIII. 285
déclarer, c'est-à-dire de fausser compagnie à Don Quichotte ou au Frere Estienne : C'est pourquoy prenant le parti le plus convenable à ses interests il suivit le Chevalier au dépens de qui il comptoit d'aller jusqu'à Siguença.

CHAPITRE XXIII.

De la curieuse conversation que Don Quichotte ent avec Bracamonte & Sancho. Et du beau conte des oyes.

LE Heros de la Manche estoit tellement irrité contre l'Hermite & le Curé, que Bracamonte & Sancho n'eurent pas peu de peine à l'appaiser. Est-il possible, disoit-il, que je trouveray partout des gens qui doutent qu'il y ait eu des Chevaliers errans. Pour moy, dit le Soldat, je n'en ay jamais douté, & je le croy aussi fermement que si je les avois vûs en chair & en os. Il ne faut pas médire de son prochain, mais franchement je ne voudrois pas trop me fier au Frere Estienne ; il a peut-estre esté corrompu par les Enchanteurs pour décrediter la Chevalerie. Que sçait-

on ? Un homme qui a esté capable d'enlever une Religieuse , peut bien vouloir enlever un Chevalier à la Chevalerie errante. Oui-da , dit Sancho , & le drosle en feroit quitte pour aller encore une fois à Rome demander les pardons. Cela se peut bien , reprit Don Quichotte , car vous ne sçauriez vous imaginer , Seigneur Bracamonte , tout ce que font les Enchanteurs pour abolir l'Ordre de la Chevalerie : Et il n'y a pas long-tems que l'Archevêque Turpin , qu'ils ont suborné , employa toute son éloquence pour me faire abandonner cette noble profession. L'Archevêque Turpin , s'écria Bracamonte en riant : Ah bon : Dieu ! que me dites-vous là ? Ce Prelat est-il encore au monde ? Je le croyois mort depuis je ne sçay combien de siècles. C'est ce qu'on a crû jusqu'ici , répondit le Chevalier , à cause qu'on le vit disparoître il y a environ sept cens ans : Mais moy qui suis instruit de ce qui le regarde , je sçay qu'un Enchanteur l'estant allé chercher en Asie parmi plusieurs Princes Chrétiens qui s'estoient croisés pour délivrer la sainte Cité du joug des Infidelles , il l'enchantâ pour quel-

ques siècles. Seigneur Don Quichotte , interrompit Bratamonte , les Enchanteurs ont donc le pouvoir de conserver la vie aux Chevaliers qu'ils enchantent. Qui est-ce qui en peut douter , repartit Don Quichotte ? Roland par exemple a esté conservé de cette maniere par l'enchanteur More ; & le combat que j'eus l'autre jour avec ce Paladin en fait foy. A ce conte-là , dit le Soldat , les enchanteurs ne meurent donc jamais ? Ils ne sont point immortels , répondit Don Quichotte ; car c'est la condition commune de tous les hommes d'estre sujets à la mort : mais les Enchanteurs vivent si long-tems qu'il faut des centaines de siècles pour terminer leur sort. Les années leur sont ce que nous sont les momens ; & c'est par cette raison qu'ils ont pour la pluspart la mine venerable , & de longues barbes blanches. Et l'enchanteur More , interrompit à son tour Sancho , pourquoy a-t-il donc la barbe rousse ? Je vais parier que c'est parce qu'il est encore trop jeune , & qu'il n'a peut-estre que sept à huit cens ans. Cela se peut , répondit Don Quichotte ; tous les Enchanteurs n'ont pas la barbe blanche ,

& il y en a qui ne blanchissent que sur la fin de leur carrière. Mais, Seigneur Chevalier, dit Bracamonte, dites nous de grace, dans quelle vûë le Negromant enchantâ l'Archevesque Turpin ? Pour me détourner de la Chevalerie errante, répartit Don Quichotte, & voici comment cela se fit. L'Enchanteur prévoyant dès ce tems-là que dans celui-ci je devois embrasser la Chevalerie, & que j'en pourrois reſtablir l'Ordre, choiſit pour me ſéduire l'Archevêque Turpin homme ſubtil, & naturellement fort éloquent. Pour cet effet il lui inspira une parfaite averſion pour la Chevalerie errante qu'il avoit juſques-là profeſſée avec honneur ; & enfin l'ayant engagé à quitter ſon Archevêché de Reims, il lui fit donner une Prébende à Ateca, où il l'établit ſous le nom de Meſſire Valentin, ſachant bien que je devois paſſer par ce Bourg dans le cours de mes aventures. Parbleu, dit alors Bracamonte en riant d'une ſi folle imagination, l'Enchanteur lui a fait un vilain tour, de l'avoir obligé de quitter un Archevêché pour une Prébende d'Ateca. Ma foy, ſi j'avois eſté à la place de l'Archevêque, je n'aurois pas fait

de D. Quichotte. Chap. XXIII. 289
fait un si mauvais marché. C'est proprement devenir , comme dit le Proverbe , d'Evêque Meûnier. Ne vous étonnez point de cela , Seigneur Soldat , dit alors Sancho ; car j'ay oïi dire à nostre Curé , qui est fort habile en fait de Sorciers , que les Enchanteurs nous font prendre souvent des feüilles de chesne pour de vray or , & des morceaux de verre pour des diamans. C'est pourquoy l'Enchanteur auroit bien pû faire prendre au Seigneur Valentin une Chanoinie pour un Archevêché. Le Diable est subtil , voyez-vous. Frere Sancho , repliqua le Soldat , je suis de vostre sentiment ; je croy que le Magicien aura fait ce tour de passe-passe. Ce lâche Archevêque , reprit Don Quichotte , me fit chez lui un discours fort étudié pour me faire quitter la Chevalerie ; mais je l'écoutay comme Ulysse écouta le chant des Sirennas , & je le quittay brusquement.

En s'entretenant de cette sorte , nos Avanturiers ne laisserent pas de faire quatre bonnes lieuës ; mais ils commencerent à se sentir très-incommodes de la chaleur qui ce jour-là estoit excessive. Le fantassin sur tout ne pou-

vant plus faire un pas tant il estoit fatigué, s'adressa au Chevalier de la Manche, & lui dit : Seigneur Don Quichotte, comme un Soleil si ardent nous perce jusqu'aux os, & que d'ailleurs il n'y a plus que deux lieues d'ici au village où nous devons aller coucher, je serois d'avis que nous quittassions le grand chemin pour nous rafraîchir un peu sous ces saules que vous voyez là-bas. Nous y passerons quelques heures à l'ombre sur le bord d'un agreable ruisseau qui lave le pied de ces arbres; & quand le Soleil sera baissé, nous reprendrons nostre route avec moins d'incommodité. Le conseil fut approuvé, & principalement de Sancho, qui tint depuis Bracamonte pour homme d'un très-bon jugement. Ils gagnèrent donc les saules, où ils trouverent deux Chanoines de Catalayud avec un Juré de la ville de Siguença, qui tous trois y estoient venus dans le dessein de se reposer aussi. Ils se saluèrent les uns les autres, & Bracamonte prenant la parole dit aux Chanoines : Messieurs, vous voulez bien que le grand Chevalier Don Quichotte de la Manche gousté un peu le frais sous cet ombrage avec

de *D. Quichotte*. Chap. XXIII. 291
vos Seigneuries. D'abord que les Chanoines entendirent nommer le Chevalier de la Manche, ils luy firent mille complimens. L'avanture de la Melonniere avoit tant fait de bruit dans le païs, qu'il n'y avoit personne qui ne sçût ce que c'estoit que Don Quichotte. Outre cela ces Chanoines avoient sçû tout ce qui s'estoit passé chez Valentin, si bien qu'ils connoissoient les caracteres differens du Maistre & du Valet. S'estant tous assis sur l'herbe, le Chevalier leur dit : Messieurs, en attendant que le flambeau des cieux tempere l'ardeur de ses rayons, il me paroist que pour éviter une molle oisiveté qui roüille ordinairement les meilleurs esprits, nous devrions nous entretenir de quelque événement considerable, & qui fust digne d'occuper des gens sages. C'est bien dit, Monsieur, s'écria brusquement Sancho; & s'il ne tient qu'à cela, je vais vous conter quelque beau conte, car j'en sçay à bouche que veux-tu. Et pour commencer, Messieurs, vous sçauvez qu'il y avoit une fois ce qu'il y avoit. Quoy que ce puisse estre, que ce soit à la bonne heure. Le mal s'en aille, & le bien nous vienne. Tay-toy, lours.

daut , interrompit Don Quichotte en colere. Que n'écoutes-tu ces Messieurs plutôt que de les vouloir fatiguer de tes extravagances. Mais les Chanoines qui avoient envie que Sancho continuât , prièrent le Chevalier de le laisser parler. Allons , Seigneur Ecuyer , dit un des Chanoines , poursuivez ; je suis persuadé que ces Messieurs seront aussi satisfaits que moy de vous entendre raconter une histoire de vostre façon. Ecoutez , Seigneur Licentié , repartit Sai cho , vous touchez-là une corde à laquelle répondront bientôt deux douzaines de flutes. Mais si vous voulez que je vous dise des merveilles , que Monseigneur Don Quichotte ne me vienne point couper le sifflet. Hé bien , lui dit le Chevalier prend donc garde à ce que tu vas nous raconter ; ne vas point nous faire un recit aussi froid que celui que tu me fis dans le bois où nous rencontrâmes six geants changés en marteaux de moulin , ni quelque impertinente histoire , comme celle de la vagabonde Toralva qui suivoit avec un peigne & un morceau de miroir cassé le berger Lopez Ruiz , lorsqu'il la fuyoit pour ses coquetteries : ni enfin quelque en-

de D. Quichotte. Chap. XXIII. 293
 nuyeux conte , comme celui de ces
 chèvres qui se couchoient dans la bouë,
 & qui m'ont si fort sali l'imagination
 & l'odorat. Oh par la mardy , inter-
 rompit Sancho , il faut que ces contes
 ne soient pas si mauvais , puisque vous
 les avez si bien retenus : Et je m'en ré-
 jouis, car vous en goûterez mieux celui-
 que je vais vous conter. Il y avoit donc,
 poursuivit-il , un Roy & une Reine
 qui demeuroient dans leur Royau-
 me. Tout ce qui estdit masle en ce
 Royaume appartenoit au Roy , & tout
 ce qui estoit femelle , comme de rai-
 son, appartenoit à la Reine. Or ce Roy
 & cette Reine avoient une chambre
 aussi grande que l'écurie où Monsei-
 gneur Don Quichotte loge Rocinantes
 dans nostre village. Cette Chambre
 estoit si pleine de reaulx jaunes &
 blancs qu'ils alloient jusqu'au plan-
 cher. Les jours s'en allant & d'autres
 revenant, le Roy dit à la Reine : Reine
 ma mie , vous voyez combien nous
 avons d'argent ; nous devrions le faire
 profiter , afin d'acheter de nouveaux
 royaumes. La Reine répondit aussitôt :
 Roy mon mignon , il me semble
 que nous ne ferons point mal d'ache-
 ter des moutons. Non Reine , dit le

Roy , il vaut mieux acheter des bœufs. Non Roy , dit la Reine , nous aurons plus de profit à trafiquer des cochons à la Foire du Toboso. Le Roy n'en demeura pas d'accord ; & par fantaisie disoit toujours Non , quand sa femme disoit Oui ; & de son costé sa femme par dépit ne manquoit pas de dire Non , quand le Roy disoit Oui. A la fin finale , ils convinrent qu'il falloit acheter des oyes , faisant leur compte par leurs doigts qu'ils iroient dans la Castille vieille où il y a beaucoup d'oyes , qu'ils les acheteroient là deux reaulx la pièce , & que tout aussi-tost ils iroient à Toledé pour les revendre quatre reaulx chacune. Ce qui fut dit fut fait ; le Roy & la Reine se rendirent avec tout leur argent dans la Castille vieille , & y acheterent tant d'oyes , tant d'oyes qu'elles couvroient vingt lieues de país. Que le ciel te confonde avec tes oyes , interrompit pour la seconde fois Don Quichotte ; ne disois-je pas bien que ce miserable nous feroit quelque impertinent conte. Les Chanoines craignant de perdre le fil d'une si belle histoire , appaïserent le Chevalier , & le prierent encore avec les dernières

instances de permettre que Sancho la racontât jusqu'au bout. L'Ecuyer se voyant si bien appuyé continua de cette maniere sans en attendre la permission. Il y avoit donc, Messieurs, une si grande quantité d'oyes que l'Espagne estoit alors aussi couverte d'oyes, que le monde le fut d'eau du tems de Noë. Le Roy & la Reine alloient par les chemins chassant leurs oyes avec un baston, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à un grand fleuve où il n'y avoit point de pont. Alors le Roy dit à la Reine & la Reine au Roy : Comment ferons-nous passer nos oyes ? car si nous les lâchons à l'eau, le courant du fleuve les entraînera jusqu'à Rome ou Constantinople. La Reine dit : Il est vray, il faut voir là-dessus des Avocats. Mais le Roy qui sçavoit un peu de Latin dit : Nous voilà bien embarrassés, il n'y a qu'à faire un pont si étroit qu'il ne puisse passer qu'une oye à la fois ; & par ce moyen elles ne se separeront pas. La Reine loua l'invention du Roy, & les Ouvriers furent mis en besogne. Quand le pont fut achevé, les oyes commencerent à passer une à une. Sancho s'estant arrêté tout court en cet endroit, son Maître lui dit : Passe

donc vistes avec tes oyes, belître, & finis promptement ton mauvais conte. Cela ne se peut pas, Monsieur, répondit l'Ecuyer: Hé! comment voulez-vous qu'une troupe d'oyes, qui tient vingt lieues de país en long & en large, passe dans un moment? Il leur faut deux ans pour le moins. Ainsi, Messieurs, dans deux ans d'ici je vous diray le reste; car je vous avertis que je n'acheveray point mon conte que toutes les oyes ne soient passées. Un si bizarre dénoiement fit éclater de rire tous les Auditeurs, à la réserve du grave Don Quichotte qui donna au diable le conte & le conteur.

Les Chanoines ne se lassoient pas d'estre avec nos Avanturiers; mais s'appercevant que le Soleil estoit déjà assez bas, & qu'ils n'avoient pas plus de tems qu'il ne leur en falloit pour se rendre à Catalayud, ils monterent sur leurs mules, & partirent après les complimens ordinaires en pareille occasion. Don Quichotte & sa compagnie que les mesmes raisons obligeoient à quitter les faules, en firent autant de leur costé. Comme le Juré de Siguença s'en retournoit chez lui, & qu'il se



A. clouzier. Sc.

1000

1000

1000

1000

1000

1000

1000

de D. Quichotte. Chap. XXIV. 297
propoloit de coucher dans le même village que nos Aventuriers , il les accompagna , soupçonnant bien à la vérité le Chevalier de la Manche d'être fou ; mais sans sçavoir encore précisément qu'elle estoit sa folie. Il en fut bien tôt pleinement instruit par une étrange aventure que l'on verra dans le Chapitre qui suit , si l'on veut prendre la peine de le lire.

CHAPITRE XXIV.

De l'étrange & périlleuse aventure que le brave Ecuyer de Don Quichotte eut la hardiesse d'éprouver.

DON Quichotte & ses compagnons estoient déjà à moitié chemin de l'hostellerie où ils devoient coucher , lorsque costoyant un petit bois de sapins ils entendirent sortir d'entre les arbres une voix plaintive comme d'une femme affligée. Ils s'arrestèrent pour mieux écouter ; & comme ils en étoient assez près , ils ouïrent distinctement ces paroles : *Helas ! malheureuse que je suis , ne trouveray-je personne qui me secoure en cette extrémité ?* *Fais*

dra-t-il que je perisse misérablement entre les griffes des bestes cruelles qui habitent ces lieux sauvages ? Dès que le Chevalier eut entendu ces tristes paroles , il dit à ses camarades : Messieurs , voicy la plus belle & la plus dangereuse aventure qui me soit arrivée depuis que j'ay reçu l'Ordre de Chevalerie. Ce bois que nous voyons est un bois enchanté , où l'on ne peut entrer que très-difficilement. Le sage Friston mon ancien ennemi y a une caverne fort spacieuse , dans laquelle il tient enchanter un grand nombre de Chevaliers & de Princesses , parmi lesquelles depuis peu de jours est la sage Urgande la déconnuë. Elle est cruellement attachée avec de grosses chaînes de fer à une vaste rouë de moulin que deux horribles demons tournent incessamment ; & toutes les fois que son corps frappe avec impetuosité le rocher sur lequel est posée la rouë , l'extrême douleur qu'elle en ressent lui fait pousser les cris que nous venons d'entendre. Un pareil discours fut fort nouveau pour le Juré , qui estant naturellement assez simple dit à Don Quichotte avec beaucoup d'ingenuité : Seigneur Chevalier , les enchante-

mens ne se pratiquent point en ce païsci, & je ne croy nullement que les choses que vous dites soient dans ce bois ; tout ce que nous pouvons penser de plus raisonnable , c'est que des brigands y auront assurément traîné quelque femme qu'ils auront volée & maltraitée. Ce que nous avons à faire , c'est d'y entrer pour voir si elle est encore en estat de recevoir du secours. Monsieur le Juré , dit brusquement Don Quichotte , sçavez-vous bien que je n'aime pas les contestations , & surtout avec de petits Jurez qui doivent se taire devant les Chevaliers errans. Bracamonte , pour empêcher qu'il ne survint une querelle , s'approcha du Juré , & lui dit en deux mots ce que c'estoit que Don Quichotte , qui comme homme fort intéressé dans la délivrance d'Urgande avoit déjà tiré son épée , & alloit entrer dans le bois , disant que c'estoit à lui seul qu'il appartenoit d'achever l'aventure. Mais Sancho saisissant la bride de Rocinantes arresta son Maître , & se mit à genoux devant lui tenant son bonnet à la main. Don Quichotte jugeant par-là que son Ecuyer vouloit parler , lui demanda ce qu'il avoit à lui dire ? Mon-

seigneur , répondit Sancho , vous vîtes bien l'autre jour en sortant de Saragosse comme je me portay roide contre le Seigneur Bracamonte ; je vous supplie très-humblement de me laisser encore cette aventure , afin que je puisse mériter par mes batailles d'estre un jour Chevalier errant , & d'avoir comme vous place dans la légende , J'iray tout bellement sur mon âne pour voir qui est cette Princesse qui se plaint si fort ; & si je trouve endormi ce maroufle de Friton qui nous en veut , je vous l'ameneray ici par le collet , & lui donneray une vaingtaine de gourmades avant qu'il se soit réveillé. Cependant comme on ne sçait ni qui vit ni qui meurt , & que souvent on revient tondu quand on va pour avoir la laine , si nous mourons mon Grison & moy dans la bataille , je vous prie de nous faire tous deux enterrer ensemble. Ami Sancho , lui dit Don Quichotte , pour te faire voir que je ne souhaite rien avec tant de passion que ton avancement dans les aventures , je veux bien t'accorder celle-ci ; mais je ne consens de t'en céder tout l'honneur qu'à condition que , si tu l'acheves , tu quitteras ton habit de

païsan , & te feras armer Chevalier par les propres mains du Roy , aussitôt que nous serons arrivés en la Cour , afin qu'après cela tu puisses monter un superbe coursier Andalous , & armé de toutes pieces aller dans les tournois tuer les geants , & desenchanter les Dames & les Chevaliers. Monsieur , repartit l'Ecuyer , vous n'avez qu'à laisser courir les chiens après la beste. Je ne suis pas homme à chercher cinq pieds au mouton. Quand il s'agira de s'escrimer des poings , assurez vous que j'en feray plus en un jour que deux autres en une heure : & quelque ennemi que j'aye à combattre , si je puis mettre entre nous un bon espace de terrain où il y ait force pierres , vous verrez que je ne suis , pardy , pas manchot ; la victoire sera de mon côté , ou elle dira pourquoy ; & tous ces excommuniés de geants resteront sur la place , quand il y en auroit un plein boisseau. Adieu donc , Monsieur , poursuivit-il , donnez moy vostre benediction , car je n'attens plus que cela pour aller faire crever le petard. Va , mon enfant , lui dit le Chevalier , que le Dieu des armées te donne en cette grande entreprise le succès que

je te souhaite. L'Ecuyer fortifié par ces paroles partit de la main pour commencer l'expédition ; mais à peine eut-il fait dix ou douze pas , qu'il revint vers son Maître en disant : Monsieur , j'ay oublié le meilleur. Prenez garde à ce que je vais vous dire : Si par malheur je me voy dans quelque peril , & que je crie au secours , ne manquez pas au moins d'accourir viste à mon aide , afin que nous n'apprestions pas à rire à ce mauvais garniment de Fruton. Ne crain rien , mon fils , dit Don Quichotte , je seray à toy avant qu'on t'ait assommé , ou du moins j'arriveray si immédiatement après , que je vangeray pleinement ta mort à l'heure mesme. Cela ne suffit pas , Monsieur , reprit Sancho , il faut que vous soyez à mes côtés avant que les geants se soient approchés de moy d'un jet de pierre. Enfin quand vous m'entendrez crier ; ahi ahi , ce sera signe qu'il n'y aura point de tems à perdre , -& que je seray déjà étranglé. Sancho Sancho , dit alors Don Quichotte en branlant la teste , tu ne feras pas de grandes merveilles en cette occasion , puisque tu as tant de peur. Oh pardy , Monsieur , repartit l'Ecuyer , vous en par-

lez bien à vostre aise. Je ne suis point encore armé Chevalier , & vous voulez que j'attaque un million de geants comme une douzaine de poules. Mais puisque je m'y suis engagé , il faut marcher ; il n'est plus tems de courir après l'andouïlle , lorsqu'un autre la tient dans les dents. En achevant ces mots , le courageux Ecuyer entra dans le bois. A peine y eut-il esté un moment qu'il se mit à crier de toute sa force , ahi ahi , on me tuë , on m'assomme. A ces cris redoublés Don Quichotte appuya des deux à Reçitantes , & se jetta dans le bois , suivi du Soldat & du Juré. Mais ayant joint Sancho , & le trouvant paisiblement sur son asne , le Chevalier lui demanda ce qu'il avoit rencontré de sinistre. Bon , lui répondit l'Ecuyer , vous estes homme de parole. Je n'ay encore rien vû , Dieu merci ; & j'ay crié seulement pour voir si vous viendriez au premier bruit : mais Messieurs , ajoûta-t-il , vous n'avez qu'à vous en retourner , car je vais achever l'avanture.

En effet il avança plus avant , & bientôt il ouït ces paroles assez près de lui : *Ah sainte Mere de Dieu ! est-il possible que par vostre moyen il ne*

*viennne ici personne pour me secourir, Païsan, mon ami, délivrez-moy du danger où je suis. L'apprenti Chevalier ayant tourné la teste du costé que par-
toit la voix, apperçût une femme nuë en chemise & attachée à un arbre. Cete vûë le remplit d'un tel effroy, qu'il se jetta de son asne en bas, & se mit à courir de toute sa force, sans tenir de route assurée, criant, à l'aide, au meurtre ! Monseigneur Don Quichotte, c'est à ce coup que l'on tuë vostre fidèle Ecuyer. Don Quichotte & les deux autres qui estoient sortis du bois, y rentrèrent aussi-tôt, & trouverent le pauvre Sancho si éperdu & si troublé, qu'il tomboit à chaque pas, & donnoit du nez centre les buissons. Bracamonte le saisit par le bras, & eut toutes les peines du monde à le retenir, parce qu'il faisoit tous scs efforts pour se sauver hors du bois. Qu'est-ce donc que ceci, Seigneur Chevalier futur, lui dit le Soldat ? Ah Seigneur Bracamonte, répondit Sancho, ne m'abandonnez pas, je vous prie ; car j'ay toutes les ames du Purgatoire à mes trousses. Mes yeux pecheurs en ont vû une attachée à un Pin, & vestuë de blanc comme nostre
Curé*

Curé dit qu'elles sont : Et si je n'eusse
joüé des piés , & ne me fusse recom-
mandé au bon Larron , elle m'auroit
avalé comme une prune ; car il y a
peut-estre plus de six mille ans qu'elle
n'a rien mangé que mon grison , qui
aura sans doute fait le sault , puisque
je ne le voy point. Don Quichotte &
le Juré commencerent à chercher par-
tout ; & comme Sancho leur crioit
de prendre garde à eux , la femme at-
tachée entendant du bruit autour d'elle ,
conçût quelque esperance d'estre
secourüe , recommença ses plaintes.
D. Quichotte & ses camarades l'ayant
apperçüe s'approcherent d'elle , à la
réserve de l'Ecuyer qui se tenoit der-
rière le Soldat , & n'osoit la regarder
qu'à la dérobée. Il ne laissa pourtant
pas de lui dire tout en tremblant : Ma-
dame l'ame , rendez - moy , s'il vous
plaist , mon grison , autrement je jure
par flis flos Sanctorum que Monsei-
gneur Don Quichotte vous le fera sor-
tir du gizier à bons coups de lance.
Tout-beau Sancho , lui dit en riant
Bracamonte , Madame l'ame est une
ame de bien & de bonne conscience
qui ne vous a rien volé. Voilà vostre
asne qui paist tranquillement ici. Co-

pendant le Chevalier de la Manche confideroit avec attention. cette miserable femme dont le corps paroiffoit tout meurtri de coups. Apres l'avoir quelque tems regardée, il dit à Bracamonte & au Juré : Messieurs, je vous avoüe que je me suis trompé. Cette Dame que vous voyez n'est pas la sage Urgande. C'est la fameuse Zenobie, cette grande Reine des Amazones. Elle est sortie ce matin de son Palais, suivie des principales Dames de sa Cour pour prendre le divertissement de la chasse. Son équipage estoit magnifique. Elle estoit habillée d'un riche velours verd brodé d'or & de pierreries, tenant un arc d'Ebene à la main, & portant sur son dos un carquois rempli de fleches dorées. Elle montoit un cheval Tartare, blanc, à taches rouges & noires, qui blanchissoit son mors d'écume, & faisoit retentir l'air d'un fier hennissement. Ses beaux cheveux blonds couverts d'une galante capeline ombragée de plumes vertes & blanches, flotoient, au gré du vent, à grosses boucles sur ses épaules. S'estant obstinée à poursuivre un Ours furieux qui avoit déjà devoré une partie des chiens, la vitesse de son cheval l'a bientôt séparée

du gros de la Chasse : Elle s'est égarée dans le fonds de ce bois , & ayant mis pied à terre pour se rafraichir sur le bord d'une claire fontaine, qui est à deux pas d'ici , elle a esté surprise par une troupe insolente de Geants qui lui ont pris son puissant Courfier , lui ont ôté ses riches vêtemens & ses pierreries , & l'ont ensuite attachée à cet arbre nuë en chemise , comme vous la voyez. Ainsi , Seigneur Bracamonte détachés-la promptement , & sçachons de sa royale bouche les circonstances de cette funeste aventure. Le Soldat exécuta l'ordre sur le champ , au grand soulagement de la pauvre malheureuse qui n'avoit pas trouvé le recit de la chasse, aussi divertissant qu'il avoit paru au Soldat & au Juré.

CHAPITRE XXV.

*Suite de l'heureuse délivrance de la
Reine Zenobie , autrement appelée
Barbe la Balafrée.*

LA Reine Zenobie aprochoit de la cinquanteine , & outre qu'elle avoit tout l'air d'une franche pendar.

de sa joue droite étoit décorée d'une longue balafre , qui la lui traversoit jusqu'à l'oreille , & qu'elle avoit apaisément reçüe dans ses beaux jours pour sa sainte vie & ses paroles modestes. Le soldat l'ayant considérée , dit au Chevalier : Seigneur Don Quichotte , je vous assure que cette Dame affligée n'a point du tout l'air ni le visage de la Reine Zenobie , & je suis fort trompé si je ne l'ay vüe à Alcala dans la rue des Cabarets ; je croy mesme qu'elle se nomme Barbe la Balafrée , ou quelque chose d'aprochant. Vous l'avez dit , Seigneur Soldat , dit la Princesse , je m'appelle ainsi , & Dieu vous le rende , pour le bon secours que vous m'avez donné. Le Juré faisant réflexion sur l'état où étoit la Reine des Amazones , qui s'appelloit en son propre nom Barbe la Balafrée , autrement, Mochicon la tripiere , détacha par charité son manteau pour la couvrir , afin qu'elle pût avec plus de décence , paroître dans le lieu où ils alloient passer la nuit. Barbe s'en revêtit sans façon , & jugeant à l'équipage de Don Quichotte & aux airs d'autorité qu'il prenoit sur les autres que c'étoit à lui qu'elle devoit adresser son compliment ,

elle lui dit: Seigneur Chevalier, je vous rends grace de vôtre generosité, sans vous & cette noble compagnie que le Ciel a fait passer par ici, je n'aurois pû éviter la mort cette nuit. Don Quichotte répondit avec beaucoup de gravité: Belle Zenobie, grande Reine, dont la valeur a été si redoutable aux fameux Princes de Grece & si avantageuse au Soudan de Babilone que vous avez favorisé contre le belliqueux Empereur de Constantinople, je m'estime bienheureux en ce jour de vous avoir pû rendre ce petit service, en attendant que je vous en rende de plus importants. La Reine qui ne connoissoit pas encore le Seigneur Don Quichotte, trouva son compliment assez nouveau, & ne sçachant que lui répondre, Seigneur Chevalier, lui dit-elle dans son embarras; je vous demande pardon, si je prens la liberté de vous dire que je ne suis ni de près ni de loin la Reine Zenobie, ni le Soudan de Babilone: mais si vous me nommez ainsi pour vous mocquer de moy à cause que je suis vieille, vous sçauvez que je n'ay pas toujours été méprisée. Quand j'étois jeune fille à Alcala, les plus beaux Ecoliers de l'Université me

cherissoient comme la prunelle de leurs yeux. Il est vray que depuis qu'un grand bêtire de Regent, Dieu lui en fust porter la peine en ce monde ou en l'autre, me fit à la jeûe la marque que vous voyez, je n'ay plus eu la vogue comme auparavant ; mais je n'ay pas laissé pour cela de rouler toujours ma vie assez joyeusement ; car toute pomme tachée n'est pas pourrie, O Ciel, ô juste Ciel ! s'écria le Chevalier de la Manche, qu'est-ce que j'entens ? je n'ay jamais si bien connu la nécessité de la Chevalerie errante que je la conçois aujourd'huy ; voyez, Seigneur Bracamonte, jusqu'à va la perversité des Enchanteurs : ces perfides ne se sont pas contentez d'avoir fait dépouiller inhumainement & attacher cette belle Reine à un arbre par une troupe de Géants, dignes ministres de leur malice : Ils lui ont encore troublé l'esprit, & par leurs sortilèges effaçant dans sa mémoire toutes les idées de sa grandeur, ils lui font croire qu'elle est vieille, laide, balafree, de la plus basse condition, & d'une très mauvaise conduite. La Tripiere enchantée se trouvant choquée de ces dernieres paroles dit à Don Quichotte,

Seigneur Chevalier , avec vôtre permission , je ne suis pas de si mauvaise vie qu'on vous l'a dit ; Car si j'ay fait tant soit peu de tort à mon honneur , je n'ay jamais fait aucun mal à personne. Cessez , grande Princesse , repliqua Don Quichotte , cessez d'avilir la noblesse & la majesté de vôtre rang. Je sçay bien que vous vous croyez une misérable , une servante de cabaret , si vous voulez , parce que les traîtres Enchanteurs ont offusqué les vives lumières de vôtre esprit : mais je ne prends pas le change , je vois toujours en vous cette grande Reine Zenobie dont la valeur égale la beauté ; à Dieu ne plaise que je sois assez injuste pour vous croire capable de profaner à des Ecoliers , ni même à des Regens , ces incomparables attrait , pour qui les plus fameux Princes de l'Orient ont soupiré ; pour qui le courageux Hiperborean des Isles flottantes a entrepris & executé tant de hauts faits. C'est à lui seul que vous devez les prodiguer pour recompenser la victoire qu'il a obtenuë sur les quatre Geants de bronze & le phantôme de feu qui gardoient la Tour de cristal où le sage Panphus l'ennemi du Roy vôtre Pere

vous tenoit enfermée par son pouvoir magique.

Pendant que le Chevalier parloit ainsi : Bracamonte & le Juré étoient dans un étonnement que je laisse à imaginer, d'entendre tant d'extravagances. Pour Sancho, ayant eu le tems de revenir de sa terreur panique, & ne voyant rien dans la Balafrée qui s'accordât avec la harangue de son Maître, il ne put s'empêcher de dire : Par la gerni, Seigneur Don Quichotte, vous n'y pensez pas. Hé où diable sont donc toutes ces beautez que vous voyez dans Madame de Segovie ? J'ay beau la mirer de toutes côtez, Dieu sçait ce que je vois. Si mon grison avoit une coiffe sur la tête, je veux mourir s'il ne ressembloit mieux qu'elle à une Princesse. Je mets en fait que le Seigneur Bracamonte & Monsieur le Juré sont de mon avis. Je n'en doute point, dit Don Quichotte, & ne t'y trompe pas, mon ami : La Reine me paroît comme à toy, laide, vieille, dégoûtante, & effrontée ; car les yeux du corps sont fascinez par les charmes de l'Enchanteur Panphus ; mais pour juger sainement des admirables qualitez de cette Princesse, je me fers des yeux
de

de D. Quichotte. Chap. XXV. 313
de l'esprit. Je m'éleve audessus des sens,
& par un privilege attaché à la Che-
valerie errante, qui va toujours droit
au but, je vois dans cet objet, hideux
en aparence, un tein de lis & de ro-
ses, une chevelure blonde plus belle
que celle d'Apollon, des yeux celestes
& vainqueurs, des lèvres de corail,
des dents qu'on prendroit pour des
perles orientales, des bras & une gor-
ge d'une blancheur ébloüissante, un
regard touchant & flateur, un sourire
engageant, une taille fine, un port
majestueux avec une action libre &
modeste. Enfin Sancho, quand j'auray
détruit l'enchantement de Panphus,
tu verras qui de nous deux en aura
porté un meilleur jugement. Oh je
vous en quitte, Monsieur, repartit
l'Ecuyer, vous êtes là-dessus un maître
passé : mais est-il bien possible que
Dame Barbe avec sa balafre & sa peau
de parchemin ait des dents & des yeux
de corail, & tout le reste que vous ve-
nez de dire ? Ah qu'il me tarde d'être
Chevalier pour voir les choses autre-
ment qu'elles ne sont !

Cet entretien eut duré plus long-tems,
si le Juré n'eut remontré à Don Qui-
chotte que le soleil étoit déjà couché.

& qu'il falloit se remettre en chemin. Alors le Chevalier dit à son Ecuyer : Sancho amène ici ton grison, & qu'il ait aujourd'hui l'honneur de servir de blanche haquenée à la Reine. En disant cela il salua gravement Zenobie, & prit les devants tout seul, pour rêver à la vengeance mémorable qu'il vouloit tirer de Panphus. Cependant Sancho fit de bonne grace ce que son maître lui avoit ordonné. Il amena son asne, & se mettant même à quatre pattes, afin que la Reine pût monter avec plus de facilité, Madame la Princesse, dit-il, vous n'avez qu'à poser vos pieds sur mon dos, & monter dessus mon grison. Il est si doux qu'il ne donneroit pas un démenti à un enfant : mais diantre, ajouta-t-il en la regardant sous le nez, je ne sçavois pas que vous fussiez si belle ! Que j'ay d'envie de vous voir avec les yeux de l'esprit ; car franchement ce vilain Regent de Panthus vous a rendu plus laide que Lucifer. Barbe ne trouva pas ce compliment trop gracieux, & pour s'en venger, comme elle étoit d'une taille gigantesque, en montant dessus le grison elle s'appuya si pesamment sur le pauvre diable d'Ecuyer,

de D. Quichotte. Chap. XXV 315

qu'elle le renversa tout éclopé. A l'aide, s'écria Sancho en tombant, je suis mort ! qu'y a-t-il frere, lui dit le Soldat, en allant pour le relever. Ah Seigneur Bracamonte, répondit-il, la carogne de Reine m'a enfoncé deux côtes pour le moins. Les Loups l'eussent-ils mangé jusqu'aux arretes. Tout beau, Sancho, reprit en riant Bracamonte, parlez de la Reine Zenobie dans des termes plus respectueux : & ne dites point qu'elle vous a fait mal. C'est une Princesse trop mignarde, & qui a le pied si délicat & si léger qu'elle foule à peine l'herbe & les fleurs. Oh oh ! Seigneur Soldat, repliqua l'Ecuyer, vous parlez en Chevalier errant, & l'on diroit que vous voyez aussi la Reine avec les yeux de l'esprit. Sans doute, repliqua Bracamonte, comme de Soldat à Chevalier errant il n'y a que la main, tous les gens de guerre jouissent de la plupart des privileges de la Chevalerie errante, & sur tout de celui-là : mais, si vous m'en croïez, poursuivit le Soldat, nous laisserons cette matiere, & en attendant que nous arrivions au giste, nous donnerons audience à la Reine qui va nous raconter la cause de son malheur.

D d ij

Madame Barbe , continua-t-il , en adressant la parole à l'Amazone , dites-nous , s'il vous plaît , quel brigand vous a si mal ajustée ? & pourquoi vous êtes sortie d'Alcala où vous viviez comme une Princesse ? Hequoy , Seigneur Soldat , répondit Barbe , vous m'avez donc veuë dans le tems de ma prospérité ? êtes-vous venu quelque-fois dans ma boutique ? & y auriez vous mangé par hazard de ces bonnes fricassées de trippes que je sçavois si bien apprêter ? Non , repartit Bracamonte , mais je demeuroidis alors au College des trois Langues où j'étois en pension , & je me souviens que vous aviez la réputation d'être la premiere personne du monde pour faire des pieds de cochon & des boudins. Des boudins , interrompit Sancho avec un transport de joye ! Ah par la mardy si Madame la Reine est si habile à faire des boudins , je la retiens dès à present pour être ma Cuisiniere dans mon Gouvernement. Je le veux bien , lui dit Barbe , & je vous jure que je vous feray & des boudins & des galimafrées si excellentes que vous vous en lécherez les doigts jusqu'au sang. Dieu en soit beni , reprit l'Ecuyer , je voudrois

déjà avoir la pipe en bouche. Mais que votre Majesté nous apprenne donc la cause de sa mes-aventure. Barbe qui n'avoit jamais rien refusé à personne donna sur le champ la satisfaction qu'on lui demandoit.

Puisque vous le souhaitez, Messieurs, leur dit-elle, vous sçavez que ma mere persuadée qu'une belle éducation est le meilleur bien qu'on puisse laisser aux enfans, me fit apprendre à faire des boudins, des pieds de cochon, & des fricassées de trippes. En sorte qu'avant sa mort elle eut la consolation de me voir en état de gagner ma vie. Je tenois donc Auberge dans la rue des Cabarets, où l'odeur de mes fricassées m'attiroit beaucoup d'Ecoliers. Il en venoit un, entr'autres, qui étoit beau à peindre, & qui pouvoit avoir vingt-trois ans. Je le trouvay si honneste & si civil, & j'y mis de telle maniere mon affection, que je n'étois point à mon aise que je ne l'eusse à mes côtez. Je le traitois à ses repas comme un Prince, & je lui achetois des livres, des souliers, des chaufses, des fraizes, en un mot tout ce qu'il me demandoit, & il ne s'y épar-
gnoit pas, il l'avoit dans le moment.

Après avoir ainsi vécu près d'un an avec moy , il me dit un jour en me caressant qu'il étoit résolu d'aller à Saragosse où il avoit du bien , & que si je voulois l'accompagner jusques-là , il m'épouserait pour la grande amour qu'il me portoit. Que les femmes qui aiment sont fortes ! Je fus si bête , que sans rien soupçonner de mauvais je lui répondis que j'étois prête à le suivre aux Antipodes. Et en effet dès le lendemain , je me mis à vendre mes meubles qui consistoient en deux chambres garnies , & en une assez grande quantité de linge dont je fis jusqu'à quatre - vingt ducats. Enfin nous sortimes hier d'Alcala ; mais comme le noir Satan s'étoit emparé de son cœur , ce matin en passant près de ce bois il m'a proposé d'y entrer pour y prendre le frais ; le Seigneur le lui fasse prendre de la même manière : mais je ne veux point le maudire , car peut-être nous rencontrerons nous quelque jour , & s'il se repentoit du passé , je croi, Dieu me pardonne, que je l'aimerois encore. J'entray donc dans le bois avec le scélérat , qui prenant tout à coup un air furieux , & tirant sa dague , me dit de lui donner

tout l'argent que j'avois : & comme je ne le fatisfaisois pas assez vîte à son gré , il commença à me pincer le nez & les oreilles , à me donner des coups de poing dans les dents , & des coups de genoux dans le ventre en me disant , se depeschera-t-elle , la vielle forcierre , se depeschera-t-elle de me donner cet argent qu'elle a si mal acquis , & que je sçauray mieux dépenser qu'elle ? Je vous avouë que je suis encore outrée de colere , quand je me ressouviens des injures qu'il m'a dites ; & il en a menti comme un vilain , quand il m'a traité de forcierre ; car si j'ay une fois esté attachée au carcan sur les degrez de l'Eglise de S. Juste , j'en ay toute l'obligation à quelques-unes de mes voisines qui me firent cette plece , en portant un faux témoignage contre moy ; le cœur leur en puisse crever les Envieuses ! mais je me vengeay bien d'une d'elles , en donnant des gobes empoisonnées à un fort joli petit chien qu'elle avoit. Le pauvre animal , interrompit Sancho , hé que vous avoit-il fait , Madame la Reine ? Est-ce lui qui avoit porté le faux témoignage contre vous ? Non repartit Barbe , mais qui ne peut nuire

à Robin fait mal à son chien. Cela n'est pas juste repliqua l'Ecuyer, le Vicaire ne doit point payer les dettes de son Curé. J'en demeure d'accord, reprit la Balafrée : mais pour revenir à mon histoire, quand je vis que je ne pouvois appaiser le cruel qui me maltraitoit qu'en le satisfaisant, je lui mis entre les mains mes quatre-vingt ducats bien comptez. Encore ne fut-il pas content de cela, il me dépouilla jusqu'à la chemise, & emporta mes habits après m'avoir attachée à un arbre. Oh le grand fils de sa mere, s'écria Sancho, qu'en dites-vous, Seigneur Bracamonte ? ne dois-je pas l'aller chercher de College en College, cet outrepreux Ecolier, pour le défier corps à corps, ou dix contre dix ? Je jure par l'ordre de l'Ecurie errante que je professe, que je lui couperay la tête, & que je la porteray embrochée au bout d'une lance dans les Tournois. Tout ce que je crains, car quand on va cueillir la rose, il faut prendre garde à l'épine, c'est d'avoir affaire à quelques Ecoliers de Belzebut, comme ceux que je rencontray dans un College de Saragosse. La maudite vermine ! l'un de ces mauvais

garnemens, que le Ciel le puisse brûler comme Gomorre, me donna sur la machoire gauche un si vigoureux soufflet que mon bonnet en tomba ; & dans le tems que je me baïssois pour le ramasser, un autre me fîcha dans les fesses un si grand coup de pied que je donnay du nez à terre. Ce ne fut par dy pas tout encore ; car quand j'eus relevé la teste, il commença de tous costés à pleuvoir sur ma face une si copieuse quantité de crachats, que je ne sçavois de quel côté me tourner.

· CHAPITRE XXVI.

*Comment Don Quichotte alla dans tout
un Village qui eut beaucoup plus
de peur que de mal.*

SAncho s'estant rendu maistre de la conversation ne cessa de parler, jusqu'à ce qu'estant entrez dans le Village, ils trouverent à la porte de l'hôtellerie le Chevalier de la Manche au milieu d'un assez grand concours de peuple, à qui il disoit avec beaucoup de vehemence : Courageux guerriers, dont la vigilance & la valeur défen-

dent cette celebre Ville, je viens vous avertir de vous préparer au combat, L'Enchanteur Panphus sera bientôt à vos portes avec une effroyable armée de geants. Il veut nous attracher la chaste Reine Zenobie pour l'exposer encore à la mort cruelle dont mon invincible bras vient de la délivrer. Ne souffrons pas, amis, qu'on fasse cette indignité à la plus aimable Princesse de l'univers. Secondez-moy ; nous mettrons aisément en fuite Panphus & tous ses geants, & nous les poursuivrons jusqu'aux extrémités de leurs Etats. Mais prenez garde, je vous prie, que l'émulation de la valeur, & le partage des royaumes que nous allons conquérir sur eux, ne fassent naître entre vous de la jalousie & des dissensions, parce qu'il est absolument nécessaire que nous soyons toujours bien unis ; si nous voulons terminer heureusement cette guerre. Les habitans du village étonnés d'entendre ce que disoit Don Quichotte ne sçavoient ce qu'ils en devoient croire. Les uns le regarderent comme un fou : mais les autres jugerent à la richesse de ses armes, & à la gravité de ses paroles, que c'estoit peut-estre quelque fameux

General ; à qui le Roy avoit donné la conduite de ses armées , pour s'opposer à l'irruption des François , avec qui l'on publioit alors qu'on commençoit à se broüiller. Tout ce qu'ils ne comprenoient pas bien , c'estoit l'arrivée de l'enchanteur Panphus , & la défense de la Reine Zenobie , & ils estoient prests à s'en éclaircir , lorsqu'on vit paroistre du côté de Sigüença un carrosse traîné par six mules , & suivi de cinq ou six hommes à cheval. Aussitôt que Don Quichotte apperçut cet équipage , il s'écria plein d'une fureur toute martiale. Aux armes , mes amis , aux armes ! voici l'Enchanteur qui vient à nous avec toutes ses forces. Ceux qui avoient esté la duppe du premier discours du Chevalier furent assez foux pour s'imaginer que l'ennemi s'approchoit ; & comme la frayeur grossit les objets , l'équipage leur parut une armée. Déjà la confusion reugnoit parmi eux , & ils entroient tout troublés dans leur logis pour chercher des armes : Mais Bracamonte & le Juré les rassurerent en s'avisant de leur dire que Don Quichotte estoit un pauvre gentilhomme qui avoit perdu l'esprit , & qu'on menoit aux petites

maisons de Tolède pour le faire traiter. Cependant le Chevalier s'estoit posté au milieu de la rue, il avoit embrassé son écu, & mis la lance en arrest attendant l'équipage de pied ferme : Mais le Soldat pour prévenir tout accident s'approcha du Chevalier, & lui dit : Seigneur Don Quichotte, comme vous sçavez mieux que personne qu'il faut connoître le nombre & la disposition d'une armée qu'on va combattre, permettez-moy d'aller à la découverte. Vous n'avez qu'à demeurer ici. Je vais observer l'ennemi de si près que je vous en rendray bientôt un compte fidelle. Le Chevalier de la Manche ayant approuvé ce dessein, le Soldat marcha vers le carosse, & quand il fut auprès, il demanda à parler aux personnes qui estoient dedans, pour les instruire de la folie de Don Quichotte : mais il n'eut pas plûtôt jetté les yeux sur un Cavalier qui étoit avec deux Dames dans le carosse, qu'il demeura la bouche ouverte, & tellement surpris qu'il ne put proferer une seule parole. D'un autre costé le Cavalier ne fut pas moins étonné de voir le Soldat ; & après l'avoir bien considéré, il s'avança à la portiere, & lui

de D. Quichotte. Chap. XXVI. 325
tendant les bras : Ah ! mon frere , lui
dit-il , mon cher Bracamonte , c'est
vous ! l'estat où je vous voy ne m'em-
pêche point de vous reconnoistre. Ils
s'embrasserent tous deux à plusieurs
reprises , pleurant de joye de se ren-
contrer. Et en effet il y avoit plus de
quinze ans que ces deux freres ne s'é-
toient vûs , & qu'ils étoient en peine
l'un de l'autre. Après la mort de leur
pere ayant partagé entr'eux une très-
petite succession qu'il leur avoit laissée ;
le Soldat , qui étoit le cadet , avoit pris
le parti des armes : mais quoiqu'il eût
fait de fort belles actions en Flandres,
il n'en rapportoit que l'honneur de
les avoir faites. Pour l'aîné , qui se
nommoit Don Raphaël de Bracamonte ,
il revenoit du Perou chargé de
biens avec deux Dames , dont l'une
estoit sa femme & l'autre sa belle mere.
Enfin les deux freres ne cessoient de
s'embrasser , & ils s'embrassoient avec
des transports si extraordinaires que
jamais le sang & l'amitié n'en ont pro-
duit de plus vifs. Dès que les Dames
scurent qui estoit le Soldat , quoiqu'il
ne fut pas dans un estat à faire hon-
neur à leur alliance , elles ne laisserent
pas de lui faire tant de civilités , qu'il

n'avoit pas peu d'affaire à répondre à tous leurs complimens.

Pendant que ces choses se passoient Don Quichotte ne voyant pas revenir le Soldat, & s'imaginant qu'on l'avoit enveloppé, s'avança pour le dégager, & picqua vers le carrosse; mais avant qu'il y arrivast, le Soldat instruisit succinctement son frere & les Dames de la folie du personnage; & les ayant préparés à le recevoir, il le laissa approcher, & puis lui dit tout haut ces paroles: Seigneur Chevalier, dont le redoutable bras a autant foudroyé de geants que Jupiter, apprenez que l'enchanteur Panphus n'est point ici. Tous ces Cavaliers que vous voyez ne sont en aucune façon ennemis de la Princesse Zenobie. Au contraire, c'est la Reine sa mere qui est dans ce carrosse, accompagnée d'une Demoiselle & d'un Ecuyer; & qui vient vous remercier d'avoir sauvé sa fille d'une mort qu'elle n'auroit pû éviter sans vostre courage. A ces paroles Don Quichotte s'approcha de la portiere, & après avoir salué gravement les Dames sans descendre de cheval, & sans leur donner le tems de parler, il s'adressa à la belle mere de Don Ra-

phaël, & lui dit : Grande Reine, qui pouvez vous vanter d'avoir mis au jour la plus fameuse Princesse du monde, puisque vous estes mere de l'incomparable Zenobie; je suis fâché que vous ayez quitté pour moy vos Estats, & souffert la fatigue d'un si long chemin. Je n'ay rien fait encore qui soit digne de quelque reconnoissance; mais j'espère qu'après avoir vaincu en combat singulier le geant Bramarbas de Taille-enclume Roy de Chipre, je feray couronner l'Infante vostre fille Reine de cette isle delicieuse qui fut autrefois le sejour de la Déesse des amours. Quoique la mere de Zenobie fust prévenue de l'extravagance du Chevalier, elle ne sçavoit que lui répondre; mais le Soldat pour la tirer d'embaras rompit l'entretien en disant à Don Quichotte que la Princesse estoit fatiguée, qu'il falloit au plus viste gagner l'hôtellerie, & que là on pourroit s'entretenir avec plus de commodité. Quand ils y furent tous, Don Quichotte voulut lui-mesme présenter aux Dames la Reine des Amazones, laquelle estant encore enveloppée du manteau du Juré ne leur causa pas une mediocre surprise. De quoy le Che-

valier s'appercevant : Je ne suis point étonné , dit-il , que l'on cherche l'aimable Zenobie en la voyant , ni que l'œil même de sa mere la méconnoisse. Cette affreuse métamorphose est l'ouvrage de l'enchanteur Pampus ; mais je jure par tout ce que la Chevalerie errante a de plus sacré , que je dissiperay le funeste charme qui environne cette célèbre Reine , & que je lui feray bientôt reprendre sa premiere beauté. La belle mere de Don Raphaël ayant eu le tems de méditer un compliment loüa la generosité du Chevalier , & lui parla dans des termes , qui acheverent de la faire passer dans l'esprit de nostre Heros. pour la mere de Zenobie.

Sur ces entrefaites Sancho , qui jusques-là avoit toujours esté à l'écurie ou à la cuisine , entra dans la chambre fort échauffé , & battant des mains en signe de joye. Bonne nouvelle , Messieurs , s'écria-t-il , bonnes nouvelles. Nous allons tous avoir de la litiere jusqu'au ventre. Hé ! qu'y a-t-il , Sancho , lui dit Don Quichotte ? Aurois-tu par hazard découvert où sont les geants qui ont dépouillé la Reine ? Ah pardy oui ! répondit l'E-cuyer ,

cuyer , c'est bien cela qui me tient en joye. C'est peut-estre , reprit le Chevalier , que Bramarbas vient d'arriver en ce Village pour finir nôtre combat. Le Ciel nous en préserve , repartit Sancho , c'est une meilleure nouvelle que tout cela : ce que j'ay à vous dire , c'est que je viens de voir là-bas mitonner sur le feu une soupe qui m'a tout réjouï. Misérable ! interrompit Don Quichotte en colere , ne peux tu ouvrir la bouche sans faire connoître ton extrême gourmandise. En même tems le Chevalier se tournant vers les Dames , les pria d'excuser l'impertinence de son Ecuyer , & lia avec elles une conversation qui dura jusqu'au souper. Cependant le Soldat , qui avoit fait feste à son frere de l'ingenuité de Sancho , l'attira dans un coin de la chambre , & lui dit devant Don Raphaël : Cher Sancho , il y a bien des affaires. Vous ne sçavez peut-estre pas qui est cette vieille Dame que vostre Maistre entretient là ? C'est une Princesse , mon ami ; c'est la mere de la Reine Zenobie. Seigneur Bracamonte , répondit Sancho , portez cette chandelle à un autre Saint. Ce n'est point à moy qu'il faut donner des

reaulx pour des ducats. Je me souviens, mardy bien, que Madame la Reine nous a dit tantôt dans son histoire que sa mere estoit morte. Il est vray, repliqua le Soldat; mais avez-vous déjà oublié que l'enchanteur Panphus a troublé l'esprit de la Princesse Zenobie? Et ne voyez-vous pas que l'histoire, qu'elle nous a racontée, ne doit estre regardée d'un bout à l'autre, que comme une fable que lui a suggerée le même Enchanteur? Par la gerny, j'en suis fâché, repartit l'Ecuyer; car si cela est ainsi, je vais parier qu'elle ne sçait pas non plus faire des boudins. Oh pour des boudins, dit le Soldat en riant, il n'est pas impossible qu'elle en sçache faire; car la Princesse a eu une fort belle éducation. Mais quoy qu'il en soit, voilà sa mere qui vient remercier vostre Maître du secours qu'il a donné à la Reine Zenobie. Par ma foy, s'écria l'Ecuyer en regardant les Dames, j'en suis ravi. Et qui est cette jeune fille que je voy là auprès d'elle? C'est sa Demoiselle d'honneur, répondit le Soldat, & voici son Ecuyer, ajouta-t-il en lui montrant Don Raphaël. Sancho le salua, & fit bientôt connoissance avec

lui. Le souper estant prest , il fut question de se mettre à table. La belle mere de Don Raphaël après quelques complimens ayant pris la premiere place dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier , vous voulez bien que ma Demoiselle & mon Ecuyer soupent avec nous , afin qu'ils puissent se vanter d'avoir eu l'honneur de manger avec le grand Don Quichotte. Le Chevalier y ayant consenti par une profonde inclination de teste , Don Raphaël & sa femme s'assirent auprès de Zenobie ; le Juré & le jeune Bracamonte se mirent auprès de Don Quichotte. Il ne restoit plus que Sancho , qui prenant une chaise se plaça sans façon au bout de la table en disant tout haut à son Maistre : Seigneur Don Quichotte , puisque vous souffrez que l'Ecuyer de la Ptincesse mange avec vous , elle souffrira peut-estre bien aussi que je mange avec elle. Pourquoi non ? Je suis Chrestien comme un autre , & je n'ay Dieu merci point de galle. Allons, Messieurs , continua-t-il , sans compliment , jamais honteux n'eut belle amie. Le sage Alifolan en cet endroit remarque une chose digne d'attention. Il dit que Don Quichotte ne scût pas

mauvais gré à Sancho d'avoir pris cette liberté , parce que le Chevalier étant naturellement fort fier , il estoit bien-aise que son Ecuyer reçût le même honneur que celui de la Princesse. On ne parla que de la Chevalerie errante durant le souper : Et comme le Soldat avoit donné ordre aux Valets de son frere qui les servoient de faire boire fort souvent Sancho , ce bon Ecuyer fut bientôt de belle humeur , & réjouit infiniment la compagnie en racontant les exploits inouïs de son Maistre , qui ne manqua pas d'expliquer à son avantage l'attention favorable que tout le monde donnoit aux discours de son Ecuyer. Lorsqu'il fut tems de se retirer , l'Hôte fit passer les deux Dames dans la plus belle chambre , & l'Hôtesse mena Barbe dans un cabinet dont les fenestres donnoient sur les écuries. Les deux Bracamonte resterent dans la chambre où l'on avoit soupé. Le Juré alla coucher dans une autre , & Sancho fut conduit au grenier. Pour Don Quichotte , qui flairoit de loin les aventures , il résolut de se tenir sous les armes dans la cour de l'hôtellerie , & de veiller toute la nuit à la seureté des Princesses , parce qu'il pressentoit , di-

de D. Quichotte. Chap. XXVI. 333
soit-il , que l'enchanteur Panphus vien-
droit tenter d'enlever Zenobie.

CHAPITRE XXVI.

*Histoire de Don Raphaël de Bra-
camonte.*

Q Uând les deux Bracamonte se vi-
rent seuls , & en liberté , ils com-
mencerent à se demander compte de
tout ce qui leur estoit arrivé depuis
que la mort de leur pere les avoit se-
parés. Pour moy dit le Soldat , j'ay
tôûjours servi en Flandres ; j'ay tôû-
jours esté malheureux. Voilà tout ce
que j'ay à vous raconter à present.
Mais vous , mon frere , ajouta-t-il , je
vous voy dans une situation si brillan-
te , que j'ay une extrême impatience
de sçavoir où & comment vous avez si
bien fait vos affaires. Je vais conten-
ter vostre curiosité , lui répondit Don
Raphaël , & vous apprendre des cho-
ses qu'il m'est de la derniere impor-
tance de cacher à tout le monde ; mais
je ne veux point avoir de secret pour
un frere que j'aime autant que vous ;
& d'ailleurs tout ce qui regarde mon

honneur vous touche personnellement. En même tems il commença ainsi son histoire.

Vous sçavez que nous nous séparâmes tous deux après avoir partagé le peu de bien que nous avoit laissé Don Bernard nostre pere. Vous prîtes le chemin de Flandres, & moy celui de la Corogne, où je m'embarquay dans le premier vaisseau qui partit pour le Perou. En arrivant à Nombre de Dios, j'y trouvay un assez grand nombre d'Espagnols qui estoient tous comme moy dans le dessein d'aller à Lima; mais ayant sçû que Gonzale Pizarre commençoit à se rendre maistre du Perou, nous n'osâmes passer dans ce royaume. Malgré l'envie que nous avions de faire fortune, nous estions trop bon serviteurs du Roy pour nous ranger du parti de Pizarre; nous demeurâmes donc assez long-tems à Nombre de Dios fort embarrassés de nos personnes. A la fin nous apprîmes qu'il estoit arrivé à Panama un Officier Espagnol nommé Melchior Verdugo. Il y venoit exciter le zele de tous les fidèles sujets de Sa Majesté, & lever des troupes contre Gonzale Pizarre. Il ne nous en falut pas davan-

tage pour nous déterminer. Nous allâmes trouver Verdugo à Panama, & nous joindre à lui. Il nous reçût avec de grandes démonstrations de joye & d'amitié; & comme il demandoit à chacun de nous de quel endroit d'Espagne il estoit, je ne lui eûs pas plutôt nommé mon país & mon nom, qu'il m'embrassa en me disant qu'il estoit aussi d'Avila, & qu'il avoit autrefois esté intime ami de mon pere. Verdugo estoit un homme très riche. La Province de Caxamalca lui appartenoit, & lui seul au Perou pouvoit alors balancer la fortune de Gonzalé Pizarre. Je résolus de m'attacher à Verdugo dont j'étudiay si bien l'humeur, qu'en moins d'un an je m'insinuay de telle sorte en son esprit qu'il avoit en moy une confiance particuliere. Je ne vous rapporteray pas tous les differens succès que nous eûmes contre divers Capitaines que Pizarre envoya pour nous combattre. Ce détail seroit trop long, & je n'ay pas dessein de vous raconter présentement les guerres du Perou. Je vous diray seulement que le Roy nostre Maistre informé des troubles de ce royaume jetta les yeux sur le Licentié Pierre de la Gasca qui

estoit du conseil de l'Inquisition , homme d'une prudence connue , & dont les lumieres avoient déjà esté éprouvées en plusieurs négociations. Il l'envoya au Perou en qualité de Président de l'Audience royale , avec un plein pouvoir d'employer les moyens qu'il jugeroit les plus propres pour rétablir la paix & la tranquillité en ce pais-là. Aussi-tôt que le Président fut arrivé à Nombré de Dios , & qu'on sçût à Panama qui il estoit , & pourquoy il venoit au Perou , tout le monde s'y déclara hautement pour sa Majesté ; quelques Lieutenans mêmes de Gonzale Pizarre vinrent au devant du Président pour lui témoigner qu'ils vouloient obéir aux ordres du Roy. Le Président les remercia de la part de sa Majesté , dont il assura que les intentions estoient de pardonner aux Rebelles , pourvû qu'ils rentrassent en leur devoir. Il ne tenoit qu'à Pizarre de profiter comme les autres de la douceur du Prince ; mais il soutint son audace jusqu'au bout , & refusa de se soumettre à l'obéissance du Roy. Alors le Président leva des troupes , appella Verdugo , & enfin nous allâmes chercher Pizarre qui fut vaincu & tué à Xaquixa-

Xaquixaguana. Après sa mort & l'entière défaite de son parti, le Président fit punir ceux qui avoient contribué à établir & maintenir sa tyrannie, & nous distribua leurs biens. Je tiray un avantage considérable de cette répartition : car le Président, à la prière de Verdugo, me donna en partage un assez grand nombre d'Indiens, avec lesquels j'allay m'établir dans le territoire de Potosi, où l'on venoit depuis peu de tems de découvrir des mines très-riches. Ces mines ne sont que d'argent, mais d'un argent si fin, & elles étoient alors si excellentes qu'elles rendoient plus que toutes les autres du Perou. Effectivement nous tirions d'un quintal jusqu'à quatre-vingt marcs, ce qui est une chose fort extraordinaire. Je convins avec mes Indiens qu'ils me fourniroient chacun deux marcs par semaine, & qu'ils retiendroient le reste pour leur salaire. Ce qu'ils faisoient avec tant de facilité qu'ils en retiroient pour eux-mêmes plus qu'ils ne m'en donnoient. Je ne manquay pas de profiter d'une occasion si propre à m'enrichir, & j'amaissay en moins de huit ans, près de cent millé écus. J'eus bientôt envie de revenir en Es-

pagne pour vous faire part de mon bien, & vivre honorablement avec vous. C'est pourquoy je me défis de mes Indiens, & je me rendis à Lima avec tout mon argent. Là je trouvoy quelques autres Espagnols, qui ayant aussi fait fortune au Perou souhaitoient passionnément de revoir leur patrie. Nous nous joignîmes ensemble, nous équipâmes un vaisseau, & nous y mîmes nos effets. Verdugo, qui estoit alors à Lima, fit tout ce qu'il put pour me détourner de mon dessein; mais je ne pûs goûter ses raisons, & je m'embarquay.

Nous mîmes à la voile par un tems favorable, & nous avions tout lieu de croire que nostre navigation seroit heureuse. Nous découvrîmes même un soir le Port de Panama: mais la joye qu'on en eut dans l'équipage nous coûta cher. Car le Capitaine ayant fait boire sans moderation ses matelots, & le Pilote aussi s'estant enyvré, la manœuvre alla si mal qu'au milieu de la nuit, sans que personne y prît garde, le navire emporté par le vent & la marée, donna contre un rocher de la coste avec tant d'impetuosité, que nous jugeâmes bien que

nous estions perdus. Comme l'obscurité estoit telle qu'on ne pouvoit rien discerner , nous ne pûmes nous appercevoir sur le champ qu'un costé du vaisseau s'estoit ouvert : mais le jour estant venu , & nous ayant fait connoître tout le mal , ce ne fut plus dans l'équipage que clameurs effroyables , & que desolation. Alors nous saisissant de planches & d'autres choses qui pouvoient nous soutenir sur l'eau , nous essayâmes de gagner le rivage en nageant. Je fus le premier qui me sauvay , mon bonheur m'ayant conduit vers une espeece de petite rade qui s'avancoit dans la mer entre deux rochers. J'animay de-là mes compagnons à suivre mon exemple & ma route , & il y en eut plusieurs qui profiterent de mes conseils. Quelques habitans du païs ayant remarqué de la coste que nostre bastiment s'alloit perdre , vinrent à nostre secours avec quelques barques de Pescheurs : mais ils arriverent trop tard ; car plus de la moitié de l'équipage avoit déjà perdu la vie : les uns faute de savoir bien nager s'estoient noyez , & les autres poussez par des coups de mer avoient péri miserablement en donnant de la

teste contre les écueils, & contre le vaisseau même qui fondit bientôt, & s'abîma, de manière qu'il ne parut plus rien de ce misérable bâtiment que la dernière banderolle qui se met à la pointe du grand mats, & qui sembloit ne paroître hors de l'eau que pour marquer le lieu du naufrage. Quand nous fûmes à terre, je proposay de repêcher le navire, mais je ne trouvay presque seul de mon avis. Ils dirent tous que le vaisseau étant vieux les instrumens de fer qu'on y jetteroit pour l'accrocher en romproient les parties, & que par cette raison ne pouvant estre retiré que par pieces, l'argent resteroit toujours au fond.

Nous marchâmes le long de la côte pour nous rendre à Panama, & lorsque nous entrâmes dans la Ville, quelques gens instruits de nostre naufrage, & meus de compassion en nous voyant vinrent à nous pour nous consoler, & nous amenèrent avec eux dans leurs maisons, où ils s'efforcèrent d'adoucir nôtre chagrin par toutes sortes de bons traitemens. J'estois chez un très-galant homme appelé Don Michel de la Vega. Il n'épargna rien pour m'inspirer de la fermeté dans mon malheur.

Il me fit mille protestations de service, & s'offrit même à employer ses amis pour me faire obtenir du Viceroy quelque établissement dans la nouvelle Espagne. Pendant qu'il agissoit pour moy, je ne laissay pas d'écrire à Verdugo tout ce qui m'estoit arrivé, le conjurant de me mander le parti que la prudence & son amitié me conseilleroient de prendre. Cependant Don Michel & moy nous contractâmes ensemble une étroite amitié. Il me fit connoître les plus considerables personnes de Panama : Et un jour entr'autres il me mena chez une Dame de ses parentes nommée Dona Marie d'Almagro. Cette Dame avoit une jeune fille appelée Dona Theodora. Elles me reçurent l'une & l'autre si agreablement que je ne les eus pas plutôt quittées que je souhaitay de les revoir. Don Michel me demanda ce que j'en pensois, & il eut lieu de juger par ma réponse qu'il me feroit plaisir de me remener chez elles. Il n'y manqua pas ; & enfin durant trois mois je les visitay presque tous les jours. Ce commerce ayant produit entre nous beaucoup de familiarité, je ne fus pas long-tems à m'apercevoir que la jeune Theodora avoit

pris de tendres sentimens pour moy , & je me confirmay dans cette pensée , lorsqu'un matin il entra dans mon appartement une petite Moresque Criolle bien embouchée , qui m'apporta de sa part un billet avec plusieurs paires de bas de soye , des jarretieres brodées d'or & d'argent , & une très-riche écharpe de point d'Espagne. Pour le billet il n'étoit pas conçu dans des termes fort galants ; mais le stile avoit un caractère de tendresse & de naïveté qui faisoit voir un cœur tout neuf. Pour ne pas demeurer en reste de générosité , je lui envoyay par la même Messagere une partie de ce qui m'étoit resté de mon naufrage , c'est-à-dire une paire de boucles d'oreilles , & une bague qui pouvoit bien valoir cinquante pistoles , & j'accompagnay cela d'une réponse fort passionnée. Dès le même jour je l'allay voir l'après-midy , & la trouvant qui travailloit avec deux petites Negres , j'eus tout le loisir de la remercier de la faveur qu'elle m'avoit faite , parce que sa mere faisoit alors la sieste * dans sa chambre. Dona Theodora ne put me voir sans émotion après la démarche qu'elle a-

* C'est d'ordinaire après le dîner.

voit faite : Je ne sçay , me dit-elle , ce que vous penserez de moy ? Je penseray , lui répondis-je , que vous estes la plus aimable personne du monde ; & je conserveray toute ma vie le souvenir de vos bontez. La conversation insensiblement devint très-vive ; mais Dona Marie vint nous interrompre , & il nous fallut changer de discours.

Le lendemain il vint mouïller au port une flute qui arrivoit de Lima ; & le Pilote m'apporta une lettre de Verdugo qui me mandoit qu'il avoit reçu la mienne , & qu'il me conseil-loit de l'aller trouver au Perou , me promettant de reparer ma perte. Cette lettre me mit dans un assez grand embarras. Car je sentis alors que j'aimois si fortement Dona Theodora , que je ne pouvois me résoudre à m'en separer , quoique je ne sçûsse pas bien à quoy ma passion aboutiroit , l'estat de ma fortune ne me permettant pas de me flatter que Dona Marie , qui étoit très-riche , pût m'accorder sa fille unique. Je montray la lettre de Verdugo à Don Michel , qui n'ignorant pas les sentimens que j'avois pour sa niece , me dit que ce n'estoit pas la peine de retourner au Perou pour travailler sur

nouveaux frais à ma fortune : qu'elle estoit toute faite , & qu'il ne tiendrait qu'à moy d'épouser Dona Theodora. Il y a long-tems , ajouta-t-il , que je songe à ce mariage , & j'ay si bien fait que j'ay déjà disposé Dona Marie à y consentir. A ces paroles , je me jettay au cou de Don Michel , & lui dis avec les plus vives expressions que je pus choisir , que je ressentois dans la plus sensible partie de mon ame l'affection qu'il me marquoit. Que je m'appliquerois de tout mon pouvoir à m'en rendre digne , puisque je ne l'avois point encore meritée par aucuns services , & que je ne la devois qu'au pur mouvement de son cœur. Il m'embrassa à son tour , & me répondit dans des termes très-obligeans. Nous allâmes tous deux ensuite chez Dona Marie qu'il entre tint un moment en particulier. Il sortit après cela , & me laissa seul avec elle. Dona Marie me fit aussi-tôt passer dans son cabinet où nous étant assis elle me dit sans autre préambule , que la compassion de la perte considerable que j'avois faite , le bien que Dona Michel lui avoit dit de moy , & mes bonnes qualités qu'elle decouvroit tous les

jours , l'avoient enfin déterminée à me donner sa fille avec quatre cens mille francs , supposé que je voulusse l'épouser. Je crus qu'elle plaisantoit de demander à un homme sans bien s'il feroit difficulté d'épouser une si riche héritière , & je ne savois que lui répondre , lorsqu'elle me dit : Je voy bien , Seigneur Don Raphaël , que vous estes étonné que je vous parle , comme si je doutois que vous voulussiez épouser ma fille : mais quoiqu'elle soit jeune, belle & riche , apprenez qu'il n'y a peut-estre pas un Gentilhomme dans tout ce païs-cy qui ne refusast d'estre mon gendre. Ce discours vous surprend , poursuivit-elle ; mais vous allez cesser de vous étonner. Il y a vingt-ans que j'avois un frere que j'aimois avec toute la tendresse imaginable. Il lui arriva un malheur : une nuit il tua le neveu d'un homme qui estoit alors Gouverneur de cette ville. Quelques précautions qu'il prît pour se sauver , il ne put échaper aux ordres & aux recherches du Gouverneur , qui le fit arrêter , & qui se prépara à le traiter comme un assassin , quoiqu'il eust tué son neveu en galant homme. Tous nos parens & nos amis sollicitèrent sa

grace ; mais le Gouverneur qui estoit Juge & Partie , & qui vouloit venger son neveu , fut inexorable. Cependant le jour du supplice de mon frere approchoit ; le peril qui menacoit une si chere vie me faisant passer pardessus toutes les bienseances de mon sexe , je courus chez le Gouverneur , je me jettay à ses pieds , & m'abandonnay en sa présence à tous les transports que la plus vive douleur est capable de produire. Il me parut touché de mon affliction ; & je crus d'abord que mes larmes excitoient sa pitié ; mais il m'apprit bien-tôt que ma vûe faisoit sur lui une autre impression que celle que je m'imaginois. En un mot, le brutal me témoigna de coupables desirs , & dit qu'il falloit me résoudre à les conten-ter , ou à voir perir mon frere. Je me révoltay contre cette affreuse proposition , & je regarday le Juge comme un monstre : mais enfin le tems qu'il m'avoit donné pour me déterminer estant prest à finir , l'idée de mon frere mourant , & de l'infamie que sa mort alloit répandre sur nostre maison me troubla tout-à-coup l'esprit , & je me soumis à cette horreur , après avoir obligé le Juge à me jurer qu'il me ren-

de D. Quichotte. Chap. XXVII. 347
voyeroit mon frere le lendemain. Le
traître en effet me le renvoya , mais
il le fit étrangler auparavant. Cette
trahison me rendit furieuse , & ne res-
pirant plus que vengeance , j'allay
trouver à Mexique le Viceroy , je lui
fis un fidèle rapport de tout ce qui s'é-
toit passé. Il fut touché de mon des-
espoir , & tellement indigné de la per-
fidie du Gouverneur , qu'il envoya sur-
le champ à Panama plusieurs Officiers
de sa garde avec ordre de se saisir de
sa personne , & de le lui amener. Le
Gouverneur vint à Mexique où je l'at-
tendois pour le confondre , & où le
Viceroy lui ayant fait avoïer la cho-
se , le condamna au même supplice
qu'il avoit fait souffrir à mon frere ,
Après la mort du Gouverneur je re-
vins à Panama avec la satisfaction , à
la verité , de m'estre pleinement ven-
gée ; mais en même tems avec la hon-
te d'avoir rendu mon deshonneur pu-
blic : car enfin j'estois grosse , & j'ac-
couchay de Dona Theodora. Voilà
mon histoire, Seigneur Don Raphaël,
continua Dona Marie ; & j'ai voulu
vous la raconter moy-même , pour
vous apprendre aussi quel est mon des-
sein en vous donnant ma fille. Je pré-

tens quitter ce païs-cy , où j'ay le malheur de voir ma réputation flétrie , & le chagrin de vivre parmi des gens qui peuvent me reprocher quelque chose. Surtout depuis que ma fille est sortie de l'enfance , il me semble qu'on ne la regarde qu'à ma honte ; je veux vous suivre en Espagne , où ma fille & moy n'estant connus de personne, nous menerons une vie plus douce & plus agreable ; & j'ay pris cette résolution avec d'autant plus de plaisir, qu'en assurant mon repos , je me flatte que je fais le bonheur d'un honneste homme. Il ne s'agit plus que de savoir quels sont là-dessus vos sentimens. Je répondis à Dona Marie qu'elle ne pouvoit rien me proposer qui me fût plus agreable ; que sa fille estoit trop bien élevée , qu'elle avoit trop de merite , pour qu'on dût prendre garde à un chimérique point d'honneur , & que pour moy une delicatesse ridicule ne me feroit jamais mépriser la sagesse & la vertu. Dona Marie fut très-contente de ma réponse , & quelques jours après j'épousay Dona Theodora.

Nous ne songeâmes ensuite qu'à nôtre départ , dont le jour estant venu , nous sortîmes de Panama avec le seul

regret de quitter Don Michel , & nous nous rendîmes à Nombre de Dios où nous nous embarquâmes avec tout nostre argent dans un vaisseau du Roy qui retournoit en Espagne. Nous arrivâmes heureusement à Cadis. Nous y achetâmes un équipage , & nous prîmes des domestiques , parce que nous n'en avions amenez aucun avec nous , Dona Marie ne voulant point avoir de valets dont elle eût à craindre l'indiscrétion. De Cadis nous prîmes le chemin d'Avila, dans l'esperance d'y apprendre de vos nouvelles ; mais quand nous nous y fûmes rendus , on nous dit qu'il y avoit quelques années que vous n'aviez paru dans le païs , & que l'on ne savoit ce que vous estiez devenu. Nous y avons demeuré six mois , & nous y serions encore , si l'on ne m'avoit pas donné avis qu'il y a auprès de Saragosse une très-belle Terre à vendre : Nous l'allons voir pour l'acheter , si elle nous plaist & nous y établir. Je rends graces au Ciel de vous avoir rencontré , & d'estre en estat de pouvoir vous consoler du peu d'attention que la Cour semble avoir fait à vos longs services. Vous partirez demain avec nous , & j'ose vous pro-

mettre que Dona Marie & vôtre belle sœur verront avec joye tout ce que mon amitié fera pour vous tirer de la mauvaise situation où vous êtes. Don Raphaël ayant cessé de parler, le soldat lui témoigna sa reconnoissance, & les deux freres se donnerent mutuellement mille marques de tendresse.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Don Quichotte empêcha l'Enchanteur Panphus d'enlever la Reine Zenobie : & d'autres choses dignes d'être lues.

DOn Quichotte, comme on l'a déjà dit, voulant passer la nuit sous les armes de peur de quelque surprise de la part de l'Enchanteur Panphus, ce qui étoit fort à craindre, se mit à faire la sentinelle, & à se promener fierement dans la cour de l'Hôtellerie, tenant d'une main sa lance & de l'autre son écu. Tout le monde étoit déjà retiré, & commençoit à jouir de la douceur du sommeil, quand le Chevalier fatigué d'avoir marché dans la cour, s'appuya sur le bord d'un puits



A. clauzior. Scu.



de D. Quichotte. Chap. XXVIII. 351
pour se délasser un moment. Comme
il regardoit de tous côtez, il apperçeut
à la lueur foible d'une Lune en decours
un objet qui attira toute son atten-
tion. Il vit sortir des Ecuries un hom-
me nud en chemise, & qui portoit une
échelle sur ses épaules. C'estoit le Co-
cher de D. Raphaël qui connoissant
de longue main Zenobie, & sçachant
où elle estoit couchée, vouloit lui al-
ler offrir ses services, & entrer dans
sa chambre par la fenestre, ce qui
ne lui sembloit pas difficile à execu-
ter avec son échelle. Barbe qui ne crai-
gnoit nullement de pareilles entrepri-
ses avoit laissé une fenestre ouverte
pour recevoir la fraîcheur de la nuit.
Ce que le Cocher ayant remarqué, il
planta là aussitôt son échelle, ne dou-
tant point du succès de son entrepri-
se, sans songer que les projets les plus
aisez ne réussissent pas toujours. Il
n'estoit pas encore tout à fait monté
quand le Chevalier de la Manche qui
l'observoit, & qui s'alla imaginer que
c'estoit le traître Panphus qui cher-
choit à s'introduire dans le Château
pour enlever la Reine Zenobie, s'ap-
procha doucement de l'échelle, & po-
sant à terre son écu, il prit sa lance

des deux mains , & en déchargea du gros bout un si terrible coup sur l'occiput de l'amoureux Cocher , qu'il le fit descendre plus vîte qu'il n'estoit monté. Alors D^r. Quichotte s'écria Perfide Negromant , voila ce que meritent tes temeraires desseins. Tu croiois donc tromper ma vigilance , & enlever la Reine ? mais apprens qu'elle est mieux gardée que la fille d'Inachus ; & que le Chevalier sans amour ne peut être surpris. Le pauvre Negromant à qui sa chute n'avoit gueres moins fait de mal que le coup de lance qu'il avoit reçu, ne répondit à Don Quichotte que par des cris effroyables , qui réveillèrent & allarmèrent toute l'Hôtellerie. Les Dames s'imaginèrent qu'elles estoient dans une retraite de voleurs , & commencerent à se recommander à Dieu se croyant sur le point d'être égorgées. L'hôte & l'hôtesse se mirent à crier au feu , sans sçavoir dequoi il s'agissoit. Sancho & le Juré se leverent tout troublez , & descendirent dans la cour presque nuds. Les deux Bracamonte qui n'estoient pas encore couchez furent les premiers qui accoururent au bruit. Ils trouverent le Chevalier qui avoit quitté sa lance, & qui se prépa-

rant

de D. Quichotte. Chap. XXVIII. 353
rant à enfoncer son épée dans la gorge du Cocher , lui disoit d'une voix tonnante : Enfin ta dernière heure est arrivée , monstre , & tu vas recevoir par mes mains le coup de la mort ; mais avant que je tranche le cours funeste de tes abominables jours , d'y-moy , scelerat , dy-moy dans quel lieu de l'Afrique ou de l'Asie du tiens des Infantes & des Princes enfermez dans d'horribles cachots , afin que je parte dès ce moment pour leur aller annoncer l'heureuse nouvelle de ta mort & de leur liberté. Ah Seigneur Bracamonte , poursuivit-il en reconnoissant le Soldat à la voix , voici l'Enchanteur Panphus que je viens d'abatre sous mes coups. Le traître vouloit entrer dans la chambre de la Reine Zenobie pour l'enlever , & vous pouvez voir encore à cette fenêtre l'échelle qu'il avoit apportée pour cela. Barbe ayant alors paru à la fenêtre , les Bracamonte soupçonnerent plus de la moitié de la vérité ; & Don Raphaël remarquant que l'Enchanteur ressembloit fort à son Cocher , pour le tirer d'affaire , il dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier , gardez-vous bien de tuer cet Enchanteur ; vôtre gloire a

besoin de sa vie. Pardonnez-lui , à condition qu'il ira publier par toute la terre que malgré le pouvoir de son art , vous l'avez vaincu en combat singulier. Cela vous fera plus d'honneur que sa mort. Il est vrai , dit le Soldat ; mais ce n'est pas tout , il faut que l'Enchanteur s'oblige encore à laisser désormais la Reine Zènbie en repos , & qu'il jure par tout ce que les Enchanteurs ont de plus sacré , qu'il ne se mêlera plus de vouloir s'introduire la nuit dans la chambre des Princesses , aussibien n'est-il pas heureux dans ces sortes d'entreprises. Messieurs , leur dit Don-Quichotte , vous ne connoissez pas comme moy les Enchanteurs. Ils vous feront tous les sermens que vous voudrez ; mais ils ne sont point esclaves de leur parole ; parce que ce sont des gens sans foy & sans løy. Vous avez raison ; Seigneur Don-Quichotte , interrompit Sancho , qui estoit venu à la voix de son maître , ne l'épargnez pas. Eh pardy puis que c'est la première fois qu'il nous arrive de vaincre les Enchanteurs , il faut grater celui-ci tout nôtre saoul , afin qu'il paille dire aux autres , & qu'ils n'y reviennent plus. Quoiqu'il ne me-

de D. Quichotte. Chap. XXVIII. 355
 rite pas qu'on le laisse vivre, reprit
 Don Quihotte, je veux bien nean-
 moins lui faire grace, pourveu que la
 royale bouche de la Reine me l'or-
 donne de ce balcon doré où le bruit
 de ma victoire l'a fait venir. Barbe qui
 commençoit à s'accûtumer aux ma-
 nieres de Don Quichotte, lui cria de
 sa fenestre : Seigneur Chevalier, ne
 lui faites point de mal, je vous prie,
 je lui pardonne de bon cœur ce qu'il
 m'a fait, m'en eût-il fait même cinq
 fois davantage, car il ne faut point
 avoir de rancune. A ces mots le Co-
 cher ayant esté lâché, se leva avec
 beaucoup de peine, & regagna son
 grabat, comme il put. Don Raphaël
 alors dit à Zenobie que sa Majesté
 pouvoit se recoucher en toute assu-
 rance : que l'Enchanteur Panphus,
 après ce qui lui étoit arrivé, ne seroit
 pas sitôt en état d'aller troubler son
 repos. La Princesse suivit ce conseil, &
 se remit au lit sans fermer sa fenestre,
 ni même faire ôter l'échelle, laissant
 le champ libre à tous les Enchanteurs
 qui voudroient éprouver s'ils seroient
 plus heureux que Panphus. Les deux
 Bracamonte entrainerent Don Qui-
 chotte dans la maison, & lui firent

donner une chambre , où pendant que le soldat & Sancho le defarmoient pour le coucher , Don Raphaël jugeant bien que les Dames devoient être allar-mées , alla leurs conter l'aventure pour les rassurer. Ensuite il rejoignit son frère avec qui il reposa le reste de la nuit. Le Juré retourna dans sa chambre pour faire la même chose , & Sancho remonta dans son grenier.

Le lendemain matin tout le monde estant sur pied , les Dames complimenterent le Chevalier sur son combat , & Dona Marie comme mere de la Reine Balafrée , lui dit : Seigneur Don Quichotte , je me proposois d'emmener avec moy la Princesse ma fille ; mais je juge par l'affaire de cette nuit que son ennemi Panphus la voyant si mal escortée ne manqueroit pas de venir me l'arracher : c'est pourquoi je suis d'avis qu'elle vous accompagne par tout , afin qu'estant sous vôtre garde , l'Enchanteur ne puisse l'enlever. Le Chevalier à son tour remercia Dona Marie de la confiance qu'elle avoit en sa valeur , & lui jura par l'ordre de la Chevalerie , qu'il mettroit la Princesse sa fille dans un rang si élevé que Panphus ne lui pouroit nuire.

Les Bracamonte & les Dames ayant une grande journée à faire, & le cocher, malgré sa blessure, se trouvant en estat de mener le carosse, ils prirent bien-tôt congé de Don Quichotte & du Juré, en se faisant les uns aux autres mille offres de services qui ne devoient avoir jamais d'effet. Aussitôt que l'équipage de Don Raphaël fut parti, Sancho dit à son Maître : En bonne foy, Monsieur, croyez-vous que la mere de la Reine Barbe soit dans ce carosse ? Sans doute, répondit le Chevalier. Tarare, s'écria Sancho ; Je gage qu'ils ne sont pas même parentes au centième degré ; où je ne m'y connois pas. Hé qui diable a jamais veu une mere s'en aller comme celle-là ? à peine a-t-elle regardé sa fille ! & voyez comme elle la laisse ici toute nuë sans lui donner seulement une syllabe pour s'habiller. Que tu expliques mal les choses ; Sancho ! dit Don Quichotte ; tu attribuës à un naturel dur ce qui est un effet de politesse. Ne vois-tu pas que la Reine Zenobie estant sous ma protection, la Princesse sa mere auroit cru me faire injure en lui donnant de l'argent. Elle n'a pas même osé lui laisser un de ses Palefrois pour la conduire à Madrid,

de peur de blesser ma délicatesse , tant elle est remplie d'égards & de circonspection. Ce qu'elle auroit pourtant pu faire sans choquer les loix de la Chevalerie. Ainsi le soin d'habiller la Reine , & de lui chercher une blanche Haquenée , me regarde uniquement , & j'en feray la dépense avec plaisir. L'Hôte qui estoit present , profitant de l'occasion dit à nôtre Heros : Seigneur Chevalier , j'ay dans mes écuries une bonne mule que je vous vendray , si vous voulez. Don Quichotte demanda à la voir , & l'ayant trouvée à son gré , il se fit apporter la malle où étoient ses finances , & compta sur le champ à l'Hôte vingt-six Ducats. Après quoy l'on scella la mule , & Barbe estant montée dessus , nos aventuriers prirent avec elle la route de Sigüenza.

Ils y arriverent entre quatre & cinq heures du soir , & ils descendirent à la premiere Auberge qu'ils trouverent en entrant dans la Ville. Comme il falloit rendre au Juré son manteau , d'abord Don Quichotte fit venir un fripier qui apporta plusieurs habits de femmes de différentes couleurs. Le Chevalier pria Zenobie de choisir ce qui lui convien-

droit ; mais elle voulut le consulter sur ce choix : & ce ne fut pas une petite satisfaction pour le Chevalier de voir son goût s'accorder avec celui de la Reine. Ils s'arrestèrent tous deux à un manteau & une juppe de taffetas rayé de jaune, de noir, & de verd : & tandis qu'ils estoient dans la rage des étoffes rayées , ils prirent avec cela une robe de chambre de satin rayé couleur de feu , de violet , & de feuille morte , dont Barbe se revêtit à l'instant. Sancho se mit à rire de toute sa force en regardant Zenobie. Par la bonne ame d'Eve nôtre sainte mere , dit-il , quand je vois Madame la Reine si brave , il m'est avis que je vois une vieille maison reblanchie... Comment diable , sçavez-vous bien qu'avec cet habit elle ressemble... par ma foy , elle est drôlement équipée.

Don Quichotte ayant payé le fripier , & la Reine lui paroissant en cet estat digne du dessein qu'il avoit de défendre publiquement sa beauté , il se fit apporter du papier & de l'ancre , & s'enferma dans une chambre où il composa ce cartel..

CARTEL.

Le Chevalier sans amour , le miroir & la fleur de la Manche, défi en combat singulier celui ou ceux qui refuseront de confesser que la grande Reine Zenobie est la plus haute & la plus belle Princesse de l'Univers. Et ledit Chevalier sans amour , avec ledit fil de sa redoutable épée , défendra la rare & singuliere beauté de ladite Princesse , demain depuis le matin jusqu'à midy ; & depuis midy jusqu'à la nuit. Ceux qui voudront se battre contre ledit Chevalier , quand ils seroient cent mille , n'ont qu'à écrire leurs noms au pieds de ce défi.

Il fit plusieurs copies de ce Cartel & puis ayant appelé son Ecuyer, Tien Sancho , lui dit-il , prens ces papiers & avec un peu de colle , va les afficher aux Carrefours de cette Ville ; mais affiche-les de maniere que tout le monde les puisse lire , & écoute avec attention ce que diront les Chevaliers en les lisant ; retien bien tous les blasphemés , que la colere où les mettra l'interest de leurs Dames , leur fera vomir contre la Reine , afin que j'aie

à

de D. Quichotte. Ch. XXVIII. 361
à l'heure même leur apprendre à respecter une si belle & si chaste Princesse. La commission ne plut pas trop à Sancho : Par la .gerni, dit-il , des Princesses qui sont cause que nous sommes tous les jours dans les batailles , nous qui pourrions vivre en paix avec l'Eglise Catholique & Romaine. Si quelque Chevalier errant que ce Cartel mettra de mauvaise humeur me donne , pour ma peine de l'avoir affiché , mille coups de Poltron, interrompit Don Quichotte , & c'est toi qui pretens recevoir le glorieux ordre de Chevalerie ! va t'en misérable , cet honneur ne peut s'accorder qu'aux hommes courageux & non à des gens sans vertu comme toy. Sancho fut sensible à ces reproches , & passant comme les Heros d'Homere , de la terreur tout à coup à l'intrepidité , Hé bien , Monsieur , lui dit-il , donnez moy vos papiers , je vais les coller l'un après l'autre au coin des rues , & si quelqu'un me demande mon nom , je sçay , pardy bien comme je m'appelle. Le Chevalier de la Manche fut appaisé par ces paroles : Va donc , mon cher Sancho , reprit-il , & sur les yeux de ta tête , observe exac-

tement toutes choses. Cours , vole ; & reviens m'en faire un fidelle rapport. L'Ecuyer prit les papiers , & sortit pour les aller afficher ; mais par malheur , ils ne firent pas l'effet qu'en attendoit Don Quichotte : car tous les Chevaliers de Siguença , depuis le plus grand jusqu'au plus petit , au lieu de devenir furieux en les lisant n'en firent que rire. Le Corregidor & quelques autres Gentilshommes qui connoissoient nôtre Chevalier de réputation eurent la curiosité de l'aller voir ; & le Corregidor portant la parole , confessa au nom de la Ville & des Fauxbourgs , que Barbe la balafrée étoit la plus singuliere Princesse du monde. Don Quichotte , après un aveu si public , sortit de Siguença le jour suivant avec une extrême satisfaction.

CHAPITRE XXIX.

*De la rencontre que fit Don Quichotte
de deux Ecoliers , & de l'entretien
qu'ils eurent ensemble.*

DON Quichotte ayant pris les devants , Barbe & Sancho alloient

après lui sans rien dire : mais l'E-cuyer paroissant triste & rêveur , à la fin la Ba'afree lui demanda ce qu'il avoit : Ce que j'ay , répondit Sancho , je voudrois voir au gibet le maroufle qui est cause que nous vous avons rencontrée. Par ma foy , je ne sçay comment mon Maître l'entend ; mais il me semble qu'on ne s'enrichit point à donner des mules & des habits de taffetas. Frere Sancho , dit Barbe , n'ayez point de regret , car si Dieu nous fait la grace d'arriver à bon port à Alcala , je vous y régaleray comme un Prince. C'est une autre affaire , répondit Sancho d'un air riant : Hé que me ferez-vous manger de bon ? Ho ho ! repliqua Barbe , ne vous mettez point en peine. Je vous feray goûter de quelque Fillette de quinze ans que vous trouverez meilleure qu'une perdrix. Sainte Vierge ! repartit Sancho fort étonné , que me dites-vous là , Madame la Reine ? me prenez-vous pour un de ces Lutheriens de Constantinople , qui mangent de la chair humaine ? Ah mardy il ne me faudroit plus que cela pour être condamné à trois cens ans de galere.

Ils auroient continué cette conver-

H h ij

sation , s'ils n'eussent pas joint Don Quichotte en ce moment. Ils le trouverent qui s'entretenoit avec deux Ecoliers qu'il avoit rencontrez , & qui alloient à Alcala tous deux à pied. Sancho n'eut pas plutôt connu à leurs habits que c'étoit des Ecoliers qu'il dit à son Maître avec beaucoup d'action ; Seigneur Don Quichotte , prenez bien garde à vous ; car ces gens sont de la race de ceux de ce College où je fus si bien ajusté à Saragoce ; & s'il se mettent une fois à nous cracher au visage , vive Dieu , nous sommes perdus. Les Ecoliers reconnoissant nos aventuriers pour en avoir ouï parler à Siguença ; l'un d'entre eux dit à Sancho : Seigneur Ecuyer , nous ne sommes pas si méchans que les Ecoliers de Saragoce , quoique nous soyons de la même profession : & bien loin de vouloir vous faire le moindre mal , nous sommes disposez à vous rendre toutes sortes de services. Ces paroles ayant rassuré Sancho , Don Quichotte reprit le discours qui avoit été interrompu , & dit aux Ecoliers : Messieurs pour revenir à ce que je vous disois tout à l'heure , l'Ordre de la Chevalerie errante que je professe n'est pas ennemi

des belles Lettres. Quoique je m'applique de tout mon pouvoir à redresser les torts , & à combattre les Geans , je ne laisse pas d'aimer les ouvrages d'Esprit , & si vous en avez composé quelques-uns , vous me ferez plaisir de me les montrer ; je vous en diray mon sentiment avec toute la sincerité qu'un Auteur doit souhaiter de trouver en ceux qu'il consulte. La grande Reine Zenobie vous écoutera aussi de son côté. Cette Princesse a le goût si juste & si délicat , que si vos ouvrages méritent son approbation , vous pourrez après cela les exposer hardiment à la censure du Public , qui ne sçauroit manquer de les admirer. Les Ecoliers qui n'ignoroient pas ce que c'étoit que la Reine Zenobie , eurent fort envie de rire ; mais la crainte de fâcher Don Quichotte , dont la lance & l'épée les tenoient en respect , les en empêcha ; & l'un des deux prenant la parole dit au Chevalier : Seigneur Don Quichotte , puis que vous aimez les productions de l'esprit , mon camarade le Bachelier peut vous faire passer le tems fort agreablement pendant que nous voyagerons ensemble ; car il s'attache aux pieces de Theatre , & il en

a déjà composé plusieurs qui n'ont pas été trouvées mauvaises par les connoisseurs. Pour moy , ajouta-t-il je ne sçay faire que des bagatelles , comme des Rondeaux , des Sonnets , des Enigmes & des Epigrammes. Ne vous y trompez pas , dit alors Don Quichotte, ces sortes de bagatelles ne sont pas aidées à bien faire. Les bons Sonnets sont très-rares ; & les Epigrammes , comme celles de Martial , demandent un genie vif & piquant. Pour les Enigmes , j'avoué que c'est la production qui coûte le moins , mais rien à mon gré n'est plus divertissant. Elles aiguissent l'esprit en le jettant dans un embarras agréable ; & vous nous obligerez de nous en proposer quelques-unes de vôtre façon. Très-volontiers , répartit l'Ecolier , il faut que je vous en fasse voir deux que j'ay inventées ce matin , & que je n'ay pas encore eu le tems de mettre en vers : mais je ne consens de vous les dire qu'à condition que Sancho les expliquera. Je le veux dit l'Ecuyer , je vais m'y fourrer jusqu'au menton. Il est vray que je ne sçay gueres ce que c'est que toutes ces drogues-là : mais n'importe ; avec l'aide de Dieu on vient à bout de

de D. Quichotte. Ch. XXVIII. 367
tout. Vous avez raison , ami Sancho ,
reprit l'Ecolier ; Ecoutez , voici la pre-
miere :

E N I G M E.

*Je suis brillante & utile aux hom-
mes qui me chargent impitoyablement
de chaînes , quoique je ne sois point cri-
minelle. Je suis nuit & jour dans les
Eglises , & je ne puis me passer d'eau ,
bien qu'elle me fasse mourir.*

Don Quichotte se la fit répéter , &
pendant qu'il en cherchoit le sens ,
Sancho s'écria plein de joye : Victoire,
Messieurs , victoire ! Je tiens l'Egri-
me , ou comme vous la nommez. Je
me doutois bien , lui dit l'Ecolier , qu'
elle n'échapperoit pas à vostre pene-
tration. Oh mardy , continual'Ecuyer,
dés la premiere fois que vous l'avez
dite , je l'ay entenduë comme ma
Croix de par Dieu. Hé bien , mon fils ,
dit Don Quichotte , dy nous ce que
c'est. C'est un benitier , Messieurs , re-
partit Sancho ; car il est nuit & jour
dans les Eglises , & il y a toujours de
l'eau dedans. Les Ecoliers firent un
éclat de rire , & Don Quichotte mên-
H h iiij

me en souïrit. Seigneur Ecolier , reprit Sancho , si ce n'est pas un benitier , il faut donc que ce soit autre chose. Dites nous ce que c'est , & nous nous donnerons pour vaincus mon Maistre & moy. Non pas , s'il vous plaist , interrompit le Chevalier , j'expliqueray bien cette énigme , & si je ne me trompe , c'est la *lampe*. Justement , dit l'Ecolier , vous avez frappé au but. Ah , mardy , Messieurs , dit Sancho , il faut aussi que je vous dise une égrime , puisque vous nommez cela des égrimes. Qui est la chose qui ressemble à un âne , qui a le poil , la teste & les pieds d'un âne , & qui pourtant n'est point un âne ? C'est donc une ânesse , s'écria Barbe. Par ma foy , vous l'avez dit , reprit Sancho ; n'est-il pas vray qu'une ânesse ne ressemble point mal à un âne ? Messieurs , dit aussi-tôt Don Quichotte , admirez , je vous prie , la conception prompte & vive de la Reine , & la subtilité de son esprit. Il n'est pas besoin de lui repeter plusieurs fois les choses ; dès la premiere , elle les saisit si heureusement qu'elle penetre tout sans jamais donner dans le faux. Les Ecoliers feignirent d'estre charmés de l'esprit de la Reine , ce qui plut fort au

de D. Quichotte. Ch. XXVIII. 369
Chevalier, qui dit au Compositeur des
Enigmes : Seigneur Ecolier, voulez-
vous bien nous dire l'autre Enigme que
vous avez faite ce matin ? Et qui, je
n'en doute pas, est aussi ingénieuse-
ment imaginée que celle que vous ve-
nez de nous proposer. La voici, ré-
pondit l'Ecolier :

E N I G M E.

*Je suis grand & petit, & souvent on
me voit assis sur la teste des Rois & des
Empereurs : mais je suis si peu assuré
dans cette élévation, que le moindre
vent est capable de m'abattre. Je sers
au pauvre comme au riche, mais je suis
inutile à plusieurs nations, & entr'au-
tres aux Turcs chez qui je ne suis point
en usage.*

C'est un jambon, Messieurs, dit
brusquement Sancho, & ce ne peut
estre une autre chose : car chez les
Turcs, à ce que j'ay ouï dire, les jam-
bons sont défendus. Tu n'y es pas en-
core, Sancho, interrompit Don Qui-
chotte, c'est plutôt le chapeau ; parce
que le chapeau sert au pauvre comme
au riche ; il couvre la teste des Rois &c.

Empereurs, & le moindre vent peut l'abattre. Il est inutile à plusieurs nations, puisqu'il y a bien des peuples qui de même que les Turcs se servent de turban au lieu de chapeau. Par la mardy, ouï, reprit l'Ecuyer, c'est le chapeau. Il n'y a rien de si facile à deviner présentement : Et le Seigneur Ecolier n'a qu'à me redire ses deux Egrimes, & je parie contre qui voudra que je les expliqueray tout du premier coup. Voyez un peu l'habile homme, dit le Chevalier ! il n'y a personne qui n'en puisse faire autant ; & si l'on disoit d'abord le mot, ce ne seroit plus une Enigme. Hé qu'importe que ce soit, repartit l'Ecuyer, ne vaut-il pas mieux sçavoir le mot, dès le commencement que de se tuer la tête à le chercher ? Au bout du compte, on ne peut pas dire une chose, si on ne la sçait : & jusqu'au Pater noster, qui est si aisé, je défierois le Pape de le dire, s'il ne l'avoit pas appris auparavant. L'Ecolier ayant avoué à Don Quichotte, que le chapeau estoit le mot de cette dernière Enigme, le Chevalier lui dit que dans le premier endroit où ils s'arrêteroient, il le prieroit de les écrire toutes deux, parce qu'il souhaitoit de les avoir. J'en

de D. Quichotte. Ch. XXVIII. 371
ay une copie que je vais vous donner ,
lui dit l'Ecolier. En même tems il se
mit à fouïller dans ses poches pour la
chercher ; mais comme en la tirant il
laissa tomber un autre papier , Don
Quichotte eut la curiosité de lui de-
mander ce que c'estoit. C'est , répon-
dit l'Ecolier , un rondeau que j'ay fait
sur une Dame de Siguença , dont je suis
amoureux , & qui ne sçait point en-
core que je l'aime. Lisez le-nous de
grace , reprit Don Quichotte. L'Eco-
lier ne se fit pas prier , & lut aussi-tôt
ces vers.

RONDEAU.

*Comme les Dieux qu'en silence on adore ,
Vous recevez mon hommage & mes
vœux :*

*Ma bouche n'ose encore
Vous découvrir mes desirs amoureux :
Mais ce qu'elle n'oseroit dire ,
Vous le pourriez apprendre dans mes
yeux ,*

*Si vous vouliez vous en instruire.
Non , belle Iris , j'aimerois mieux
Que dans mon cœur vous pussiez lire
Comme les Dieux.*

Don Quichotte loüa fort ce Rondeau , & Sancho en voulut aussi dire son sentiment. En ma conscience , s'écria-t-il , ces Vers ne sont pas si mauvais qu'on le diroit bien, non ! Et vous m'obligeriez , Seigneur Ecolier d'en faire aussi sur Marie Goutiere , qui est ma femme , & qui le fera tant qu'il plaira à Dieu & aux quatre Evangelistes. Mais je vous avertis de ne la point appeller Reine en aucune façon , mais seulement Madame l'Amirale : car Monseigneur Don Quickotte a la mine de ne me faire jamais Roy ; & il faudra , pardy , que je me contente d'estre Gouverneur. On ne fait point en ce monde tout ce qu'on voudroit bien. Où on les donne on les prend. Si depuis que nous cherchons les aventures , au lieu de songer à gagner des isles & des royaumes , nous eussions visé tout droit aux Archevêchés , nous en serions présentement fournis comme de fil & d'aiguilles ; & quoiqu'on dise que je n'en puis pas posséder à cause que j'ay une femme & des enfans , il me seroit du moins permis de les vendre ; & quand je ne les vendrois qu'au prix courant , j'y gagnerois encore assez.

Lorsque Sancho estoit en train de parler , c'estoit un flux de bouche qu'il n'estoit pas aisé d'arrester. A la fin D. Quichotte en estant venu à bout par son moyen ordinaire , c'est-à-dire par la menace , l'Auteur du Rondeau dit à son compagnon : Allons, Monsieur le Bachelier , à vous le dé. Faites voir à Monsieur le Chevalier que je ne lui ay pas faussement vanté vostre merite. Je n'estime pas assez mes ouvrages , répondit le Bachelier , pour croire qu'on puisse prendre beaucoup de plaisir à les entendre. Tels qu'ils sont néanmoins je les montrerois volontiers au Seigneur Don Quichotte , si je les avois ici : mais je ne ressemble point à ces Auteurs qui ne vont jamais sans avoir toutes leurs poches enflées de leurs ouvrages : Et par malheur j'ay si peu de memoire que de tous les Vers que j'ay faits en ma vie , je ne pourrois vous en reciter par cœur deux de suite : mais Seigneur Chevalier , poursuivit-il , puisque je n'ay rien à vous lire , voulez-vous bien que je vous consulte sur un projet de Comedie que j'ay en teste ? Vous me ferez plaisir , lui répondit D. Quichotte ; mais apprenez - moy auparavant , si dans vos Comedies vous

estes rigide observateur des regles d'Aristote ? Oh pour cela non , repartit le Bachelier. Tant-pis, dit D. Quichotte : Car Aristote est là dessus un oracle infailible. Ne pas suivre ses preceptes , c'est aller contre la vraisemblance & la raison ; & c'est ce qui fait que nos pieces de theatre , qui d'ailleurs sont admirables, rebutent les Etrangers. J'avouë, dit le Bachelier , que presque tous nos Auteurs dramatiques semblent faire peu de cas des regles d'Aristote. Pour moy je les trouve fort bonnes ; je ne les viole jamais de gayeté de cœur , & je les garde quand elles peuvent s'accorder avec l'intrigue de mes pieces : mais franchement je ne les respecte pas assez pour les conserver aux dépens de quelque incident merveilleux qui ne peut subsister avec elles. Il faut le retrancher cet incident , Monsieur , interrompit Don Quichotte ; il faut tout immoler à la severité des regles de ce sçavant Maistre . . . mais , ajouta-t-il , venons à vostre projet. Le voici , reprit le Bachelier. Un Comte de Barcelone fait un voyage en Angleterre , il y devient amoureux de la fille du Roy , & s'en fait aimer ; mais le Roy par des vûes de politique marie

de D. Quichotte. Chap. XXIX. 375
la Princesse au Roy de Bohême. Le Comte de Barcelone desespéré s'embarque & retourne en ses États. Cependant le Roy & la Reine de Bohême vivent fort bien ensemble, quoique cette Princesse conserve toujours un tendre souvenir du Comte de Barcelone : mais bientôt un favori du Roy de Bohême conçoit un violent amour pour la Reine, & a l'audace de le lui déclarer. Elle le maltraite, & le menace de faire sçavoir sa temerité au Roy son époux. Le favori, dont la tendresse se change en fureur, prévient l'esprit foible de ce Prince, & accuse la Reine d'aimer un Officier de sa garde. Le Roy, qui ne voit que par les yeux de son favori, fait tuer l'Officier, & veut faire aussi mourir la Reine : mais cette Princesse demande qu'il lui soit permis, suivant les loix de ce tems-là, de chercher des Chevaliers pour défendre son innocence contre son accusateur. Le Roy ne pouvant refuser à la Reine le combat qu'elle demande, en assigne le jour que l'on fait publier en Bohême & en Angleterre. Enfin ce jour étant venu le favori paroît en champ clos, prest à soutenir son accusation ; mais personne

ne se presente contre lui , & la Reine est sur le point de perdre la vie , lorsqu'il arrive un Chevalier armé de toutes pieces qui combat pour elle , & tuë le favori : Et ce Chevalier est le Comte de Barcelone lui-même , qui est accouru au bruit de l'accusation de la Reine, dont il connoît la vertu. Voilà, Seigneur Don Quichotte , tout le sujet de ma piece. Il est très-beau , dit le Chevalier ; mais je ne sçay si vous en pourrez faire une piece réguliere. Il est vray , dit le Bachelier , que nos Auteurs les moins ennemis d'Aristote feroient passer le premier acte en Angleterre , le second à Barcelonne , & le troisiéme en Bohême : mais pour moy , je veux que cette Comedie soit dans les regles , & je ne desespere pas d'y réüssir. Je suis seur que vous en viendrez à bout , dit l'autre Ecoüier , pourvû que vous retranchiez le combat de Barriere. Qu'il s'en donne bien de garde , interrompit Don Quichotte ; c'est ce qu'il y a de meilleur en sa piece. Mais Seigneur Don Quichotte , dit le Bachelier , si vous voulez que je m'assujettisse aux regles d'Aristote , il faut bien que je supprime le combat de Barriere. Aristote , reprit le Chevalier ,

lier , estoit habile homme , j'en conviens ; mais sa capacité avoit des bornes : & enfin sa juridiction ne s'étend point sur les combats de Barriere , qui sont au-dessus de ses regles. Souffrirez-vous que la Reine de Bohême perisse ? Ou bien comment lui ferez-vous rendre son innocence ? Croyez-moy , un combat de Barriere sera la voye la plus honorable , & fera d'ailleurs dans votre piece un si agreable spectacle , qu'il n'y a point à balancer entre lui & toutes les regles du monde. Hé bien , Seigneur Don Quichotte , repliqua le Bachelier , je conserveray donc pour l'amour de vous , & à la gloire de la Chevalerie , le combat de barriere ; & afin de le rendre plus magnifique , j'y feray paroître toute la Cour de Bohême , depuis les Princes du sang , jusqu'aux Valets de pied : mais j'y trouve une difficulté : nos theatres ordinaires ne sont point assez grands pour cela. Il en faudra faire un exprés , repartit Don Quichotte : & en un mot plutôt que de retrancher le combat de Barriere , il vaudroit mieux faire représenter votre piece dans une plaine. Cet entretien mena Don Quichotte & les Ecoliers jusqu'à Hyta , où ils se

reposerent jusqu'au jour suivant, jour memorable pour les Enchanteurs, & qui est marqué en lettres rouges dans les Chroniques du sage Alifolan, fidèle Ecrivain de cette veritable histoire.

CHAPITRE XXX.

De ce qui se passa entre Don Quichotte & une troupe de Comediens, & de quelle maniere ce malheureux Chevalier perdit la parole par enchantement.

L'Arabe dit que Don Quichotte & sa compagnie, après avoir marché toute la journée en s'entretenant de diverses choses, se trouverent à la vûe d'une assez grande maison qui avoit tout l'air d'un vieux chasteau. Un des Ecoliers la montrant du doigt à Don Quichotte lui dit : Seigneur Chevalier, vous vöyez ce logis, nous y pourröns passer la nuit fort commodément. C'est une hôtellerie appelée le Chasteau des Lutins : parce qu'on dit que c'estoit autrefois un chasteau, & qu'il y revenoit des esprits. L'Ecolier n'eut pas plûstöt dit cela que San-

cho se mit à jurer par les entrailles de sa grand-mere qu'il n'y logeroit point. Gardons-nous bien, Monsieur, s'écria-t-il, gardons-nous bien d'aller coucher dans ce Chasteau des Lutins; car il m'a la mine d'estre encore un de ces Châteaux enchantés, où les phantômes & les enchanteurs nous ont si souvent fait pleurer nos pechés. Enfin mon cœur ne me dit rien de bon, & vous sçavez que quand la perdrix chante, c'est signe de pluye. Mais Don Quichotte méprisant la frayeur de son Ecuyer lui répondit : Sancho, je n'ay point oublié tout ce que nous avons souffert dans de semblables châteaux; mais que veux-tu, mon ami, les Chevaliers errans ne sont pas hors d'un peril qu'ils en cherchent un nouveau, & ils doivent estre préparés à toute forte d'évenemens. Ainsi je vais m'approcher de ce Chasteau pour observer quelles fortes de gens l'habitent. Cependant vous pouvez vous autres venir doucement après moy. En achevant ces mots, il poussa son cheval vers l'hôtellerie. Il y avoit alors dedans par hazard une troupe de Comédiens qui s'estoient assemblés pour répéter une piece qu'ils devoient le len-

demain représenter à Alcala. Dès que les Comédiens apperçurent Don Quichotte armé de pied en cap avec son large bouclier, ils sortirent tous pour voir de près une chose qui leur parut fort nouvelle. Mais le Chevalier remarquant qu'ils sortoient tous en foule, & qu'ils s'attachoient à le regarder, s'arresta un moment pour les considérer, & s'en retourna ensuite brusquement sur ses pas. Sancho le voyant revenir au grand trot, lui dit : Qu'y a-t-il, Seigneur Don Quichotte ? les Lutins vous ont-ils déjà montré les dents ? Ah Sancho mon fils, répondit le Chevalier, tu n'avois pas tort d'estre prévenu contre ce Château ; l'enchanteur Friston mon ennemi mortel m'y attend pour me charger de chaînes, & m'enfermer dans une affreuse prison. Il prétend par son pouvoir magique m'arrêter ici, & m'empêcher d'aller combattre le Roy de Chipre, afin de courir par tout l'Univers semer des bruits contre ma gloire : mais je suis informé de bonne part de ses mauvaises intentions, & ma valeur n'estant pas moins forte que son art, je vais essayer de purger le monde de cet execrable

Negromant. Comme ils n'estoient qu'à une portée de mousquet de l'hôtellerie, les Ecoliers reconnurent aisément les Comédiens qu'ils connoissoient par nom & par surnom ; & le Bachelier voulant desabuser Don Quichotte lui dit ce qu'il pensoit là-dessus. Mais le Chevalier soutenoit toujours que c'estoit des enchanteurs : Pour vous persuader que je ne me trompe point, leur disoit-il, voyez parmi ces soldats qui gardent la porte du château, ce grand homme noir qui d'une main tient une baguette, & un Livre de l'autre. C'est l'Auteur de la troupe, interrompit le Bachelier, il se nomme Pedro de Moya, & le Livre qu'il tient à la main, est apparemment une piece qu'il lit aux Comédiens. Je sçay mieux que vous ce qui en est, Monsieur le Bachelier, repliqua Don Quichotte, & je vous dis encore une fois que ce grand homme noir n'est point du tout ce Pedro de Moya dont vous parlez ; mais l'enchanteur Friston lui-même. Hé ne voyez-vous pas bien qu'avec sa baguette il fait des cercles, & trace des caracteres magiques, & que ce Livre lui sert à conjurer les demons. Si vous voulez être instruits par vous-

mesmes de cette verité, vous n'avez qu'à aller tous deux devant, dire que vous estes mes Pages, & vous verrez ce qu'il en arrivera. Les Ecoliers y consentirent, & ayant bientôt abordé les Comediens ils leur conterent tout ce qu'ils sçavoient de Don Quichotte & de la Reine Zenobie qu'ils connoissoient tous parfaitement bien, & quelques-uns pour leurs pechez. Les Comediens se mirent à rire, & furent ravis d'avoir une si belle occasion de se réjoûir. Cependant D. Quichotte s'approcha de l'hôtellerie, & après avoir posé à terre le gros bout de sa lance, il adressa ces paroles à l'Auteur de la troupe : O toy, qui depuis le moment de ma naissance jusqu'à celui-ci m'as toujours esté contraire, & qui n'as jamais manqué de favoriser, quoiqu'inutilement, tous les Geants & les Chevaliers qui ont eu la hardiesse d'éprouver leurs forces contre les miennes. Di-moy, Negromant perfide & scele-rat, pourquoy contre toute ley naturelle & divine tu vas sur les grands chemins faire le dernier outrage aux Dames & aux Princesses, qui accompagnées de leurs fideles Nains, & de leurs diligens Leuyers, cherchent les

de D. Quichotte. Chap. XXIX. 383
Chevaliers qu'elles aiment si tendrement ? Et non seulement tu n'as pas honte de faire ce que je te dis , mais comme cruel & payen que tu es , tu les enlèves pour les ensevelir toutes vivantes dans de noires prisons que le Soleil semble n'éclairer que pour en montrer toute l'horreur. Mets en liberté , continua-t il en voyant paroître quelques Comédiennes à une fenestre ; mets en liberté toutes ces pucelles que je voy , avec tous les Princes , & les Chevaliers que tu tiens enfermés dans d'horribles cachots , & me restitue en même tems tous les trésors que tu as volés. Autrement je jure par la beauté sans pair de la grande Reine Zenobie , dont la présence me rend invincible , que je vais t'oster tout-à-l'heure une vie que tu devrois depuis long-tems avoir perduë. En parlant de cette sorte il pouïssoit Rocinantes à droit & à gauche , & lui faisoit faire des passades qui ne divertissoient pas peu les Comédiens , gens naturellement railleurs , & accoutumés à se réjouir aux dépens d'autrui. Sancho qui avoit trouvé le discours de son Maistre très-propre à intimider les Comédiens , les voyant rire de tout

leur cœur, en fut choqué, & leur dit brusquement : Superbes & démesurés Comédiens, rendez-nous donc promptement ces Princes, ces Infantes, ces Chevaliers & ces chevaux que vous tenez enchantés, & que mon Maître vous demande. Finissons, s'il vous plaist, parce que nous voulons entrer là-dedans. Ou-bien envoyez-vous quelques bribes de pain à Madame la Reine & à moy, car les dents nous démangent furieusement. Cependant l'Auteur de la troupe s'avança vers Don Quichotte, & lui répondit en ces termes : Seigneur Chevalier errant, Messieurs vos Pages nous ont informés de vostre valeur & de vos forces qui sont telles que ce Château ne sçau-roit y résister. C'est pourquoy tous ces Princes & Chevaliers qui sont ici depuis six cens ans avec moy se donnent pour vassaux à vostre Seigneurie, & nous sommes prests à vous rendre hommage. Descendez donc de ce beau cheval; quittez vostre lance & ce bouclier sans pair, & dépoüillez-vous de vos riches armes, afin d'estre plus à vostre aise. Quoique je sois payen, comme on le peut voir à ma taille & à mon teint brun, je ne laisse pas d'être

tre galant homme. Vous pouvez entrer dans ce beau Château avec la Reine Zenobie, autrefois Barbe-la Tripiere, & nous souperons gayement tous ensemble. O traître Negromant, repartit le Chevalier ! n'espere pas que tu puisses me tromper par des paroles flatteuses, & m'attirer dans cette profonde trappe qui est à l'entrée de ton Château ; je te connois trop pour me laisser surprendre à tes artifices. Oh par ma foy ouïi, s'écria Sancho, les marchands d'oignons se connoissent en ciboules. Nous ne sommes pas nés pour rien dans le village de l'Argemefille, & nous sçavons, Dieu mercy, que trois & quatre font neuf. Comme il achevoit de parler, Don Quichotte, la lance basse, poussa Rocinantes sur l'Auteur pour le percer ; mais l'Auteur esquiva fort adroitement le coup, & prenant le Chevalier par un pied, il le renversa de l'autre côté de son cheval. En même tems quelques Comédiens se jetterent sur Don Quichotte, lui ôterent sa lance & sa rondache, & l'emportèrent malgré lui dans l'Hôtellerie, où ils le coucherent par terre, le tenant si serré qu'il ne pouvoit se remuer, Alors l'Au-

teur lui donna trois coups de baguette sur l'épaule en lui disant : Chevalier sans amour , je vous enchante pour trois cens ans , & par la puissance de mon art terrible je vous ôte la parole sans vous ôter la raison , parce que je veux que vous sentiez vostre malheur sans avoir la consolation de pouvoir vous plaindre du sort. C'est ainsi que je traite tous les Chevaliers qui ont la temerité de vouloir combattre contre moy. Don Quichotte leva les yeux au ciel , & puis les baissa tristement sans répondre un seul mot , sans même essayer de parler , tant il estoit persuadé que l'Enchanteur Friston venoit de lui ôter la parole.

L'Auteur après avoir ordonné à quatre Geants , c'est-à-dire à quatre Valets de la Troupe , de tenir le Chevalier dans l'état qu'il estoit ; sortit pour aller chercher Sancho que le traitement qu'il avoit vû faire à son Maître remplissoit de crainte. Ah vous voilà donc veillaque & faquin d'E-cuyer , lui dit l'Auteur , je vous tiens pour le coup , & vous me payerez tout ce que vous me devez , tant de l'année passée que de celle-cy. Monsieur l'Enchanteur , lui répondit San-

cho, je vous demande pardon, si je vous ay quelquefois souhaité tout le mal que vous nous avez fait, & je vous tiens pour homme d'honneur, quoique vous foyez Payen comme Judas. Je suis bien-aïse, reprit l'Auteur, que le hazard vous ait amené ici, vôtre Maître & vous; car je donne ce soir à souper à quelques Enchanteurs de mes amis qui ne se nourrissent que de chair humaine. Vous ne pouviez venir plus à propos, vous sur tout, qui êtes gros & gras comme un Benedictin. Helas Seigneur Friton, dit en pleurant l'Ecuyer, & se jettant à genoux devant l'Auteur: Par les playes du bon saint Lazare, que Dieu puisse avoir en sa sainte gloire, je vous supplie d'avoir pitié de moy. Levez-vous, mon ami, dit l'Auteur, & ne perdez point de tems à me prier; les larmes & les prieres ne peuvent rien sur les Enchanteurs, & vous serez mangé jusqu'aux os. Misericorde, s'écria Sancho, où nous sommes nous fourrez! Du moins, Monsieur l'Enchanteur, permettez-moy auparavant d'aller dire adieu à Marie Goutiere ma femme; car je vous avertis qu'elle est si remplie de rancune, que si elle ve-

rioit à ſçavoir que je me fuſſe laiſſé manger ſans lui dire adieu, elle ne me regarderoit jamais de bon œil. Oüida, Sancho, dit l'Auteur, vous ne l'entendez point mal ; ſi vous étiez une fois parti, vous ne ſeriez pas, je croy, ſitôt de retour. Pardonnez-moy, Seigneur Friton, repartit Sancho, je vous promets, ſous la caution de Monſieur ſaint Antoine, d'être ici au jour marqué ; & ſi j'y manque, plaiſe à Madame ſainte Barbe, la patronne du tonnerre & des éclairs, que ce bonnet me puiſſe manquer à l'heure de ma mort. Non non, reprit l'Auteur ; cette affaire ne ſouffre aucun retardement. Et alors élevant la voix : Hola quelqu'un, continua-t-il, qu'on m'apporte cette grande broche à trois pointes dont je me ſers pour les gros hommes, & qu'on me faſſe promptement rôtir ce païſan. Ce fut alors que Sancho ſe croyant embroché redoubla ſes pleurs, & ayant aperçu Barbe qui rioit avec quelques Comédiens : Ah Madame de Segovie, lui dit-il, vous voyez dans la douleur le pauvre Sancho vôtre fidelle Nain ; & puis que vous êtes une impuiſſante Reine, priez s'il vous plaît Monſieur l'Enchanteur de con-

de D. Quichotte. Chap. XXX. 489
treinander la broche aux trois pointes. Barbe aussitôt s'adressant à l'Auteur, lui dit en souriant : Seigneur Don Pedro de Moya, Souverain Concierge de ce Palais, pardonnez, je vous prie pour cette fois à Sancho, il n'y retournera plus. Belle Princesse, répondit l'Auteur, chaste Reine de la rue des Cabarets d'Alcala, je ne puis vous accorder la grace de ce Païsan, ni me dispenser de le mettre à la broche, à moins qu'il ne se fasse More. Ho pardy, s'écria Sancho tout consoié, que ne le disiez vous d'abord, sans vous amuser à la moutarde ? s'il ne tient qu'à me rendre More, la grande broche & mes boyaux n'auront rien à démêler ensemble, j'aime bien mieux être More que rôti. Vous suivrez donc désormais l'Alcoran, lui dit l'Auteur, Oui da, répondit Sancho, & je le suivray, s'il veut jusqu'aux Indes, pourveu que mon grison m'y puisse porter. Ami, reprit l'Auteur, vous ne m'entendez pas, il s'agit d'embrasser une nouvelle religion, & de croire en Mahomet. He bien, repartit l'Ecuyer, je le veux bien encore, & je croiray, si vous le souhaitez, en tous les Mahomets qui sont d'ici à Jerusalem. En

un mot je croiray tout ce que me permettra de croire nôtre mere la sainte Eglise, pour qui je donnerois mille fois ma vie. Cela étant, dit l'Auteur, il ne reste plus qu'à vous circoncire, & vous ferez More comme moy : Il faut qu'avec un couteau bien affilé je vous coupe Oh non , Monsieur l'Enchanteur , interrompit Sancho , ne me coupez rien , s'il vous plaît ; car je suis en communauté de biens avec Marie Goutiere , & elle en sçait le compte si juste , que quand il ne me manqueroit qu'une obole , elle s'en apercevrait dans le moment. Mais voila mon bonnet que vous pouvez tailler & rogner à la fantaisie de Monsieur l'Alcoran. Quoique l'Auteur fût un des plus graves Personnages de toute la Nation ; il ne put s'empêcher de rire de la simplicité de Sancho ; & le prenant par la main , Allons Seigneur More , lui dit-il , préparez vous à partir pour le Royaume de Fez , car je vais bientôt vous y envoyer. Attendez , Monsieur l'Enchanteur , repartit l'Ecuyer , il faut auparavant que je fasse un tour au païs , afin que je donne ordre à deux bœufs que j'ay dans ma maison. Outre cela j'ay six brebis,

deux chevres , huit poules & un cocq , vous voyez qu'on ne quitte point tout cela comme on le voudroit bien. D'ailleurs quand ma femme apprendra que je me suis rendu More , peut-être aura-t-elle aussi envie de se faire Moreffe. Que sçait-on ? si cela est , il faudra la circoncire à la langue , & pardi il ne sera pas besoin d'épargner l'étoffe , car il n'y en aura encore que trop de reste.

Durant ce tems-là Don Quichotte , qui étoit toujours dans l'état qu'on a dit , faisoit des reflexions très-ameres sur son enchantement. Et le sage Fris-ton après avoir quitté Sancho , rentra dans l'Hôtellerie pour commencer une nouvelle scene. Il s'approcha de Don Quichotte & lui dit : Hé bien Chevalier sans amour , tu es donc enfin tombé entre mes mains , & tu vas grossir le nombre de ces malheureux que je tiens enchantez & charges de chaînes dans mes sombres & humides cachots. Tu en sortiras pourtant ; mais quand tu en sortiras ta barbe aura douze aulnes de long , & les ongles de tes mains & de tes pieds seront plus grands qu'une trompe d'Elephant. Avant qu'on t'enferme dans l'affreuse

prison que je t'ay destinée , il faut pour un moment que je te rende la parole. Je veux encore une fois t'entendre parler , pour jouir de tes plaintes & de tes regrets ; car les peines & les lamentations des Chevaliers errans font les plus doux plaisirs des Enchanteurs. En achevant ces paroles il toucha de sa baguette l'infortuné Chevalier de la Manche , qui lui répondit de cette maniere : O traître Negromant qui ne m'as vaincu que par supercherie , c'est en vain que tu me fais une effroyable peinture des maux que ta cruauté m'apprête. Les veritables Chevaliers errans savent souffrir avec fermeté toutes sortes de supplices , & rien n'est capable de les épouvanter. Ainsi tu peux à ton gré m'ôter & me rendre la parole , & épuiser toute ta barbarie sur moy : mais aprens que tu n'auras jamais le pouvoir de me faire trembler. Au reste j'en seray quitte pour trois cens ans d'enchantement. Peut-être même que mon enchantement finira plutôt. Car le sage Alquise mon protecteur ne me laissera pas long-tems sans me secourir : Et je sçay qu'un Prince Grec doit sortir une nuit de Constantinople sous la conduite

d'un Sage de ses amis pour aller acquérir une gloire immortelle en se dévouant à toute sortes de perils. Dès qu'il aura parcouru tous les Royaumes & les Provinces de l'Univers, il viendra assiéger ce fort Château. Il fera perir d'abord les Geants qui en défendent les Ponts-levis ; il tuera ensuite les deux terribles Griffons qui sont à la première porte, & puis il entrera sans obstacle dans la première cour, où ne voyant paroître personne, il se couchera par terre pour se reposer un moment ; mais il entendra bien-tôt une horrible voix qui lui dira, Leve-toy, Prince Grec, qui es entré pour ton malheur en ce Château, & lors qu'il y pensera le moins, il verra venir à lui un Dragon furieux, dont les regards seront empoisonnez, & dont l'épouventable gueule vomira des tourbillons de feu. Néanmoins l'intrepide Prince l'attaquera, & combattant avec d'autant plus de courage que le danger sera plus grand, il tuera le monstre, & favorisé du Sage son ami, il défera tout l'enchantement. Alors il entrera victorieux dans la seconde cour, & delà dans un jardin rempli de fleurs & d'arbres odorants,

& arrosé de mille agreables ruisseaux , où il aura le plaisir d'entendre les plus harmonieux oiseaux chanter sa victoire. Au milieu du jardin , il trouvera une très belle Nymphe vêtue d'une longue robe parsemée de diamans , d'émeraudes , de topases & de rubis ; & cette charmante Nymphe après l'avoir reçu d'un air riant , lui donnera d'une main un troussau de clefs d'or , & de l'autre lui mettra sur la tête une guirlande d'amarantes & de jasmins. Après quoi le Prince avec les clefs d'or ira ouvrir les prisons & les cachots , & brisera les fers de tous les illustres malheureux ; & enfin s'adressant à moy , il me priera de l'armer Chevalier errant de mes propres mains , & de vouloir lui permettre qu'il devienne l'inséparable compagnon de mes travaux. L'estime que j'auray pour un Prince si courageux , & la reconnoissance m'obligeant à lui accorder tout ce qu'il me demandera , nous irons tous deux par le monde pendant d'innombrables années , & nous mettrons à fin toutes les aventures qui s'offriront à nous.

CHAPITRE XXXI.

Suite de ce qui se passa entre Don Quichotte & les Comédiens.

LEs Comédiens furent extrêmement surpris de l'étrange folie de Don Quichotte, & de son dernier discours, & pendant qu'ils s'en entretenoient les uns les autres, Sancho revint de l'Ecurie où il étoit allé conduire son grison, Rocinantes & la mule de Barbe. En entrant il s'approcha de son Maître & lui dit : Or-lus Chevalier sans amour, nous voila donc ici par la grace de Dieu. Sancho, mon fils, lui demanda tristement D. Quichotte, nôtre ennemi commun ne t'a-t-il fait aucun mal ? Non Monsieur, répondit l'Ecuyer, mais ma foy, si je n'eusse pas eu l'esprit de me rendre More, j'aurois à l'heure qu'il est dans le gisier une broche qui n'a seulement que trois pointes ; car le Seigneur Enchanteur me vouloit faire rôtir ce soir pour regaler ses amis. Que dis-tu Sancho, s'écria le Chevalier ? tu te serois rendu More ? comment misérable ? tu

aurois fait une pareille action ? Ahañ , Monsieur , repartit Sancho , il valoit mieux me laisser rôtir , n'est-ce pas ? oh mardy ouï , je me suis fait More , & je me serois plutôt fait Hermite , s'il l'eut falu , & à la barbe du Sacrif-tain du Toboso encore. Quand on est une fois dans le Cimetiere , on ne sçauroit plus être ni Chrétien ni More. Mais taisons-nous , Seigneur D. Qui-chotte , si nous pouvons nous tirer d'ici , Dieu m'entend bien. Don Qui-chotte aprit avec tant de chagrin ce que lui dit son Ecuyer qu'il n'en fut pas moins affligé que de son enchan-tement même : mais il passa bientost de la douleur à la joye , car l'Auteur changeant tout à coup de visage , dit au Chevalier d'un air riant. Oh-ça , Seigneur Don Quichotte , il est tems de vous détromper. Sçachez que je ne suis point l'Enchanteur Friston votre ennemi comme vous vous l'imaginez. Je suis au contraire , le sage Alquife , votre grand ami , & je n'ay fait tout ce que vous avez veu que pour éprou-ver votre fermeté & la confiance que vous avez en moy. Je suis content de vous. Embrassons-nous , je vous prie , & assurez-vous que vous n'implorerez

jamais vainement mon secours. En disant cela l'Auteur fit retirer les Valets qui tenoient Don Quichotte ; & le Chevalier alors se voyant libre , & ne doutant point que l'Auteur ne fût effectivement le sage Alquife se leva pour l'aller embrasser. Il embrassa aussi tous les Comediens l'un après l'autre , les regardant comme autant de Princes protégés par le sage son ami. Les Comediennes considerant la ridicule figure du Chevalier n'eurent pas peu de peine à s'empêcher de lui rire au nez : mais elles se continrent , ce qui n'est pas un petit effort pour des Comediennes ; & après lui avoir fait la reverence avec toutes les marques du plus profond respect qu'elles purent affecter , l'une d'entr'elles portant la parole pour les autres lui dit : Grand Chevalier de la Manche , bouffole de la galanterie , vous voyez ici plusieurs Princesses qui vous demandent vostre protection. Si par hazard quelques marauds de geants nous enlevent quelque jour , & prétendent seulement nous tenir enchantées , comme si nous estions de bois , nous vous supplions d'accourir à nôtre aide , & de ne pas souffrir que nous passions si mal nostre jeunesse. Belles

Infantes, répondit gracieusement Don Quichotte, il n'est pas besoin de me faire cette priere, il suffit que vous soyez amies du sage Alquife pour n'avoir rien à craindre; mais laissant à part son grand pouvoir, quand toute la terre ensemble seroit conjurée contre vostre beauté; quand tous les Magiciens qu'a vû naistre l'Egypte viendroient ici pour vous nuire, je les défiérois de vous oster seulement un poil de la teste. Seigneur Don Quichotte, dit alors l'Auteur, ces Princesses vous sont fort obligées; mais en attendant que quelque Geant vous fournisse une occasion d'employer pour elles vostre valeur, ne songez qu'à vous reposer & vous réjouir dans ce Chateau avec la grande Reine Zenobie, dont l'arrivée, j'en suis seur, cause une secrette joye à quelques-uns des Princes qui sont ici. Si vous n'étiez pas pressé de vous rendre à Madrid, je vous prierois de rester quelques jours avec nous; mais je prens trop de part à vostre gloire pour vouloir vous arrester. Je sçay que vous n'avez point de tems à perdre, & vous pourrez dès demain continuer vostre voyage. Cependant allons tous nous mettre à ta-

ble , & quand nous aurons soupé , je vous donneray le divertissement de la Comedie ; car j'ay fait venir ici une troupe de Comediens exprés pour vous divertir. En achevant ces mots , il prit le Chevalier par la main , & le conduisit dans une salle , où ils trouverent un assez bon souper qui les attendoit. Don Quichotte estoit si content de se voir avec le sage Alquife son ami , qu'il estoit aisé de s'en appercevoir ; & Sancho en avoit aussi une si grande joye que ne pouvant la contenir en lui-même il dit à l'Auteur : Par ma foy , Seigneur Esquife , je suis bien aise de vous voir une fois en ma vie face à face , car je ne vous ay jamais vû qu'en songe ; & franchement quand Monseigneur Don Quichotte me disoit dans nos Chevaleries tant de merveilles de vous , Monsieur saint Thomas sçait bien ce que j'en pensois : Mais , Seigneur Esquife, poursuivit-il, puisque tout est possible à la Magie , je vous prie de me retourner Chrétien , parce que je viens de faire réflexion que je ne suis point bon du tout à estre More. Hé par quelle raison , Sancho , lui demanda l'Auteur ? Par la raison , répondit l'Ecuyer , que j'aime

plus que ma vie le lard & le vin , qui sont deux choses chez les Mores plus défenduës que le peché. Cela n'est pas facile , reprit l'Auteur ; mais j'en viendray à bout , pourvû que vous foyez trois jours & trois nuits sans boire ni manger. Je suis seur qu'en accomplissant cette legere penitence vous redeviendrez Chrestien , sans qu'il paroisse que vous ayez jamais esté More. Cette penitence , repliqua Sancho , seroit fort bonne pour Monseigneur Don Quichotte , qui ne se soucie point du boire & du manger. Pour moy ce n'est pas de mesme , & quand je suis , je ne dis pas trois jours , mais seulement trois heures sans manger , j'entends mes boyaux qui chantent un Requiem. Comment ferons-nous donc , dit l'Auteur , pour vous démoriser ? Comment , repartit Sancho ? Hé , pardy , n'y a-t-il qu'un remede dans la Medecine ? Ordonnez-moy , par exemple , de ne dormir que sur un costé , ou de ne boire que de la main gauche , & je vous donne ma parole que je suiyray vos commandemens selon Dieu & ma conscience. Cependant les Comediens ; Don Quichotte , Barbe , & les Ecoliers se rangerent autour de la table ; mais
avant

de D. Quichotte. Chap. XXXI. 401
avant que de s'y asseoir , un des Eco-
liers se mit à dire le Benedicité tout
haut. L'Auteur s'estant apperçû que
durant la priere Sancho , qui estoit de-
bout derriere eux , n'avoit point osté
son bonnet , dit à la compagnie : Mes-
sieurs , voyez ce que c'est que d'estre
More. Pendant que nous avions tous
nos chapeaux à la main , l'irreligieux
Sancho avoit son bonnet sur la teste.
Il est vray, Messieurs, s'écria l'Ecuyer ,
& je n'en fais pas la petite bouche. Je
n'oste mon bonnet , & ne dis mon Be-
nedicité que quand il faut que je man-
ge ; mais quand les autres vont man-
ger , il m'est avis que ce ne sont pas
mes affaires. Chacun pour soy, & Dieu
pour le tout. Les Comediens se prirent
à rire , & voulurent que Sancho , tout
More qu'il estoit , se mît à table avec
eux ; & comme on eut soin de le bien
servir , il fit le plus grand agrément du
repas.

Les Acteurs & les Actrices ayant
mangé & bû comme à l'envi l'un de
l'autre , se preparerent à répeter dans
la salle la Comedie qu'ils devoient re-
presenter à Alcala le lendemain. Ils
allumerent quelques chandelles qui
estoient dans de petits chandeliers de

bois , & en firent sur le plancher une ligne horifontale qui marquoit la separation du theatre & du parterre. Don Quichotte , Barbe , Sancho , les Ecoliers , & quelques personnes de l'hôtellerie se disposerent à prester toute leur attention aux Auteurs, qui commencerent bientôt. Un Prince de Cordouë se montra le premier sur la scene , accompagné d'un Confident , auquel il dit : Oui , mon cher Henrique , c'en est fait , l'Amant qu'on dédaigne devient un mortel ennemi ; je veux me venger de la Reine de Leon. Le Roy son époux , dont tu sçais que je conduis l'esprit , est déjà prévenu contre elle , & se prépare à la faire mourir. Le Prince de Cordouë voulut continuer ; mais voyant venir la Reine , il se retira. Cette Princesse s'avança toute seule avec un mouchoir à la main , & après avoir effuyé ses yeux qui paroissoient baignés de larmes , & avoir fait quelques pas sans parler , elle dit : Perfide Prince de Cordouë, qu'n'ayant pû corrompre ma vertu par ton amour , veux la noircir par tes artifices , peux-tu sans remords accuser l'innocence ? Helas ! ce n'est point la mort qui m'épouvante , c'est la peur de mourir des-

honorée. Grand Dieu ! qui voyez le fonds de mon ame , n'aurez-vous point pitié de ma douleur ? Et souffrirez-vous que la calomnie triomphe de la vertu ? comme l'Actrice entroit fort bien dans la passion , elle toucha si vivement le Chevalier de la Manche , & le mit dans une si grande furie , qu'il se leva brusquement , & tirant son épée : Le Prince de Cordouë , s'écria-t-il , est un traître , un scelerat , un calomniateur ; & comme tel je le défie tout-à-l'heure en combat singulier. Avec le seul fil de ma redoutable épée je lui auray bientôt fait confesser que la Reine de Leon n'est guere moins chaste que la Princesse Zenobie même. Tous les Comédiens ne s'estoient pas attendus à ce transport , & ils s'abandonnerent à toute l'envie de rire qu'il leur causa. Mais comme le Chevalier continuoît toujours à défier le Prince de Cordouë , le Comedien qui faisoit ce personnage , mit l'épée à la main & se posta devant lui en disant : Seigneur Don Quichotte , il ne faut point tant faire de bruit pour si peu de chose , & puisque vous voulez prendre le fait & cause de la Reine , dont vous ne connoissez pas aussi-bien que moy la chas-

teté , je veux bien me battre contre vous , non ici , mais dans la grande place de Madrid en présence du Roy & de toute sa Cour. En disant cela le Comedien appercevant audeffus de la porte de la salle une croupiere de Mulet qui y estoit attachée , il la détacha , & la présentant à Don Quichotte : Tenez , Seigneur Chevalier , continuait-il , comme je n'ay présentement ni gand ni gantelet à vous donner pour gage , voilà une de mes jarretieres qui peut suppléer a ce défaut : & souvenez-vous que nostre combat se fera d'aujourd'hui en vingt jours. Toute la troupe se mit à rire sur nouveaux frais de l'action du Comedien. Ce que Don Quichotte trouva si mauvais qu'il leur dit : En verité , Messieurs , je m'étonne que des Princes sages & courageux rient de voir un traistre accepter mon défy ; vous devriez plutôt pleurer avec la Reine qui a un si grand sujet d'estre affligée , mais qui doit enfin se consoler , puisqu'elle a eu le bonheur de me rencontrer. En achevant ces paroles , il tourna du costé de son Ecuyer , & lui tendant la croupiere : Tien , Sancho , lui dit-il , conserve bien ce gage. Par ma foy , s'écria Sancho , la crou-

piere n'est pas mauvaise , non. Je vais l'attacher au bast de mon asne , où elle demeurera , s'il plaist à Dieu , jusqu'à ce que nous ayons trouvé celui à qui elle appartient. L'ignorant , dit Don Quichotte , qui appelle cela une croupiere ! Hé que diable est-ce donc , répondit Sancho , si ce n'est pas une croupiere de Mulet ? C'est la jarretiere du Prince de Cordoüe , repliqua le Chevalier. Vous me feriez renier l'Antechrist , repartit l'Ecuyer. Ne diroit-on pas que je n'ay jamais vû de croupiere ? Allez , Monsieur , il m'en a plus passé par les mains qu'il n'y a d'étoiles dans les Limbes. Tien animal , reprit Don Quichotte , regarde s'il y a jamais eu de plus riches jarretieres. Considere bien ces franges d'or , & voy comme au bout de chacune pend un rubi , une émeraude ou un diamant d'un prix inestimable. Il faut donc que je sois yvre , dit Sancho ; car je veux mourir si je vois ces franges d'or que vous dites ; mais seulement de petites fiscelles qui sont nouées par le bout. Enfin il se peut faire que ce soit une jarretiere dans l'autre monde , car le diable est un coquin ; mais pour dans celui-ci , Messieurs , je soutiens que c'est une crou-

piere. Ami Sancho, dit alors l'Auteur, vous moquez-vous d'appeller cela une croupiere ? C'est, je vous assure, une jarretiere très-précieuse. Oh si vous vous en meslez vous, Seigneur Esquife, repartit l'Ecuyer, je n'ay plus rien à dire. Car le blanc devient noir avec vous autres Messieurs les Enchanteurs, & si vous vous l'estes mis en teste, il faudra pardy bien que ce soit une jarretiere, quoiqu'elle sente la croupiere comme beaume.

Durant cette plaisante contestation qui ressembloit assez à celle de l'armet de membrin, un Muletier étant entré dans la salle, & ayant apperçu la croupiere entre les mains de Sancho, lui dit : Cousin, prenez la peine de remettre ma croupiere où elle estoit, je ne l'ay point achetée pour vous divertir. Messieurs, s'écria aussi-tôt Sancho, entendez-vous bien ce que dit ce bon homme ? Ce n'est pas moy qui le lui ay fait dire au moins. C'est donc une croupiere ? Ah, pardy, je m'en réjouïs. Vous voyez par-là que les Enchanteurs & les Chevaliers errans ne font pas de si grands docteurs qu'ils s'imaginent. En disant cela il rendit la croupiere au Muletier : mais Don Qui-

chotte n'estant pas d'humeur à s'en dé-
faisir alla au Muletier , & la lui ostant
brusquement : Pitaud , lui dit-il , c'est
bien pour vous qu'une si magnifique
jarretiere est faite ! mais le Muletier
qui n'entendoit pas raillerie , & qui
estoit beaucoup plus fort que Don Qui-
chotte , le saisit par le bras , & le pouf-
sant rudement au milieu de l'estomach,
il le jetta à la renverse ; ensuite il lui
fauta sur le ventre , & lui arracha bien-
tôt des mains la croupiere. L'Ecuyer
voyant tomber son Maistre courut à
son secours , & donna au Muletier
deux furieux coups de poing , dont
l'un porta sur la nuque du col , & l'au-
tre sur l'oreille droite. Le Muletier en
fut quelque tems étourdi , mais il s'en
vengea bientôt ; car il appliqua sur le
visage de l'Ecuyer trois ou quatre coups
de croupiere d'une grande roideur ; a-
près quoy il sortit de la salle , parce
que les Comediens & les Ecoliers le me-
naçoient de se mettre de la partie , s'il
ne se retiroit. Sancho le vouloit suivre,
& disoit aux Ecoliers qui l'en empê-
choient : Messieurs , retenez-moy , je
vous prie , car si je cours après ce dis-
courtois Muletier , je le tuëray lui &
toute sa race jusqu'à la vingtième ge-

neration. Non, Sancho, lui dit Don Quichotte, laisse aller ce miserable qui prend la fuite devant nous. Il est indigne de nostre ressentiment. Les Chevaliers ne doivent point faire un mauvais usage de leur valeur, & doivent mépriser plutôt que venger une injure, quand ils l'ont reçûe d'une personne sans caractere, d'un homme de la lie du peuple. Vous avez raison, Seigneur Don Quichotte, dit l'Auteur, vous prenez le bon parti dans cette affaire. Il faut que les Grands ayent de la modération & de la retenue, afin qu'ils ne fassent pas aux petits tout le mal qu'ils leur peuvent faire. Hé bien, s'écria Sancho, que Dieu conduise donc le Mulctier avec les deux horions que je lui ay sanglés par les oreilles. Comme la nuit estoit déjà avancée, l'Auteur mena Don Quichotte dans une chambre où il l'enferma à double tour. Ensuite il rejoignit les Comédiens qui firent leur répétition. Après cela ils allerent tous se reposer.







CHAPITRE XXXII.

*De la vive & sincere douleur qu'eut
Sancho de ne pas voir les choses
en Chevalier errant.*

LE lendemain les Comediens se leverent dès qu'il fut jour. Ils comptèrent avec l'Hoste, lui payerent toute la dépense qui avoit esté faite, & partirent ensuite tous ensemble pour Alcala. Une heure après leur départ Don Quichotte s'estant réveillé appella son Ecuyer, qui monta à sa voix, & ouvrit la porte de sa chambre, que l'Auteur de la troupe avoit fermée. Sancho, lui dit le Chevalier, appren-moy des nouvelles de la Reine Zenobie. As-tu pris soin de lui faire donner un appartement digne d'elle ? Ma foy, Monsieur, répondit l'Ecuyer, j'avois hier au soir la teste si remplie de nôtre bataille, que je ne me suis non plus souvenu de la Princesse que si elle n'eût pas esté Reine ; mais au bout du compte elle n'a pas couché dehors : deux Comediens l'ont emmenée avec eux dans leur chambre, où elle est

allée sans façon ; à telles enseignes qu'ils ont mangé un pasté & vuïdé un gros bouc de vin. Cela ne peut estre , s'écria Don Quichotte ! la chasteté de la Reine m'est connue , & il n'y a nulle apparence à ce que tu dis. Il faut que tu ayés rêvé toutes ces choses cette nuit. Non , Monsieur , repartit Sancho , je n'ay assurément point rêvé le pasté : Il estoit en chair & en os , & je viens d'en voir dans la cuisine quelques restes sur un assiette. C'est une chose étrange , reprit Don Quichotte , que depuis que tu suis la Chevalerie errante , & que tu frequentes les Princes & les Empereurs , tu sois encore aussi grossier que tu l'estois quand je t'ay tiré du neant ! Ne t'accoutumeras-tu point à voir les choses comme il les faut voir ? Corfondras-tu toujours les objets & les idées ? Rien ne te paroîtra-t-il jamais sous sa propre forme ? En vérité il n'y a pas moyen de te souffrir plus long tems ! Je suis las de t'instruire sans fruit tant de fois ; & je vais te renvoyer dans ton village comme une beste indocile. Ces paroles & le ton dont elles furent prononcées , frapperent si vivement le pauvre Sancho , qu'il demeura pour le

coup persuadé qu'il avoit tort : mais il ne comprenoit pas comment il estoit possible qu'il ne se corrigeât point. Monseigneur Don Quichotte, répondit-il en pleurant, j'ay la meilleure volonté du monde ; mais quoy que je fasse pour voir les choses en Chevalier errant, je n'y sçaurois parvenir. Les deux Ecoliers en ce moment entrèrent dans la chambre, & trouvant Don Quichotte fort ému, & son Ecuyer tout en pleurs, ils en voulurent sçavoir la cause. Messieurs, leur dit nôtre Chevalier, ne suis-je pas bien à plaindre d'avoir pour Ecuyer ce rustre, ce butor qui voit toutes choses de travers ; à qui les casques paroissent des bassins de Barbiers, les Paladins des Païsans, & les Infantes des Servantes de cabaret. Je suis assuré que s'il voyoit arriver ici tout à l'heure la Princesse Lindabrides dans l'équipage où elle estoit lorsque le Chevalier du Soleil la rencontra pour la première fois, ce benest ne manqueroit pas de prendre pour une charrette le pompeux char de triomphe qui portoit cette Infante, & pour des bœufs les douze Licornes blanches qui le tiroient si légèrement ! Seigneur Don Qui-

chotte, dit alors le Bachelier, ce pauvre Ecuyer, doit vous inspirer plus de pitié que de colere. Songez qu'il vous est affectionné & fidèle, & vous devez esperer qu'avec le tems ses yeux pourront se deffiller. Laissez-moy un peu lui parler pendant que vous vous habillerez. En disant cela il se tourna vers l'Ecuyer, & lui dit : Ami Sancho, vous avez le meilleur de tous les Maîtres, mais vous ne sçavez pas le ménager. Il ne vous demande rien qui ne soit raisonnable, & neanmoins il n'a pû encore vous forcer à lui obeïr. S'il exigeoit de vous des choses impossibles, s'il vouloit vous obliger à prendre la Lune avec les dents, à lui trouver une femme ou un ouvrage d'esprit sans défaut, je vous excuserois, & je serois le premier à le condamner : mais de vous demander simplement que vous voyiez les objets tels qu'ils sont, des Licornes blanches comme des Licornes blanches, & non comme des bœufs : En verité, mon enfant, c'est une grande obstination à vous de vous montrer si rebelle ! Monsieur le Bachelier, répondit Sancho, je conviens de tout ce que vous dites ; mais je n'y sçaurois que faire, & je

m'en veux du mal à moy-même. Je me donne des coups de poing & des nazardes dans les dents. Je vais quelquefois jusqu'à m'arracher des poils de mes sourcils & de mes paupieres ; tout cela est du bien perdu ; & je croy, Dieu me pardonne, que quand je m'arracherois les deux yeux, je n'en verrois pas mieux pour cela. Je voy toujours autrement que Monseigneur Don Quichotte. Il faut assurément que les malins Enchanteurs m'aient enforcélé là vûë. Je n'en voudrois pas jurer, dit le Bachelier ; ces scelerats ont fait ce tour-là à d'autres personnes de ma connoissance. Ah les mauvaises gens ! s'écria Sancho, en recommençant à pleurer. Helas ! comment gouverneray-je mon isle avec cette maudite berluë ? Tous mes domestiques me sembleront des animaux. Je prendray mes Pages pour des Singes, mes Servantes pour des Pies, mon Intendant pour un Renard, mon Maistre-d'Hôtel pour un Cochon, & mes Conseillers pour des Asnes ; & qui pis est, je prendray le bien d'autrui pour le mien : & puis après cela Monsieur le Gouverneur ira chez tous les diables, ou fera chassé de son Gouvernement.

vernement à coups de pierres. Ne vous affligez point tant, mon ami, dit le Bachelier, je veux vous ôster cette taye magique que vous avez à l'œil. Ah ! Monsieur le Bachelier, répondit Sancho, si vous avez ce secret, ne me le plaiguez pas, je vous prie. Je vous l'apprendray, repliqua le Bachelier, n'en foyez point en peine. Hé ! à quoy tient-il, repartit l'Ecuyer, que vous ne me l'appreniez tout-à-l'heure ? Besogne faite ne vaut-elle pas mieux que celle qui est encore à faire ? Ah ! reprit le Bachelier en riant de l'impatience de Sancho, cette affaire ne veut pas être menée si brusquement. C'est une cérémonie toute mystérieuse, & qui demande bien des préparations. Qu'il vous suffise à présent de sçavoir que la recepte en est seure, & que vous en ferez l'épreuve avant nostre separation. Je voudrois déjà y estre, repliqua Sancho ; car j'ay du cœur, & j'enrage de ne pas voir aussi-bien que les autres : mais en attendant, Monsieur le Bachelier, expliquez-moy une chose qui m'embarasse. Je sçay bien que je suis enchanté ; mais d'où vient que mon enchantement ne s'étend pas sur tout ce que je voy, & sur tout ce que

je fais ? Car je m'apperçois bien que je ne me trompe pas toujours. Je vous voy , par exemple , ici tous trois tels que vous estes , & je ne vous prens pas pour des bourriques. D'ailleurs, quand je compte de l'argent , pourvû que la somme ne passe pas vingt sols , je défie le meilleur Theologien de mieux remuer le poulce , & de compter plus juste que moy. Frere Sancho , répondit le Bachelier , je vais vous rendre raison de cette difference qui dépend entierement du caprice des Enchanteurs. Ils peuvent donner aux objets toutes sortes de formes. Ils peuvent metamorphoser tout le genre humain ; changer les Procureurs en Sangsuës , les Avocats en Syrennes , les Conseillers en Marmottes , les gens de Cour en chiens couchans , & les femmes raisonnables en Phœnix. Mais ils negligent ordinairement ces minuties , pour ne s'attacher qu'à ce qui regarde la Chevalerie errante , qu'ils s'efforcent d'abolir de tout leur pouvoir. C'est pourquoy l'enchanteur Friston , qui ne songe qu'à vous nuire , se plaist à vous déguiser les choses pour vous donner le change à tous momens ; & il se flatte que vous resterez cent cinquante ans

dans vostre aveuglement. Hé ! comment sçavez-vous , lui dit l'Ecuyer tout surpris , que je dois demeurer enchanté durant tout ce tems-là ? Je vais vous le dire , répondit le Bachelier : Lorsque j'étois en Flandres , car tel que vous me voyez , j'ay esté six ans dans le service , il y vint un fameux Juif du fond de la Chaldée & des Arabies. C'étoit le plus habile homme de la terre en fait de magie : la nature estoit pour lui sans voile , & l'avenir lui estoit aussi présent que tout ce qui s'est passé avant la naissance du monde. J'eus le bonheur de le tirer des mains d'un parti ennemi qui l'avoit fait prisonnier : par reconnoissance il m'honora d'une amitié très-étroite , & d'une confiance toute particuliere. Nous fûmes inseparables pendant les deux années qu'il fut en Flandres. Il m'accompagna dans toutes nos marches : il estoit toujours à mes costés dans les combats & aux sieges où je me suis trouvé. Jugez de quelle utilité me fut sa compagnie. Il me fit sortir heureusement de mille périls , & me garentit par son art de quatre-vingts-trois coups de mousquet , dont j'aurois reçu quinze dans la teste , cinq dans les poulmons , neuf dans le

foye, dix-sept dans la ratte, trente dans le nerf optique, & le reste dans le gros boyau. Il m'apprit une infinité de choses curieuses, & entr'autres le secret de vivre quatre fois plus long-tems que Nestor sans sentir les incommodités de la vieillesse; & ce secret est si infailible que ce rare personnage, dans l'instant que nous nous quittâmes, estoit âgé de treize cens soixante six ans sept mois quatorze heures seize minutes; & il avoit encore tout le teint d'une jeune fille, & toute la force du geant Mandraque qui fut tué par le vaillant Sacridor. Vous vous trompez, Monsieur le Bachelier, interrompit alors Don Quichotte; le Roy Sacridor ne combattit point le geant Mandraque. Ce fut Rosclair qui lui osta la vie. Il est vray que les Chevaliers qui accompagnoient le geant, ayant voulu venger sa mort, & s'étant jettés tous ensemble sur Rosclair, son ami Sacridor se mesla parmi eux, & en tua six. Seigneur Don Quichotte, repliqua le Bachelier, vous devez me pardonner ce quiproquo: Car outre qu'il y a très-long-tems que je n'ay lû l'histoire du Chevalier du Soleil, je vous prie de vous souvenir que j'eus

l'honneur de vous dire hier que je n'ay point de memoire. Mais pour revenir à mon Juif, & finir en deux mots, il m'apprit tous les secrets des Charlatans ; & enfin ami Sancho, en me disant que l'enchanteur Frifton vous avoit fasciné la vûë pour cent cinquante ans, il m'enseigna le secret de vous desenchanter. De toutes les sciences du Juif, dit Sancho, voilà celle que j'aime le plus. Je ne me soucie pas trop de vivre plusieurs siècles. Pourvû seulement que je puisse aller jusqu'à l'âge de six vingts ans, je n'en demande pas davantage. Après cela, ma foy, voguez la galere : quand on a bien succé la ce-rize, on ne doit point avoir de regret au noyau.

Cependant le Chevalier de la Manche extazié de ce qu'il venoit d'entendre, dit à l'Ecolier en le regardant avec admiration : En verité, Seigneur Bachelier, je suis charmé des merveilles que vous venez de raconter. Et c'est grand dommage que vous ne soyez pas Chevalier errant : Car enfin avec la valeur que vous avez fait paroistre en Flandres, & cette haute science que vous possédez, je ne doute pas que vous ne fissiez bientôt de

grands progrès dans l'Ordre. Incomparable Don Quichotte , répondit le Bachelier , j'ay toujours regardé la Chevalerie errante comme la première & la plus noble de toutes les professions ; & je vous avouë que je l'embrasserois avec ardeur , si je n'avois pas certaines mauvaises habitudes dont je ne puis me corriger , & que je tiens fort contraires à ce saint exercice. Faites-les moy connoître , reprit le Chevalier , & je vous diray mieux que personne si elles doivent vous empêcher de vous faire Chevalier errant. Hé bien , Seigneur Don Quichotte , dit le Bachelier , pour vous confesser ici toutes mes foiblesses , je vous diray premierement que je ne suis pas , à beaucoup près , aussi chaste qu'Amadis de Gaule. Je serois homme à devenir amoureux de toutes les pucelles que je rencontrerois en mon chemin , & je n'en desenchanterois pas une seule sans lui faire payer la façon de son desenchantement. La chasteté , repliqua Don Quichotte , est sans doute une grande vertu : mais elle n'est pas absolument nécessaire à un Chevalier errant ; & si Amadis de Gaule a esté , comme moy , un miroir de chasteté ,

Don Galaor son frere, & le preux Don Rogel de Grece ne se sont pas toujours fait un scrupule de recevoir des faveurs, quand ils ont trouvé des Dames disposées à leur en accorder : mais ils n'ont pas pour cela laissé de se rendre fameux dans l'Ordre de la Chevalerie errante. J'en demeure d'accord, reprit le Bachelier, aussi n'est-ce pas le défaut de chasteté qui m'arreste le plus. C'est mon moindre défaut que celui-là : & je vous diray confidemment qu'avec cette inclination libidineuse, j'en ay d'autres encore plus mauvaises ; je suis paresseux, yvrogne, gourmand... Oh fy, Monsieur le Bachelier, interrompit Don Quichotte, voilà de vilains défauts. O Ciel ! pourquoy faut-il que les plus grands vices se trouvent toujours dans les plus grands hommes ? Ces défauts répugnent trop à nos regles, pour que vous puissiez entrer dans nostre sacré corps ; mais faites vos efforts pour vous en corriger, & si vous en venez à bout, je vous promets de vous armer moy-même Chevalier, & de vous servir de parain dans le premier combat que vous entreprendrez. Le Bachelier remercia Don Quichotte d'une si grande faveur,

de D. Quichotte. Ch. XXXIII. 421
après quoy le Chevalier se trouvant habillé, & ayant pris ses armes, ils descendirent tous quatre dans la cour de l'hostellerie.

CHAPITRE XXXIII.

*De la ceremonie que fit le Bachelier
pour desenchanter Sancho, &
quel en fut le succès.*

L'Hôte & la Reine Barbe s'entretenoient ensemble dans la cuisine, lorsqu'ils virent paroître nôtre Chevalier. Ils sortirent & allerent audevant de lui. L'hôte, qui étoit un homme de bonne humeur, lui fit la réverence en lui disant d'un air riant : Comment se porte aujourd'hui le Seigneur Don Quichotte, la fleur & la perle de la Manche, la marguerite des Chevaliers ? Don Quichotte ayant répondu à ce compliment salua la Reine, & demanda ensuite où estoit le sage Alquife pour aller prendre congé de lui. Mais l'hôte lui dit là-dessus : Seigneur Chevalier, le sage Alquife n'est plus dans ce Chasteau. Il est parti ce matin pour Constantinople où des affaires

de la dernière importance l'ont obligé de se transporter. Mais en partant il m'a chargé de vous bien régaler pendant que vous serez ici. Ce qu'il n'avoit pas besoin de me recommander ; car j'aime les Chevaliers errans d'inclination , & il n'en passe pas un seul par ce Chasteau que je ne lui fasse tâter du meilleur. Don Quichotte qui savoit que les Enchanteurs paroissent & disparoissent à leur gré , ne fut pas surpris de cette nouvelle , & il répondit à l'hoste : Seigneur Chastelain , je vous remercie de votre bonne volonté ; mais je suis pressé de me rendre à Madrid , & je ne puis rester plus long-tems avec vous. Cela étant ainsi , repliqua l'hoste , je ne m'opposeray point à votre départ , & vous pouvez partir quand il vous plaira. Pour nous , dit le Bachelier , nous allons toujours prendre les devants. Ah ! Monsieur le Bachelier , s'écria Sancho , si vous nous quittez , adieu le secret ! Non non , mon ami , répondit le Bachelier , nous nous reverrons à Alcala. Parbleu , Monsieur le Bachelier , dit son camarade , vous devriez bien dès à présent desenchanter ce pauvre diable de Sancho. Le Seigneur Don Quichotte &

moy nous vous en prions. Si cela se peut tout-à l'heure, dit le Chevalier, Monsieur le Bachelier me fera plaisir de ne pas remettre cette ceremonie à une autre fois. Je me rends à vos prieres, Messieurs, répondit le Bachelier, & puisque le Seigneur Don Quichotte le souhaite, je consens que nous fassions tout presentement l'épreuve de mon secret. Le Seigneur Chastelain n'a qu'à nous conduire dans l'endroit du Chateau le plus obscur, parce que les esprits n'aiment pas le grand jour. Ils ne se communiquent aux hommes que dans des lieux sombres. Mais que la Reine Zenobie ne vienne point avec nous, s'il lui plaist; car nous verrons des choses qu'il n'est pas bon qu'une Princesse voye. L'hôte, qui ne manquoit pas d'esprit, connu à peu près le dessein du Bachelier, & n'estant pas homme à negliger une partie de plaisir, il alluma une chandelle, & mena Don Quichotte, Sancho, & les Ecoliers dans une cave dont l'obscurité estoit telle que la pouvoient desirer les esprits les plus ennemis du jour. Dès qu'ils y furent tous descendus, l'hoste posa la chandelle sur une petite table à moitié pourrie qui se

rencontra là par hazard , & sortit avec le Bachelier pour aller trouver deux jeunes Muletiers qui étoient dans l'écurie , & dont ils crurent avoir besoin. Après qu'ils eurent concerté ensemble le rôle que chacun devoit jouer , l'hôte retourna dans la cave , où bientôt on vit arriver le Bachelier avec un grand manteau noir sur ses épaules , & sur sa teste quatre bonnets de carton faits en pain de sucre , longs d'une demie aulne , & qui tous quatre sembloient n'en composer qu'un. D'abord il fit à Sancho une révérence plus profonde qu'un Novice qui saluë le General de son Ordre. Il salua aussi Don Quichotte & les autres , & ensuite tous les tonneaux de la cave. Après quoy se tournant vers le Chevalier , Le Seigneur Don Quichotte, dit-il, est sans doute étonné de me voir saluer ces tonneaux ; mais qu'il sçache que sur ces tonneaux sont invisiblement plusieurs Enchanteurs qui sont venus pour estre témoins de nostre operation magique. En achevant ces paroles il osta un de ses bonnets de carton , & le mit sur la teste de l'Ecuyer ; il en fit autant aux deux autres spectateurs , & puis il ordonna à Sancho de se dépouiller jusqu'à

de D. Quichotte. Ch. XXXIII. 425
qu'à la chemise. L'Ecuyer ne tira pas
un bon augure de ce prélude. Il se sen-
toit malgré lui tout ému , & suoit à
grosses gouttes. Il estoit bien aise , à la
verité , de penser qu'il seroit bientôt
desenchanté ; mais jugeant par les dis-
cours du Bachelier que ses yeux pour-
roient bien estre frappés de quelque
vilaine vision , il commençoit autant
à craindre la ceremonie qu'il l'avoit
auparavant désirée. Neanmoins il ne
laissa pas de se deshabiller à tout ha-
zard , & quand cela fut fait , le Bache-
lier dit à l'hoste : Seigneur Chastelain ,
allez querir , je vous prie , trois grands
verres de crystal , si vous en avez , &
les remplissez de bon vin blanc. Oui-
da j'en ay , répondit l'hoste , & qui
ont esté faits exprés pour cette cere-
monie. Effectivement il en alla cher-
cher trois tous des plus grands qu'il
remplit jusqu'aux bords du meilleur
vin de sa cave , pour faire plus d'hon-
neur à l'operation. Le Bachelier les
prit l'un après l'autre avec des gestes
mysterieux , & les disposa sur la table
en forme de triangle. Ensuite il pro-
nonça tout haut ces mots : Par *Belfe-*
gor , par *Leviatan* , par *BelZebut* , par
Asmodée. Il les fit répeter plusieurs fois

à l'Ecuyer , en le faisant tourner autour de la table. Après cela il lui fit boire les trois rasades , & alors il lui dit : Courage , mon ami , j'ay bonne opinion de nostre affaire. Je vois que vous avez le cœur à la besogne. Ecoutez , Monsieur le Bachelier , répondit Sancho , je ne m'y épargne pas au moins. Je fais tout ce que je puis ; c'est au Seigneur à faire le reste. Comment , reprit le Bachelier , vous vous estes vraiment fort bien acquitté de tout jusqu'ici , à la réserve d'un mot que vous n'avez pas bien prononcé. Oh pardy , repartit l'Ecuyer , voilà une belle bagatelle qu'un mot ! je voudrois bien sçavoir si tous les Chanoines disent leurs Matines sans broncher , Oh que nenny ! toutes les fois qu'ils mettent en double les feüillets de leur Breviaire , ils ne le vont pas dire à Rome , & ils ne laissent pas pour cela de trouver leur dîner prest. Mais pourtant de peur de ressembler à celui qui faute d'un point perdit son asne ; pour le mot que j'ay manqué vous n'avez qu'à m'ordonner encore une rasade , & l'un peut-estre suppléera bien à l'autre. Cela ne se fait pas ainsi , reprit le Bachelier , mais par bonheur

ce n'est point par malice que vous avez estropié ce mot , & puisque vôtre intention a esté bonne , il n'y a rien de gâsté. Hé non vraiment , dit Sancho , je vous assure que le vin a fait des merveilles. Je commence à voir déjà en Chevalier errant , car il me semble que je vois ici mille chandelles. Oh que vous n'y estes pas , repliqua le Bachelier. La ceremonie n'est point achevée , & le meilleur est encore à faire. Ou plutôt tout ce que nous avons fait n'est rien en comparaison du reste. Comme il y a deux Enchanteurs qui vous sont contraires , l'Enchanteur Friston , & un certain enchanteur More dont vous me parlâtes hier au soir , je vais faire un cercle , & par la vertu d'une conjuration qui est au-dessus de leur pouvoir , je les forceray à m'envoyer ici de leur part chacun un demon pour vous desenchanter. Mais Sancho , mon cher ami , poursuivit-il , après avoir fait avec de la craye un grand cercle sur la terre , j'ay un avis à vous donner. Les Demons ne manqueront pas de faire tous leurs efforts pour vous obliger à sortir de ce cercle , au milieu duquel vous ferez en seureté , parce qu'il ne leur

est pas permis d'y entrer ; mais il faudra que vous vous y teniez ferme , malgré tout ce qu'ils vous pourront faire : Car si par malheur vous en sortiez , ils vous avaleroient comme une huître. Si au contraire vous demeurez toujours dans le cercle , ils jetteront à vos pieds une feuille de parchemin vierge , en quoy consiste le charme , & s'enfuiront en hurlant de rage & de confusion. Prenez donc garde que la crainte ne vous en fasse sortir. La crainte , interrompit Don Quichotte , qu'a-t-il à craindre en ma présence ? Va Sancho , continua-t-il , songe que je suis avec toy , je ne t'en dis pas davantage. C'est assez , Monseigneur , répondit l'Ecuyer , je sçay bien que là-dessus vôtre parole vaut le jeu. Je n'ay Dieu merci point de peur en vostre compagnie. Tout ce qu'il y a , c'est que le corps me tremble un peu parcy par là. Mais qu'on me donne seulement encore un verre de vin , & je vous promets qu'après cela je me tiendray dans le cercle aussi ferme & aussi droit qu'un y grec. Très-volontiers , brave Sancho , lui dit l'hôte en lui donnant un grand coup à boire : Alions , mon cher ami , de la vigueur.

L'Ecuyer ayant pris cette doze de courage entra hardiment dans le cercle. Hoça, Sancho, lui dit le Bachelier, venons présentement à la conjuration : mais souvenez-vous qu'il faut garder le silence jusqu'à ce que les Demons ayent jeté le parchemin à vos pieds. Car je vous avertis que si vous dites un seul mot avant ce tems-là, les esprits disparoîtront aussi-tôt, & vous ne pourrez plus estre desenchanté. La machine ne manquera point par-là, repartit Sancho, vous n'avez qu'à commencer le branle. Alors le Bachelier se laissa tomber sur ses genoux, & demeura près d'un quart d'heure le visage contre terre. Ensuite il se leva brusquement, & comme un homme agité d'un transport frenetique, tantôt il étendoit les bras, & tantôt roulant les yeux & se démenant d'une étrange façon, il se donnoit des coups de poing dans l'estomach. Enfin élevant sa voix & parlant avec une vivacité d'action surprenante, il commença sa conjuration dans ces termes :

Belfegor, Asmodée, affreux demons qui obeïssez à l'enchanteur Friston, & à l'enchanteur More, foyez attentifs à ma voix, je vous conjure.

Par Jupiter & par Junon !
Par Mercure & par Appollon !
Par les Turbots du grand Neptune !
Par les deux mulets de la Lune !
Par la Balance & le Lion !
Par le venin du Scorpion !
Par la fleche du Sagitaire !
Par la plume d'un Commissaire !
Par la musette du Dieu Pan !
Par les besicles de Priam !
Par le rapt de la belle Heleine !
Par la bourrique de Silcne !
Par le grand nombre des Docteurs !
Par le petit des bons Auteurs !
Per Spiriti è Spiritini !
Diavoli è Diavolini !
Folletti è Follettaci !

Esprits cruels & malfaisans, qui pour
 servir la haine des Enchanteurs enne-
 mis du Chevalier de la Manche avez
 infecté par vos sortileges la vûe de son
 bon Ecuyer Sancho Pança , je veux
 que vous veniez ici tout-à-l'heure , &
 que vous jettiez dans ce cercle le par-
 chemin qui forme le charme , venez
 donc , je vous le commande.

Par Proserpine & par Pluton !
Par la barbe du vieux Caron !

Par les flambeaux de trois Furies !

Par la rage des plaidoyerie !

Par tous les esprits de travers !

Par le beau bichon des Enfers !

Par les Sybilles ; les oracles !

Par Mahomet & ses miracles !

Par les pucelles de vingt ans !

Qui sont si rares en ce tems !

Per Spiriti è Spiritini !

Diavoli è Diabolini !

Folletti è Follettaci !

Le Bachelier s'estant arrêté tout court en cet endroit , on entendit du bruit à la porte de la cave , & l'on vit aussi-tôt entrer les deux diables conjurés. Ils avoient le corps enveloppé de mauvais rideaux de lit rouges , & noué en plusieurs endroits avec des cordes , & ils s'estoient mis au cou chacun une chaîne de tournebroche. Leurs bonnets avoient deux cornes , & leurs visages estoient si bien barboüillés de fuye , qu'on ne leur voyoit que le blanc des yeux. Outre cela ils avoient chacun un foüet à la main droite , & à la gauche une fourche de fer. Mais ce qui servit le plus à tromper Don Quichotte , & à effrayer son Ecuyer , c'est que les demons avoient

dans la bouche de la méche d'Allemagne allumée, & qu'ils avoient enveloppée dans de la fillasse de maniere qu'en soufflant ils sembloient vomir du feu. Ils s'approcherent du cercle, & se mirent à faire mille épouvantables grimaces à Sancho, qui pour ne les pas voir ferma les yeux, tremblant de tous ses membres, & recommandant son ame à Dieu. Cependant le Bachelier poursuivit ainsi la conjuration.

Esprits infernaux, qui-voyez l'intrepidité de Sancho, jetez donc promptement à ses pieds vostre funeste parchemin. Je vous l'ordonne.

Par le busc de la jeune Hebé !

Par le sot amour de Thysbé !

Par la lyre du grand Orphée !

Par les brûlantes eaux d'Alphée !

Par les andoüilles de Comus !

Par les tours de lit de Vénus !

Par Didon, & par sa sœur Anne !

Par la fiscelle d'Ariamne !

Par le fatal palladium !

Par la brûlure d'Ilium !

Per Spiriti è Spiritini !

Diavoli è Diavolini !

Folletti è Follettaci !

Les

Les Démon, quoique conjurés par des choses si fortes, ne se pressoient nullement de jeter le parchemin dans le cercle; & voyant que Sancho avoit toujours les yeux fermés, ils commencerent à lui cingler les fesses avec leurs fouets de Muletier: mais bien qu'ils ne fissent que s'égayer, comme ils estoient naturellement rudes joieurs, & que Sancho estoit en chemise, les coups ne laissoient pas de se faire sentir. Il grinçoit les dents, serroit les épaules, & sautoit de tems en tems en se donnant du talon contre les fesses. Neanmoins il souffroit tout cela sans sortir du cercle, & sans rien dire. Les diables qui vouloient absolument qu'il parlât, mais qui pourtant vouloient lui faire plus de peur que de mal, quitterent leurs fouets, & se mirent à le harceler avec leurs fourches, desorte que le pauvre Ecuyer perdit enfin patience, & s'écria de toute sa force en pleurant: Ah mon bon Seigneur Don Quichotte! ayez pitié de moy, je vous prie; & me délivrez de ces maudits Satans. Le Chevalier ne fut pas sourd à ces cris: Attendez, Démon, dit-il d'une voix terrible, vous allez voir si Don Quichotte craint vos

fourches de fer. En disant ces paroles , il mit l'épée à la main ; mais il se trouva tout-à-coup environné de ténèbres si épaisses qu'il ne vit plus rien ; car dès que Sancho eut ouvert la bouche , les Muletiers , c'est-à-dire les diables , l'Hôte & les Ecoliers , qui s'estoient bien attendus à ce dénouement , éteignirent la lumière , & gagnèrent la porte au plus viste.

Don-Quichotte ne laissa pas de continuer à menacer les Démon , quoique l'obscurité trompât son ressentiment , & rendît sa valeur inutile. Pour Sancho , il étoit si effrayé qu'il croyoit encore sentir les fourches. Monseigneur Don-Quichotte , dit-il à son Maître , ne vous éloignez pas de moy , s'il vous plaist ; car les diables n'ont peut-estre soufflé la chandelle que pour me mieux régaler. Approchez-vous , que je vous sente à mes côtés. Nostre Chevalier voulut aller à lui , pour le rassurer , & comme ils étendoient tous deux les bras pour se rencontrer , l'Ecuyer venant à toucher la main sèche & velue de son Maître , s'écria : Je suis mort , je viens de toucher la griffe de Lucifer. Non , mon fils ; c'est moy , dit D. Quichotte. Revien de ta frayeur.

Helas , répondit l'Ecuyer , la peur me trouble l'esprit. Les Démons ne sont plus ici , reprit le Chevalier ; mais ce qui m'étonne , c'est qu'il me semble que nous sommes demeurés tous deux seuls dans cet abysme ! Que peuvent estre devenus les Ecoliers & le Seigneur Chastelain ? Je ne les entends point parler ! En disant cela , ils se mirent l'un & l'autre à les appeller ; mais personne ne leur répondant : Par ma foy , dit Sancho , il faut que les diables les aient emportés tous trois. Pour Monsieur le Bachelier , franchement il n'y auroit pas grand mal à cela ; & il le merite bien , pour avoir fait cette maudite conjuration , dont je me souviendrai tant qu'il me restera de la peau au derriere. C'est ce que je ne croy pas , repliqua Don Quichotte ; le Bachelier a trop de pouvoir sur les Démons , pour qu'ils puissent lui nuire. Oh mardy , repartit Sancho , qu'il ne s'y fie pas ! Les chiens quelquesfois mordent leurs maistres. Mais , Monsieur , attendez que je prenne entr. mes bras mes chausses & mon pourpoint que je sens sous mes pieds , & puis nous tâcherons de nous tirer d'ici ; car par ma foy , je ne ressemble pas aux esprits ,

les lieux noirs ne me plaisent point du tout : & il m'est avis que je suis dans l'autre monde. Il remit ses chausses ; & pendant qu'ils cherchoient à tastons la porte, l'Hoste & les Ecoliers revinrent dans la cave avec chacun une chandelle. Ah ah, Messieurs, vous voilà, leur dit l'Ecuyer ! Hé qu'avez-vous fait des diables ? Comment Sancho, répondit le Bachelier ! sçavez-vous bien que vous avez joiué à nous perdre tous en appelant le Seigneur Don Quichotte à vostre secours. Les démons, & principalement ceux-ci, n'aiment pas qu'on employe contr'eux les voyes de fait. Ils rompent aussi tôt leur gourmette, & nulle conjuration alors n'a la force de les retenir. Celui qui les conjure n'est pas même en sûreté : car ce sont des gens doubles, & sur qui il n'y a pas plus de fond à faire que sur ces marauds de galériens que vous délivrâtes l'année passée. C'est pourquoy nous nous sommes promptement retirés. Ils ne sont pourtant pas aussi furieux que vous les faites, dit Don Quichotte ? quoiqu'ils fussent armés de fourches, & qu'ils vomissent plus de feux que l'Endriague que vainquit Amadis de Gaule, ou que le dé-

de D. Quichotte. Ch. XXXIII. 437
moniaque Faunus , qui fut tué par le
Chevalier du Soleil , ils n'ont pas osé
attendre mes coups. Je le croy bien ,
repliqua le Bachelier ; ce sont, de fins
diabes , qui ne se battent que quand
ils sont les plus forts. Tout ce qui me
fâche , poursuivit-il en se tournant
vers l'Ecuyer , c'est de n'avoir pas fait
l'operation plus heureusement. C'est
vôtre faute , Seigneur Sancho ; vous
deviez prendre encore un peu de pa-
tience : mais si vous voulez estre plus
ferme , & ne point parler du tout ,
nous allons recommencer la ceremo-
nie. Nenny nenny , Monsieur le Bache-
lier , répondit Sancho , j'aime mieux
estre enchanté jusqu'au jour du juge-
ment , que de voir une seconde fois
ces chiens enragés. Hé pourquoy dia-
ble aussi , interrompit Don Quichotte ,
n'as-tu pas gardé le silence jusqu'au
bout ? Tu en serois quitte à l'heure
qu'il est. Hé ouï vraiment , répondit
Sancho , j'en serois quitte ; car je serois
présentement flambé. Ventre de moy ,
il n'y avoit donc qu'à me laisser assom-
mer sans souffler , n'est ce pas ? Ah , par-
dy , vous avez bien trouvé vostre sot !
si je ne vous avois pas appelé à mon
secours , ils m'alloient enfoncer dans

le bas ventre leurs fourches d'enfer , car je sentoïſ déjà les fourchons qui me froloient les coſtes. Au bout du compte , quand je ne verrois pas les choſes de Chevalerie , comme ils les faut voir , ce n'eſt pas un ſi grand malheur. Que m'importe à moy que Madame Zenobie ſoit belle ou laide ? J'ay une femme , Dieu mercy , & cela ſuffit pour un païſan. Je ne me trompe point ſur le boire & ſur le manger : C'eſt le principal. Oh mon pauvre Sancho , dit le Bachelier , ne chantez pas victoire avant le combat. Les Enchanteurs peuvent vous oſter auſſi la faculté de boire & de manger. Je ſuis même ſurpris qu'ils ne l'ayent pas déjà fait ; & il faut aſſeurément que l'enchanteur Friſton vous garde cela pour la bonne bouche. Car c'eſt ſa maniere ordinaire d'enchanter. Ah le belître , ſ'écria Sancho , que tous les démons le puiſſent emporter auparavant. Mais cela n'arrivera peut-eſtre pas , Monſieur le Bachelier ; la pluye ne vient pas toutes les fois qu'on la craint.

Après quelques autres pareils diſcours , ils ſortirent tous de la cave , & allerent joindre dans la Cour la Reine Zenobie , qui ſ'empreſſa fort à leur de-

mander quel avoit esté le succès de l'épreuve, comme si elle l'eût ignoré. Belle Princesse, lui dit Don Quichotte, il n'a pas tenu à Monsieur le Bachelier que son secret n'ait reüssi : mais mon Écuyer en a lui-même empêché l'effet par son impatience : Et je prévoiy que j'en auray encore bien à souffrir. Non non, Monsieur, interrompit Sancho, nous n'aurons plus de disputes ensemble dans nos Chevaleries ; car j'y ay regardé. Je croiray désormais ce que vous me direz, comme s'il étoit dans l'Almanach. Dés que vous me direz : Sancho, c'est ceci ; je diray aussitôt, c'est cela. Et de cette façon j'attraperay bien les Enchanteurs. Oh par la gerny qu'ils y viennent ! Quand ils me feront voir un moulin, je diray d'abord : Crac ; voilà un geant ; & ainsi du reste. Ah Sancho, mon ami, s'écria Don Quichotte, si tu fais ce que tu dis, si tu peux gagner cela sur toy, je ne t'en demande pas davantage. En soumettant avec docilité la foiblesse de ton esprit & de ta vûë à la lumière pure & à la saine raison de ton Maître, tu trouves par là le secret de mortifier à ton tour les Enchanteurs en rendant leur malice inutile. Sancho

s'estant engagé par serment à ne plus voir que par les yeux de son Maistre, ce temperament rajusta les choses, & consola tout le monde du mauvais succès de l'opération magique. Ils se livrerent tous à la joye. Ils mangerent un morceau ; & prirent un doigt de vin. Après quoy Don Quichotte, Barbe, Sancho & les Ecoliers remercièrent le Seigneur Châtelain de sa bonne chere, & sortirent tous du Chasteau des Lutins. L'hoste ne leur demanda rien pour leur dépense. Il est vray, car il faut dire tout ; que les Comédiens lui avoient payé le souper ; mais n'importe, un autre à sa place ne se seroit pas pour cela fait un scrupule de compter avec Don Quichotte & les Ecoliers. Pour lui, il prit en payement la ceremonie de la cave, & fit les choses aussi genereusement qu'aucun Châtelain dont il soit fait mention dans les livres de Chevalerie.



CHAPITRE XXXIV.

*Que l'Arabe Alifolan ne donne pas
pour le meilleur du livre.*

LOrsqu'ils furent près d'Alcala, les Ecoliers ne voulant point entrer dans la Ville avec Don Quichotte, dont ils jugerent avec assez de fondement que la figure exciteroit les huées du peuple, s'arrestèrent comme pour se reposer, & le laisserent passer outre après avoir pris congé de lui & de sa compagnie. Barbe se voyant sur le point d'entrer dans les fauxbourgs, dit au Chevalier : Seigneur Don Quichotte, vous m'avez acheté une mule & des habits, & vous m'avez amenée avec vous jusqu'ici comme vostre propre sœur. Je vous en remercie très-humblement ; mais si vous n'avez rien autre chose à m'ordonner, je vais rester, s'il vous plaît, dans cette Ville, qui est le lieu de ma naissance, & où je voudrois vous rendre service encore plus d'effet que de parole. Ah ma Princesse, s'écria Don Quichotte tout surpris ! que dites-vous ? quelle étrange

réfolution venez-vous de prendre ? Hé quoy , après avoir ensemble traversé tant de deserts , vous voulez me quitter ? Helas ! si vous vous éloignez de moy , qui vous défendra contre l'Enchanteur Panphus vostre ennemi ? Où pourrez-vous estre en seureté contre ses surprises ? Madame , croyez-moy , allons à Madrid , où je prétens soutenir publiquement vostre beauté. Après cela vous ferez ce qu'il vous plaira. Vous irez en Chipre , si vous le souhaitez , ou bien vous demeurerez à la Cour d'Espagne , où je ne doute pas. que le Roy ne vous fasse le même traitement que fit le Soudan de Babylonie à l'Infante Hermiliane , & à la belle Polixene maîtresses des deux jeunes Princes de Grece , Don Clarinée d'Espagne, & Don Lucidaner de Thesalie. Sancho voyant que son Maistre s'opposoit si fortement au dessein de Barbe , se mit en colere , & dit : Par la gerny , Seigneur Don Quichotte , je ne sçay pas pourquoy vous voulez que nous menions la Princesse avec nous ! Ne vaut-il pas mieux qu'elle reste dans son païs , que de nous venir faire dépenser le reste de nostre argent sans aucun profit. Ah mardy , voilà un

beau bijou pour se faire conduire à la Cour ! & encore se fait elle prier , ouï ! Ne la priez pas davantage. Nous irons bien sans elle à Madrid ; & la miséricorde de Dieu ne nous manquera point pour cela. Voyez un peu comme elle fait l'entendüe , à cause qu'on l'appelle Madame la Reine par-ci , Madame la Princesse par-là ; quoiqu'elle ne soit pourtant que ce qu'elle sçait bien qu'elle est ; car je l'ay ouï dire aux Ecuyers. Qu'elle nous rende seulement ce que nous ont coûté ses habits & sa mule , & que nous n'en entendions plus parler. Double maraud , dit alors Don Quichotte avec transport , seras-tu toujours le plus indiscret & le plus insolent de tous les Ecuyers ? t'imagines-tu , belître , que j'auray la patience de souffrir toujours tes impertinens discours , & sur tout quand ils offenseront la grande Reine Zenobie ? Misérable ! peu s'en faut que je ne te passe tout à l'heure ma lance au travers du corps. En disant ces paroles , il voulut s'approcher de Sancho pour le frapper ; mais Barbe , qui n'estoit pas méchante , pour une femme , se mit entr'eux , & appaisa le Chevalier : voulant toutefois se venger de Sancho , elle dit à

nostre Heros : Seigneur Don Quichotte, j'avois resolu, à la verité, de rester ici ; mais puisque vostre Seigneurie le desire, je suis presté à vous suivre jusqu'à Madrid, & par de-là même, s'il le faut, en dépit de ce vilain païsan. Païsan, répondit Sancho ! il est vray que je suis païsan devant le monde ; mais devant Dieu la qualité ne fait rien. Quand on est Chrétien, cela suffit : & j'aime mieux être un païsan que d'aller boire & manger la nuit avec des Comédiens. Barbe rougit à ces paroles, & repliqua de cette sorte à l'Ecuyer : Sancho, Sanchô, prenez bien garde de faire un mauvais jugement. Tous ceux qui boivent & mangent ensemble ne sont point amis pour cela ; & quand on entend chanter le cocq, il ne faut pas toujours croire qu'il est jour. Si j'ay esté dans la chambre des Comédiens, ce n'a pas esté pour faire du mal à personne ; mais vous estes un malicieux. Vous me nommez malicieux, repartit l'Ecuyer ; par ma foy, vous n'oseriez le dire devant moy ; car par la mardy, voyez-vous, nous ne sommes pas si bêtes que nous ne sçachions bien qu'il y a plus de jours que de semaines. Belle Princesse, dit alois Don Quichotte à la Balafree.

ne faites, je vous prie, nulle attention à ce que vous dira cet animal. Laissons-le là pour ce qu'il est, & ne songeons qu'à l'endroit où nous devons aller descendre. Seigneur Don Quichotte, répondit Barbe, mon avis est que nous nous arrestions dans le fauxbourg jusqu'à demain. Le Chevalier, qui n'avoit pas d'autre volonté que celle de la Reine, y consentit; & ils descendirent à la première enseigne de cabaret qu'ils trouverent dans le fauxbourg.

Don Quichotte demanda deux chambres, une pour lui & pour son Ecuyer, & la plus belle pour la Princesse. Et pendant qu'une servante conduisoit la Reine & Don Quichotte dans une chambre assez propre, Sancho mena les bestes dans l'écurie. Barbe se voyant seule avec le Chevalier ne crut pas devoir perdre cette occasion. Seigneur Don Quichotte, lui dit-elle, dispensez-moy, je vous prie, d'aller à la Cour; car je sçay bien qu'on s'y moquera de moy: ou si vous voulez absolument que j'y aille, il faut donc, s'il vous plaît, que vous me promettiez de me donner cinquante ducats pour rétablir ma boutique. Aubout du compte, ce n'est pas trop; & je vous

définie de trouver une femme qui veuille faire la Reine Zenobie à meilleur marché. Grande Princesse, répondit Don Quichotte, je ne prens pas garde à des paroles qui vous sont dictées par l'enchanteur Panphus vostre ennemi ; mais si vous avez besoin de cinquante ducats, je vais vous les donner, & tout à l'heure même, si vous le souhaitez. Il n'y a qu'à dire à Sancho d'apporter icy la malle. Non non, Seigneur Don Quichotte, repartit Barbe, il suffira de me les donner à Madrid : & je suis bien aise que Sancho n'en sçache rien ; car c'est un ladre qui nous feroit une vie enragée, s'il le sçavoit. Effectivement, dit Don Quichotte, il est insupportable là-dessus. Il me desespere quelquefois par ses traits d'avarice ; & quoiqu'il soit à la veille d'estre Gouverneur d'une des meilleures isles du royaume de Chipre, il a peur encore de manquer de bien. A cela près, c'est un bon serviteur, & que je serois fâché de perdre. Cette conversation fut interrompuë par Sancho qui revint de l'écurie fort échauffé : Seigneur Don Quichotte, s'écria-t-il en entrant, entendez-vous bien tous ces instrumens de musique ? Quels instrumens, ré-

de D. Quichotte Ch. XXXIV. 447
pondit le Chevalier ? Hé pardy , repli-
qua l'Ecuyer , vous n'avez qu'à met-
tre la teste à la fenestre , & vous allez
ouïr une melodie de tous les diables.
Don Quichotte ayant ouvert une fe-
nestre qui regardoit la Ville , leurs
oreilles furent aussi-tôt frappées du
son de quelques trompettes accompa-
gnées de hautbois , & de plusieurs au-
tres instrumens ; & ils entendirent des
cris comme d'une populace attentive
à quelque spectacle qui la surprend.
Ils remarquerent que les balcons & les
fenestres de la Ville estoient remplis de
monde , & ils apperçurent de loin dans
une grande rue qu'ils avoient en fa-
ce , un char peint de diverses couleurs ,
& accompagné d'une infinité de gens
à pied & à cheval. Nous verrons dans
le premier Chapitre du second Volume
ce que c'estoit que tout cela : Ce qu'en
pensa le Chevalier de la Manche , &
dans quel épouvantable peril le jetta
son grand cœur ; car le sage Alifolan
a tant de choses encore à raconter ,
qu'il a jugé à propos de reprendre ha-
leine en cet endroit.

Fin du premier Tome.

AAAAAAA

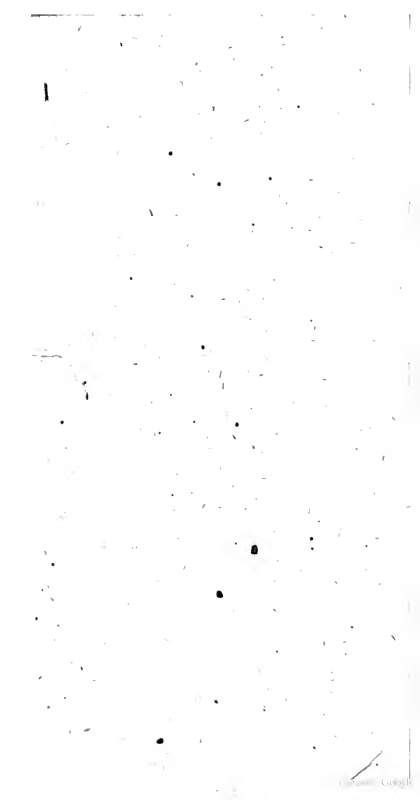
549750

AAAAAAA

A







B.5.5.567



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9



